RESEARCHES

INTO

CHINESE SUPERSTITIONS

By Henry Doré, S.J.

TRANSLATED FROM THE FRENCH

By D.J. Finn, S.J.



Second Part

THE CHINESE PANTHEON

Profusely illustrated

Vol. X

BOARDS OF HEAVENLY ADMINISTRATION

T'USEWEI PRINTING PRESS
Shanghai

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 45

RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE

PAR

LE P. HENRI DORÉ S. J.

IIème PARTIE.

LE PANTHÉON CHINOIS. (Suite).

TOME X

CHANG-HAI

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

À L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ

ZI-KA-WEI

1915


LIBRARY
SEP 26 1962
UNIVERSITY OF TORONTO

TABLE DES MATIÈRES.

IIᴱ PARTIE — TOME X.

CHAPITRE V.

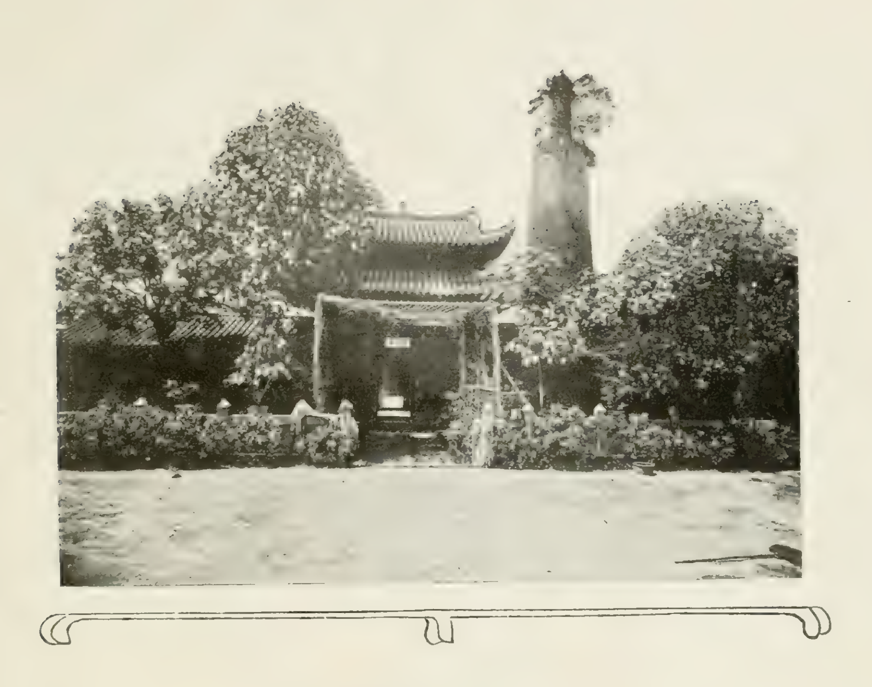
Ministères transcendants.

LISTE DES ILLUSTRATIONS.

TOME X

Fig. Page





CHAPITRE V.

MINISTÈRES TRANSCENDANTS

ARTICLE I.

LE MINISTÈRE DU TONNERRE 雷部

OU-LEI-CHEN 五雷神 (TB)

LES CINQ ESPRITS DU TONNERRE.

Le ministère du Tonnerre et des Orages se compose de vingt-quatre dignitaires, dont les noms sont énumérés dans le *Fong-chen-yen-i* 封神演義, 8ᵉ vol. 99 *hoei*, où on peut lire le canon de *Kiang-tse-ya* 姜子牙. Mais les cinq principaux, mentionnés dans les légendes, sont les cinq esprits dont nous allons donner les notices, ce sont du reste les plus honorés dans les

pagodes. Le Ministère du Tonnerre a pour président *Lei-tsou* 雷祖, "l'ancêtre du tonnerre"; ses assesseurs sont: *Lei-kong* 雷公, "le duc de la foudre", *Tien-mou* 電母, "la mère des éclairs", *Fong-pé* 風伯, "le comte du vent", *Yu-che* 雨師, "le maître de la pluie".

Ces esprits jouent à peu près le même rôle que les Maruts, dieux des tempêtes et de la foudre du védisme, ce sont les asuras bouddhiques.

§ I.

LEI-TSOU 雷祖

LE PRÉSIDENT DU MINISTÈRE DU TONNERRE.

Le président du Ministère de la Foudre est *Wen-tchong* 聞仲, connu de tous les païens, sous le nom de *Wen-tchong-t'ai-che* 聞仲太師: Le grand précepteur *Wen-tchong*. Il a trois yeux dont l'un occupe le milieu du front, et quand il ouvre ce dernier, il en jaillit un faisceau de lumière blanche, long de plus de deux pieds. Il fut ministre de l'empereur *Tcheou* 紂, le dernier des *Chang* 商, 1154-1122 av. J. C., il avait le titre de grand précepteur. Sa monture était une licorne noire, et dans ses courses à travers le monde, il parcourait des milliers de lys en un clin d'œil.

Pendant les longues guerres entre les *Chang* 商 et les *Tcheou* 周, toujours on le voyait arborant son drapeau jaune, et marchant au combat, armé d'une hache blanche.

Wen-tchong 聞仲, à la tête de trois cent mille soldats, attaqua les armées des *Tcheou* 周 dans l'Ouest, mais la fortune lui fut toujours contraire; après une série de défaites, il fut contraint de s'enfuir vers les montagnes de *Yen* 燕山. Là il rencontra *Tch'e-tsing-tse* (1) 赤精子 et lui livra combat, mais

(1) *Tch'e-tsing-tse*, né dans les régions du Sud, sur la montagne de *T'ang-chan* 唐山, ou *Che-t'ang* 石唐, au temps de *P'an-kou* 盤古; quelques légendes lui attribuent la découverte du feu, qu'il tira du bois de mûrier. Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1. art. 1. et suiv. Cf. Ministère du Feu.

Fig. 207



Lei-tsou, le prèsident du Ministère du Tonnerre.

Lei-tsu, President of the Ministry of the Thunderbolt

ce génie dirigea le foyer de son miroir du *In-yang* 陰陽 vers la licorne de *Wen-tchong* 聞仲, et la fit bondir hors du champ clos. *Lei-tchen-tse* 雷震子, l'un des maréchaux de *Ou-wang* 武王, frappa l'animal d'un coup de bâton et le coupa en deux.

Wen-tchong 聞仲 se sauvait dans la direction des montagnes de *Tsiué-long-ling* 絕龍嶺, quand un autre maréchal nommé *Yun-tchong-tse* 雲中子, lui barra la route ; ses mains avaient la vertu de produire la foudre, huit colonnes d'un feu mystérieux sortirent subitement de terre, tout autour de *Wen-tchong* 聞仲, elles avaient trente pieds de hauteur, et un pourtour de dix pieds ; quarante-neuf dragons enflammés sortirent de chaque colonne et s'envolèrent dans les airs, le ciel ressemblait à une fournaise, et la terre était ébranlée par d'horribles éclats de tonnerre : *Wen-tchong* 聞仲 mourut dans sa prison de feu.

Quand la victoire se fut déclarée définitivement en faveur de la nouvelle dynastie, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 monta sur la tribune de canonisation des esprits, et commanda à *Wen-tchong* 聞仲 de se présenter pour recevoir son titre de noblesse et son apanage transcendant. Arrivé au bas de l'estrade, il refusa de se mettre à genoux ; *Kiang-tse-ya* 姜子牙 dut faire usage de son fouet pour l'y obliger.

Lorsque *Wen-tchong* 聞仲 se fut mis à genoux, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 lui dit : "De par l'autorité du Très-haut, *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊, sache que tu ne t'es pas encore exercé à la pratique de la grande science, dans la solitude d'une montagne célèbre, tu n'es pas encore préparé dûment pour monter au ciel ; cependant comme tu as été revêtu d'une haute dignité, et que tu as loyalement servi ta patrie sous deux empereurs, tu mérites indulgence.

Je te confère donc aujourd'hui l'intendance suprême du Ministère du Tonnerre, la charge de produire les nuages et de distribuer les pluies pour le développement de la végétation universelle ; à toi encore de tuer les méchants et de faire disparaître les pervers, de punir le mal et de récompenser le bien. De par autorité supérieure je te canonise : Chef suprême des vingt-

quatre fonctionnaires du Ministère du Tonnerre, prince céleste et plénipotentiaire, protecteur des lois qui régissent la formation des nuées et la distribution des pluies. Ton titre nobiliaire sera: Céleste et très honoré premier principe des neuf orbes des cieux, voix du tonnerre et régulateur de l'univers". (1)

Les païens écrivent fréquemment sur le linteau de leurs portes, ce titre canonique de *Lei-tsou* 雷祖, qu'ils considèrent comme un talisman préservateur.

Pratiquement, le président *Lei-tsou* 雷祖 est presque toujours confondu avec *Lei-kong* 雷公 l'esprit de la foudre, dont nous donnerons la légende au paragraphe suivant. Seulement dans les pagodes *Lei-tsou* 雷祖 trône sur l'autel central, et les autres officiers remplissent leurs fonctions sous sa présidence. A notre époque encore, dans toutes les provinces de Chine, on fête la naissance de *Lei-tsou* 雷祖 le 24e jour du sixième mois. Les restaurateurs, les hôteliers, les meuniers, les grainetiers, les marchands de sucreries etc. vont tous ce jour-là brûler de l'encens dans la pagode de *Lei-tsou* 雷祖, ou du moins, lui offrent de l'encens dans leurs maisons, et brûlent des pétards en son honneur (2). J'ai constaté moi-même l'existence de cette pratique dans les villes et les gros bourgs.

Il y a aussi des "Bulles de pardon", octroyées au nom de *Lei-tsou* 雷祖. Ces pièces contiennent une liste de péchés qui sont pardonnés par le fait même de la remise de la bulle par la main des bonzes ou des *tao-che*. Celui qui veut se procurer cette bulle, va l'acheter dans une boutique de superstitions, puis la remet aux bonzes ou aux *tao-che*, qui y écrivent la date de la concession, et le nom de celui à qui elle est expédiée ; il verse ensuite la somme convenue, et s'en retourne la conscience pure !

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 1. p. 10 ; liv. 9. p. 5. 6. 27 ; liv. 11. p. 6. 12. 16. 17. 18. 19 ; liv. 20. p. 42.

Edition populaire Canonisation : liv. 8. 99 *hoei*, etc.

(2) *Pé-chen-sien-tchan* 百神仙傳. titre *Lei-tsou* 雷祖.

C'est un moyen assez facile d'effacer ses péchés, il n'en coûte que quelques centaines de sapèques pour payer le savon.

Les païens font une extrême attention de ne pas laisser tomber des grains de riz à terre, et quand cela arrive par mégarde, ils les recueillent minutieusement, afin de ne pas les fouler aux pieds : gaspiller et fouler aux pieds les céréales est un crime qui encourt la peine d'être foudroyé par *Lei-tsou.* C'est lui en effet qui est chargé de distribuer les pluies pour les faire croître et arriver à maturité, et il punit ceux qui les gaspillent.

§ II.

LEI-KONG 雷 公

L'ESPRIT DU TONNERRE.

Cette divinité est un pendant du Thor-Donar de la mythologie scandinave, dieu de l'orage et du tonnerre, armé d'un marteau merveilleux.

Une des plus originales figures de *Lei-kong p'ou-sah* 雷 公, que je me rappelle avoir vues, est bien certainement celle d'une pagode du tonnerre au Sud de *T'ai-p'ing-fou* 太 平 府 au *Nganhoei* 安 徽, et située sur le versant d'une petite montagne qui domine la ville. Dans cette pagode figurent les cinq statues réglementaires, au milieu *Lei-tsou* 雷 祖 avec ses trois yeux ; il est assis sur l'autel central, puis devant sa statue, à droite et à gauche, rangés sur deux lignes, *Lei-kong* 雷 公, *Tien-mou* 電 母, *Fong-pé* 風 伯, *Yu-che* 雨 師.

La statue de *Lei-kong* 雷 公, de grandeur naturelle, pourrait servir de type à toutes les productions analogues. Buste humain surmonté d'un crâne de singe au bec d'aigle, il a deux cornes, deux ailes de chauve-souris, des jambes et des serres d'oiseau de proie. D'une main il brandit un maillet, de l'autre il tient un poinçon d'acier, et porte en écharpe un chapelet de tambours. Grâce à un mode de suspension assez ingénieux, les deux yeux

peuvent se mouvoir dans leur orbite, il suffit de toucher légèrement la statue, pour les faire osciller au fond de leurs cavités. Bref, c'est un petit chef d'œuvre de laideur repoussante, qui justifie le proverbe populaire : "Laid comme *Lei-kong p'ou-sah.*"

Pour bien comprendre ce qui a été écrit sur *Lei-kong* 雷公, il importe de connaître les principales opinions émises pour expliquer la nature du tonnerre.

1° Théories chinoises sur le tonnerre.

A Croyances populaires.

a) Le tonnerre est le bruit produit par le roulement d'un objet en mouvement. (1)

b) Le tonnerre est le tambour du ciel. (2)

c) Le tonnerre est le tambour du ciel et de la terre. (3)

d) Un tambour de pierre roule dans le désert des cieux, le choc des objets qu'il heurte pendant les milliers de lys de son parcours, produit le tonnerre, qui est la manifestation de la majesté du ciel. (4)

e) Les peintres représentent le tonnerre sous le symbole d'un chapelet de tambours, pour rendre sensible le bruit prolongé de la foudre. Un homme vigoureux, appelé *Lei-kong* 雷公, tient les tambours de sa main gauche, et s'apprête à les frapper avec le maillet qu'il brandit de sa main droite. Ces artistes ont pour but de rendre le roulement du tonnerre par cette enfilade de tambours qui se heurtent, et ils figurent le choc des tambours par les coups de maillet. Ce qui tue les hommes, c'est le bruit des tambours qui s'entrechoquent : tout le monde en est universellement convaincu. (5)

---

(1) Cf. *Yuen-kien-lei-han.* 淵鑑類函 liv. 8, p. 1.

(2) *T'ai-p'ing-yu-lan* 太平御覽 liv. 13, p. 4.

(3) *Yuen-kien-lei-han* 淵鑑類函 liv. 8, p. 2.

(4) *Chou-i-ki* 述異記 liv. 1er, p. 12.

(5) *Luen-heng* 論衡 liv. 6, p. 23.
Yuen-kien-lei-han 淵鑑類函 liv. 8, p. 2.

Fig. 208



L'esprit du Tonnerre.
The Spirit of Thunder.

f) D'aucuns ont prétendu avoir trouvé les instruments dont se sert *Lei-kong* 雷公 pour produire le tonnerre, voici comment un auteur consigne cette tradition. (1)

"On a trouvé plusieurs fois, dit-il, la hache et les coins de *Lei-kong* 雷公 ; la plupart du temps ces objets sont tombés des mains de l'esprit de la foudre au-dessous du lieu d'où est parti le coup de tonnerre. Pour moi, je ne les ai jamais vus, mais sous le règne de *Song-chen-tsong* 宋神宗, pendant la période *Yuen-fong* 元豐, 1078-1086 ap. J. C., je me trouvais à *Soei-tcheou* 隨州, sous-préfecture du département de *Té-ngan-fou* 德安府 au *Hou-pé* 湖北 ; pendant l'été la foudre brisa un arbre, et au pied de l'arbre on trouva un coin ; ce fait mérite créance".

Les haches de *Lei-kong* 雷公 sont presque toutes en fer ou en cuivre, les coins au contraire sont en pierre, et ressemblent assez à une hache dans laquelle on n'aurait pas perforé de trou pour y ajuster un manche. (2)

g) La pierre à aiguiser de *Lei-kong* 雷公. — A *Ho-hien* 賀縣, dans la préfecture de *P'ing-lò-fou* 平樂府, au *Koang-si* 廣西, une pierre de vingt pieds carrés est connue sous le nom de "Pierre à aiguiser la hache de *Lei-kong*". Au printemps et en été, on y voit des raies lisses et fraîchement produites par le frottement de la hache sur cette pierre, en automne et pendant l'hiver, elles se couvrent de mousse. (3)

h) D'après le proverbe cité par *Hoai-nan-tse* 淮南子 (3) : "La pluie arrose les chemins, le vent balaie la poussière, l'éclair c'est le sillage du fouet, le tonnerre est le bruit des roues du

(1) *Che-wen-lei-tsiu (ts'ien-tsi)* 事文類聚(前集) liv. 4, p. 2.
Mong-k'i-pi-tan 夢溪筆譚 liv. 20, p. 1.

(2) Les haches chinoises servent de hache et de marteau, et ressemblent en effet à un coin de fer au milieu duquel l'on aurait percé un trou pour y adapter un manche. La chute des aérolithes pourrait avoir donné fondement à ces légendes.

(3) *T'ai-p'ing-yu-lan* 太平御覽 liv. 13, p. 4.
Yuen-k'ien-lei-han 淵鑑類函 liv. 8, p. 3.

char", le bruit du tonnerre serait produit par les roues du char de *Lei-kong*. 雷公 (1)

i) Le tonnerre est un messager que le ciel envoie pour amener le dragon. — Quand, au temps de l'été, la foudre brise les arbres, endommage les maisons et même tue les hommes, voici comment raisonnent les gens du peuple. Le dragon est caché dans les arbres et dans les maisons, le tonnerre fend les arbres et démolit les habitations, alors le dragon n'ayant plus où se cacher se montre à découvert, et le tonnerre le prend pour le conduire au ciel. Dans ce cas, le tonnerre vient chercher le dragon ; si quelquefois il tue les hommes, c'est pour les punir de leurs péchés. (2)

j) A *Lei-tcheou* 雷州, au *Koang-tong* 廣東, le tonnerre gronde continuellement pendant le printemps et l'été ; *Lei-kong* 雷公 se cache en terre pendant l'automne et l'hiver et il prend la forme d'un porc que les habitants emmènent et mangent.

La pagode de *Lei-kong* 雷公 est située à huit lys S. O. de la ville ; les habitants du pays fabriquent avec de la toile des tambours et des chars pour *Lei-kong* 雷公, ils les placent dans sa pagode où ils se réunissent pour manger du poisson et de la viande de porc. (3)

k) L'esprit du tonnerre a une tête d'homme ajustée sur un corps de dragon, son ventre lui sert de tambour, il se promène par le monde, les sages peuvent seuls le voir. (4)

B Théories des écrivains et des philosophes.

a) Le tonnerre est une divinité stellaire. — L'étoile *Hien-yuen* 軒轅 est l'esprit qui régit le tonnerre et la pluie. (5)

---

(1) *Hoai-nan-tse-yuen-tao-pien* 淮南子原道篇 liv. 1, p 3.

(2) *Luen-heng* 論衡 liv. 6. p. 17

(3) *Lei-chou-tsoan-yao* 類書纂要 liv. 1. p. 22
Tse-che-tsing-hoa 子史精華 liv. 5. p. 12.
Tchong-tseng-cheou-chen-ki 重增搜神記 (下卷) (*Hia-kiuen*) p. 62

(4) *Chan-hai-king (tchou)* 山海經註 liv. 13 p. 2.

(5) *T'ai-p'ing-yu-lan* 太平御覽 liv. 13 p. 3.

b) Le tonnerre est le fils aîné du ciel et de la terre.

Le tonnerre est le fils aîné du ciel et de la terre, le chef et la tête de tous les êtres qui l'accompagnent partout où il va. Le tonnerre sort de terre pendant 183 jours, les êtres sortent avec lui, et quand il y rentre pour 183 jours, tous les autres êtres y rentrent avec lui. (Allusion à la végétation qui renaît avec le printemps et meurt avec l'automme). (1)

c) Le tonnerre jaillit du choc entre le *in* et *yang*.

Le tonnerre est produit par le choc du *in* et du *yang*. Le *bruit* du tonnerre tue quelquefois les gens, est-ce parce que se sentant coupables, et n'ayant jamais le cœur en paix, ils meurent de frayeur en entendant gronder le tonnerre ? — Non, mais c'est le tonnerre qui les foudroie. — Alors, qui envoie le tonnerre ? — Ceux qui font des actions mauvaises sont dominés par la quintessence du mal, ce qui les foudroie c'est la quintessence de la colère du ciel et de la terre, ces deux quintessences se rencontrent, entrent en collision et l'effet est produit. (2)

d) Le tonnerre est un phénomène produit par le *in* et le *yang*.

Qu'est-ce que le bruit du tonnerre, est-ce une chose qui peut être perçue par les sens ou non ?

Hou-tche-t'ang 胡致堂 (3) répond : Les anciens philosophes et les grands lettrés ont expliqué ce point avec lucidité. Tous les phénomènes de l'univers sont produits par les deux principes *in* et *yang*, qui se réunissent ou se séparent, qui ferment ou ouvrent ; l'esprit le comprend, la parole ne peut l'exprimer. Donc, ces chars de dragons, ces haches de pierre, ces tambours de *Koei*, ces fouets de feu, et autres racontars romanesques ne méritent aucune créance. Les deux principes *in* et *yang* étant comprimés ensemble, le principe actif enfermé à l'intérieur ne

(1) *Yuen-kien-lei-han* 淵鑑類函 liv. 8. p. 1.
T'ai-p'ing-yu lan 太平御覽 liv. 13. p. 2.

(2) *Sing-li-ta-ts'iuen* 性理大全 liv. 27. p. 11.

(3) *Hou-tche-t'ang* 胡致堂 est un lettré du *Fou-kien* 福建, reçu au doctorat sous le règne de *Song-hoei-tsong* 宋徽宗 et mort à 59 ans sous *Song-kao-tsong* 宋高宗, l'an 1151 ap. J. C.

peut plus en sortir, alors il s'agite et frappe, c'est de là que vient le craquement du tonnerre; y eût-il un saint à ressusciter, il ne pourrait en disconvenir, tout ce qui est bruit, tout ce qui est lumière vient du *yang*. Le bruit suit l'éclair, c'est la force développée par la quintessence du *yang*, qui veut renverser l'obstacle qui s'oppose à sa libre expansion.

Que sont donc les haches de *Lei-kong* 雷公 qu'on a trouvées? — Ce sont des étoiles qui en tombant se transforment en pierres, ce sont là des phénomènes du ciel. L'air n'a pas de forme sensible, quand il tombe sur la terre, alors il revêt une forme sensible, il y a là un mystère. — Qu'est-ce que le tonnerre qui fend les montagnes, frappe les pagodes, casse les arbres et tue les hommes? — Les anciens lettrés nous ont dit que c'est la colère du *in* et du *yang;* quand l'air est comprimé, il se fâche, fait de violentes poussées, de là naît la commotion du tonnerre: c'est un phénomène en partie inconnu. (1)

2°. Lei-kong-p'ou-sah.

Qu'est-ce que Lei-kong-p'ou-sah?

Le *Pé-chen-sien-tchoan* 百神仙傳 fait remarquer que dans toute l'antiquité, jamais il n'a été fait mention d'un personnage nommé *Lei-kong* 雷公, regardé comme l'esprit de la foudre. Pas trace de cet homme dans les livres historiques, dit-il, c'est une divinité qui a été imaginée purement et simplement par les *tao-che* et les bonzes. Il déplore la crédulité du peuple qui s'est laissé tromper par ces fables (2). Voici quelques-uns des avatars de ce personnage mythique.

a) A *Fou-fong* 扶風, dans la sous-préfecture de *King yang-hien* 涇陽縣, au *Chen-si* 陝西, un homme, nommé *Yang-tao-houo* 楊道和, était occupé à moissonner dans son champ pendant l'été; la pluie et le tonnerre l'obligèrent à se mettre à

---

(1) *Sing-li-ta-ts'iuen* 性理大全 liv. 27, p. 11.

(2) Au titre *Lei-tsou* 雷祖 1er vol.

l'abri sous un mûrier. La foudre tombe, *Tao-houo* 道和 assène un coup de bèche sur l'avant-bras de *Lei-kong* 雷公, qui tombe à terre et ne peut plus fuir. Il était d'un rouge vif, ses deux yeux ressemblaient à deux miroirs, son poil et ses cornes avaient trois grands pieds de long, il avait l'aspect d'une bête et une tête de singe. (1)

b) Une diablesse lui sert ds cocher.

Dans la ville de *I-hing* 宜興, sous-préfecture de *Tch'ang-tcheou-fou* 常州府, au *Kiang-sou* 江蘇, vivait un homme nommé *Tcheou-yong-houo* 周永和, qui sortit pour un voyage; c'était au temps de l'empereur *Mou-ti* des *Tsin* orientaux 東晋, 345-362 ap. J. C. A la tombée de la nuit, il arriva près d'une paillotte nouvellement bâtie; une jeune fille de seize ou dix-sept ans sortit à la porte pour regarder, sa tenue était modeste, ses habits étaient neufs et propres. Voyant *Tcheou-yong-houo* 周永和 passer, elle lui dit: "Il se fait tard, jusqu'au village le plus proche la route est encore longue, pourquoi ne vous arrêtez-vous pas ici?" *Tcheou* 周 lui demanda l'hospitalité pour la nuit. La jeune fille alluma du feu et prépara le repas. Vers la première veille de la nuit, un enfant vint la héler à la porte: "Ngo hiang!" — "Aie!" — "Le maître te demande pour conduire son char". La jeune fille sortit aussitôt. La nuit suivante il y eut une forte pluie et de continuels roulements de tonnerre. Dès l'aube, la jeune fille revint; *Tcheou* 周 monta à cheval; alors il remarqua qu'il n'y avait qu'un tumulus récemment élevé à l'endroit où il venait de passer la nuit. (2)

---

(1) *Yuen-kien-lei-han* 淵鑑類函 liv. 8. p. 8.
Chan-hai-king (tchou) 山海經(註) liv. 14. p. 9.
T'ai-p'ing-yu-lan 太平御覽 liv. 13, p. 7.
Lei-chou-tsoan-yao. 類書纂要 liv. 1. p. 23.

(2) *Yeou-hio-kieou-yuen.* 幼學求源 liv. 1, p. 4.
Yuen-kien-lei-han 淵鑑類函 liv. 8, p. 5.
T'ai-p'ing-yu-lan. 太平御覽 liv. 13, p. 3.
Che-wen-lei-tsiu (ts'ien-tse) 事文類聚(前集) liv. 4. p. 1.

c) Fong-long 豐隆 considéré comme maître du tonnerre.

L'empereur *Hoang-ti* 黃帝 avait bâti un palais sur la montagne *Koen-luen* 崑崙; *Fong-long* 豐隆 son grand exorciste consulta l'achillée, et tira ce sort: "Monté sur les nuées il a une grande puissance"; or d'après le *I-king*, dans les cieux c'est le tonnerre qui a cette grande puissance. De ce fait *Fong-long* fut regardé comme le maître du tonnerre.

Le prince *Mou* 穆 monta sur le *Koen-luen* 崑崙 pour y visiter le palais de *Hoang-ti* 黃帝, et il conféra un titre d'honneur à *Fong-long* 豐隆.

Un autre auteur le donne comme le maître des nuées, (1) il sort vers le troisième mois, au printemps, pour amener les pluies et les orages.

d) Le fils du tonnerre. — Voici comment on raconte l'origine de la célèbre pagode du tonnerre de *Lei-tcheou* 雷州, au *Koang-tong* 廣東. Sous le règne de l'empereur *Hiuen-tsong* 宣宗 des *Tch'en* 陳, 569-583 ap. J. C, un habitant de *Lei-tcheou* 雷州, nommé *Tch'en* 陳, étant allé à la chasse, trouva un œuf de plus d'un pied de circonférence; il l'emporta chez lui. Un jour, un coup de tonnerre retentit, l'œuf s'était ouvert et il en était sorti un enfant. Dans sa main étaient écrits les deux caractères: *Lei-tcheou* 雷州. On l'éleva et quand il fut devenu grand, les gens du pays l'appelaient tous *Lei-tchong* 雷種: le "Fils du tonnerre". Il devint mandarin de la ville, se fit remarquer par ses bonnes œuvres et fit des prodiges après sa mort. Les habitants lui élevèrent une pagode. Les *Song* 宋 et les *Yuen* 元 lui accordèrent le titre de roi; sa pagode s'appela: "Temple du tonnerre éclatant". Pendant la période *Té-yeou* 德祐 du règne de *Song-kong-tsong* 宋恭宗, 1275-1276, on la nomma "Pagode de la majesté bienfaisante". (2)

---

(1) *Mou-t'ien-tse-tchoan-tchou-chou* 穆天子傳註疏 liv. 2, p. 2.

(2) *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志 liv. 82, p. 13.
Tchong-tseng Cheou-chen-ki (hia-kiuen) 重增搜神記 (下卷) p. 61.
Cheou-chen-ki 搜神記 tître. Ou lei chen. p. 61.

e) *Lei-kong* 雷公 pris dans la fente d'un arbre. — *Yé-ts'ien-tchao* 葉遷詔 de *Sin-tcheou* 信州, dans son jeune âge, gravissait la montagne de *Kien-tchang-chan* 建昌山 pour couper du bois de chauffage et cueillir des plantes médicinales. Un jour qu'il s'était réfugié sous un arbre pendant la pluie, le tonnerre éclata avec fracas ; il vit alors un être au visage bleu, à large bouche, aux serres d'aigle et aux ailes charnues, qui était pris entre les deux morceaux d'un arbre fendu, et ne pouvait s'envoler. Ce génie s'adressa à *Yé-ts'ien-tchao* 葉遷詔 : "Je suis *Lei-kong* 雷公, lui dit-il ; en fendant cet arbre je me suis laissé prendre par mégarde, délivre-moi et je te promets une récompense." Le bûcheron s'avança sans crainte, enfonça des pierres en guise de coin dans la fente de l'arbre, qui s'entr'ouvrit et laissa son prisonnier libre. "Reviens demain sous cet arbre, lui dit-il, et je te récompenserai." Le lendemain le bûcheron était de retour ; *Lei-kong* 雷公 lui remit un livre en lui disant : "Avec ces recettes tu pourras à ton gré appeler le tonnerre et la pluie, enrayer les maladies et les douleurs. Nous sommes cinq frères, je suis le plus jeune. Quand tu voudras faire tomber la pluie, appelle l'un ou l'autre de mes quatre frères aînés ; à moins d'une pressante nécessité, ne m'appelle pas, parce que j'ai mauvais caractère ; si cependant c'était nécessaire je viendrais." A ces mots, il s'envola.

Yé-ts'ien-tchao 葉遷詔 se mit à dessiner les talismans et à réciter les incantations contenues dans son livre merveilleux ; toutes les maladies disparaissaient comme la rosée devant le soleil. Un jour, il s'était couché ivre dans la pagode de *Ki-tcheou-che* 吉州寺, le préfet le fit saisir et voulait le punir. Arrivé au bas de l'escalier de pierre du prétoire, *Ts'ien-tchao* 遷詔 appelle *Lei-kong* 雷公 à son secours dans ce danger extrême. Un horrible coup de tonnerre répond à son invocation ; le préfet, comme demi-mort de frayeur, vint au-devant de lui, et, comme bien l'on pense, il ne fut plus question de le châtier. Dans toutes les occasions qui se présentèrent, il ne pria jamais inutilement les frères de *Lei-kong* ; sa prière à peine formulée, il était exaucé ; il

sauva ainsi plusieurs contrées de la ruine : à sa voix les pluies venaient répandre leur bienfaisante action sur les campagnes désolées par la sécheresse. (1)

f) Dans une ville du *Kiang-si* 江西, une vieille femme atteinte de la foudre eut le bras cassé ; du haut des airs on entendit une voix qui disait ! "Je me suis trompé". Une bouteille tomba de la nue, elle contenait un médicament, et la voix ajouta : "Appliquez ce remède et la guérison sera instantanée." C'est ce qui arriva en effet. Ce remède est divin, se dirent les villageois, emportons-le et cachons-le. Mais plusieurs hommes réunissant leurs forces n'arrivèrent pas à soulever la bouteille. Soudain la nue vint la reprendre. D'autres personnes du village ayant été foudroyées, on entendit ces paroles : "C'est par erreur ! prenez des achées, appliquez-les sur leur poitrine, ils reviendront à la vie". On le fit, et tous ressuscitèrent. (2)

g) L'immortel *Sié*. — L'immortel *Sié* 謝 est un diable du Ministère du tonnerre ; lui et sa femme sont des nains hauts de trois pieds, ils sont de couleur de jade ; il est préposé à la production du feu dans le monde. (3)

On appelle encore *Lei-kong* 雷公 du nom de *Kiang-ho-tch'ong* 江赫冲 ou *Kiang-t'ien-kiun* 江天君, et on le peint avec une figure masculine, parce que le tonnerre sort du ciel, principe *yang* ou masculin.

3°. Culte de Lei-kong.

Le culte de *Lei-kong* est très ancien ; la cinquième année de la période *Yuen-che* 元始, l'an 5 ap. J.C., sous *Han-p'ing-ti* 漢平帝, *Wang-mang* 王莽 fit un mémorial pour demander une pagode spécialement dédiée à *Lei-kong* 雷公, et distincte de

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 11. art. 4 p. 8.

(2) *Ki-chen-lou* 稽神錄 liv. 18. p. 64.

(3) *Yuen-kien-lei-han* 淵鑑類函 liv. 8. p. 7.

celle consacrée à l'esprit du vent *Fong-pé* 風 伯 dans le faubourg à l'Est de la capitale. (1)

Les sacrifices réguliers en l'honneur de *Lei-kong* 雷 公 datent du règne de *T'ang-hiuen-tsong* 唐 玄 宗, la cinquième année de la période *T'ien-pao* 天 寶, 746 ap. J. C. Voici la teneur de l'édit impérial. "Le tonnerre donne le signal du réveil à tous les êtres. Les esprits de la pluie et du vent ont déjà des sacrifices réguliers, tandis que le tonnerre n'en a pas encore ; désormais chaque fois qu'on fera des offrandes à l'esprit de la pluie et du vent, on en fera aussi à l'esprit du tonnerre sur le même autel." (2) Ce fut vraiment à partir de cette époque qu'on commença à faire des sacrifices d'une manière permanente à l'esprit du tonnerre. (3)

LEI-TCHEN-TSE 雷 震 子 (TB)

UN AUTRE FILS DU TONNERRE.

Dans les pagodes, tout spécialement dans les temples taoïstes, on remarque une statue que du premier abord on serait tenté de prendre pour *Lei-kong-p'ou-sah* 雷 公 菩 薩, mais le dieu n'a ni clou ni maillet pour faire jaillir la foudre, il n'a pas non plus le chapelet de tambours pour figurer le fracas du tonnerre. D'ordinaire il tient en main un sceau et son bâton d'or, ou un drapeau comme dans la figure ci-dessous ; pour le reste il rivalise presque de laideur avec son collègue du Ministère du Tonnerre ; ce monstre se nomme *Lei-tchen-tse* 雷 震 子, Fils né du tonnerre. Voici en quelle circonstance il parut sur terre. Le roi *Wen-wang* 文 王 avec sa garde était en route pour se rendre auprès de *Tcheou-wang* 紂 王, qui lui commandait d'avoir à se présenter devant lui. Arrivé au bas d'une montagne, près

---

(1) *Ts'ien-han-chou* 前 漢 書 liv. 25, 下, p. 14.
Ou-li-t'ong-kao 五 禮 通 考 liv. 36, p. 16.

(2) *Ou-li-t'ong-kao* 五 禮 通 考 liv. 36, p. 20.

(3) ,, ,, ,,

d'un gros arbre, *Wen-wang* 文 王 dit à ses soldats de se mettre à l'abri sous le feuillage touffu de cet arbre, parce qu'un orage était imminent. Peu après il tomba une forte pluie et un violent éclat de tonnerre retentit ; *Wen-wang* 文 王 s'écria : "Une étoile vient de tomber du ciel, allez vite à sa recherche". Les soldats vont à la recherche dans tous les environs ; soudain ils crurent entendre un enfant pleurer, les cris partaient d'un fourré près d'un vieux tombeau. Ils prirent l'enfant et l'apportèrent à *Wen-wang* 文 王. Ses yeux étaient brillants, son visage très distingué ; *Wen-wang* 文 王 qui n'avait encore que quatre-vingt-dix-neuf enfants, l'adopta comme son centième fils. A ce moment vint à passer un ermite nommé *Yun-tchong-tse* 雲 中 子 ; il pria *Wen-wang* 文 王 de lui confier cet enfant, et de le lui donner comme disciple. Le vieux roi le lui céda, mais voulut qu'on lui donnât un nom, afin qu'il pût facilement le retrouver à l'occasion. "Puisqu'il est apparu après un coup de tonnerre, reprit l'ermite, appelons-le *Lei-tchen-tse* 雷 震 子 ou "fils né du tonnerre." L'ermite emporta l'enfant dans sa retraite et lui enseigna les moyens de sauver son père adoptif des mains du tyran qui le retenait prisonnier. Un jour que l'enfant errait sur la montagne, d'après l'ordre de son maître, pour chercher une arme puissante qui pourrait délivrer *Wen-wang* 文 王, il trouva deux abricots sur un arbre, ces fruits avaient la plus belle apparence, et une très suave odeur. *Lei-tchen-tse* 雷 震 子 les cueillit, il en mangea un et se proposa de donner l'autre à son maître après son retour, mais il trouva le fruit si délicieux qu'il mangea aussi le second. Dès qu'il eut mangé les fruits il vit se former une aile membraneuse sous son aisselle droite, puis une seconde aile lui poussa sous l'aisselle gauche. Assez embarrassé et quelque peu confus à la vue de ce double appendice, il n'osa retourner auprès de son maître.

Ce dernier, qui avait connaissance de ce qui venait de se passer, envoya un de ses servants le prier de revenir, parce qu'il avait quelque chose d'important à lui dire. "Savez-vous, lui dit-il, en l'abordant d'un air très étonné, que votre visage est complètement

changé ?" Les fruits mystérieux avaient en effet radicalement transformé *Lei-tchen-tse* 雷震子 : en même temps que ces deux ailes, appelées l'aile du vent et l'aile de la foudre, lui poussaient subitement, son visage s'était coloré en vert; des deux côtés de sa bouche, surmontée d'un nez fort et pointu, deux longues dents ressortaient presque horizontalement, et ses yeux brillaient comme deux miroirs. C'est plus ou moins sous cet aspect que les artistes le représentent de nos temps.

Dès son retour il reçut de son maître l'ordre d'aller sauver *Wen-wang* 文王, il venait en effet de s'échapper des mains de son persécuteur, mais une troupe de cavaliers le poursuivaient et étaient sur le point de le rejoindre. *Lei-tchen-tse* 雷震子 apparut tout à coup devant les ennemis et leur commanda de rebrousser chemin ; pour preuve de sa puissance, il frappa un rocher avec son bâton, et le fendit en deux. Les cavaliers pris de terreur s'enfuirent à toute bride, et *Lei-tchen-tse* 雷震子 chargea sur ses épaules son père adoptif qu'il transporta d'un trait jusqu'à *Si-ki* 西岐. Dès qu'il eut mîs le roi en sûreté, il retourna auprès de son maître. (1)

Il prit part aux combats entre *Ou-wang* 武王 et *Tcheou-wang* 紂王.

Cette légende n'est probablement qu'une modification de celle que nous lisons dans le *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑, liv. 19, art. 4, p. 4, à propos de l'enfant *Wen-yu* 文玉, né d'un œuf après un coup de tonnerre, et qui fut, lui aussi, appelé *Lei-tchen-tse* 雷震子, ou *Lei-tchong* 雷種, en raison de cette circonstance.

§ III.

TIEN-MOU 電母

LA MÈRE DES ÉCLAIRS.

On la représente dans les pagodes sous la forme d'une femme, qui tient en ses deux mains deux miroirs projetant deux faisceaux lumineux.

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 2, *Hoei* 21, p. 28.

1° L'éclair. — L'éclair est produit par le frottement du *in* et du *yang*. (1)

Pourquoi l'éclair accompagne-t-il le tonnerre ? — Le *Yang* arrivé à l'apogée du mouvement produit l'éclair : c'est ce qui explique qu'en perçant le bois et le bambou on peut produire du feu. Le bois ne contient pas de feu, mais c'est le mouvement qui le produit. (2)

Qu'est-ce donc que l'éclair qui nous apparaît dans la nue comme la traînée lumineuse d'un serpent d'or ? C'est l'émission de la lumière, ce n'est qu'une lumière ; il n'apparaît que lorsqu'il se produit au-dessous du nuage ; quand il se forme à l'intérieur du nuage, il reste invisible. (3)

Tchou-tse 朱子 dans son style imagé ajoute : L'éclair, ce bâton embrasé du tonnerre, est produit par une dilatation subite de l'air emmagasiné sous haute pression. (4)

2° Origine de l'esprit de l'éclair.

Le roi des immortels *Tong-wang-kong* 東王公, jouait au pot avec *Yu-niu* 玉女, il manqua son coup ; (5) le ciel esquissa un sourire, et de sa bouche entr'ouverte sortit un trait de lumière : c'est l'éclair. (6)

L'avatar de l'éclair s'appelle tantôt *Sieou-wen-ing* 秀文英 ou *Sieou-t'ien-kiun* 秀天君, tantôt *King-koang ;* on lui donne une figure féminine parce que, d'après le *I-king*, l'éclair est censé sortir de la terre, principe *in*, féminin. (7)

---

(1) *Sing-li-ta-ts'iuen* 性理大全 liv 27, p. 11.

(2) *Sing-li-ta-ts'iuen* 性理大全 liv. 27, p. 11.

(3) id. id.

Che-wen-lei-tsiu (ts'ien tsi) 事文類聚 (前集) liv. 4, p. 5.

(4) *Sing-li-ta-ts'iuen* 性理大全 liv. 27, p. 5.

(5) Le jeu du pot consiste à décocher une flèche dans le trou d'un pot de terre, la flèche (ou la balle) doit pénétrer dans le trou.

(6) *T'ai-p'ing-yu-lan* 太平御覽 liv. 13, p. 9.

Lei-chou-tsoan-yao 類書纂要 liv. 1, p 24.

Cheou-chen-ki 搜神記 liv. 3, p. 61.

(7) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei*. 99.

T'ong-sou-pien 通俗編.

Fig. 209



La mère des éclairs.

The Mother of Lightning.

§ IV.

FONG-PÉ 風伯

Fong-pé 風伯 est l'Eole chinois, le Vata védiste, il est représenté sous la figure d'un vieillard à barbe blanche ; sous son bras gauche il presse une poche à vent, de sa main droite il serre ou lâche à volonté la bouche de sa poche dirigée sur les nuages environnants ; l'air comprimé sort en jets continus et forme le vent. Il est aussi figuré avec une roue qu'il semble faire tourner en agitant un éventail ; je l'ai vu aussi tenant un éventail dans chaque main, pour agiter l'air et soulever les vents.

a) Esprit stellaire. —

L'étoile *Ki* 箕 aime le vent. Quand la lune quitte la mansion de l'étoile *Ki* 箕 (du Sagittaire), constellation chinoise du Léopard, le vent souffle et soulève la poussière : par là nous savons que cette étoile commande au vent. L'étoile *Ki* 箕 a la puissance de produire le vent, elle retourne et élève les objets à son gré. On lui offre en sacrifice des viandes rôties, mais jamais de soieries ou de pierres précieuses. (1)

b) Dragon. —

Il y a un dragon fabuleux connu sous le nom de *Fei-lien* 飛廉, qui vole avec une grande rapidité, c'est l'esprit du vent. (2)

Voici quelques détails qui nous sont racontés dans l'histoire des *Chang*, sur le compte de *Fei-lien* 飛廉. — *Fei-lien* 飛廉 dont le prénom est *Tch'ou-fou* 處父, fut un des ministres pervers de l'empereur *Tcheou* 紂, il marchait avec une vitesse inouïe. Son fils *Ngo-lai* 惡來 était doué d'une force si prodigieuse, qu'il pouvait écarteler un tigre ou un rhinocéros avec ses mains. Ces deux

---

(1) *Chang-chou-tchou-chou* 尚書注疏 liv. 12, p. 31.
Tcheou-li-tchou-chou 周禮注疏 liv. 18, p. 2.

(2) *Fong-sou-t'ong-i* 風俗通義 liv. 8, p. 4.

hommes mirent leur aptitude et leur force au service de *Tcheou-wang* ; le fils fut tué, le père, poursuivi jusque sur le bord de la mer, fut massacré. (1)

Dans un commentaire de l'histoire des *Han* antérieurs 前漢, nous trouvons encore cette autre légende. *Fei-lien* 飛廉 est un animal transcendant, qui peut faire souffler le vent. Il a un corps de cerf, une tête d'oiseau et des cornes, sa queue ressemble à celle d'un serpent, sa taille atteint celle d'un léopard. (2)

Nous trouvons une autre légende sur *Fei-lien* 飛廉 dans le *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑. D'après cet ouvrage, il ne serait point un ancien officier des *Chang* 商, mais bien un des alliés du rebelle *Tch'e-yeou* 蚩尤, battu par *Hoang-ti* 黃帝. Après sa mort il avait été transformé en monstre transcendant, il suscitait des vents furieux dans les régions du Sud. L'empereur *Yao* 堯 députa le génie *I* 羿, ou *Chen-i* 神羿, nommé aussi *Kiao-fou* 繳父, pour apaiser les tempêtes, et mettre à la raison les esprits malfaisants du clan de *Tch'e-yeou* 蚩尤, qui assouvissaient leur vengeance sur le peuple. *Yao* 堯 lui donna trois cents soldats pour accomplir sa mission. *Chen-i* 神羿 ordonna aux habitants d'arborer un drapeau long de 100 pieds à la porte de leurs demeures, et de consolider avec des pierres le mât qui le soutenait. Le vent se leva et vint se briser contre ce drapeau, il dut changer de direction ; alors *Chen-i* 神羿 monta sur les ailes du vent et s'arrêta sur un pic élevé ; c'est de ce sommet qu'il aperçut un monstre tout au bas de la montagne. Il ressemblait à une poche de peau, sa couleur était jaune et blanche, muni d'une large bouche, qui aspirait l'air et le soufflait comme une pompe aspirante et foulante, pour déchaîner les vents. Evidemment c'était là l'auteur de tous ces ouragans. *Chen-i* 神羿 saisit son arc, et lui décocha une flèche en plein front, puis le poursuivit jusque dans une grotte profonde où il se réfugia. Arrivé dans cette antre le monstre saisit son sabre, fit face à son agresseur et lui dit : ''Qui osera frapper la mère du

(1) *Chang-che-lié-tchoan* 尙史列傳 liv. 1, p. 38.

(2) *Ts'ien Han-chou* 前漢書 liv. 6, p. 14.
Cheou-chen-ki 搜神記 liv. 3, p. 61.

Fig. 210



L'Eole chinois.
The Chinese Æolus (the God of the Winds)

vent!" — *Chen-i* 神羿 l'attaqua bravement, et finit par lui décocher une flèche dans le genou. Le monstre laissa tomber son sabre et se rendit à merci, priant son adversaire de lui épargner la vie. "Je suis *Fong-pé-fei-lien* 風伯飛廉, lui dit-il, il y a environ quatre cents ans que je suis allé dans les pays méridionaux, et parce que les habitants n'offrent pas de sacrifices à *Tch'e-yeou* 蚩尤, j'ai réuni des compagnons pour le venger". (1)

c) Le vent est la respiration du *in* et du *yang*.

Le *Ou-li-t'ong-k'ao* 五禮通考 expose sa théorie sur le vent, et réfute les deux assertions précédentes.

Le vent, la pluie, les nuages et le tonnerre sont des phénomènes nés de la pression ou de la dilatation, de la respiration du *in* et du *yang*. Chacun de ces phénomènes a un esprit qui les régit. Chaque être a nécessairement en lui un principe subtil, qui se transforme et se perfectionne en raison même de la grandeur de cet être, c'est là ce qu'on est convenu d'appeler *Chen* 神 esprit.

Tcheng-hiuen 鄭玄, lettré de la dynastie des *Han* 漢, dans son commentaire du *Tcheou-li* 周禮, dit que le régent du vent est l'astre *Ki* 箕, et le régent de la pluie l'astre *Pi* 畢, qui tous deux font partie des constellations. Par ailleurs, *Yen-che-kou* 顏師古, commentateur de l'histoire des *Han* 漢, donne *Fei-lien* 飛廉 comme régent du vent : ces deux opinions sont erronées.

D'abord les étoiles *Ki* 箕 et *Pi* 畢 ne peuvent pas être les régents du vent et de la pluie, c'est ce que *Yen-che-kou* 顏師古 montre clairement dans son commentaire.

Le texte de l'histoire des *Han* 漢 est ainsi conçu : "Les vingt-huit constellations, et *Fong-pé* 風伯, *Yu-che* 雨師 etc..." Le régent du vent et celui de la pluie sont nommés séparément et en dehors des vingt-huit constellations, or l'étoile *Ki* 箕 et l'étoile *Pi* 畢 font partie des vingt-huit constellations ; donc ces deux étoiles ne sont pas le régent du vent et le régent de la pluie.

(1) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 3. Art. 3, p. 1.

Mais par ailleurs l'opinion de *Yen-che-kou* 顏師古, qui donne *Fei-lien* 飛廉 pour régent du vent et *Ping-i* 屏翳 pour régent de la pluie, n'est pas moins fausse ; en effet, il n'a pas tiré ces deux noms des livres canoniques, mais de l'ouvrage : "*Tch'ou-se* 楚詞, et jamais les lettrés n'ont osé écrire ces fables, car *Fong-pé* 風伯, *Yu-che* 雨師 sont des esprits du ciel. (1)

b) Suen-eul 巽二. (2)

Le "*Chen-sien-t'ong-kien*" 神仙通鑑 (3) raconte comment *Fei-lien* 飛廉 rencontra *Suen-eul* 巽二 dans les montagnes de *Nan-k'i-chan* 南祁山. *Fei-lien* 飛廉, après la mort de *Tch'e-yeou* 蚩尤, s'était retiré sur la montagne de *Nan-k'i-chan* 南祁山 ; il remarqua que sur la montagne en face de lui, toutes les fois qu'il pleuvait et que le vent se levait, les pierres volaient dans les airs comme des hirondelles ; par le beau temps tout rentrait dans le calme. Il fut très intrigué à la vue de ce phénomène, et pour en découvrir la cause, il partit au milieu de la nuit pour faire des recherches. Quelle ne fut pas sa surprise quand il découvrit un être étrange, gros comme une poche gonflée, au pelage de léopard et sans pieds ; ce monstre aspirait l'air et le vomissait par deux bouches : un vent violent se déchaîna, souleva les pierres de la montagne, et les fit voler dans les airs comme des oiseaux. *Fei-lien* 飛廉 se mit aussitôt à le poursuivre, puis finit par le prendre. Ce monstre s'appelait *Suen-eul*, c'était la mère du vent : *Fong-mou* 風母.

e) Fong-i 封姨.

Fong-i 封姨 était une concubine de *Fei-lien* 飛廉, sa beauté était remarquable, elle commandait suivant son bon plaisir aux vents des huit directions. On l'appelait du nom de *Fong-i* 風姨 (4).

---

(1) *Ou-li-t'ong-k'ao* 五禮通考 liv. 36, p. 14.
Ts'ien Han-chou 前漢書 liv. 25 上, p. 8.

(2) *Che-ou-i-ming-lou* 事物異名錄 liv. 2.

(3) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 2, art. 2, p 8.

(4) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 3, art. 3, p. 1

f) Fang-tao-tchang 方道彰.

Le *Che-ou-i-ming-lou* 事物異名錄, au passage précité, donne ce personnage pour l'esprit du vent, qui du reste est souvent qualifié du titre de *Fang-t'ien-kiun* 方天君 : le prince céleste *Fang*.

§ V.

YU-CHE. 雨師

LE MAÎTRE DE LA PLUIE.

Les graveurs et les peintres aiment à représenter l'esprit de la pluie (le Parjanya du védisme) au milieu de gros nuages, tenant en main un arrosoir, avec lequel il verse la pluie sur terre. Dans les pagodes, ses statues portent souvent un plateau dans la main gauche, un petit dragon se dresse sur le plateau ; de la main droite elles paraissent verser de l'eau.

a) Tch'e-song-tse 赤松子. Une troisième forme assez commune fait allusion, si je ne me trompe, au récit suivant du *Chen-sien-t'ong-kien* (1) : Sous le règne de *Chen-nong* 神農, une longue sécheresse désola le pays ; les moissons en herbe périssaient sur pied, le peuple était dans la consternation. Ce fut alors qu'apparut *Tch'e-song-tse* 赤松子 : pour tout habit il portait un pagne en écorce, une sorte de collier d'écorce couvrait ses épaules et le haut de sa poitrine. La vie qu'il menait était très originale et il se plaisait à vanter son merveilleux pouvoir. On vint en informer *Chen-nong* 神農, et on lui insinua que peut-être cet homme extraordinaire pourrait faire tomber la pluie tant désirée. Le souverain alla le trouver, mais le génie affecta de ne pas faire attention à lui ; alors *Chen-nong* 神農 le salua, et le pria de bien vouloir avoir pitié de son peuple et de lui procurer la pluie. —

1) La plupart des statues des pagodes sont moulées ou taillées d'après les indications fournies par le *Chen sien t'ong kien* 神仙通鑑 : les noms des dieux, leurs titres d'honneur, sont presque tous fournis par cet ouvrage, auquel les bonzes et *tao-che* renvoient sans cesse ceux qui ont la curiosité de leur demander des renseignements sur leurs p'ou-sahs.

"Rien de plus facile, reprit *Tch'e-song-tse*, versez une bouteille d'eau dans un vase de terre, et donnez-le moi, je me charge de faire tomber la pluie".

Il prit le vase plein d'eau, gravit une montagne voisine, cassa une branche d'arbre, la trempa dans l'eau, puis se mit à asperger la terre. Instantanément le ciel se couvrit de nuages qui déversèrent des pluies torrentielles, les fleuves et les rivières débordèrent. Quand *Tch'e-song-tse* 赤松子 descendit de la montagne, il n'était pas plus mouillé que s'il eût fait un temps splendide. *Tch'e-song-tse* 赤松子 est honoré comme esprit de la pluie ; aussi la statue de *Yu-che* 雨師 dans les pagodes tient très souvent en main une tasse mystérieuse, source inépuisable de toutes les pluies. (1)

Le "*Lié-tse*" 列子 donne aussi *Tch'e-song-tse* 赤松子 comme le régent des pluies. Cet esprit extraordinaire peut demeurer dans l'eau sans se mouiller, vivre dans le feu sans se brûler ; à *Koen-luen-chan* 崑崙山 où il habite, on le voit monter dans les nuées et en descendre suivant son bon plaisir. La seconde fille de *Chen-nong* 神農 voulait le prendre pour son précepteur et apprendre ses recettes mystérieuses, mais il se retira dans la montagne, et elle ne put le rejoindre. (Nous verrons que *Chen-nong* 神農 lui-même se mit sous sa conduite).

Tch'e-song-tse 赤松子 reparut de nouveau comme régent des pluies sous *Kao-sin* 高辛 et se promena par le monde. (1)

b) L'oiseau fabuleux *Chang-yang* 商羊.

Le *Chang-yang* 商羊, oiseau transcendant, n'a qu'un pied, sa taille varie de grandeur à son gré, il boit de l'eau en telle quantité qu'il peut dessécher entièrement des bras de mers.

Lorsque *Fei-lien* 飛廉 eut été initié aux mystérieux secrets de la magie par son maître *Hiuen-ming-ta-jen* 玄冥大人, il vit

---

1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1, art. 9, p. 3.

(2) *Yuen-k'ien-lei-han* 淵鑑類函 liv. 10, p. 6.

T'ai-p'ing-yu-lan 太平御覽 liv 7, p. 6.

Fig. 211



Le maître de la pluie.

The Lord of the Rain.

un oiseau merveilleux qui aspirait l'eau avec son bec, puis la soufflait dans les airs, d'où elle retombait en pluie. Cet oiseau est l'esprit de la pluie, son nom est *Chang-yang* 商 羊.

Fei-lien 飛 廉 lui donna à manger sur le bord de l'eau, et l'apprivoisa si bien, qu'il pouvait le mettre dans sa manche. Cet oiseau était né aux temps de *Yeou-tch'ao-che* 有 巢 氏 "Qui a un nid", le premier constructeur de huttes perchées au-dessus du sol, comme des nids, pour se mettre hors d'atteinte des animaux sauvages. Le *Chang-yang* 商 羊 se grandit et se rapetisse à volonté, il peut boire toute l'eau de la mer et produire des inondations qui submergent les montagnes.

Plus tard, un oiseau à un pied se posa sur le palais du prince de *Ts'i* 齊, puis vint se promener et sautiller devant la salle du trône. Le marquis de *Ts'i* 齊 fut très intrigué ; il envoya un courrier jusqu'au royaume de *Lou* 魯 pour en demander l'explication à Confucius. "Cet oiseau, reprit Confucius, s'appelle *Chang-yang* 商 羊, c'est le signal des pluies. Anciennement les enfants s'amusaient à sautiller sur un pied en fronçant les sourcils et criant : "Le ciel va nous donner de la pluie, le *Chang-yang* 商 羊 prend ses ébats". Aujourd'hui cet oiseau est descendu dans le royaume de *Ts'i* 齊, la pluie va venir, il faut ordonner au peuple de creuser les canaux et les douves, et de réparer les digues, car les pluies vont tomber en telle abondance qu'elles vont inonder tout le pays." Les pluies furent si fortes que les inondations couvrirent non seulement la principauté de *Ts'i*, mais encore tous les pays adjacents, qui eurent grandement à souffrir. Seul le royaume de *Ts'i* 齊, qui avait pris les précautions nécessaires pour y faire face, n'eut aucun malheur à déplorer. Le duc *King* 景 s'écria dans cette occasion : "Hélas ! bien peu croient aux paroles du saint !" (1)

c) Le fils de *Kong-kong* 共 工.

Le fils de *Kong-kong* 共 工 fut intendant du ministère des eaux ; *Tse-tch'an* 子 產, préfet des rites du royaume de *Tcheng* 鄭, lui offrit des sacrifices comme à l'esprit de la pluie.

(1) *Chen-sien t'ong kien* 神 仙 通 鑑 liv. 2, art. 2, p. 8.
Cheou-chen-ki (hia-kiuen) 搜 神 記 (下 卷) p. 62.

Sous les cinq empereurs il y avait un grand officier de l'empire, qui était préposé à tous les mandarins chargés de l'administration des eaux, on l'appelait le régent des eaux. C'est ainsi que nous trouvons dans cette charge deux oncles de *Chao-hao* 少皡, *Sieou* 修 et *Hi* 熙, ainsi que le petit-fils de *Kin-t'ien-che* 金天氏, nommé *Wei* 昧. Jusque là, ces hauts fonctionnaires n'avaient été connus que sous le nom de régents des pluies, quand la 18e année de *Tchao-kong* 昭公, pendant une grande sécheresse dans la principauté de *Tcheng* 鄭, *Tse-tch'an* 子產 offrit des sacrifices à ces anciens officiers, comme à des esprits de la pluie. De là vint la coutume d'honorer ces préposés au ministère des eaux, comme des esprits de la pluie. (1)

d) Concubine de l'Esprit de la pluie.

La concubine de l'Esprit de la pluie a le visage noir et tient un serpent dans chacune de ses mains ; un serpent vert repose sur son oreille gauche, et un serpent rouge sur son oreille droite. L'esprit de la pluie a une concubine, ajoute le commentateur, et lui-même ressemble à une chrysalide de ver à soie. (2)

e) Autres noms de l'Esprit de la pluie.

Pi 畢 — Nous avons déjà vu que *Yu-che* 雨師 a été pris par quelques auteurs comme une divinité stellaire, et considéré comme l'étoile *Pi* 畢, nous n'y revenons pas.

Ping-i 屏翳, *Ping-hao* 屏號. — Ces deux noms lui sont donnés par *Yen-che-kou* 顏師古, le commentateur de l'histoire des premiers *Han* 漢. (3) Il a tiré cette appellation du livre *Tch'ou-se* 楚詞, qui n'est pas un livre digne de foi : c'est le reproche mérité que lui fait l'auteur du *Ou-li-t'ong-k'ao.*

Fong-sieou 馮修 ou *Chou-té* 樹德, *Tch'en-hoa-fou* 陳華夫. — Ces deux noms se trouvent dans l'ouvrage intitulé *Che-ou-i-*

(1) *Tsouo-tchoan-tchou-chou* 左傳注疏 liv. 41, p. 28 liv. 48, p. 22.
Fong-sou-t'ong-i 風俗通義 liv. 8, p. 4.

(2) *Chan-hai-king* 山海經 liv. 9, p. 6.

(3) *Ts'ien Han-chou* 前漢書 liv. 25 上, p. 8.

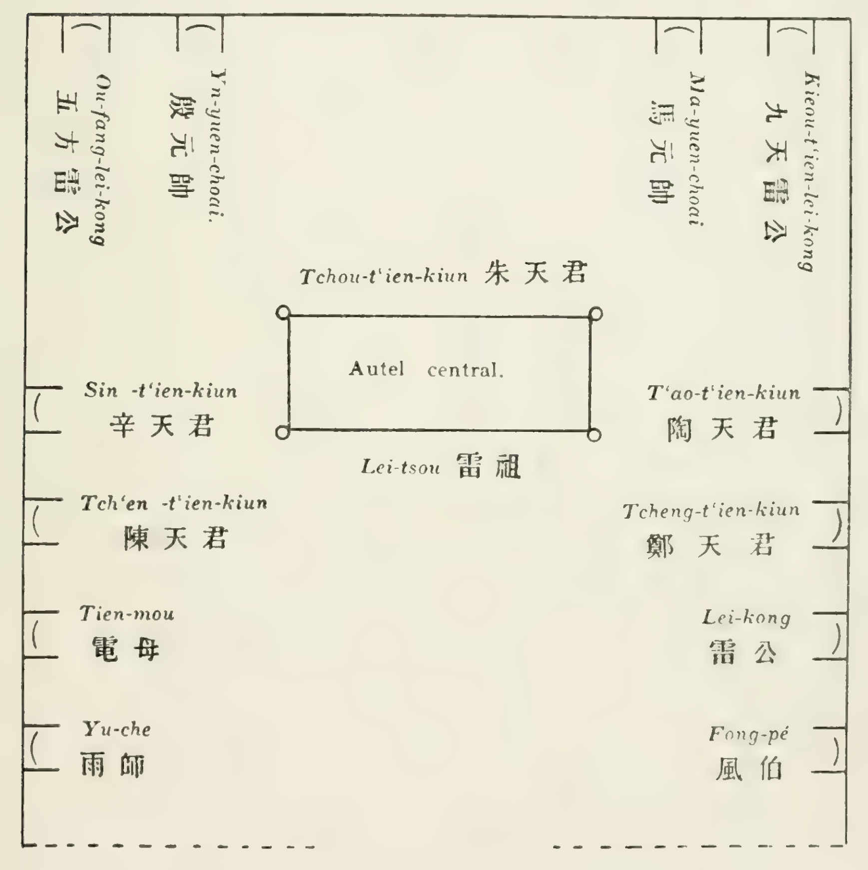
I 翳 serait un oiseau transcendant de la mer du Nord. Cf. *Chan-hai-king* 山海經 liv. 18, p. 8.

Ping-i 屏翳 est un envoyé du ciel, un esprit céleste. Cf. *Che-ki-tsé-i* 史記測議 liv. 117, p. 36.

ming-lou 事物異名錄 (1). C'est en raison de ce dernier nom que *Yu-che* 雨師 est souvent désigné dans les pagodes sous l'appellation de *Tch'en-t'ien-kiun* 陳天君, le prince céleste *Tch'en*.

§ VI.

GRAND HALL DU MINISTÈRE DU TONNERRE DANS LE TEMPLE TAOÏSTE TEOU-MOU-KONG 斗姆宮.



Pagode hors la porte du Sud *(Jou-kao)*.

Le temple *Teou-mou-kong* 斗姆宮 fut jadis un des mieux aménagés du pays, il date de la dynastie des *Yuen* 元 ; il est maintenant occupé par des employés de la douane, et sert de

local à une école du gouvernement, qui vient de le déclarer propriété de l'Etat. On m'a donné libre accès dans cet édifice, pour me permettre d'étudier à loisir ces vestiges remarquables d'un glorieux passé.

On a aussi permis aux peintres païens de prendre le dessin exact de toutes ces vieilles statues d'environ sept pieds de hauteur. Je suis heureux de pouvoir ajouter à mon travail sur le Ministère du Tonnerre ce document intéressant et absolument authentique.

Le plan de la grande salle de la pagode aidera le lecteur à mettre en place chacune des figures que nous allons maintenant passer rapidement en vue.

On remarquera tout d'abord que les cinq personnages déjà étudiés précédemment s'y trouvent à leur rang.

Le président *Lei-tsou* 雷祖, puis ses quatre officiers *Lei-kong* 雷公, *Tien-mou* 電母, *Fong-pé* 風伯, *Yu-che* 雨師.

I. Les trois Lei-kong 雷公.

L'original de cette disposition, c'est la multiplication de *Lei-kong* 雷公; ici les *tao-che* nous donnent trois *Lei-kong* 雷公.

1° Le *Lei-kong* 雷公 ordinaire, armé d'un marteau et d'un coin d'acier pour faire jaillir la foudre : il est entouré de son chapelet de tambours, qui figurent le bruit du tonnerre.

2° Le *Lei-kong* des 9 cieux, nommé *Kieou-t'ien-lei-kong* 九天雷公. C'est un dédoublement de *Wen-tchong* 聞仲, le président du Ministère, canonisé : Premier principe des neuf orbes des cieux ; ils ont imaginé de concrétiser ce titre dans un personnage spécial, qu'ils ont nommé le "*Lei-kong* des neuf cieux."

Le but évident est de pouvoir représenter sous une autre forme cette laideur étrange. C'est plus clair encore quand ils lui donnent pour pendant le personnage imaginaire suivant.

(1) *Che-ou-i-ming-lou* 事物異名錄 liv. 28, p. 2.

Fig. 212



Lei-tcheng-tse. (Statue dans la pagode "Yu-koang-t'ien).

Lei-cheng-tze. (Statue in the Yuh-kwang Monastery).

Fig. 213



Ministère du Tonnerre taoïste Ou-fang-lei-kong, Kieou-t'ien-lei-kong.
Ministry of Thunder (Taoist): Wu-fang Lei-kung, Kiu-t'ien Lei-kung.

3° Le *Lei-kong* des cinq points cardinaux : *Ou-fang-lei-kong* 五方雷公. Celui-ci est tout à fait mythique, on avait besoin d'un personnage qui correspondît symétriquement au précédent ; alors on a inventé ce monstre hideux.

Nous avons ici la vraie origine de cette inscription singulière que les païens écrivent fréquemment sur une bande de papier rouge, et qu'ils collent sur le linteau de leurs portes. Ces dix caractères ont tous comme composants la partie supérieure du caractère *Lei*, tonnerre, seule la moitié inférieure varie. C'est une allusion manifeste au *Lei-kong* des neuf cieux : *Kieou-t'ien-ing-yuen-lei-cheng-p'ou-hoa-t'ien-tsuen* 九天應元雷聲普化天尊. (1)

Le *Lei-kong* des neuf cieux n'est que la personnification de ce titre : Premier principe des neuf cieux, voix transformante du tonnerre, très honoré des cieux.

Cette inscription, croient les païens, a la vertu de les préserver de la foudre.

II. Sin-t'ien-kiun 辛天君. T'ao-t'ien-kiun 陶天君.

Ces deux hommes furent deux officiers subalternes de *Wen-tchong* 聞仲 ou *Lei-tsou* 雷祖.

Sin-t'ien-kiun 辛天君 se nommait *Sin-hoan* 辛環 ; il occupait les défilés de la montagne de *Hoang-hoa-chan* 黄花山 avec une compagnie de gens hardis, qui exploitaient les passants. Quand *Wen-tchong* 聞仲 y arriva, ils exigèrent le prix de passage, mais celui-ci les attaqua avec ses soldats, et les battit. *Sin-hoan* 辛環 et son compagnon *T'ao-yong* 陶榮 (*T'ao-t'ien-kiun* 陶天君) firent leur soumission au vainqueur, qui les incorpora dans son armée, et les mena à *Si-k'i* 西岐, pour combattre les armées de *Ou-wang* 武王. La défaite fut complète, et ils durent se replier sur *Hoang-hoa-chan* 黄花山. *T'ao-yong* 陶榮 trouva la mort dans cette bataille. Monté sur son coursier et armé de deux sabres, il voulut sabrer *Hoang-t'ien-siang* 黄天祥, frère de *Hoang-t'ien-hoa* 黄天花, mais il fut malheureux

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei* 99. (*Lei-pou*).

dans ce combat ; son adversaire le perça d'un coup de lance, et il tomba mort. *Kiang-tse-ya* 姜子牙 le canonisa : *T'ao-t'ien-kiun* 陶天君, et le nomma membre du Ministère du Tonnerre.

Sin-hoan 辛環 put se sauver, mais de retour à *Hoang-hoa-chan* 黄花山, *Hoang-t'ien-hoa* 黄天花 fondit sur lui avec son clou perce-cœur, et lui perça les côtes. Poursuivi à outrance par les vainqueurs, il fut rejoint par *Yang-tsien* 楊戩 (ou *Eul-lang* 二郎), qui lança sur lui son chien céleste. Mordu vigoureusement à la jambe, il tomba à terre, reçut sur la nuque un grand coup de bâton que lui asséna *Lei-tchen-tse* 雷震子, et fut étendu mort sur le champ de bataille. (1)

III. Ma-yuen-choai 馬元帥.

Ling-koan-ma-yuen-choai 靈官馬元帥 est un esprit mi-bouddhique mi-taoïste, c'est un avatar de l'esprit *Tche-miao-ki* 至妙吉 que *Jou-lai* 如來 condamna à se réincarner parce qu'il s'était montré trop rigoureux dans la répression des mauvais esprits. Il descendit donc sous l'apparence de cinq globes de feu dans le sein de *Ma-kin-mou* 馬金母, où il se revêtit de la forme humaine. Il naquit avec trois yeux ; aussi l'appela-t-on : *San-yen-ling-koan* 三眼靈官, le merveilleux chef aux trois yeux ; trois jours après sa naissance il pouvait déjà se battre. Il tua le dragon-roi de la mer de l'Est, vola la lance d'or du grand souverain de l'Etoile *Tse-wei* 紫微. La fille de *Mo-wang* 魔王, mère de *Ma-yuen-choai* 馬元帥, écrivit dans la main gauche de son nouveau-né le caractère "*Ling* 靈", et dans sa main droite le caractère "*Yao* 耀", puis lui donna le prénom de *Ling-yao* 靈耀. L'enfant prit pour maître *Ta-hoei-tsin-ts'e-miao-lô-t'ien-tsuen* 大惠盡慈妙樂天尊, qui lui enseigna le livre céleste, traitant du vent, du tonnerre, des dragons, des serpents, des esprits méchants, et aussi de la pacification des peuples ; puis il lui donna une brique d'or à trois angles, qu'il pouvait transformer en toutes sortes de figures.

---

(1) Cf. *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 4, *Hoei* 42, p. 10. liv. 5, *Hoei* 51, p. 3. liv. 5, *Hoei* 52, p. 4.

Fig. 214



Ministère du Tonnerre taoïste Sin-t'ien-kiun, Tchou-t'ien-kiun, T'ao-t'ien-kiun.

Ministry of Thunder (Taoist): Sin T'ien-kün, Chu T'ien-kün, T'ao T'ien-kün.

Fig. 215



Ministère du Tonnerre taoïste, Yn-yuen-choei, Ma-yuen-choei.

Ministry of Thunder (Taoist): Generalissimo Yin, Generalissimo Ma.

Yu-ti 玉帝 lui donna ordre de combattre les esprits du vent et du feu, il les réduisit sous sa domination. Il soumit encore *Pé-kia-cheng-mou* 百家聖母 avec ses cinq cents canards de feu, reçut la soumission du grand roi des cinq dragons, et tua le dragon du fleuve Bleu ; tous les riverains furent délivrés de cet importun voisin.

Ma-yuen-choai 馬元帥 resta toujours impassible au milieu de ces périls sans nombre. *Yu-ti* 玉帝 lui accorda comme récompense un sceau qu'il tint dans sa main gauche, et un sabre qu'il mania de la main droite : présents des plus honorables. Il lui envoya en présent du vin de sa table ; le fils du Dragon d'or *Kin-long* 金龍 fut chargé de lui verser ce vin dans sa coupe. Pendant cet office, il se montra irrespectueux ; *Ma-yuen-choai* 馬元帥 entra en fureur, brûla la porte Sud du ciel, et battit tous les maréchaux des cieux. Après cet exploit, il descendit dans le palais du roi-dragon pour livrer bataille au père et au fils.

Li-leou 离婁 et *Che-koang* 師曠 s'efforcèrent vainement de trancher le différend, l'offensé n'entendit aucune raison. Le dragon et son fils se voyant à bout d'expédient, se réincarnèrent en *Koei* 鬼 pour échapper à sa vengeance. Alors *Ma-yuen-choai* 馬元帥 entra dans les enfers, traversa le fond des mers, pénétra dans les réceptacles les plus inaccessibles, se précipita dans les grottes des *Koei* 鬼, livra bataille à *Na-t'ouo* 哪吒, vola les pèches de *Suen-heou-tse* 孫猴子 etc. *Che-kia-fou* 釋迦佛 fut obligé de venir mettre la paix, et *Ma-yuen-choai* 馬元帥 prit place à gauche du trône de *P'ou-sah*.

Yu-ti 玉帝, en récompense de tant de vertus et de tant de mérites, lui accorda le titre de général de l'Ouest, sous la présidence de *Tchen-ou* 眞武. Il écoute favorablement les prières des peuples qui l'implorent pour avoir des femmes, des enfants, pour obtenir richesses et dignités, jamais il ne rejette une prière. Les magiciens de toute nuance relèvent de lui ; il est prompt, comme le vent et la foudre, à informer *Yu-ti* 玉帝 de toutes les pétitions qu'on lui confie. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 17, 18

Ce personnage est absolument mythique, rien de vraisemblable ou d'historique dans toute cette légende.

IV. Ing-yuen-choai 殷元帥.

C'est le même personnage que celui dont nous avons donné la vie à propos de *T'ai-soei* 太歲. Rien de plus commun que de voir le même esprit cumuler deux fonctions, quelquefois même trois ; les bonzes et les *tao-che* ne sont pas scrupuleux sur l'article. Ainsi *Mi-lei-fou* 彌勒佛 fait partie de la triade bouddhique dans plusieurs pagodes, dans d'autres il est gardien de pagode, ailleurs c'est un des 18 *Louo-han* 羅漢. De même *Ing-yuen-choai* 殷元帥 est un des membres du Ministère du Tonnerre et président du Ministère *T'ai-soei* 太歲.

V. Les trois autres: Tchou-t'ien-kiun 朱天君, **Tch'en-t'ien-kiun** 陳天君, **(1) Tcheng-t'ien-kiun** 鄭天君.

Ce sont des êtres purement imaginaires, fond et forme. Le but était d'exciter la terreur, de figurer la redoutable puissance des dieux de l'orage et des ouragans ; il fallait imaginer des monstres à l'aspect terrifiant, aux formes étranges : telle a été l'idée mère des artistes chargés de l'exécution. Les statues encore existantes prouvent qu'ils y ont réussi.

---

(1) Le régent de la pluie *Yu-che* est très souvent nommé *Tch'en-t'ien-kiun*.

Fig. 216



Ministère du Tonnerre taoïste. Tch'en-t'ien-kuin. Tch'eng-t'ien-kuin.
Ministry of Thunder (Taoist): Ch'en T'ien-kün. Ch'eng T'ien-kün.

ARTICLE II.

T'IEN-I-YUEN 天醫院 (T)BC

MINISTÈRE CÉLESTE DE LA MÉDECINE.

Yo-wang-miao 藥王廟

La pagode du roi des remèdes.

Il y a en Chine un grand nombre de pagodes dédiées au roi de la médecine, et connues sous le nom de *Yo-wang-miao* 藥王, pagodes du roi des remèdes. Pour mieux concrétiser les idées chinoises sur le sujet qui nous occupe, je ne vois rien de plus pratique, que de décrire la composition d'un de ces temples, élevé dans la ville de *Jou-kao* 如皐 au *Kiang-nan* 江南 : il offre au visiteur un bon résumé de tous ceux que j'ai pu visiter ; nous y verrons la plupart des membres du ministère céleste de la médecine, dont font mention les livres taoïstes. Cette pagode est divisée en trois sections : 1° Les dieux ancêtres 2° Le dieu actuel et ses assesseurs. 3° Les spécialistes, et les célébrités médicales.

PREMIÈRE SECTION.

LA TRIADE DES DIEUX ANCÊTRES.

Dans la grande salle tout au fond de la pagode siégent les trois dieux ancêtres des médecins : *Fou-hi* 伏羲, *Chen-nong* 神農, *Hoang-ti* 黄帝. Les *tao-che* les désignent fréquemment sous les noms de *T'ien-hoang* 天皇, l'empereur céleste, *Ti-hoang* 地皇, l'empereur terrestre, *Jen-hoang* 人皇, l'empereur humain. Beaucoup d'auteurs en effet appellent *Fou-hi* 伏羲 *T'ien-hoang-che* 天皇氏, *Chen-nong* 神農 *Ti-hoang-che* 地皇氏, et *Hoang-ti* 黄帝 *Jen-hoang-che* 人皇氏. (1)

Le *tao-che* qui nous faisait les honneurs de sa pagode, nous dit que le dieu qui siége au milieu est aussi appelé, tantôt *P'an-kou* 盤古, tantôt *Fou-hi* 伏羲. Comme il tient dans ses mains

(1) Il y a en outre les trois séries d'empereurs célestes, terrestres et humains, avant *Fou hi*.

les huit trigrammes, il n'y a pas de doute possible, c'est évidemment *Fou-hi* 伏羲, à qui on attribue la découverte des huit trigrammes *Pa-koa* 八卦. Mais ici encore les explications du *tao-che* reposent sur un fondement plausible, car nombre d'auteurs, et la tradition commune, regardent *Fou-hi* 伏羲 comme le premier homme; il n'est donc pas étonnant que l'un soit souvent pris pour l'autre dans le langage ordinaire. Nous donnerons ici une courte notice sur *P'an-kou* 盤古, *Fou-hi* 伏羲, *Chen-nong* 神農, *Hoang-ti* 黃帝.

§ I.

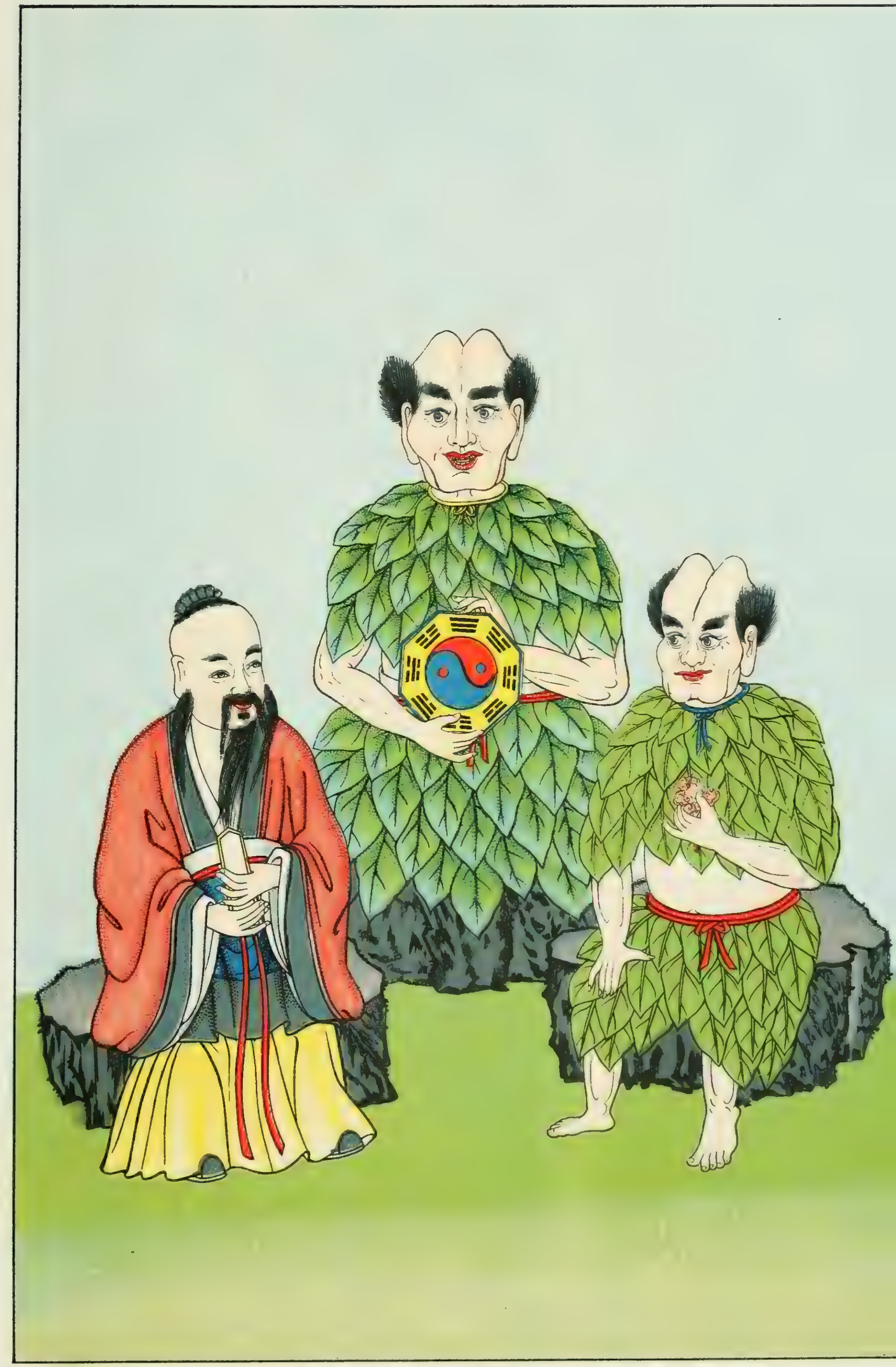
P'AN-KOU 盤古

Si nous en croyons l'auteur *Jen-fang* 任昉, ce mythe aurait été introduit en Chine par des délégués revenant du royaume de Siam, vers le VIe siècle ap. J. C. et n'aurait été inséré dans le *Wai-ki* 外記 qu'au XIe siècle par *Lieou-chou* (1). L'imagerie populaire représente *P'an-kou* 盤古 sous diverses figures : tantôt il est armé d'une hache et sépare le ciel de la terre ; tantôt il taille une montagne pour en extraire, comme d'une mine, la matière composante des astres et des êtres vivants.

Au temps du chaos primitif soudain un homme apparut, il avait une stature quadruple d'un homme ordinaire, sa tête avait des cornes, étrange était son aspect, son corps était couvert de poils et ses dents sortaient hors de sa bouche. Il connaissait les relations du ciel et de la terre, ainsi que les lois des transformations du *in* et du *yang* : cet homme s'appelait *P'an-kou* 盤古, ou encore *Hoen-toen* 渾敦 (*P'an-kou* signifie solide, robuste; *Hoen-toen*, le chaos initial). Les chaînes de montagnes n'étaient pas encore nettement tranchées, les fleuves coulaient au hasard sans lit stable. *P'an-kou* combla les vallées, tailla les montagnes pour faire communiquer les rivières, et enseigna aux hommes l'art de construire des bacs et des ponts ; tous lui obéirent ; il fut le

(1) C.f. Wieger. Textes historiques. Tom. I. p. 19.

Fig. 217



Les dieux ancêtres de la médecine Hoang-ti, Fou-hi, Chen-nong.

The ancestral Gods of Medicine: Hwang-ti, Fuh-hsi, Shen-nung.

premier souverain. Il eut 17 fils, l'aîné s'appela *Hé-t'ien-che* 赫天氏; il fut enseveli sur le mont *Tchong-chan.* (1)

P'an-kou 盤古 n'est qu'un mythe cosmogonique pour expliquer la transformation du chaos initial; quand les éléments se séparèrent pour former le ciel et la terre, l'homme fut placé entre les deux, et on dit que ce premier homme sépara le ciel et la terre à l'origine des mondes La légende suivante nous montre plus clairement encore qu'il s'agit bien ici de l'exposé d'une cosmogonie populaire.

Le premier homme formé par la combinaison du *in* et du *yang* fut *P'an-kou* 盤古. A sa mort, son haleine forma les vents et les nuages, sa voix le tonnerre, son œil gauche le soleil, l'œil droit la lune, ses quatre membres les quatre points cardinaux, son sang les fleuves, ses muscles la croûte terrestre, sa chair les champs, sa barbe les étoiles, sa chevelure les arbres et les herbes, ses dents et ses os les rochers et les métaux, la moelle de ses os les pierres précieuses, sa sueur les pluies.

Maintenant que le lecteur a une idée de *P'an-kou* 盤古, que notre *tao-che* paraissait confondre avec le *Fou-hi* 伏羲 de sa pagode, passons aux trois dieux ancêtres des médecins.

§ II.

FOU-HI 伏羲

Fou-hi 伏羲 est assis sur le trône central, c'est le premier souverain chinois, qui régna 115 ans, de 4477 à 4362 av. J. C, d'après certains auteurs. Il est connu aussi sous le nom de *T'ai-hao* 太昊, ou de *T'ien-hoang-che* 天皇氏: l'empereur céleste; son grand-père maternel s'appelait *Hoa-siu* 華胥 et sa mère *Tchou-ing* 諸英. (2) Quelques-uns disent que *Fou-hi* 伏羲 fut

(1) C.f. *Chen-sien-t'ong kien* 神仙通鑑 liv. 1, art. 1, p. 7.

(2) *Tchou-ing* se trouvait au bord d'une rivière, elle vit des pas d'hommes empreints sur le sable et fut saisie du désir de mettre au monde un être semblable à celui dont elle voyait les traces. *Chou-tsing-tse* lui apparut et elle conçut *Fou-hi*.

le fondateur de la dynastie des *Fong* 風 qui aurait compté une quinzaine de rois pendant une période de 1260 ans.

Fou-hi 伏羲 régla les mariages, divisa le peuple en cent familles, leur assigna un nom. Ce fut l'origine du "*Pé-kia-sing*": "livre des cent noms de famille".

Il établit comme règle qu'un mariage devait, sous peine de nullité, être contracté entre deux personnes d'un nom de famille différent. Il mit le feu aux broussailles pour chasser les animaux sauvages qui infestaient les campagnes, et trouva le fer dont il se servit pour fabriquer des armes pour la chasse et des hameçons pour la pêche ; ce fut lui qui commença la culture des terres.

Fou-hi 伏羲 s'avança du côté de l'Est et découvrit tout le pays compris aujourd'hui dans les provinces du *Ho-nan* 河南 et du *Chan-tong* 山東, jusqu'à la mer orientale. Une partie de ses sujets l'y suivirent; il bâtit la ville de *Tch'eng-tou* 成都, actuellement *Tch'eng-tcheou* 成州 dans la préfecture de *K'ai-fong-fou* 開封府 au *Ho-nan* 河南. On lui prête l'invention des premières règles pour la formation des caractères chinois, destinés à fixer la pensée humaine au moyen de l'écriture. Le premier il offrit des sacrifices au ciel, prenant parmi ses troupeaux des victimes de choix, qu'il immolait dans un lieu spécial, et à un jour déterminé chaque année. Il mourut dans sa ville capitale et fut enterré au Nord, à trois ly de distance.

D'après l'histoire, la Chine au temps de *Fou-hi* 伏羲 comprenait le *Chen-si* 陝西, le *Ho-nan* 河南 et le *Chan-tong* 山東.

Dans la pagode susdite, *Fou-hi* 伏羲 tient dans ses deux mains une planchette de forme octogonale sur laquelle sont peints les huit trigrammes ou *Pa-koa* 八卦, qu'il vit écrits sur le dos d'un monstre sortant du fleuve. Ces huit trigrammes ont fourni la base d'une multitude de superstitions, employées par les médecins chinois, pour se donner du crédit auprès des malades. Voici comment on raconte l'origine des *Pa-koa* 八卦. *Fou-hi* 伏羲 se trouvait sur les bords du *Mong-ho* 孟河; il vit un monstre à la surface des eaux, sa taille était de huit pieds cinq pouces, il avait un corps de cheval, des écailles de poisson, et des pieds;

les autres parties de son corps étaient couvertes de poils, et il portait une tablette sur son dos. *Fou-hi* 伏羲 s'adressa à cet être étrange et le pria de bien vouloir monter sur la rive, au cas où il devrait en résulter quelque utilité pour lui. Le monstre sortit aussitôt de l'eau et *Fou-hi* 伏羲 prit la tablette en question. Cinquante-cinq lignes entremêlées formaient les figures qui y étaient tracées. Il emporta la tablette à *Fou-chan* 鳧山, où il l'étudia à loisir, et composa son traité des *Pa-koa* 八卦. (1)

§ III

CHEN-NONG 神農

Chen-nong 神農, souvent nommé *Ti-hoang-che* 地皇氏, l'empereur terrestre, et *Yen-ti* 炎帝, naquit au *Hou-pé* 湖北 dans la vallée de la *Han* 漢, non loin de *Han-k'eou* 漢口. Le lieu de sa naissance s'appelait *Lié-chan* 烈山. Il eut pour père *Li-chan-che* 厲山氏 et pour mère *Ngan-teng* 安登. *Li-chan-che* eut deux fils, l'aîné nommé *Che-nien* 石年 et un second appelé *Tsoei-ki* 勗其. *Chen-nong* 神農 était l'aîné. La légende lui donne huit pieds sept pouces de haut, et un corps d'homme surmonté d'une tête de bœuf. Trois jours après sa naissance il pouvait parler, au bout de cinq jours il se mit à marcher, le septième jour il avait toutes ses dents, et à trois ans il cultivait la terre.

Il se fixa d'abord dans les vallées de la *Kiang* 姜, et de la *Wei* 渭. Plusieurs historiens le considèrent comme le fondateur de la dynastie *Kiang* 姜, qui aurait eu six princes régnants, pendant une période de 380 ans, c'est-à-dire de 3077 à 2698 av. J. C.

Chen-nong 神農 transporta la capitale de son royaume à *K'iu-feou-hien* 曲阜縣 au *Chan-tong* 山東 ; on raconte qu'avant

(1) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1, art. 6, p. 5.
Pé-chen-sien-tchoan 百神仙傳 titre *Fou-hi*. 1er vol.
Textes historiques, Wieger. Tom. I, p. 23, *Fou-hi*
Histoire de Chine. (de Mailla.) id.

le transfert de sa capitale, il éleva un tertre sur l'emplacement où sacrifiait *Fou-hi* 伏 羲, puis il offrit au ciel un sacrifice solennel au nom de tout son peuple, les premiers jours de la XIIe lune. On lui attribue l'invention de la charrue et des ustensiles aratoires ; il fit défricher le pays et cultiver les céréales les plus appropriées à la sustentation des hommes.

Ayant remarqué que les divers pays produisaient des denrées différentes, il établit les marchés. Pour favoriser les échanges, et faire pénétrer par tout le pays les produits spéciaux de telle ou telle contrée, il édicta une loi enjoignant à tous les habitants de ne transporter sur les foires et marchés que les denrées spéciales à leur région.

Chen-nong 神 農 ne s'occupa pas seulement de favoriser l'agriculture et le commerce, mais il s'appliqua aussi à l'étude de la médecine, au discernement des plantes vénéneuses et des contre-poisons. Dans un seul jour, dit-on, il discerna soixante-dix sortes de poisons végétaux. Il parvint à classer 365 sortes de plantes médicinales, et composa un herbier destiné à les transmettre à la postérité. *Chen-nong* 神 農 est considéré comme le premier herboriste chinois, c'est lui qui donna les premières indications précises sur les propriétés des plantes, les poisons et contre-poisons.

Le *Chen-sien-t'ong-kien* 神 仙 通 鑑 donne à *Chen-nong* 神 農 le titre de *Yo-wang* 藥 王 : le roi des remèdes. Pendant une nuit, il mit sur son épaule la bêche dont il se servait pour déraciner les herbes et les plantes médicinales, puis il prit le chemin de *Heng-chan* 衡 山 (Montagne *Heng*). Un envoyé l'introduisit dans la grotte de *Tch'e-song-tse* 赤 松 子 ; sous la direction de ce maître accompli, il étudia la science du grand secret, et changea son nom en celui de *Feou-k'ieou* 浮 丘 ; il avait alors 168 ans, il devint immortel.

Sous le règne de *Ming-ti* 明 帝, empereur de la dynastie des *Ts'i* 齊, pendant la période *Kien-ou* 建 武, 494 ap. J.C., *Tchang-tsié* 張 岊, ministre des travaux publics, se retira sur la montagne de *Wen-ts'iuen* 温 泉 山 à *Tchang-cha* 長 沙, pour y mener la

vie érémitique. De là il alla jusqu'à la montagne de *Feou-k'ieou-chan* 浮丘山 où il rencontra un ermite *tao-che*, le maître de *Tchang-ting* 張定 ; (1) il se nommait *Feou-k'ieou* 浮丘 et se donnait le titre de *Yo-wang* 藥王, roi des remèdes ; il lui donna une pilule mystérieuse et *Tchang-tsié* 張結 put se métamorphoser à son gré.

Il est probable que la légende, sur la prétendue vie érémitique de *Chen-nong* 神農 et sur sa retraite dans la grotte de *Tch'e-song-tse* 赤松子, aura été inventée pour pallier les faiblesses de sa vieillesse. L'histoire nous raconte que *Chen-nong* 神農 devenu vieux perdit de sa fermeté ; chacun de ses gouverneurs aspira au trône, il s'en suivit des troubles dans tous ses états, et comme il refusait de se démettre de sa charge, on fut obligé de l'y contraindre par la force armée. *Chen-nong* 神農 détrôné mourut de tristesse. (2)

§ IV.

HOANG-TI. 黄帝

Hoang-ti 黄帝, désigné par quelques auteurs sous l'appellatif de *Jen-hoang-che* 人皇氏 : l'empereur humain, est plus souvent nommé *Hien-yuen* 軒轅. Voici quelques détails empruntés au *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 qui nous font connaître les particularités de sa naissance.

Le père de *Hoang-ti* 黄帝 avait pour nom de famille *Kong-suen* 公孫, son prénom était *K'i-koen* 啟昆, il était gouverneur de *Yeou-hiong* 有熊 (actuellement *Ho-nan-fou* 河南府), il était d'un caractère droit et franc ; son épouse *Fou-pao* 附寶 passait

---

1) La première rencontre de *Tchang-ting* 張定 avec son maître *Yo-wang* (*Yo-wang* 藥王 ou *Chen-nong* 神農), est racontée au long dans le *Chen-sien t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 12, art. 9, p. 1.

2) *Chen-sien t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1, art. 8, p. 7, jusqu'à liv. 2, art. 1, p. 5; liv. 12, art. 9, p. 9.

Wieger. Textes historiques. Tom I, p. 25 Titre : *Chen nong*.

Histoire de Chine (De Mailla) *Chen-nong*.

pour une femme accomplie, et accompagnait le gouverneur dans tous ses voyages. Ils se rendirent ensemble à *Heng-chan* 衡山 pour visiter le tombeau de *Chen-nong* 神農, de là ils passèrent jusqu'au mausolée de *Fou-hi* 伏羲. Un soir de printemps, on aperçut dans les cieux une lumière éclatante auréoler d'un cercle d'or la constellation de la Grande Ourse. Sous cet heureux présage les deux nobles voyageurs retournèrent dans leur principauté de *Yeou-hiong* 有熊 ; *Fou-pao* 附寶 reconnut qu'elle était enceinte, après vingt-quatre mois révolus elle mit au monde un enfant mâle ; comme elle se trouvait alors au Sud de ses états, près du tombeau de l'ancien *Hien-yuen-che* 軒轅氏, on donna au nouveau-né le nom de *Hien-yuen* 軒轅, et son prénom fut *Pé-t'ou* 伯荼. Un ensemble de criconstances fit pronostiquer sa grandeur future : au moment de sa naissance le ciel sembla se parer des plus beaux nuages ; plus tard, l'enfant parut doué des plus éminentes qualités de l'esprit et du corps.

Son frère cadet appelé *Tse-kao* 子高 ne manquait point d'intelligence, mais sa bonté naturelle et son humble modestie l'éloignaient des affaires du gouvernement ; à la mort de *K'i-koen* 啟昆, *Hien-yuen* 軒轅 lui succéda comme gouverneur de la principauté de *Yeou-hiong* 有熊. Les temps étaient troublés, les révoltes fréquentes, le fameux rebelle *Tch'e-yeou* 蚩尤 venait de remporter un succès sur les troupes impériales à *Tchouo-lou* 涿鹿. *Hien-yuen* 軒轅 s'occupa activement à organiser une armée forte et bien disciplinée, capable de tenir l'ennemi en respect. Plusieurs autres gouverneurs réunirent leurs forces aux siennes, il alla livrer combat à *Tch'e-yeou* 蚩尤 et remporta sur lui une brillante victoire ; grâce à un brouillard épais le chef rebelle put échapper à la mort. *Hien-yuen* 軒轅, profitant du désarroi de l'administration et des troubles qui bouleversaient le pays, détrôna *Yu-wang*, le dernier de la dynastie des *Kiang* 姜, et se fit proclamer empereur de Chine, sous le nom de *Hoang-ti* 黃帝.

Tch'e-yeou 蚩尤, voyant son vainqueur arrivé au pouvoir, se révolta de nouveau ; mais il fut derechef vaincu, fait prisonnier et décapité devant toute l'armée.

Nous laisserons aux historiens le soin de raconter les actes de son gouvernement, la seule particularité qui nous intéresse ici, c'est le soin qu'il prit de continuer et de compléter les travaux de *Chen-nong* 神農 sur l'histoire naturelle et les propriétés médicales des plantes. Il nomma une commission de savants, dont *Ts'ang-kié* 倉頡 fut le président.

Voici la liste des principaux membres de cette célèbre commission médicale; presque tous ces hommes sont considérés comme des demi-dieux.

1° *Yu-fou* 俞跗: il étudia la manière d'extérioriser les maladies internes. (1)

2° *Hou-pang* 巫彭 s'occupa de chirurgie et d'acuponcture. (2)

3° *Lei-kong* 雷公, natif de *Nan-hao* 南好, s'appliqua à diagnostiquer les maladies en tâtant le pouls, et détermina les propriétés des divers remèdes. (3)

4° *Ki-pé* 岐伯 naquit à *Pé-ti* 北地, c'était un descendant de *Ing-k'i-che* 伊祁氏, il eut pour maître *Tsieou-tai-ki* 僦貸季; *Hoang-ti* 黃帝 lui décerna le titre de Maître céleste, "*T'ien-che*" 天師. *Ki-pé* 岐伯 et *Koei kou-tse* 鬼谷子 étaient les familiers de *Hoang-ti* 黃帝 qui aimait s'entretenir avec eux d'astronomie et de géologie. Ces deux hommes rédigèrent un recueil de 81 réponses aux questions difficiles sur l'anatomie, ce traité fut déposé aux archives du palais avec les traités médicaux de *Fou-hi* 伏羲 et de *Chen-nong* 神農. (4)

5° *Koei-kou-tse* 鬼谷子 étudia sous la direction de *T'ai-i-hoang-jen* 泰壹皇人 à *Ouo-mei-chan* 峨眉山. L'empereur le nomma second précepteur de l'empire. Il fut chargé d'étudier les transformations du *ing* et du *yang*, écrivit des ouvrages sur les sources de la vie, les viscères etc... (5)

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 2, art. 5, p. 6.

(2) ,, ,, ,,

(3) ,, ,, ,,

(4) ,, ,, liv. 2, art. 7, p. 5; liv. 2, art. 2, p. 4; liv. 1, art. 5, p. 6.

(5) *Chen-sien t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 2, art. 5, p. 6.

N. B. Ce personnage s'est incarné plusieurs fois.

6° *Tong-kiun* 桐君 détermina les propriétés médicales des plantes et des minéraux. (1)

7° *Pien-tsia* 扁鵲. Les auteurs ne s'entendent pas sur son nom.

a) Suivant le *Tcheou-che-ki* 周史記, il était du royaume de *Tcheng* 鄭, son nom de famille était *Ts'in* 秦, et son nom *Yué-jen* 越人.

b) D'après le *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校正尙友錄 (2) il naquit dans le royaume de *Lou*, son nom de famille fut *Pien* 扁, et son nom était *Tsio* 鵲, il était le plus jeune de la famille, et avait deux frères aînés.

c) Il avait un bec d'oiseau et des ailes de chauve-souris, c'est pourquoi on l'appela *Pien-tsio* 扁鵲. (3)

8° *Ma-che-hoang* 馬師皇, son nom était *Han-choei* 寒衰; il fut un des collègues de *Ki-pé* 岐伯 et s'acquit une célébrité bien méritée dans la médecine vétérinaire ; on le surnomma *Ma-che-hoang* 馬師皇; c'est le patron des vétérinaires. (4)

Une légende prétend qu'un dragon descendit des cieux et se mit à suivre *Ma-che-hoang* en baissant les oreilles et ouvrant la gueule. Ce dragon est malade, dit le médecin, il sait que je puis le guérir, voila pourquoi il me suit.

Il lui fit une piqûre sous la lèvre, lui donna une décoction de réglisse, et le dragon guéri emporta son bienfaiteur. (5)

9° *Wang-ping* 王氷, fut un des collègues de *Ki-pé* 岐伯, il étudia le système nerveux, et garda pour lui tous ses secrets

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 2. art. 5, p. 6.
(2) *Hiao-tcheng-chang-yu-lou* 校正尙友錄 liv 16, p. 3.
(3) *Hiao-tcheng-chang-yu-lou* 校正尙友錄 liv. 16, p. 3.
Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv. 2. art. 5, p. 6.
(4) id id.
(5) *Hiao-tcheng-chang-yu-lou* 校正尙友錄 liv. 16, p. 8.

jusqu'à l'époque de l'avénement des *T'ang* 唐, alors il externa toutes ses connaissances médicales. (1)

Les noms de ces personnages, demi-dieux, paraissent fréquemment dans les livres de médecine, il est donc utile de les connaître. Plusieurs même ont été honorés dans les pagodes comme dieux de la médecine. Par exemple :

A *Sou-tcheou* il y a une pagode du Roi des remèdes, qui jadis était connue sous le nom de Pagode des trois empereurs ; on y vénérait *Fou-hi* 伏 羲, *Chen-nong* 神 農 et *Hoang-ti* 黃 帝, plus tard, on leur adjoignit *Yu* 禹. La 30ᵉ année du règne de *K'ang-hi* 康 熙, le préfet *Lou-teng-long* 盧 騰 龍 obtint qu'on leur adjoignit six célébrités médicales de leurs temps : *Ki-pé* 岐 伯, *Pé-kao* 伯 高, *Koei-yu-kiu* 鬼 臾 區, *Chao-yu* 少 兪, *Chao-che* 少 師 et *Lei-kong* 雷 公 ; on changea le nom de la pagode, en celui de *I-wang-miao* 醫 王 廟 : Pagode des rois de la médecine.

Les Annales de *Sou-tcheou* ajoutent : Le peuple fait la fête de leur naîssance le 28 de la IVᵉ lune, mais ce jour est la date de la naîssance de *Pien-tsio* 扁 鵲, c'est donc à tort que les habitants du royaume de *Ou* se sont habitués, faute de critique, à fêter ce jour-là la naîssance des trois empereurs. (2)

A l'aide des nouveaux caractères *Kouo-teou-wen* nouvellement composés, cette réunion de naturalistes devait écrire un recueil complet de toutes les connaissances médicales de l'époque, compléter l'herbier de *Chen-nong* 神 農 et transmettre à la postérité le fruit de l'expérience du passé.

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神 仙 通 鑑. liv. 2. art. 5. p. 6.

N. B. Bon nombre de ces hommes vécurent longtemps après *Hoang-ti* v. g. *Pin-tsio*, *Koei-kou-tse* etc... Les livres taoïstes et bouddhiques leur accordent plusieurs renaissances, et ainsi tout s'explique. Ces réincarnations successives ont largement contribué à embrouiller les notions historiques, et il devient souvent fort difficile de fixer sûrement la date réelle où vécut tel ou tel personnage célèbre.

(2) Cf. *Ts'ing-kia-lou* 清 嘉 錄 liv 4. p 10.

C'est en reconnaissance de ce bienfait que *Hoang-ti* 黄帝 est honoré parmi les trois dieux ancêtres des médecins (1).

Les récits fabuleux des taoïstes font souvent allusion au pouvoir merveilleux de ces trois ancêtres de l'art médical, nous en avons vu déjà plusieurs exemples, en particulier dans la notice de *Tchang-tao-ling* 張道陵 et plus récemment dans le récit romantique des hauts faits du dieu de la petite vérole : *Teou-chen* 痘神. *Kiang-tse-ya* 姜子牙 députa le général *Yang-tsien* 楊戩 à *Fou-hi* 伏羲, et ce dernier chargea *Chen-nong* 神農, le roi des remèdes, de lui remettre des pilules magiques, qui guérirent instantanément tous ceux qui étaient contaminés par le virus de la variole.

DEUXIÈME SECTION.

LE DIEU AGTUEL ET SES ASSESSEURS.

§ I.

YO-WANG 藥王 (B C)

I. Le Roi des remèdes (Suen-se-miao.)

Le dieu de cette pagode, honoré sous le titre de *Yo-wang* 藥王, est *Suen-se-miao* 孫思邈, son prénom est *Tche-wei* 知微; il naquit à *Hoa-yuen* 華原. A l'âge de sept ans on l'envoya à l'école, il pouvait apprendre jusqu'à mille caractères par jour. "C'est un saint (2) disait de lui le mandarin de *Lo-tcheou* 洛州, mais il a un caractère altier, difficilement on pourra se servir de lui." Pendant les troubles qui survinrent sous le règne de *Hiuen-ti* 宣帝, 827-781 av. J. C, il se fit ermite sur les monts *T'ai-pé-*

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 2, art. 1, p. 8, etc...; art. 5, p. 6. Wieger. Textes historiques Tom 1, p. 98-32. *Hoang-ti.*
Histoire de Chine (de Nailla) *Hoang-ti.*
Pé-chen-sien-tchoan 百神仙傳 *(Hien-yuen)* 1er vol.

(2) Le mot saint, d'après les idées taoïstes, n'a pas le sens que nous lui donnons géneralement; il signifie ici un homme doué d'une qualité émïnente, peu importe sa vertu.

Fig. 218



Le roi des remèdes et des herbes médicinales Suen-se-miao.

The Lord of remedies and medicinal plants: Sun Sze-miao.

chan 太白山 ; il eut pour maître *Kieou-tcheng-jen* 仇眞人 qui lui apprit le grand secret, la méthode de nourrir l'enfançon, les secrets du *in* et du *yang*. Après s'être fait initier à la science des immortels, il partit pour un voyage ; sur la route il rencontra un berger qui frappait un serpent pour le tuer. *Suen-se-miao* 孫思邈 donna ses habits au jeune homme pour sauver la vie au serpent, puis il pansa ses plaies, les oignit d'un onguent, le guérit et le lâcha dans les herbes. Une dixaine de jours après, pendant un de ses voyages, il vit venir à lui un cavalier tout habillé de blanc qui l'aborda, mit pied à terre, le salua respectueusement et lui dit : "Mon père m'envoie vous prier de bien vouloir venir chez lui pour y recevoir ses remerciments." Il le fit monter son cheval et dans un moment ils arrivèrent au milieu d'une cité superbe, devant la porte imposante d'un palais. Alors, le jeune homme le prie d'entrer. Un noble personnage, suivi d'une escorte nombreuse, se présente devant lui et l'introduit. "J'ai envoyé mon fils aîné vous inviter à venir ici, lui dit-il, afin que je puisse vous offrir mes plus sincères remerciments." Un moment après une jeune femme amena un enfant vêtu d'habits bleus, et lui dit : "Mon enfant était sorti seul pour s'amuser, un berger le rencontra et le frappa rudement, vous l'avez racheté au prix de vos habits, et vous lui avez sauvé la vie, permettez-moi de vous exprimer toute ma gratitude." *Suen-se-miao* 孫思邈 se rappela alors l'histoire du serpent, qu'il avait sauvé les jours précédents. (1)

Les officiers de ce prince lui donnaient le titre de roi, et appelaient reine cette femme qui venait de lui parler.

Se-miao 思邈 demanda alors à son entourage qui était ce souverain, on lui repondit que c'était le roi *King-yang* 涇陽, du palais des eaux. Le roi fit servir un banquet superbe en l'honneur de son hôte. *Se-miao* 思邈 pria le roi de l'excuser parcequ'il ne mangeait aucune des céréales, mais qu'il vivait exclusivement

(1) Le fils de *Long-wang* 龍王, le roi-dragon, se promenait ce jour là sous la forme d'un serpent. D'autres fois il voyage dans les eaux sous la figure d'une carpe. Le roi ici en question n'était autre que *Long-wang*.

d'air, cependant, ajouta-t-il, je bois du vin. On lui fit fête pendant trois jours, le roi lui offrit ensuite des pièces de soies brodées, de l'or et des perles.

Suen-se-miao 孫思邈 refusa tous ces présents. Le prince commanda à son serviteur de lui remettre trente chapitres du livre de médecine intitulé: *Long-ts'ang* 龍藏: les "Secrets du Dragon", afin qu'il puisse s'en servir pour le bien de l'humanité. Il fit ensuite seller un cheval, et on reconduisit *Suen-se-miao* 孫思邈, qui s'empressa d'ajouter ces trente chapitres de recettes merveilleuses à son grand ouvrage *Ts'ien-king-kien-i-fang* 千金簡易方. Cet ouvrage célèbre se compose de trente *kiuen* 卷 ou livres, et chacun de ces livres contient un chapitre des "Secrets du Dragon".

Un autre jour *Suen-se-miao* 孫思邈 aperçut un tigre qui semblait implorer son assistance, parce qu'un os s'était accroché au fond de son gosier. Notre médecin lui ouvre la gueule avec un instrument de fer, et extrait l'os avec ses pinces, le tigre se mit à agiter la queue et à balancer la tête comme pour lui dire sa reconnaissance, il se mit à son service et garda sa porte. (1)

Notre immortel ne fait plus parler de lui jusqu'au règne de *Soei-wen-ti* 隋文帝, 590-605 ap. J. C. L'empereur ayant appris qu'il possédait les arcanes du dragon et du tigre, l'éleva au titre de: "Docteur du royaume"; mais il refusa cet honneur, alléguant que cinquante ans plus tard, il viendrait un saint. Les cinquante ans révolus, *Suen-se-miao* 孫思邈 consentit à être introduit au palais, où l'empereur le tint en grande vénération. Il lui donna une charge honorable, et voulut le garder comme médecin de sa capitale. (2)

L'empereur *T'ang-kao-tsong* 唐高宗, pendant sa période de règne *Chang-yuen* 上元, 674-676 ap. J. C., fut pris de violents maux de tête, il envoya chercher *Suen-se-miao* 孫思邈 qui habitait *Chao-ché* 少室, et qui le délivra promptement de son

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 13, art. 7, p. 9.
(2) ,, ,, liv. 13, art. 8, p. 1.

mal. L'empereur en reconnaissance voulut le nommer censeur, le médecin refusa cette dignité sous prétexte qu'il désirait rentrer pour soigner sa santé, mais l'empereur ne voulut pas écouter son refus, il lui fit cadeau d'un beau cheval, et lui donna en présent les domaines de *Pan-yang* 鄱陽.

Il fut le familier et le conseiller de tous les hauts dignitaires de cette époque ; *Song-tse-wen* 宋之問, *Mong-ki* 孟詵, *Lou-tchao-ling* 盧照隣, et le célèbre *Wei-tcheng* 魏徵 aimaient à s'inspirer de ses conseils.

Lou-tchao-ling 盧照隣, atteint d'une maladie pernicieuse, fut promptement guéri par les soins de *Suen-se-miao* 孫思邈. (1)

L'empereur *Kao-tsong* 高宗 lui-même fut atteint de la dysenterie ; les médecins les plus célèbres furent convoqués, et présentèrent leur mémorial ; d'après leurs décisions il fallait fortifier l'estomac pour arriver à une amélioration. *Suen-se-miao* 孫思邈 fut appelé et contrecarra hardiment leur opinion, soutenant qu'il s'agissait avant tout de fortifier les reins. Séance tenante, il écrivit une ordonnance, l'empereur s'y conforma et fut promptement rétabli,

Pendant l'automne de 682 ap. J.C., à la huitième lune, *Suen-se-miao* mourut ; il recommanda instamment qu'on lui fit des funerailles toutes simples, et qu'on ne déposât dans sa tombe aucun objet précieux. Pendant un mois entier son corps resta dans un parfait état de conservation ; après qu'on l'eut déposé dans le cercueil il ne resta que les habits, le corps avait disparu. (2)

Deux petits serviteurs sont aux côtés du dieu des remédes, l'un porte sa gourde, qui contient des pilules d'une merveilleuse efficacité, l'autre lui présente une feuille d'herbe médicinale.

II. Le roi des remédes (Wei-kou, Indou.) (B)

Un autre personnage est honoré avec le titre de roi des remèdes, c'est *Wei-kou* 韋古 ; son nom de *tao-che* était *Koei-*

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 14. art. 2, p. 1.
(2) „ „ liv. 14, art. 2, p 3.

ts'ang 歸藏, il était indien de naissance, son pays s'appelait *Si-yu* 西域. Sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗, la 25e année de l'époque de règne appellée *K'ai-yuen* 開元, 737 ap. J.C, il alla à la capitale. Coiffé d'un bonnet de gaze, vêtu d'une robe de laine, appuyé sur un bâton, il portait plusieurs dizaines de gourdes suspendues à sa ceinture et sur son dos; il distribuait libéralement des flacons de remèdes et guérit un grand nombre de personnes. L'empereur l'appela à la cour et fit faire son portrait, puis il lui fit décerner le titre de *Yo-wang :* roi des remèdes. (1)

III. Le roi des remèdes (Wei-chan-tsuen, Chinois.)

Au temps de l'usurpatrice *Ou-heou* 武后, 685-705 ap. J. C., (dynastie des *T'ang* 唐), vivait un *tao-che* de la stricte observance, nommé *Wei-chan-tsuen* 韋善俊, natif de la capitale de *Si-ngan-fou* 西安府 au *Chen-si* 陝西 ; il était accompagné de son inséparable chien noir, qu'il appelait le "dragon noir", et le peuple le nommait toujours "le roi des remèdes". (2)

La légende suivante circule sur son compte. Le docteur *Han-i* 韓億, grand dignitaire à la cour de *Song-tcheng-tsong* 宋眞宗, 998-1023 ap. J. C, fut atteint d'une grave maladie vers l'âge de six ou sept ans.

On le vit un jour ouvrir la bouche comme pour prendre un remède, puis il dit : Un *tao-che* conduisant un chien noir m'a donné un remède qui m'a guéri instantanément. Sur ce, on fit le portrait du *tao-che* et on se mit à lui offrir des sacrifices. (3)

IV. Le roi des remèdes (Pien-tsio)

Sur la montagne *Yu-chan* 于山 à *Fou-tcheou* 福州, il y a une pagode de *Yo-wang* 藥王廟, qui est aussi appelée *Lou-i-*

---

(1) Bhàishajyaràja. Bouddha dont la fête se fait le 15 du 4e mois.

N. B. Il est plus spécialement honoré par les bonzes, sous le nom de *Yo wang-pou-sah*.

Cf. *Ts'ing-kia-lou* 清嘉錄 liv. 4, p. 13.

(2) id id.

(3) *Lang-ya-tai-soei-pien* 琅邪代醉編 liv. 5, p. 16.
Song-che 宋史 liv. 315, p. 1.

miao 盧醫廟 : pagode du médecin de *Lou* 盧, parce que *Pien-tsio* 扁鵲, quoique originaire du royaume de *Tch'eng* 鄭, habita le royaume de *Lou* 盧, et est connu généralement sous le nom de Médecin de *Lou* 盧. (1)

On raconte que *Pien-tsio* 扁鵲 fit la rencontre du génie *Tchang-sang-kiun* 長桑君 ; celui-ci lui donna un médicament qu'il devait prendre enfusé dans de l'eau de rosée, et l'assura qu'au bout de trente jours il serait doué d'une vision surhumaine ; il lui remit ensuite un formulaire médical et disparut. *Pien-tsio* 扁鵲 se conforma à l'ordonnance ; après trente jours il fut comme spiritualisé, au point de voir un homme au travers d'un mur, et d'apercevoir les viscères et les maladies internes des malades.

En 521 av. J. C., sous le règne du duc *Ting* 定 du royaume de *Tsin* 晉, *Tchao-kien-tse* 趙簡子 fut affligé d'une maladie très grave, depuis cinq jours il avait perdu toute connaissance. *Pien-tsio* 扁鵲 fut mandé auprès de lui, et il lui rendit la santé en deux jours et demi. Pour lui témoigner sa reconnaissance *Kien-tse* 簡子 lui fit cadeau de quarante mille meou de terres. *Li-hi* 李醯 grand dignitaire de l'académie de médecine des *Tsing* 秦, jaloux de voir en *Pien-tsio* un invincible rival, soudoya un émissaire qui l'assassina.

Le 28 de la IV° lune, les médecins se cotisent pour offrir de l'encens au roi des remèdes ; en ce jour anniversaire de sa naissance, les apothécaires vont aussi à sa pagode et lui font des sacrifices pour implorer sa protection. (2)

§ II.

CHE-MING-I 十明醫

LES DIX MÉDECINS CÉLÈBRES, ASSESSEURS DU DIEU.

Ces dix assesseurs sont rangés sur deux lignes devant l'autel principal, cinq à droite et cinq à gauche.

---

(1) Le royaume de *Lou* 盧 était au *Tche-li* 直隸 suivant les uns, ou dans le *Chan-tong* 山東 suivant d'autres.

(2) *Che-ki-ts'e-i* 史記測議 liv. 105, p. 1, 2, 8.
Ts'ing-kia lou 清嘉錄 liv. 4, p. 13.
Ming-tsa-ki 閩雜記 liv. 5, p. 5.

Les cinq à sa gauche sont :

1° *Tchang-ki* 張機 dont le prénom était *Tchong-king* 仲景; il naquit à *Nan-yang* 南陽 sous les *Han* orientaux 東漢, à l'époque *Yuen-kia* 元嘉 151-153 ap. J. C., sous le règne de l'empereur *Hiao-hoan-ti* 孝桓帝; il fut préfet de *Tchang-cha* 長沙 au *Hou-nan* 河南.

Il composa deux ouvrages sur la médecine, l'un est intitulé : *Chang-han-luen* 傷寒論 et l'autre *I-fang-ta-pei* 醫方大備. Il se rendit célèbre surtout par la guérison de l'empereur ; celui-ci était atteint de la typhoïde depuis dix jours, les médecins du palais n'arrivaient pas à faire baisser la fièvre qui le brûlait ; dans ce péril extrême on eut recours à *Tchang-ki* 張機, qui donna un sudorifique au malade ; le succès fut complet, pendant la nuit une sueur abondante se manifesta, et le lendemain la peau devint fraiche, l'empereur fut sauvé. Comme récompense il reçut une charge importante, mais les temps trop troublés lui firent renoncer à son emploi ; il se dépouilla de ses habits mandarinaux et alla se réfugier sur la montagne de *Chao-ché* 少室, où il écrivit plusieurs livres de médecine, dont l'un est intitulé : *Kin-koei-yu-han-tchou-chou* 金匱玉函諸書. Son ancien maître *Yang-li-kong* 陽勵功, qui lui avait enseigné son art, vint le rejoindre dans sa solitude, et on ignore ce qu'il devint, on ne le revit plus. (1)

2° *Hoang-pou* 皇甫. Par décret impérial ce nom de famille fut changé en *Mi* 謐, son nom ordinaire était *Tsing* 靜 et son prénom *Che-hong* 士宏; il était originaire de *Ngan-ting* 安定 et vécut aux temps des *Tsin* orientaux 東晉. Il composa un ouvrage intitulé : *Kia-i-tcheng-tcha-king* 甲乙針炙經.

3° *Ts'ien-i* 錢乙, dont le prénom était *Tchong-yang* 仲楊, était natif de *Ts'ien-t'ang* 錢塘, il devint célèbre dans l'art médical sous la dynastie des *Song* 宋 et composa deux ouvrages dont les titres sont : *Chang-han-tche-wei* 傷寒指微 et *Yng-eul-pé-wen* 嬰兒百問.

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 : liv. 9, art. 6, p. 7.

Fig. 219



Les cinq assesseurs de gauche, Tchang-ki, Hoang-pou, Ts'ien-i. Tchou-tchen-heng, T'ao-ho

The Five Assessors on the left: Chang-ki, Hwang-pu, Ts'ien-yih. Chu Chen-heng. T'ao-hwa

Fig. 220



Les cinq assesseurs de droite, Wang-chou-houo, Lieou-wan-sou, Li-kao, Ou-chou. Hiué-k

The Five Assessors on the right: Wang Shuh-hwo, Liu Wan-su, Li-Kao. Wu-Shu. Hsüch-K

4° *Tchou-tcheng-heng* 朱震亨 était connu sous le prénom de *Yen-sieou* 彥修 ; le lieu de sa naissance fut *I-ou* 義烏. Il eut pour maître *Hiu-kien* 許謙 et se rendit fort célèbre pendant la période *Tche-yuen* 至元 1335-1341, de l'empereur *Choen-ti* 順帝 des *Yuen* 元.

Il étudia particulièrement les œuvres médicales de *Li-kao* 李杲, puis il fut lui-même l'inventeur d'une nouvelle méthode. *Tchang-ki* 張機, *Lieou-wan-sou* 劉完素, *Li-kao* 李杲 et *Tchou-tcheng-heng* 朱震亨 devinrent, tous quatre, chefs d'école.

Il fut favorisé d'une vision de *Koei-kou-tse* 鬼谷子, célèbre médecin des temps de *Hoang-ti* 黃帝 ; par lui il fut initié à des secrets médicaux, et son maître divin changea son nom en celui de *Tan-hi-cheng* 丹溪生 (1).

5° *T'ao-hoa* 陶華, appelé tantôt *Chang-wen* 尙文 tantôt *Tsié-yen* 節菴, eut pour pays natal *Yu-hang* 餘杭 ; c'était un médecin remarquable qui vécut sous la dynastie des *Ming* 明.

On lui attribue l'ouvrage *Chen-han-souo-chou* 傷寒鎖書.

Les cinq autres sont rangés à droite :

1° *Wang-chou-houo* 王叔和, sa ville natale fut *Kao-p'ing* 高平, il fut membre de l'académie de médecine sous la dynastie des *Tsin* 晉.

On le donne comme l'auteur du formulaire médical, bien connu de nos jours encore, intitulé *Mei-king-chang-han-tso-kien-luen* 脈經傷寒錯簡論.

2° *Lieou-wan-sou* 劉完素, lettré de *Ho-kien* 河間, souvent nommé *Cheou-tcheng* 守眞, vivait au temps de la dynastie des *Kin* 金.

Il est l'auteur du *Yun-k'i-yao-cheou-chou* 運氣要首書.

3° *Li-kao* 李杲 reçut le jour au village de *Tcheng-ti* 鎭地, près de *Tong-yuen* 東垣 ; il s'appelait *Ming-tche* 明之 de son prénom. Il se rendit célèbre par sa science de la médecine, il vivait sous le règne de l'empereur *Choen-ti* 順帝 1333-1371 ap.

(1) *Chen-sien-t'ong kien* 神仙通鑑 liv. 21, art. 4, p. 6.

J. C. ; c'est le commentateur et le continuateur des œuvres de *Tchang-ki* 張機. Lui-même composa un livre connu sous le titre de: *Yong-tsiu-yen-mou-tong-yuen-che-chou* 癰疽眼目東垣十書. (1)

4° *Ou-chou* 吳恕. Il eut deux prénoms: *Jou-sin* 如心 et *Mong-ts'i* 蒙齊; sa ville natale fut *Jen-houo* 仁和 et il exerça la médecine à l'époque des *Yuen* 元.

On lui doit le livre de médecine *Chang-han-tche-tchang-tou* 傷寒指掌圖.

5° *Sié-ki* 薛己: *Sin-pou* 新甫 et *Li-tchai* 立齋 sont ses deux prénoms; il eut pour lieu d'origine *Ou-kiun* et s'acquit un grand renom comme médecin aux temps des *Ming* 明. Il composa surtout des ouvrages qui traitent de chirurgie. (2)

SECTION TROISIÈME.

AUTRES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES ET LES SPÉCIALISTES.

§ 1.

HOA-T'OUO 華陀 (Le chirurgien.)

Après *Suen-se-miao* 孫思邈, le plus célèbre des médecins divinisés est *Hoa-t'ouo* 華陀, sa spécialité fut la chirurgie; on trouve sa statue dans beaucoup de pagodes, où on vient le prier pour les cas désespérés. Il est avant tout le patron des chirurgiens: *Wai-k'o* 外科. Voici en quelques mots le cadre historique de l'époque où vécut *Hoa-t'ouo* 華陀: on était à l'époque des grandes guerres des Trois royaumes (*San-kouo* 三國); *Ts'ao-tsao*

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑: liv. 21, art. 4, p. 6.

N.B Les bonzes honorent Bhaichadjya râdja sous le titre de *Yo-wang-p'ou-sah*, disciple de sakyamuni, et Bhaichadjya râdja samud gata, comme pharmacien: *Yo-chang-p'ou-sah*.

(2) Les *tao-che* de cette pagode: *Yo-wang-miao* 藥王廟, nous ont donné toute liberté de copier les indications historiques, gravées sur les tablettes, à côté des personnages ci-dessus énumérés. Les autres détails sont tirés du *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑, aux passages indiqués.

Fig. 221



Le chirurgien Hoa-t'ouo (Deux serviteurs portent sa gourde aux pilules et son livre deméde
The medico Hwa-t'o (two attendants carry his pill-box and medical manual).

曹操 était roi du royaume de *Wei* 魏; *Suen-tché* 孫策 et son frère *Suen-kuen* 孫權 commandaient les armées du royaume de *Ou* 吳; et *Koan-kong* 關公 défendait les intérèts de *Lieou-pei* 劉備. *Tcheou-t'ai* 周泰, général de *Suen-kiuen* 孫權, fut envoyé pour faire le siége de la ville de *Hiuen-tch'eng* 宣城; pendant le combat, il reçut douze blessures, sa vie était en danger. *Tong-si* 董習, un des officiers, lui dit : Moi aussi je fus grièvement blessé dans une bataille, mais je trouvai un médecin qui me guérit dans un demi-mois. *Suen-tch'eng* 宣城 s'étant informé du nom de ce médecin, envoya aussitôt *Yu-fan* 虞翻, un de ses officiers, à la recherche de cet homme, reconnu pour son habileté dans l'art médical.

Ce practicien, nommé *Hoa-t'ouo* 華陀, était de la ville de *Ts'iao-kiun* 譙郡. (1) Son nom vulgaire était *Yuen-hoa* 元化, il avait étudié la médecine sous un maître célèbre nommé *Yang-li-kong* 陽厲公, qui lui avait appris à faire toutes sortes d'opérations chirurgicales. Quand il fut arrivé, *Suen-tché* 孫策 le pria de s'asseoir, et lui demanda son âge. — "Cent ans, reprit-il, on me prend pour un immortel, mais je ne suis qu'un médecin-chirurgien. Si le mal est interne, j'administre une potion, puis j'ouvre le ventre pour en extraire les intestins, et enlever les humeurs nocives ; ceci fait, j'applique un cataplasme sur le mal, je recouds la peau, et la guérison ne tarde guère à se produire. Si le mal est externe, le remède est plus facile encore." Après avoir examiné les blessures de *Tcheou-t'ai* 周泰, il déclara que dans un mois elles seraient cicatrisées ; le tout arriva comme il l'avait predit. (2)

Koan-kong 關公, au siége de *Fan-tch'eng* 樊城, eut le bras droit percé d'une flèche, la blessure s'envénima, le bras enfla, et les abords de la blessure prirent une teinte violacée, de mauvais augure. Un médecin, affublé d'une coiffure étrange et vètu drôlement, arriva du Nord du fleuve, il portait une sacoche pleine de remèdes. "Je suis, dit-il sans préambule, le médecin *Hoa-*

---

(1) *Ts'iao-kiun* 譙郡 était une ville du royaume de *Pei* 沛.

(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑: liv. 10, art. 2, p. 3-4.

t'ouo 華陀 de *Ts'iao-kiun* 譙郡, j'ai appris que le général en chef, qui est un homme de bien, vient d'être blessé, et je viens guérir sa plaie." *Koan-kong* 關公 lui fit voir son bras. "La flèche a introduit du poison dans l'os, dit-il, il est nécessaire d'extraire le venin pour procurer la guérison." *Koan-kong* 關公 faisait une partie d'échecs avec *Ma-liang* 馬良, il donna son bras au chirurgien; celui-ci lui fit une incision jusqu'à l'os, qu'il râcla minutieusement pour enlever tout le venin, le sang ruisselait jusqu'à terre; *Koan-kong* 關公 continuait joyeusement sa partie d'échecs, allongeait et pliait le bras comme s'il eut été insensible. "C'est un esprit du ciel," s'écria *Hoa-t'ouo* 華陀. *Koan-kong* 關公 voulut lui offrir des honoraires, il les refusa et partit en s'excusant de l'avoir fait souffrir; la plaie guérit promptement. (1)

Hoa-t'ouo 華陀, pendant une de ses tournées, rencontra sur son chemin un pauvre malade qui poussait de grands cris; il l'examina et ne tarda guère à reconnaître la cause du mal, qui provenait de la difficulté d'alimentation.

Il lui recommanda d'avaler par doses déterminées le jus extrait de trois litres d'ails et d'échalottes pilées. Le malade vomit un serpent long de deux à trois pieds, et fut soulagé du coup. Il alla le porter à son libérateur pour le remercier. L'apprenti du maître l'introduisit, et il put voir avec stupéfaction plusieurs autres serpents semblables cloués sur le mur. Ces serpents, lui dit-il, ont tous été vomis par des malades comme vous.

Le préfet de *Koang-ling* 廣陵 (2) se plaignait de coliques et de hauts de cœur. *Hoa-t'ouo* 華陀 l'examina et lui dit: "Vous avez dans l'estomac plusieurs litres de vers, engendrés par un poison provenant de la chair crue de poisson." Il lui administra un remède et le patient vomit trois litres de vers. Leurs têtes étaient rouges, ils se tortillaient comme des reptiles. "Vous êtes guéri maintenant, ajouta le docteur, mais dans deux ans votre

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 10, art. 4, p. 6.

(2) Son nom était *Tch'en-teng* 陳登.

mal reviendra, et la troisième année vous en mourrez." Cette fois encore la prophétie se réalisa. (1)

Un jour on lui amena quelqu'un qui avait une grosse loupe sur la paupière, et qui en ressentait une forte démangeaison. Après un moment d'examen, *Hoa-t'ouo* 華陀 s'écria ! "Vous avez un volatile d'enfermé dans cette loupe." Tout le monde de rire, mais le chirurgien ouvrit la loupe d'un coup de bistouri, et il en sortit un oiseau jaune, qui prit son vol aux yeux de tous les assistants.

Quelqu'un avait été mordu à l'orteil par un chien ; deux excroissances de chair poussèrent sur son pied, et cet homme ressentait à la fois une forte douleur et une vive démangeaison. *Hoa-t'ouo* 華陀, après un rapide examen, dit : "La douleur vient de dix aiguilles enfoncées dans les chaires, la démangeaison est causée par deux jetons de damier." Il ouvrit les bourrelets de chairs, et il y trouva les objets qu'il venait d'indiquer !

Le préfet de *Ts'iao-kiun* 譙郡, sa ville natale, tomba gravement malade. *Hoa-t'ouo* 華陀 alla le voir et lui dit : "S'il vous arrivait de vous mettre en colère, vous seriez vite guéri." Peu de jours après cet entretien, un voleur lui enleva des objets précieux ; le préfet furieux se lance à sa poursuite et veut le faire mourir, mais l'effort qu'il fit provoqua un vomissement, il vomit plusieurs *boisseaux* de sang ; la guérison fut instantanée.

Un nommé *Hiu-i* 徐毅 de *Long-tcheou*, souffrait de maux d'estomac. "Hier, dit-il à *Hoa-t'ouo* 華陀, j'ai fait venir un acuponcteur, qui m'a piqué aux creux de l'estomac ; depuis lors je reste couché, et je me trouve fort mal." — "Cet homme a manqué son coup, reprit le docteur, il vous a piqué le foie, dans huit jours vous mourrez :" il en arriva comme il venait de la prédire. (2)

---

(1) *San-kouo-tche-yen-i* 三國志演義 liv. 11, 78, *Hoei*.
(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 10, art. 5, p. 1.

Nous voici arrivé au drame final de notre Esculape.

Ts'ao-tsao 曹操 se trouvait dans la ville de *Kin-tch'eng* 金城; il fut pris de violents maux de tête, et il envoya chercher le médecin *Hoa-t'ouo* 華陀. Le célèbre chirurgien inspecta minutieusement son royal malade et lui dit: "Votre mal de tête ne peut être enrayé par un remède ordinaire; si vous désirez guérir, il vous faudra d'abord prendre une décoction de feuilles de ricin, puis je vous ouvrirai le crâne afin d'en retirer la racine du mal, de cette façon seulement je vous promets la guérison." "Mais vous voulez me tuer!" s'écria *Ts'ao-tsao* 曹操 rouge de colère. — "Que Votre Majesté se rappelle comment j'ai râclé l'os du bras de *Koan-kong* 關公, pour en extraire le venin" — "Le cerveau n'est pas le bras, reprit vivement *Ts'ao-tsao* 曹操, je vous vois venir, vous êtes l'ami de *Koan-kong* 關公 et vous seriez heureux de saisir cette occasion de le venger sur ma personne."

Kia-yu 賈詡 insinua timidement que rares sont les bons médecins, qu'il ne faut pas en faire fi, quand on les trouve. Rien n'y fit; *Ts'ao-tsao* 曹操 n'écouta aucun avis; il fit saisir le malheureux médecin, et lui fit infliger un châtiment, après quoi on le jeta hors du palais pour le conduire en prison. Le géolier, nommé *Ou* 吳, lui donnait en cachette du vin à boire dans sa prison. *Hoa-t'ouo* 華陀 en reconnaissance de ce bienfait, lui dit: "Ma mort est assurée, je ne l'ignore point: j'ai chez moi un livre de médecine, et comme je sais que mon fils ne suivra pas ma carrière, permettez-moi de vous offrir ce recueil de recettes, comme gage de ma reconnaissance." *Ou* 吳 alla chercher le précieux livre, et le remit à sa femme sans défiance aucune. Celle-ci le jeta au feu, puis s'en alla dire à son mari: "Celui qui s'est servi de ce livre finit ses jours par la prison et la mort, est-ce que tu veux l'imiter? je viens de le jeter au feu." *Ou* 吳 accourut, mais ne put en sauver que les morceaux de deux ou trois feuillets, qui contenaient des recettes très efficaces pour guérir les maladies des poules, des moutons, des chèvres etc...; le reste était réduit en cendres. *Hoa-t'ouo* 華陀 se voyant

condamné à une mort certaine, prit un breuvage narcotique et insensibilisateur, qui mit fin à ses souffrances, en lui enlevant la vie ; c'était la 7e année de *Kien-ngan* 建安, l'an 219 ap. J.C.

Dès que *Ts'ao-tsao* apprit sa mort, il le fit inhumer au Sud de la ville.

Pendant une année et plus, on vit une colonne de fumée s'élever de sa tombe ; un jour vint à passer un *tao-che,* qui dit ces simples mots : Va ! Va ! La fumée disparut a jamais. (1)

Hoa-t'ouo a une pagode à *Jou-kao,* on la nomme *Hoa-wang-miao.*

§ II.

YEN-KOANG-P'OU-SAH 眼光菩薩 (TB) C

LA DÉESSE DE LA LUMIÈRE OCULAIRE.

A mon arrivée dans le *Hai-tcheou* 海州 je fus surpris de voir des mâts de verdure, plantés à presques toutes les portes, à l'époque du nouvel an chinois. Dans certains gros villages, c'est à peine s'il y avait exception pour une ou deux familles. Ce mât consiste dans une longue perche autour de la quelle on a lié de menues branches de pin, et qu'on a fixée solidement en terre. Quelquefois on y suspend une lanterne, d'autres fois non. Intrigué de ce nouveau genre de décoration, j'en demandai la raison, et c'est la réponse à toutes mes questions que je vais essayer de résumer ici brièvement.

Dans tout le pays on honore d'un culte spécial le "*p'ou-sah*" de la lumière oculaire, on le prie pour la conservation de la vue, ou pour la guérison des yeux. Il y a donc deux sortes de personnes qui l'invoquent, celles qui ont mal aux yeux et qui implorent leur guérison, et celles qui se recommandent à lui pour ne pas avoir mal aux yeux.

---

(1) *San-kouo-tche-yen i* 三國志演義 liv. 10, 78, *hoei.*
Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv. 10, art. 5, p 2.

Les premières suspendent une lanterne à leur mât de verdure, et font vœu de brûler trente deux bougies en l'honneur de *Yen-koang;* en conséquence chaque soir elles allument une bougie dans la lanterne, à partir de la veille du nouvel an, jusqu'au deuxième jour de la seconde lune. C'est ce qu'on appelle vulgairement le vœu de trente deux bougies.

Celles au contraire qui ont de bons yeux, y voient clair et n'ont pas besoin de lanterne ; elles n'en suspendent donc point au mât de verdure élevé en son honneur. L'adjonction ou l'absence de la lanterne indiquent donc les deux catégories de dévots qui offrent leurs hommages au *p'ou-sah*.

Plusieurs pagodes sont dédiées à cette divinité, on y représente la déesse tenant un œil entre ses deux mains. Ceux qui sont affligés de maladies d'yeux y font des pélerinages, brûlent des bâtonnets d'encens devant sa statue, et se prosternent à ses pieds, battant le sol du front, pour la supplier de leur être propice.

J'ai pu me procurer une image de ce *p'ou-sah,* dont on donne la reproduction ci-dessous.

Les peintres de la sous-préfecture de *Chou-yang* 沭陽 aiment à représenter trois sujets particulièrement recherchés par les gens du peuple : *Koan-in* 觀音菩薩, *San-koan* 三官 et *Yen-koang-p'ou-sah* 眼光菩薩. Beaucoup d'images contiennent les trois sujets à la fois.

D'autres fois c'est *Koan-kong* 關公 qui remplace les trois principes, *San-koan* 三官.

Un fait curieux à noter en passant, c'est que dans le *Hai-tcheou* 海州, *Koan-kong* 關公 est de plus en plus honoré comme Dieu de la richesse, et on se met un peu partout à dessiner à ses pieds le fameux *Tsiu-pao-pen* 聚寶盆 ou cassette magique, qui reproduit les lingots d'or et d'argent, à mesure qu'on les enlève. On peut étudier là une de ces transformations du culte bouddhique, d'après la fantaisie locale. Ainsi, suivant les pays, *Koan-kong* 關公 est honoré : comme dieu de la guerre, comme dieu des lettres, et comme dieu des richesses.

Fig. 222



Yen-koang-pou-sah (d'après une image populaire du Hai-tcheou (Kiang-sou).

The Goddess who cures eye diseases (from a popular picture at Hai Chow, in Kiang-su).

Dans un ouvrage taoïste, intitulé: *T'ai-chan-niang-niang-pao-kiuen* 泰山娘娘寶卷 on trouve la déesse, *Yen-koang-niang-niang* 眼光娘娘, désignée comme compagne de la déesse de *T'ai-chan*.

A l'entête de l'ouvrage, *T'ai-chan-niang-niang* 泰山娘娘 ou *Pi-hia-yuen-kiun* est représentée siégeant au milieu de ses six acolytes.

A sa gauche:

Yen-koang-niang-niang 眼光娘娘.
La matrone de la lumière oculaire.
Ts'oei-cheng-niang-niang 催生娘娘.
La matrone qui active l'accouchement.
Song-cheng-niang-niang 送生娘娘.
La matrone qui donne des enfants.

A sa droite:

Tse-suen-niang-niang 子孫娘娘.
La matrone de la postérité.
Pan-tcheng-niang-niang 瘢疹娘娘.
La matrone protectrice contre la variole.
Tchou-cheng-niang-niang 注生娘娘.
La matrone de la fécondité.

Aux pieds de la déesse de la lumière oculaire, on voit un œil dans un plateau.

C'est une variante de l'ouvrage taoïste signalé par E. Chavannes dans son ouvrage "*Le T'ai-chan*" p. 37, où la déesse de *T'ai-chan* se trouve entourée de huit matrones.

Six ont les mêmes fonctions que celles dont nous venons de donner les noms. Les deux autres sont, la matrone guide de l'enfance, et la matrone de l'allaitement.

Nous avons ainsi les formes les plus ordinaires employées par les taoïstes et les bouddhistes pour représenter *Pi-hia-yuen-kiun*, la déesse des nuages irisés de pourpre et d'or, fille du dieu de la montagne "*T'ai-chan*".

Il résulte de tous ces documents que la matrone de la lumière oculaire est la première déesse assistante de la Princesse de l'Aurore ; de fait, on la trouve souvent à sa gauche, c'est-à-dire à la place d'honneur en Chine.

Ces diverses représentations me paraissent assez indiquer les divers motifs pour les quels on a recours à la déesse de *T'ai-chan*, qu'on invoquerait sous ces divers vocables. Ainsi la représente-t-on flanquée de ces déesses, chargées du pouvoir exécutif de leur souveraine qui les commande à son gré, comme le prouve le texte du *T'ai-chan-niang-niang-pao-kiuen* 泰山娘娘寶卷 (Voir notice *Pi-hia-yuen-kiun*).

Voici brièvement le sens d'une prière composée pour obtenir la préservation ou la guérison des maux d'yeux (p. 35, même ouvrage). On prie d'abord la déesse de *T'ai-chan* de donner des ordres à la matrone de la bonne vue, pour qu'elle prenne en pitié tous les êtres de ce monde, et s'acquitte bien de sa charge.

Puis s'adressant, tantôt à la déesse de la lumière oculaire, tantôt à celle de *T'ai-chan*, sa souveraine, on les supplie de frotter les yeux malades avec les deux mystérieux colyres, l'herbe lumineuse et la pierre brillante, pour leur rendre la vue, ou la conserver.

Dans le cas où les ouvriers occupés aux constructions, aux fondations des édifices, à supposer que les paysans occupés à creuser la terre, auraient offensé et molesté irrespectueusement papa et maman la terre ou leurs descendants (1), et en auraient été punis par des maux d'yeux, on prie les déesses d'avoir compassion de ces misérables, et d'accorder à tous les braves gens qui viennent brûler de l'encens en leur honneur, une guérison complète, ou l'application efficace de leurs colyres merveilleux pendant le sommeil. La prière se continue par une louange de leur miséricorde et de leur puissance.

Sur cette image, *Yen-koang p'ou-sah* se trouve à la gauche de la déesse *Koan-in*, c'est une évolution du dogme. Anciennement

---

(1) Cf. *T'ai-soei*.

Fig. 223



Evolution du dogme. Yen-koang acolyte de Koan-yng-pou-sah.

Evolution of Doctrine. Yen-kwang accompanying the Goddess Kwan-yin.

elle était toujours aux côtés de *Pi-hia-yuen-kiun*, la déesse de *T'ai-chan*, mais comme le culte de *Koan-in* prend de jour en jour plus d'extension, on lui donne comme acolytes les divinités subalternes, même la compagne inséparable de la déesse du mont sacré oriental. La déesse de la petite vérole se tient à sa droite.

Elle a sa place marquée dans toutes les pagodes des dieux-médecins, on y vient la prier pour les maux d'yeux.

On peut trouver un recueil de talismans guérisseurs à l'usage des bonzes dans l'ouvrage intitulé : *Hien-yuen-hoang-ti-tchou-yeou-ko* 軒轅黃帝祝由科. "Invocations choisies du recueil de l'empereur *Hoang-ti*." (Treizième série du Ministère de la médecine céleste) 2° vol., p. 13 à p. 17. Il y a là des recettes mystérieuses pour : les taies, les yeux rouges, la conjonctivité, la blépharite etc... En voici une pour les yeux enflés et ulcérés.



Le grimoire ressemble à l'ébauche d'un puits ; au-dessus sont écrits les deux caractères *Mou* 目 : œil ; les deux jambages verticaux du caractère *Tsing* 井 : puits, prolongés forment les parois du puits. De chaque côté du talisman se trouvent deux incantations, dont le sens est : Vieille dame si puissante, commande à ce talisman merveilleux *Ti* �isJ de les frapper, (les mauvais esprits qui ont envoyé cette maladie d'yeux) et de les précipiter dans le fond du puits.

§ III

TS'OEI-CHENG-NIANG-NIANG 催生娘娘

LA MATRONE QUI HÂTE L'ACCOUCHEMENT.

L'Accoucheuse est une des acolytes de *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君, la déesse de *T'ai-chan* 泰山 ; la coutume se répand aussi de plus en plus, de la mettre dans les pagodes, soit en compagnie de *Koan-in-p'ou-sah* 觀音菩薩, soit même comme compagne de *Yen-koang-p'ou-sah* 眼光菩薩. Les femmes paiennes ont une grande dévotion pour cette divinité, elles vont faire leurs devotions devant sa statue quand le temps des couches approche, elles entretiennent une lampe sur son autel, brûlent des baguettes d'encens en son honneur, et la supplient de les assister dans ce moment périlleux.

Une manière très répandue de figurer cette divinité dans les pagodes est la suivante :

La matrone porte un enfant sur son bras, dans sa main droite elle tient une branche de cannellier en fleurs, *Koei-hoa* 桂花, l'enfant a dans une de ses mains une sorte de flûte de *Pan*, nommée *Cheng* 笙, et dans l'autre une fleur de nénuphar, en chinois *Lien-hoa* 蓮花.

Un garçon s'appelle *Tse* 子. En réunissant ces quatre noms symboliques, on obtient les quatre caractères : *Lien-cheng-koei-tse* 蓮笙桂子 qui se prononcent en chinois comme la phrase :

Fig. 224



Ts'oei-cheng-niang-niang.
The Goddess hastening childbirth.

Lien-cheng-koei-tse 連生貴子 : Sans interruption engendrez des garçons nobles.

Ces noms sont tout à la fois un jeu de mots et un souhait de bon augure.

Cette déesse est un être mythique inventé purement et simplement par les *tao-che*. Dans la suite on en vint à attribuer cette fonction à quelques femmes célèbres qui, pour une raison ou l'autre, fournirent le prétexte suffisant pour les investir de cette dignité.

C'est ainsi que les païens prennent quelquefois l'une des trois sœurs cadettes de *Tch'ao-kong-ming* 趙公明 pour *Ts'oei-cheng-niang-niang* 催生娘娘, parce que la légende leur confie la garde du boisseau de l'origine trouble, par lequel doit passer tout être renaissant en ce monde.

La vraie titulaire de cette fonction transcendante est *Ta-nai-fou-jen*.

TA-NAI-FOU-JEN 大奶夫人

LA TRÈS HONORÉE DAME.

Son nom était *Tch'en-se* 陳四 : la quatrième *Tch'en* ; elle habitait à *Hia-tou* 下渡, sous-préfecture de *Louo-hien* 羅縣, dans le département du *Fou-tcheou-fou* 福州府. Elle eut pour père *Tch'en-kieng-i* 陳諫議, dignitaire du tribunal des revenus, sa mère était de la famille *Ko* 葛. Ses deux frères aînés s'appelaient, l'un *Tch'en-eul-siang* 陳二相, l'autre *Tch'en-hai-tsing* 陳海清.

La première année de *Kia-hing* 嘉興, 417 ap. J.C., un génie malfaisant apparut sous la forme d'un serpent, appelé *Ché-mou* 蛇母 "la mère des serpents", dans la grotte de *Ling-ki-ta-tong* 靈氣大洞 au *Kou-t'ien-hien* 古田縣 ; ce monstre dévorait les gens. Les habitants du village de *Ling-choei-ts'uen* 臨水村 lui avaient bâti une pagode, et chaque année le 9[e] jour de la IX[e] lune, on lui sacrifiait deux enfants, un garçon et une fille, pour l'empêcher de dévorer les gens.

Koan-in-p'ou-sah 觀音菩薩, au retour du banquet des dieux, passait par *Fou-tcheou* 福州 pour se rendre dans les mers du Sud ; du haut des nuages elle aperçut une émanation diabolique monter vers le ciel, elle se coupa un doigt qui se changea en un rayon de lumière dorée, et tomba dans le sein de Madame *Ko* 葛, femme de *Tch'en-kien-i* 陳諫議 ; elle se trouva enceinte.

Le jour où elle enfanta, tous les immortels semblaient s'être réunis, des concerts de musique, des roulements de tambour éclataient dans les airs, la maison se trouva illuminée d'un merveilleux éclat, et l'air était parfumé d'une délicieuse senteur. Pour ce motif l'enfant fut appelée *Tsing-kou* 進姑, c'est-à-dire : "Introduite" (par les dieux). C'était le 15 de la 1ère lune, la première année de *Ta-li* 大歷, 766 ap. J. C., sous le règne de *T'ang-tai-tsong* 唐代宗. Son frère aîné *Eul-siang* 二相, disciple de l'immortel *Yu-kia-ta-che* 瑜珈大師, avait reçu de son maître un pouvoir magique qui lui permettait de commander les guerriers célestes et les soldats de l'autre monde. Quand il passa par le village de *Ling-choei-ts'uen* 臨水村, l'organisateur des fêtes et tous les habitants le prièrent de les délivrer de ce monstrueux serpent qui leur causait tant de maux. Malheureusement *Eul-siang* 二相 se trouvait ivre quand on vint lui faire cette proposition ; il appela vainement ses soldats transcendants, et le serpent voulut profiter de l'occasion pour le dévorer. Soudain, l'immortel *Yu-kia* 瑜珈, le maître de *Eul-siang* 二相, apparut dans les airs, et laissa tomber une cloche d'or qu'il tenait en main ; la cloche engloba *Eul-siang* 二相, et le serpent ne put arriver à le mordre, mais le prisonnier ne pouvait plus sortir de sa cloche, sous peine d'être dévoré.

Sa sœur *Tsin-kou* 進姑, ou *Ta-nai-fou-jen* 大奶夫人, eut grand pitié de voir son frère dans ce piteux état ; elle partit de suite pour *Liu-chan* 閭山, où elle trouva le maître *Kieou-lang-fa-che* 九郎法師 ; celui-ci lui indiqua un procédé mystérieux pour manipuler la foudre et l'employer à son service. Le premier usage qu'elle en fit fut pour foudroyer le serpent et délivrer son frère.

Plus tard l'impératrice fut sur le point de mourir en couches, le péril devenait extrême : *Ta-nai-fou-jen* 大奶夫人 fut introduite dans l'appartement de l'impératrice, et la délivra de son malheureux état, elle mit au monde l'héritier de l'empire. L'empereur au comble de la joie lui accorda pour titre d'honneur : Très honorée Dame, protectrice du royaume, miraculeuse bienfaitrice de l'humanité. De plus il lui bâtit une pagode à *Kou-t'ien* 古田 pour qu'elle continuât à protéger le peuple contre les petits serpents transcendants, issus de la mère des serpents qu'elle avait foudroyée.

Ta-nai-fou-jen 大奶夫人 jura de protéger le peuple contre les vexations de ces méchants esprits.

Elle fut canonisée avec le titre de *Ts'oei-cheng-cheng-mou* 催生聖母 : La sainte mère qui hâte l'accouchement. Son père, sa mère, ses deux sœurs, et quatre autres personnages, Messieurs *Tchang* 張, *Siao* 蕭, *Lieou* 劉, *Lien* 連, qui l'avaient aidée à détruire la pagode du serpent transcendant, furent eux aussi honorés de titres posthumes. (1)

Deux acolytes.

Dans les pagodes des bonzes il y a encore deux aides de *Ts'oei-cheng-niang-niang* 催生娘娘 ou de *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君 : L'une s'appelle *P'ei-che-niang-niang* 培始娘娘 : la bonne d'enfant ; l'autre *In-mong-niang-niang* 引蒙娘娘 : celle qui attire les enfants. Deux acolytes imaginées par les bonzes pour compléter le cortège de *Pi-hia-yuen-kiun*. (Voir le plan de la pagode *Hai-yué-se* 海月寺.)

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記.(下卷) p. 5-6.

KO-KOU 葛姑

LA SAGE-FEMME KO-KOU.

A part l'Accoucheuse, il y a encore des sages-femmes locales, qui sont divinisées et vénérées par les habitants d'une contrée, en reconnaissance des services qu'elles ont rendus. C'est le cas de celle qui nous occupe ici. *Ko-kou* 葛姑 naquit à *Ko-ou-ts'uen* 葛烏村, à dix lys du bourg de *Pouo-kia-tsi*, à 25 lys de *Houo-tcheou* 和州 au *Ngan-hoei* 安徽. Elle se fit tant remarquer par son habileté pour présider aux accouchements des femmes du pays, qu'on finit par la regarder comme une divinité, et après sa mort, on lui éleva une pagode dans le village de *Lieou-kouo-siang* 劉國庠

Dans la pagode il y a deux statues, celle de la sage-femme *Ko-kou* 葛姑 et celle de sa fille. Voici par quelle voie cette jeune fille est arrivée aux honneurs de la divinité. Un jour on vint chercher sa mère pour un accouchement, elle était absente ; sa fille alla en sa place, le cas était, paraît-il, très délicat, elle s'en tira à merveille et sauva la mère et l'enfant.

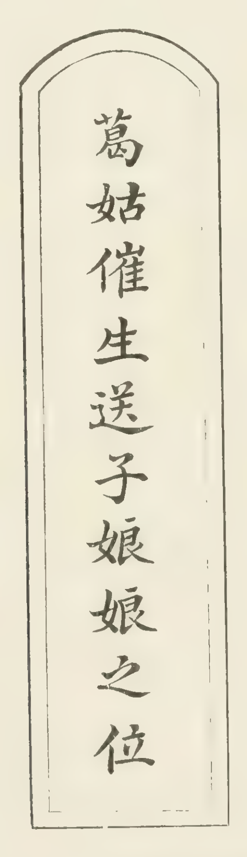
Quand sa mère fut de retour, elle apprit ce qui venait de se passer, et gronda sa fille: "Il n'est pas convenable à une jeune fille, lui dit-elle, d'aider aux accouchements." Honteuse et confuse d'avoir désobéi à sa mère, elle se donna la mort. Son fiancé fut désolé, toute sa famille et tous les habitants de son village partagèrent ses regrets, tous disaient: "C'était une fille vraiment remplie de piété filiale, elle s'est suicidée par obéissance à sa mère." Ils firent sa statue, et la mirent à côté de celle de *Ko-kou* 葛姑.

Cette superstition prit vogue vers les débuts du règne de *Koang-siu* 光緒, il y a une trentaine d'années ; dans tout le pays, et même dans la ville de *Houo-tcheou* 和州, on célèbre la fête anniversaire de sa naissance.

Le 15 de la deuxième lune, au soir, on brûle des bâtonnets d'encens et on tire des pétards en son honneur; puis le 16, jour

de sa naissance, a lieu la grande fête, connue sous le nom de *Ko-kou-hoei* 葛姑會. Une procession s'organise avec musique et oriflammes.

Dans le pays on met très souvent la tablette de *Ko-kou* 葛姑 dans les pagodes de *Koan-in* 觀音. Voici les caractères écrits sur cette tablette :



Ko-kou-ts'oei-cheng-song-tse-niang-niang-tche-wei: Tablette de la matrone *Ko-kou*, accoucheuse et donatrice d'enfants.

Dans les trois villages voisins de sa pagode, on porte la tablette de *Ko-kou* 葛姑 dans chacune des maisons, à tour de rôle, depuis le premier jour de la première lune, jusqu'au 15 de la seconde lune ; elle reste donc quinze jours dans chacun de ces

villages. Il est d'usage de porter cette tablette dans la maison d'une femme, dont l'accouchement est trop laborieux; on l'expose alors sur une table, entre deux bougies allumées, et après avoir allumé l'encens dans le brûle-parfums, tous font la prostration devant elle.

§ IV.

TEOU-CHEN 痘神 (B T) C

LA SPÉCIALISTE POUR LA PETITE VÉROLE.

Dans les pagodes l'esprit de la petite vérole est presque toujours représenté sous une forme féminine, c'est une personne mythique, une invention des *tao-che*.

Elle eut quatre fils : l'un eut la petite vérole noire, l'autre la variole, un troisième la scarlatine, et le quatrième eut le visage profondément ravagé par les cicatrices que les pustules imprimèrent sur sa peau. *Chang-ti* les canonisa tous quatre, et donna à chacun d'eux le pouvoir de protéger les hommes, contre la maladie qui les avait atteints eux-mêmes.

C'est, comme on peut le remarquer, une répétition sous une autre forme de la fable de *Yu-hoa-long,* qui a été citée dans le paragraphe où il est parlé de l'esprit de la petite vérole.

Les représentations de cette déesse et de ses fils varient suivant le caprice des artistes et des sculpteurs; j'ai vu plusieurs de ces statues recouvertes d'une sorte de grand châle, pour figurer un malade qui craint de s'exposer à l'air et redoute le froid.

§ V.

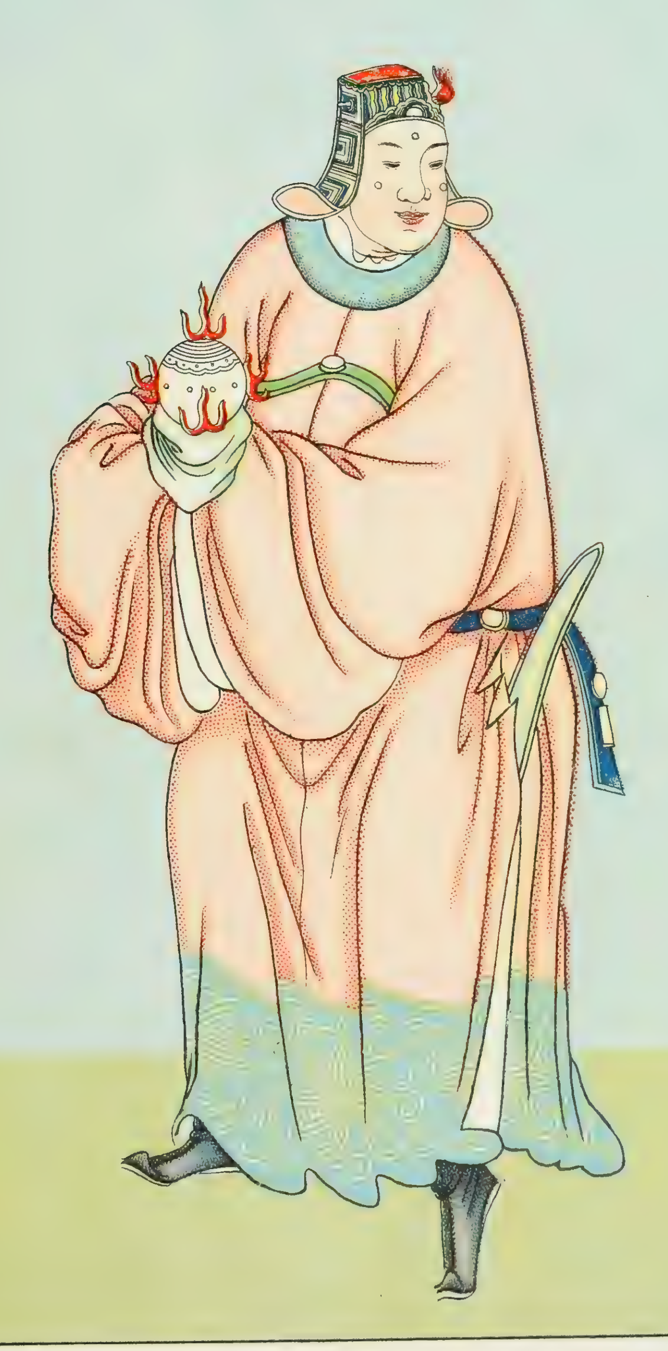
PAN-CHEN 瘢神

LE SPÉCIALISTE POUR LA PETITE VÉROLE NOIRE.

Acolyte de Teou-chen-niang-niang, sa propre mère.

Dans les cas où les pustules de la petite vérole sont grisâtres, la maladie revêt un caractère particulièrement grave. Les *tao-che*,

Fig. 225



L'esprit de la petite vérole.

The Goddess of small-pox.

Fig. 226

Tcheng-chen. — Pan-chen.

The God prayed to in measles. — The God prayed to in black small-pox.

Fig. 227

Ma-chen. Cha-chen

The God who heals the scars of small-pox. The God prayed to in scarlatina.

toujours attentifs à bénéficier des bonnes occasions, ont imaginé une divinité spéciale, qu'ils présentent, dans ce danger imminent, à la vénération des familles affligées : en danger de mort, on est généreux, l'argent tombe plus facilement des mains.

§ VI.

TCHEN-CHEN 疹 神

LE SPÉCIALISTE POUR LA ROUGEOLE.

Acolyte de la déesse, sa mère.

Les chinois distinguent comme deux sortes de rougeole, une plus violente, qui atteint les grandes personnes aussi bien que les enfants, c'est cette sorte de maladie qu'ils nomment *Tchen*. Un dieu-médecin est spécialiste pour enrayer le mal.

§ VII.

CHA-CHEN 痧 神

LE SPÉCIALISTE POUR LA SCARLATINE, OU ROUGEOLE BÉNIGNE.

J'ai vu bien souvent les paysans chinois désigner sous le nom de *Cha*, une sorte de scarlatine qui atteint fréquemment les enfants. Le dieu, honoré dans les pagodes du roi des remèdes, est invoqué contre cette maladie ; il a pour mission spéciale de guérir ceux qui en sont atteints.

En tout cas, il ne s'agit point ici de cette maladie du *Cha*, qui terrasse subitement les Chinois, à l'époque des grandes chaleurs, et qui est aussi appelée du même nom ; ici, il est question d'une sérieuse éruption sur la peau, comme on peut s'en rendre compte en examinant le visage du spécialiste des pagodes, dont nous donnons ici une peinture exacte.

§ VIII.

MA-CHEN 痲神

LE SPÉCIALISTE POUR LES CICATRICES DE LA PETITE VÉROLE.

Ici, il ne s'agit plus d'une maladie spéciale, mais des cicatrices qui restent empreintes sur la peau, à la suite de l'éruption des pustules de la variole. A lui de conserver la beauté native du visage de ses dévots, et d'épargner les ravages indélébiles que la variole laisse d'ordinaire sur la peau, comme vestiges de son passage.

§ IX.

OU-FANG-CHEN 五方神 (BC)

LES ESPRITS DES CINQ DIRECTIONS.

Sur une sorte de crédence, à côté de l'autel du dieu de la médecine, sont rangées cinq petites statuettes, une sixième plus grande occupe le milieu, et semble présider: Ce sont les cinq esprits des cinq directions, sous la présidence de *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人. Lorsque les *tao-che* sont appelés pour prier auprès d'un malade, ils portent ces statues, qu'ils disposent dans l'appartement, l'une au Nord, l'autre au Sud, la troisième à l'Est, la quatrième à l'Ouest et la cinquième au centre. La biographie de *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人 a été donnée précédemment. Disons ici quelques mots des esprits des cinq directions.

Les armées des *Chang* 商 étaient aux prises avec les forces de *Ou-wang* 武王, le fondateur de la dynastie des *Tcheou* 周, 1125 av. J. C. C'était au fort de l'hiver, la terre était couverte d'une couche de neige épaisse de trois pieds; cinq hommes vêtus d'habits de cinq couleurs diverses, les uns à cheval, les autres en char, arrivèrent devant la porte du palais, et demandèrent une entrevue avec le roi. *Ou-wang* 武王 surpris demanda à son ministre *Kiang-tse-ya* 姜子牙 qui étaient ces hommes. Le

Fig. 228



Ou-fang-chen — Esprits des cinq directions.

Wu-fang-shen — Gods of the Five Chinese Cardinal Points.

ministre lui répondit : "J'ai appris que dans le Sud il y a un esprit nommé *Tchou-yong* 祝融, au Nord un autre appelé *Hiuen-ming* 玄冥, un troisième habite l'Est et se nomme *Keou-mang* 勾芒, à l'Ouest un quatrième est désigné sous le nom de *Jou-cheou* 蓐收 : Ce sont les quatre grands protecteurs de Votre Majesté. *Long* 龍, fils de *Kong-kong* 共工, est le protecteur du territoire. Ce sont les esprits des cinq directions ; la différence des couleurs de leurs habits n'y fait rien". *Ou-wang* 武王 appela les envoyés par ces noms pour les faire introduire, grande fut leur surprise ; ils se présentèrent devant le roi, qui les fit asseoir en sa présence, et leur demanda le but de leur mission.

"Le ciel, dirent-ils, a passé le mandat du pouvoir à la dynastie des *Tcheou* 周, tous les esprits doivent se mettre à leur service ; c'est pourquoi nous venons aujourd'hui prendre vos ordres." *Ou-wang* 武王 s'excusa, protestant qu'il n'était pas digne d'une faveur si insigne. *Kiang-tse-ya* 姜子牙 les hébergea dans le palais et les traita avec égards et déférence.

Au cours de leurs longs entretiens, ils firent savoir que les crimes du dernier empereur *Tcheou* 紂 avaient déchaîné sur terre les six rois des démons avec leurs infernales légions, mais *Tchen-ou* 眞武, l'envoyé divin, ceint de sa cuirasse d'or, arborant son drapeau noir, vient de remporter une insigne victoire sur eux. Deux rois infernaux changés en serpent et en tortue ont été écrasés sous ses pieds, et le vainqueur est remonté dans les cieux pour y jouir du glorieux titre d'honneur qui vient de lui être décerné. (1)

Une notion précise des idées chinoises nous aidera à comprendre l'origine de ces esprits des cinq directions. Dès l'antiquité

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 4, art. 8, p. 4-5.
Cheou-chen-ki 搜神記 liv. 1, p. 61 62.

Ces cinq noms furent primitivement des appellations désignant cinq fonctions officielles remplies par les quatre oncles de *Chao-hao* nommés : *Tchong*, *Kai*, *Sieou*, *Hi*, et par le petit fils de *Tchoan hiu*, *Li*. On en fit ensuite des noms d'hommes.

Cf. *Tsouo-tchoan-tchou-chou* liv. 53, p. 7, 12, liv. 48, p. 22.

on se servit des cinq éléments *Kin* 金, *mou* 木, *choei* 水, *houo* 火, *t'ou* 土, pour indiquer les quatre points cardinaux et le centre. (1)

Ces mêmes caractères servirent dans la suite à caractériser cinq catégories de charges gouvernementales, ou cinq Ministères, qui reçurent des noms particuliers, et furent confiés à de hauts fonctionnaires

Ainsi nous lisons que la préfecture du feu s'appela *Tchou-yong* 祝融 et fut confiée à *Kao-sin-che* 高辛氏, petit-fils de *Tchoan-hiu* 顓頊. Les quatre oncles de *Chao-hao* 少皞 se partagèrent les autres ministères.

Celui du bois, appelé *Keou-mang* 勾芒, échut à *Tchong* 重; celui de l'or, nommé *Jou-cheou* 蓐收, fut géré par *Kai* 該; celui de l'eau, appelé *Hiuen-ming* 玄冥, fut confié aux deux autres frères *Sieou* 修 et *Hi* 熙.

Restait le ministère du centre ou de la terre, (du territoire), et géré par le fils de *Kong-kong* 共工.

Il résulte de ces remarques, que ces noms donnés aux esprits des cinq directions, ne furent pas primitivement des noms d'hommes, mais des noms d'administrations, ou des titres officiels donnés aux mandarins chargés de ces fonctions. On commença peu à peu à regarder comme des esprits, les présidents de ces ministères, et dans la suite on en vint à les appeler par le nom de la charge qu'ils avaient exercée. Il ne restait plus qu'à investir ces nouveaux esprits, de la juridiction sur l'un ou l'autre des points cardinaux indiqués par l'un des cinq caractères, c'est ce qu'ont fait les *tao-che*. (2)

Les visiteurs de pagodes trouveront presque toujours cinq petites statuettes des esprits des cinq directions, soit sur une table, soit dans une armoire vitrée, à côté de l'autel principal du temple. Le président siège en arrière et au centre, il varie selon les pagodes. Les bonzes placent ces statuettes devant celle de

---

(1) *Tsouo-tchoan-tchou-chou* 左傳注疏 liv. 53, p. 7, 12; liv. 48, p. 22.
(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 2, art. 2, p. 5.

Mi-lai-fou 彌勒佛 ou d'un autre de leurs *p'ou-sahs*. Les *tao-che* les placent sous la présidence de *Lao-tse* 老子, de *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人 etc...

Bonzes et *tao-che* emportent ces statuettes, chaque fois qu'une famille les demande pour faire leurs cérémonies dans leurs habitations.

UN NOUVEAU DIEU MÉDECIN.

CHEN-SIEOU-TCHE 沈秀之

On a commencé à l'honorer en 1913, dans l'île de *Ts'ong-ming* 崇明 et dans les pays au Sud-Est de *Hai-men* 海門.

Voici en quelques mots son histoire.

Il y a environ ving-trois ans, des barques de contrebandiers, contenant une forte provision de sel, abordèrent l'île de *Ts'ong-ming* 崇明 pour ravitailler le peuple opprimé sous le régime draconien de la gabelle.

Les officiers du monopole se décidèrent à attaquer les délinquants; un médecin nommé *Chen-sieou-tche* 沈秀之, audacieux et beau parleur, était à la tête des mécontents et de tous les paysans; il s'empara de trois fonctionnaires et de leurs soldats et les fit prisonniers; puis voyant que les pourparlers n'aboutissaient point, il marcha sur le gros bourg de *Pou-ts'eng* au Sud de l'île et rasa le dépôt officiel du sel.

Les mandarins durent se montrer conciliants; le succès de cette expédition tourna à la gloire de *Chen-sieou-tche* 沈秀之, qui fut considéré comme le "Sauveur du peuple."

L'an 1912, les paysans de l'île, peu enthousiastes pour le nouveau régime républicain, et d'ailleurs oppressés par les exigences des gros propriétaires, manifestèrent leur mécontentement en pillant quelques richards dont ils croyaient avoir particulièrement à se plaindre. Les autorités envoyèrent la force armée, cinq individus furent pris et fusillés, mais comme il arrive d'ordinaire en pareil cas, ces hommes n'étaient point les vrais coupables et les vrais

fauteurs des troubles ; c'est pourquoi les notables du pays et les mandarins firent de nouvelles perquisitions et s'emparèrent de quelques hommes plus influents, parmi lesquels se trouva un parent du médecin. De là une nouvelle levée de boucliers pour le délivrer. Le sous-préfet ne se crut pas de force à affronter l'orage et renvoya le prévenu avec tous les honneurs. *Chen-sieou-tche* 沈秀之, en mémoire de cette nouvelle victoire, fit restaurer la pagode de *Koan-ti*, dieu de la guerre, envers qui il avait une grande dévotion.

L'année suivante, le vieux protecteur du peuple souleva une troisième fois les habitants de l'île contre le nouveau régime ; le prétexte fut l'interdiction de l'opium et la défense d'un membre de sa famille, qui venait d'être frappé d'une amende pour ne s'être pas conformé aux lois défendant de fumer l'opium. Cette dernière tentative causa sa perte. Le 2 Mai, au matin, deux bateaux de guerre étaient en face de l'île, des compagnies de débarquement prêtèrent main-forte aux troupes, une battue en règle fut organisée et le vieux médecin, abandonné des siens, se réfugia dans la pagode de *Koan-ti*, son protecteur impuissant, se recommanda à lui, saisit un vieux sabre et résolut de vendre chèrement sa vie, mais une décharge l'abattit mort aux pieds de son *p'ou-sah*.

Dans les jours qui suivirent, une pétition fut adressée au gouverneur, pour le prier de réhabiliter la mémoire de cet homme considéré comme le "Sauveur du peuple". De nos jours, son image est affichée dans les demeures, on le prie pour les malades, on leur donne à manger la cendre de l'encens brûlé en son honneur, et on mêle aux potions médicales un peu de terre prise sur sa tombe.

J'ai pu constater pendant mon dernier voyage dans ces contrées, que son culte est maintenant en vogue.

Pour l'histoire plus complète de ces événements, on peut lire: Relations de Chine. Octobre 1913. p. 223—229, l'article composé par le R. P. Robinet. S. J.

Dans les premiers mois de l'année 1914, des faits importants se sont passés, il n'est pas inutile de les signaler ici ; ils nous montreront l'attachement du peuple à cette nouvelle superstition. Les paysans se rendaient par milliers au lieu de la sépulture de *Chen-sieou-tche ;* les mandarins essayèrent vainement d'arrêter ce concours du peuple ; pour y mettre fin et faire comprendre à tout le monde que le personnage en question n'était qu'un vil rebelle, on déterra son cadavre et on le fit transporter dans le cimetière des condamnés à mort. Les foules continuaient de plus belle à le vénérer, chacun voulut avoir une parcelle de terre prise sur sa tombe, ou une tige d'herbe poussée dans le champ des condamnés ; si bien que les autorités durent intervenir et couper par la racine, croyaient-elles, les progrès du nouveau culte. Le cadavre, déterré une seconde fois, fut placé sur une barque, les satellites attachèrent à son cou une grosse pierre ; puis on le conduisit en pleine mer, où il fut immergé.

Malgré ces mesures radicales, l'image du divin médecin est affichée dans les maisons païennes, et on continue les pèlerinages au petit pagodin où sa tablette est exposée.. (1)

---

(1) Le journal chinois *Chan-tao-pao*. Juin 1914.

APPENDICE. (T)

Les livres taoïstes ne s'accordent pas tous pour les noms des grands dignitaires du Ministère céleste de la Médecine ; voici une autre liste de noms.

Président : *(Lou) Pien-ts'io* (盧) 扁鵲, Prince de la médecine.

Premier assistant : *Suen-tchen-jen* 孫眞人.

Second assistant : *Wei-tchen-jen* 韋眞人.

Les deux intendants des pharmacies : *Li* 李 et *Tchou* 朱.

Le grand maître du formulaire médical : *Tchao* 趙.

Le grand maître : *Hiu* 許, la colonne de l'humanité.

Le grand maître du diagnostic : *Kao* 高.

Le grand officier du Ministère : *T'ao* 陶.

L'infaillible docteur : *Ma* 馬, membre du même Ministère.

Le grand maître de la clinique thérapeutique : *Wang* 汪.

Le docteur céleste des décoctions et de l'acuponcture : *Che-fan-ou* 石乏杵. (1)

---

(1) Cf. *T'ai-chang-ou-ki-tong-ts'e-tchen-yuen-t'ien-sin-pao-tchan* : 太上無極洞慈眞元天心寶懺 : liv. 30, p. 56.

Fig. 229



Yu-hoa-long, esprit régent de la petite vérole.

Yü-hwa-lung. The God who happily terminates small-pox.

ARTICLE III.

TEOU-CHEN 痘神 (T B)

LE MINISTÈRE DE LA PETITE VÉROLE.

L'Esprit de la petite vérole est *Yu-hoa-long* 余化龍 qui partage ses fonctions avec ses cinq fils : *Yu-ta* 余達, *Yu-tchao* 余兆, *Yu-koang* 余光, *Yu-sien* 余先, *Yu-té* 余德. *Yu-hoa-long* 余化龍 était gouverneur militaire de l'importante forteresse de *T'ong-koan* 潼關, (1) sous le règne de *Tcheou* 紂, le dernier empereur de la dynastie des *Chang* 商, 1154-1122 av. J. C. *Kiang-tse-ya* 姜子牙, généralissime des *Tcheou* 周, qui combattait la vieille dynastie des *Chang* 商, s'avança jusqu'en face de *T'ong-koan* 潼關 et y établit un camp retranché. *Yu-hoa-long* 余化龍 et ses fils voulurent l'en déloger, mais ils échouèrent dans leur entreprise, et *Yu-hoa-long* fut blessé au cours du combat. Son fils *Yu-té* 余德, pour venger cet échec, eut secrètement recours à un procédé magique. Pendant la nuit, il prit cinq boisseaux de pustules de la petite vérole, et à la faveur des ténèbres il alla les semer dans le camp ennemi.

Ou-wang 武王 (2), *Kiang-tse-ya* 姜子牙 et tous les soldats du camp furent atteints de la variole. Le général *Yang-tsien* 楊戩, qui fortuitement se trouvait alors absent, fut seul préservé de la contagion. *Kiang-tse-ya* 姜子牙 l'envoya à la grotte de *Houo-yun-tong* 火雲洞 demander à *Fou-hi* 伏羲 (3) des pilules contre le virus de la petite vérole. *Fou-hi* 伏羲 commanda à *Chen-nong* 神農 (4) de lui remettre trois pilules magiques. "La première, dit-il, guérira *Ou-wang* 武王, la seconde guérira *Kiang-tse-ya* 姜子牙, et il suffira de faire dissoudre la troisième

---

(1) Cette forteresse commande une passe célèbre, située au coude du *Hoang-ho* 黃河, dans la sous-préfecture de *Hoa-in-hien* 華陰縣 au *Chen-si* 陝西.

(2) Fils de *Wen-wang* 文王 et le fondateur de la dynastie des *Tcheou* 周.

(3) Le premier empereur chinois, mentionné dans les Annales.

(4) Le second empereur de Chine, connu encore sous le nom de *Yen-ti* 炎帝.

dans de l'eau, puis d'asperger les quatre coins du camp avec ce liquide, pour anéantir le virus de la petite vérole." *Yang-tsien* 楊戩, de retour au camp, se conforma à la prescription, et instantanément tous se trouvèrent guéris. *Kiang-tse-ya* 姜子牙 passe en revue toutes ses troupes, et remarque que chaque soldat porte sur son visage les traces indélébiles de la variole ; à cette vue il entre dans une violente colère, et pour venger cette injure, sur l'heure, il donne l'ordre d'un assaut général contre la forteresse de *T'ong-koan* 潼關. *Yu-hoa-long* 余化龍 et ses cinq fils firent une sortie pour repousser les assaillants, mais au premier choc ses cinq fils furent tous tués. Fou de douleur, le malheureux père se jeta sur son épée et se donna la mort. Après sa victoire sur les *Chang* 商, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 canonisa *Yu-hoa-long* 余化龍 : Premier prince souverain de la petite vérole.

Son fils *Yu-ta* 余達 reçut le titre de : Vrai Esprit, maître de la petite vérole dans l'Est ; *Yu-tchao* 余兆 fut honoré du même titre pour les régions de l'Ouest ; *Yu-koang* 余光 pour le Sud, *Yu-sien* 余先 pour le Nord, et *Yu-té* 余德 pour le Centre.

Tchang-yuen-choai est aussi un esprit de la variole. (Voir sa notice Ch. IV, art. 37).

Ce récit purement légendaire se trouve raconté et dramatisé dans le *Fong-chen-yen-i* 封神演義. 81e, 82e et 99e *Hoei*.

Dans la grande édition. Liv. 17, p. 3, 10, 13, 16 ; liv. 20, p. 55.

ARTICLE IV.

CHOEI-FOU 水府 (BT)C

MINISTÈRE DES EAUX.

Du mélange des idées chinoises avec les théories des *tao-che* et des bonzes, est sorti un système surnaturel d'administration des eaux, dont nous devons ici exposer les grandes lignes.

Déjà dans un article précédent, il a été parlé du roi-dragon, ou du Néptune chinois ; ici nous donnerons la composition du Ministère suprême des Eaux, les divers rouages de son gouvernement, et les officiers préposés à leur fonctionnement normal. Afin de donner un coup d'œil d'ensemble sur cette variété de dragons, d'esprits, de génies, qui jouent un rôle important dans cette administration, nous plaçons en tête de cette énumération un tableau synthétique, grâce auquel le lecteur pourra de suite trouver la place de chaque personnage qui apparaîtra dans le cours du récit.

La vue seule de ce tableau très compliqué, fera comprendre que nous ne pouvons nous étendre longuement sur chacun de ces personnages ; nous indiquerons seulement en quelques mots son nom, sa fonction, quelques-uns de ses faits et gestes, et les sources où on pourra trouver les autres détails de moindre importance.

I. TABLEAU.

Le Conseil suprême de l'administration des eaux.

Président. — Le saint dragon, honoré des cieux, de l'antre profonde et très vénérable, de la vallée lumineuse, du soleil levant.

Ministère des eaux de mer. — Rois des quatre mers.

- Le roi-dragon de la mer de l'Est : *Koang-té-long-wang-ta-ti* 廣德龍王大帝.
- Le roi-dragon de la mer du Sud : *Koang-li-long-wang-ta-ti* 廣利龍王大帝.
- Le roi-dragon de la mer de l'Ouest : *Koang-joen-long-wang-ta-ti* 廣潤龍王大帝.
- Le roi-dragon de la mer du Nord : *Koang-tché-long-wang-ta-ti* 廣澤龍王大帝.

Ministère des eaux douces

Rois des quatre fleuves

Le roi-dragon du fleuve (Bleu) *Kiang* 江 : *Koang-yuen-long-wang-ta-ti* 廣源龍王大帝.

Le roi-dragon du fleuve (Jaune) *Ho* 河 : *Ling-yuen-long-wang-ta-ti* 靈源龍王大帝.

Le roi-dragon du fleuve *Hoai* 淮 : *Tch'ang-yuen-long-wang-ta-ti* 長源龍王大帝.

Le roi-dragon du fleuve *Tsi* 濟 : *Ts'ing-yuen-long-wang-ta-ti* 清源龍王大帝.

Ces quatre rois-dragons sont appelés : *Se-tou* 四瀆 ou Esprits des quatre grands fleuves.

Esprits des cours d'eau secondaires.

L'esprit-dragon
- des rivières.
- des sources.
- des eaux profondes.
- des cavernes.
- des torrents. (1)

II. TABLEAU.

L'ensemble du Ministère des Eaux, au complet.

Président : Le saint Dragon, honoré des cieux, de l'antre profonde et très vénérable, de la vallée lumineuse du soleil levant.

I. Administration des eaux salées, en général.

1° Un prince du royaume de *Yang* 陽 qui se noya, et devint Esprit de la mer.

2° *Ma-Hien* 馬銜.

3° L'Esprit de la mer donne audience à *Ts'in-Che-hoang*. 秦始皇.

4° L'esprit des mers est une donzelle de joie.

5° *Tch'ao-hong* 晁閎.

(1) Ce tableau est tiré du livre taoïste : *T'ai-chang-ou-ki-tong-tse-tchen-yuen-t'ien-sin-pao-tchan* 太上無極洞慈眞元天心寶懺 : liv. 30, p. 58.

II Administration des eaux salées, en particulier.

Mer de l'Est

1° Le grand empereur roi-dragon *Koang-té* 廣德.
2° *Ngo-ming* 阿明.
3° *Fong-sieou-ts'ing* 馮修青, épouse *Tchou-in-ngo* 朱隱娥.
4° *Yu-hao* 禺虢(禺號).
5° *Keou-mang* 勾芒.

Mer du Sud.

1° Le grand empereur roi-dragon *Koang-li* 廣利.
2° *Kiu-tch'eng* 巨乘.
3° *Che-tch'e* 視赤, épouse *I-i-liao* 翳逸寥.
4° *Pou-t'ing-wei-yu* 不廷囗余.
5° *Tchou-yong* 祝融.

Mer de l'Ouest

1° Le grand empereur roi-dragon *Koang-joen* 廣潤
2° *Tchou-leang* 祝良.
3° *Keou-ta-k'ieou-pé* 勾大邱百, épouse *Ling-Souo-kien* 靈素簡.
4° *Yen-tse* 弇兹.
5° *Jou-cheou* 蓐收.

Mer du Nord

1° Le grand empereur roi-dragon *Koang-tché* 廣澤.
2° *Yu-k'iang* 禺彊.
3° *Che-yu tchang-li* 是禹帳里, épouse *Kié-Lien-kiao* 結連翹.
4° *Yu-k'iang* 禺彊.
5° *Hiuen-ming* 玄冥.

III. Administration des eaux douces.

A. Esprits de 4 grands fleuves. *Se-tou* 四瀆.

- *Kiang* 江
  - 1° *Koang-yuen-long-wang* 廣源龍王. *Chou-yuen* 屬原.
  - 2° *Ki-siang* 奇相.
  - 3° *Kiang-nan-pé* 江南伯.
  - 4° *San-choei-fou* 三水府.
- *Hoang ho* 河
  - 1° *Ling-yuen-long-wang* 靈源龍王. *Tch'en-siu* 陳胥.
  - 2° *Fong-i (Kong-tse)* 馮夷 (公子).
  - 3° *Liu-kong-tse* 呂公子, épouse *Fong-i* 馮夷.
  - 4° *Ou-i (Fong-i)* 無夷 (馮夷).
  - 5° *Ping-i (Fong-i)* 氷夷 (馮夷).
  - 6° *Pé-long* 白龍, œil crevé.
  - 7° Le mariage du comte.
- *Hoai* 淮
  - 1° *Tch'ang-yuen-long-wang* 長源龍王. *Fé-yué* 裴說.
  - 2° *Ou-tche-k'i* 無支祁.
- *Tsi* 濟
  - 1° *Ts'ing-yuen-long-wang* 清源龍王.

B. Esprits des diverses masses d'eau.

- *Lo* 洛 — *Mi-fei* 宓妃.
- *Han* 漢 — *Ho-kou* 河姑.
- *T'ai-ho* 太湖 — *Yu-che* 郁使 (*Choei-p'ing-wang* 水平王).
- Lacs. *Tché* 澤, *Wei-ché* 蝼蛇.
- Lacs desséchés *Mien* 冕.
- Anciens lits des fleuves *Wei-ché* 蟡蛇.
- Etangs *Tch'e* 池.
- 12 Rivières *K'i* 溪.
- Des Vagues.
  - 1° *Yang-heou* 陽侯.
  - 2° *Ou-tse-siu* 吳子胥.
- Puits.

C. Esprits sans juridiction limitée.

- Esprits des eaux.
  - Immortel *Lieou-i* 柳毅.
  - Esprits
    - *Hiuen-ming* 玄冥, *Wang-siang* 罔象 — *Choei-tsing* 水精.
    - *K'ing-ki* 慶忌
    - *T'ien-ou* 天吳. *Kou-chen* 谷神.
  - Immortelle des eaux *Ho-kou* 郝姑.

§ I. Administration des eaux salées, en général.

1° *Yang-heou* 陽侯

Dans plusieurs ouvrages on trouve seulement ces deux mots : *Yang-heou* 陽侯, pour désigner le nom de cet esprit des mers. L'auteur du *Che-wen-lei-tsiu* 事文類聚 ajoute cette explication : *Yang-heou* 陽侯 était un prince ou marquis, *Heou* 侯, du royaume de *Yang* 陽, il se noya et devint esprit des mers. (1)

2° *Ma-hien* 馬銜

L'esprit de la mer a pour nom *Ma-hien* 馬銜, il a l'apparence d'un dragon, sa tête est armée d'une corne (2)

3° Visite de *Ts'in-che-hoang* 秦始皇 à l'esprit de la mer, *Yang-heou*. *Ts'in-che-hoang* 秦始皇 fit l'ascension de la montagne de *Tche-feou-chan* 之罘山 qui s'avance dans la mer en forme de promontoire. *Li-se* 李斯, son ministre, y fit graver une pierre commémorative des hauts faits de l'empereur. On éleva ensuite un kiosque sur la montagne de *Tan-ya-chan* 丹崖山 ; de là on devait contempler *P'ong-lai* 蓬萊, l'île des génies. Le *Tao-che Pouo-che* dit à l'empereur qu'au milieu de la mer une huître énorme vomit une substance merveilleuse dont l'accumulation forme une sorte de tour appelée : le marché de la mer. Chaque année, à une certaine époque, le souffle qui sort de sa bouche ressemble aux brillants rayons du soleil. L'empereur manifesta le désir de la voir. "Je puis, reprit *Pouo-che* 博士, écrire une lettre à l'esprit de la mer, et demain vous pourrez la voir".

Sur ces entrefaites, l'empereur se rappela le songe qu'il avait eu les années précédentes : Deux adolescents se disputaient le soleil, l'un d'eux tua son concurrent et emporta le soleil (3) ; il désirait donc visiter les contrées où se lève le soleil. *Pouo-che* 博士, in-

(1) *Che-wen-lei-tsiu (ts'ien-tsi)* 事文類聚(前集) liv. 17, p. 7.

(2) *Chan-hai-king tsa-chou* 山海經雜述 p. 17.

(3) Ce rêve présageait à *Ts'in-che hoang* 秦始皇 qu'il triompherait de ses concurrents et s'emparerait de l'empire.

formé de ce projet, lui fit savoir que rien n'était plus facile, qu'il se chargeait de pousser les rochers dans la mer et d'y construire un pont sur lequel il pourrait franchir la nappe d'eau qui l'en séparait. Sur ce, il agite sa sonnette magique, la terre et les vallées tremblent, il prend son fouet mystérieux, les rochers se soulèvent sur leurs assises et s'ébranlent ; comme ils s'avançaient trop lentement, l'envoyé les cingle de coups de fouets, le sang ruisselle et depuis lors les roches demeurèrent tachetées de rouge. Les quartiers de rocher arrivèrent au bord de la mer ; on voulut construire le pont projeté, mais il fallut bien se rendre à l'évidence, l'entreprise dépassait les forces humaines.

Le *Tao-che* envoya une nouvelle missive à l'esprit des mers, le pria d'élever une colonne et d'y adapter une poutre en guise de pont. Les esprits sous-marins accoururent se mettre à la disposition de l'empereur qui, touché de ces bons procédés à son endroit, demanda une entrevue. "Volontiers, répondit l'esprit de la mer, mais à une condition, c'est qu'on ne s'avisera pas de faire mon portrait, parce que ma figure est plutôt laide et mon extérieur peu engageant." Instantanément on vit surgir au-dessus des flots une digue de pierre d'une longueur de cent mille pieds ; l'empereur monte son coursier, s'y engage avec une nombreuse escorte et arrive au palais de l'esprit de la mer, après un parcours d'une trentaine de li. Dans l'entourage impérial il ne manqait point de bons dessinateurs, mais ils n'osaient pas prendre la figure de l'esprit.

L'un d'eux, nommé *Lou-tong-che* 魯董師, avait laissé à *Wei-choei* 渭水 le portrait de l'esprit de la mer, qu'il avait jadis dessiné ; il se cacha dans l'eau et se mit à faire le portrait avec son pied. L'esprit des mers s'en aperçut et se mit en colère. "Vous manquez à votre parole, dit-il brusquement à l'empereur, est-ce que vous avez envoyé ici *Lou* l'immortel pour m'insulter ? Retirez-vous vite, sinon il vous arrivera malheur." L'empereur comprit la gravité de la situation, il sauta sur son cheval et s'enfuit au galop. Au moment même où il arrivait sur la grève, la digue de pierre s'effondra et toute la suite de l'empereur périt

Fig. 230



Yang-heou, L'esprit des mers — Ou-tse-siu, l'esprit des vagues — L'immortelle des eaux et l'esprit des marées.

Yang-heu. The God of the Seas — Wu-tze-sü, the God of the Waves — The Goddess of the Waters and the God of the Tides.

dans les flots. Un des magiciens de la cour dit à *Ts'in-che-hoang* 秦始皇: "Cet esprit doit être redouté comme la foudre et honoré comme un père, alors il devient serviable, un soldat aux mains de ses officiers. Aujourd'hui on a commis une maladresse." Pendant plusieurs jours les vagues déferlèrent sur le rivage avec une fureur inouïe, elles étaient soulevées par la puissance de cet esprit. — "Quel est son nom, demanda l'empereur?" — "L'esprit de la mer s'appelle *Yang-heou* 陽侯. Parce que votre Majesté l'a trompé, la reine des fleuves et le préposé des vagues sont pleins de fureur."

(Il s'agit donc ici du même esprit des mers *Yang-heou* 陽侯, donné aussi comme esprit des vagues).

Che-hoang 始皇 bâtit le temple de *Yang-tchou-ts'e* 陽主祠 sur la montagne de *Tche-fcou-chan* 之罘山. et une pagode à l'esprit des mers au bas de la montagne de *Wen-teng-chan* 文登山 (1).

4° L'esprit de la mer est une donzelle de joie.

Sous le règne de l'empereur *Ou-tsong* 武宗 des *Ming* 明, (*Tcheng-té* 正德, 1506 ap. J. C.), un homme du *Ngan-hoei* 安徽 nommé *Tch'eng-tsai* 程宰 emporta une forte somme d'argent à *Liao-yang* 遼陽 (*Liao-tcheou* 遼州 du *Chan-si* 山西). Pendant de longues années il éprouva des revers de fortune, et finalement aboutit à la ruine ; pour gagner sa vie, il fut obligé de se mettre au service d'un autre commerçant. Douze ans après, en 1518 ap. J. C, un soir, la pluie et le vent faisaient rage ; *Tch'eng* 程 se coucha et s'endormit.

Il se réveilla en sursaut, sa chambre était inondée de lumière comme en plein jour, il vit trois belles femmes au visage rose, aux cheveux verts et coiffées d'un élégant chapeau, orné de plumes bleues ; plusieurs centaines de femmes les entouraient. L'une de ces trois belles femmes s'approcha de son lit et le sollicita à vivre maritalement avec elle. Les deux autres belles

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 7. art. 3. p. 2: liv 7. art 2. p. 7. *Yuen-kien-lei-han* 淵鑑類函 liv. 320. p. 3.

femmes disparurent soudain avec toute leur suite. Celle qui était restée auprès de *Tch'eng* lui dit: "Je ne suis pas une immortelle, je suis l'esprit de la mer, nous sommes prédestinés pour vivre ensemble, c'est pourquoi je viens aujourd'hui te trouver".

Au premier chant des coqs du voisinage elle s'en alla ; elle continua à venir ainsi toutes les nuits et à disparaître au chant du coq. (1)

5° *Tch'ao-hong* 晁閎.

Jou-i 如 意, roi de *Tchao* 趙, apparut sous une forme sensible pour se venger de *Liu-che* 呂 氏 ; il souleva un raz de marée, qui fit déborder le lac *K'iong-tch'e* 邛 池, et plus de deux mille personnes périrent dans ce cataclysme. L'Esprit de la mer *Tch'ao-hong* 晁 閎 informa *Chang-ti* 上 帝 que ce génie avait, sans permission, employé les eaux de la mer pour nuire aux gens. Pour le punir de ce crime, *Chang-ti* 上 帝 le changea en dragon du *K'iong-tch'e* 邛 池, et lui enleva tout pouvoir sur les pluies et sur les eaux du lac, de sorte que, par suite de grandes sécheresses, le lac vint à se dessécher ; le dragon exposé aux ardeurs du soleil, dévoré intérieurement par une chaleur intense, vit se former un ver sous chacune des 84.000 écailles qui couvraient son corps, et se sentit dévoré vivant au milieu d'intolérables tortures.

Un matin, une éclatante lumière irradia les nuages de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ; dans le centre lumineux apparut un noble personnage aux cheveux violets et enroulés sur le sommet de la tête, son visage brillait comme la lune. Devant lui, les génies des montagnes, les esprits des eaux pliaient le genou, l'air était embaumé de parfums d'encens, et une pluie de fleurs tombait des cieux.

Notre dragon leva la tête vers le ciel et implora en gémissant le secours de cet être puissant. La troupe céleste lui dit que c'était le bouddha *Che-kia-wen* 釋 迦 文, en mission dans les pays de l'Est. Bouddha accueillit sa prière, lui fit promettre de laisser

(1) *Kou-kin-chouo-hai-chouo-yuen-ping-tsi (Hai-chen-tchoan)*: 古今說海說淵内集 (海神傳).

de côté toute idée de vengeance, et de réparer sa faute, enfin il lui accorda la faveur de renaître sous une forme humaine, dans la maison d'un mandarin de *Yang-tcheou* 楊州, nommé *Tchang-yu* 張禹. Ce nouveau-né reçut le nom de *Tchang-hiun* 張勳 et devint mandarin de *Ts'ing-ho-hien* 淸河縣 où il s'acquit une réputation de bienfaisance et de probité.

D'après cette légende, l'esprit de la mer se nomme *Tch'ao-hong* 晁閎. (1)

§ II. Administration des eaux salées, en particulier.

Il s'agit ici de la délimitation des sphères d'influence de chacun des esprits des eaux salées.

1° Les quatre rois-dragons.

Chacun des quatre grands rois-dragons étend sa juridiction sur l'une des quatre mers.

Le roi-dragon	*Koang-té* 廣德	est le souverain de la mer		Orientale
,,	*Koang-li* 廣利	,,	,,	du Sud
,,	*Koang-joen* 廣潤	,,	,,	Occidentale
,,	*Koang-tché* 廣澤	,,	,,	du Nord.

Ces noms sont inventés par les mythologues, probablement taoïstes, qui se sont approprié les légendes indiennes, pour les adapter à leur système de gouvernement transcendant, modelé sur les administrations du monde présent (2)

Dans un article précédent nous avons parlé des quatre rois-dragons : *Ngao-koang* 敖廣, *Ngao-k'in* 敖欽, *Ngao-choen* 敖順, *Ngao-joen* 敖潤, qui sont des personnages bouddhiques : une légende tirée du *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 nous le fera comprendre.

Les huit Immortels se rendaient à la montagne *Tchang-li* 長離山 pour y célébrer la fête anniversaire de la naissance de *Sien-wong* 仙翁, le dieu de la Longévité. Un serviteur était chargé des présents qu'on devait offrir à l'immortel. Arrivés

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 9, art. 4, p. 4

(2) Cf. Même référence que pour le tableau : Conseil suprême.

sur le bord de la mer, les Immortels entrent de plain pied et marchent sans difficulté sur les flots. *Lan-ts'ai-houo* 藍采和 fit remarquer que leur suivant ne pourrait pas les y suivre; qu'il fallait aviser à un moyen de transport. *Ts'ao-kouo-kieou* 曹國舅 prit une planche de cyprès et la transforma en radeau, le domestique y monta et put suivre ses maîtres. Arrivé en pleine mer, un typhon s'éleva, le radeau chavira, le serviteur et les cadeaux coulèrent au fond de l'eau.

Certainement c'est un diable des eaux qui a causé ce naufrage, se dirent les Immortels; il faut en demander raison au *Long-wang Ngao-k'in* 敖欽. *T'ié-koai-li* 鐵拐李 saisit sa gourde, en dirigea l'orifice vers le fond des mers; il en sortit une projection de lumière si intense qu'elle éclaira le palais du roi des eaux. *Ngao-k'in* 敖欽 surpris se demanda d'où pouvait venir cette traînée lumineuse et députa en toute hâte une estafette chargée d'en demander la cause.

Le courrier arrive en présence des immortels, qui lui expliquèrent comment un vent violent, suscité par la malveillance, avait coulé l'embarcation de leur serviteur et jeté à l'eau tous les présents qu'ils avaient apportés avec eux. "Que *Long-wang* 龍王 nous rende notre serviteur et nos présents, nous n'exigeons rien de plus." L'envoyé raconta à *Ngao-k'in* 敖欽 ce qui venait de se passer, le roi-dragon soupçonna son fils d'être l'auteur de ce méfait; il le mande, l'interroge et reconnaît sa culpabilité. Il le réprimanda sévèrement de lui avoir suscité cette affaire. Le jeune prince saisit son sabre, et suivi d'une escorte, s'en va trouver les mécontents, et de si loin qu'il les aperçoit se met à les invectiver.

Han-siang-tse 漢湘子 trouva de mauvais goût ces injures imméritées, il changea sa flûte en une ligne de pêcheur et dès que le prince dragon fut à sa portée, il l'accrocha avec son hameçon, puis le retint comme otage.

Les suivants du petit prince retournèrent en toute hâte avertir *Ngao-k'in* 敖欽 de la mauvaise tournure des affaires.



Roi-dragon des mers du Sud. Roi-dragon des mers de l'Est.

The Dragon King of the Southern Seas. The Dragon King of the Eastern Seas.

Ce dernier reconnaissait finalement qu'il était dans son tort; aussi proposa-t-il de rendre les présents et le naufragé. Les officiers de sa cour furent d'un avis différent. "Ces Immortels, dirent-ils, osent détenir captif le fils de votre Majesté, pour quelques présents perdus et un serviteur naufragé; l'injure est notoire, permettez-nous de venger cet outrage." *Ngao-k'in* 敖 欽 se rendit à leur avis et les armées des eaux se mirent en branle-bas pour une expédition guerrière contre les intrus. De leur côté les Immortels firent appel à tous les autres immortels et héros du taoïsme, si bien qu'en quelques instants deux armées formidables se trouvèrent en présence.

Hoai-nan-tse 淮 南 子 essaya d'enrayer le combat, mais il échoua. *Lieou-i* 柳 毅, le gendre du roi-dragon de *Tong-t'ing* 洞 庭 et son épouse vinrent supplier *Ngao-k'in* 敖 欽 de traiter cette affaire à l'amiable, mais ils durent se retirer sans succès. Le combat fut des plus vifs. *Ngao-k'in* 敖 欽 reçut une balle de fer en pleine tête; les événements tournaient au tragique, quand tout à coup parut *Ts'e-hang-ta-che* 慈 航 大 士 avec sa bouteille d'eau lustrale dont il aspergea les combattants avec un rameau de saule. Tous les charmes magiques disparurent.

Choei-koan 水 官, souverain de l'élément aqueux, apparut et admonesta vertement *Ngao-k'in* 敖 欽, lui représentant qu'il était pleinement dans son tort et que, si l'affaire parvenait à la connaissance de *Chang-ti* 上 帝, il risquait fort de s'attirer une grave punition et de perdre sa charge. *Ngao-k'in* 敖 欽 se soumit à ces observations, rendit les présents et le serviteur et dut faire des excuses aux Immortels.

Nous voyons ici clairement les gens du taoïsme en guerre contre un ennemi bouddhique *Ngao-k'in* 敖 欲 et ses armées. (1)

2° Les quatre mers et leurs esprits.

Mer de l'Est : *Ngo-ming* 阿 明.

Mer du Sud : *Kiu-tch'eng* 巨 乘.

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神 仙 通 鑑 liv. 22, art. 3, p. 6, 7, 8, 9.

Mer de l'Ouest : *Tchou-leang* 祝良.
Mer du Nord : *Yu-k'iang* 禹彊. (1)

Ces quatre noms ne sont que des appellations différentes des personnages que nous trouverons énumérés plus bas au N° 5. Les fabulistes du taoïsme ont d'abord pris les esprits des cinq directions pour en faire des esprits des quatre mers, puis par un second travail de transformation, ils ont changé leurs noms pour en composer une série nouvelle.

Ngo-ming 阿明 est *Keou-mang* 勾芒.
Kiu-tch'eng 巨乘 est *Jou-cheou* 蓐收.
Yu-k'iang 禺疆 est *Hiuen-ming* 玄冥. (2)

3° *Fong-Sieou-ts'ing* 馮修青 est le souverain des mers de l'Est ; son épouse est *Tchou-in-ngo* 朱隱娥.

Che-tch'e 視赤 est le souverain des mers du Sud; son épouse s'appelle *I-i-liao* 翳逸寥.

Keou-ta-k'ieou-pé 勾大邱百 est le souverain des mers d'Occident ; son épouse est nommée *Ling-souo-kien* 靈素簡.

Che-yu-tchang-li 是禹帳里 est le souverain des mers du Nord ; son épouse est appelée *Kié-lien-k'iao* 結連翹 (3).

4° L'esprit *Yu-hao* 禺虢 (*hao* 號) habite une île de la mer d'Orient, il a un visage humain ajusté sur un corps d'oiseau ; deux serpents jaunes lui servent de pendants d'oreilles, deux serpents jaunes sont sous ses pieds.

C'est le petit-fils de *Hoang-ti* 黃帝, son père s'appelait *Yu-yang* 禺陽.

---

(1) Cf. *Che-ou-i-ming-lou* 事物異名錄 liv. 28, p. 6.
(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 : liv. 2, art. 3, p. 5.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考 liv. 214, p. 5.
(3) *T'ai-p'ing-yu-kien* 太平御覽 liv. 881, p. 4.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考 liv. 214, p. 5 ; liv. 208, p. 34.
Yuen-kien-lei-han 淵鑑類函 liv. 320, p. 11.

Fig. 232

北海

西海

Roi-dragon des mers du Nord. Roi-dragon des mers de l'Ouest.

The Dragon King of the Northern Seas. The Dragon King of the Western Seas.

L'esprit *Pou-t'ing-wei-yu* 不廷口余 habite une île de la mer du Sud, il a une forme humaine, à ses oreilles pendent deux serpents bleus, et il foule aux pieds deux serpents rouges. Il est encore appelé du nom de *Pou-fan-hou-yu* 不返胡余 (1).

L'esprit *Yen-tse* 弇兹 habite une île de la mer d'Occident, il a un corps d'oiseau surmonté d'un visage d'homme, deux serpents couleur d'azur sont suspendus à ses oreilles, et ses pieds sont placés sur deux serpents rouges.

L'esprit *Yu-k'iang* 禺彊 habite une île de la mer du Nord; visage d'homme et corps d'oiseau, ses pendants d'oreilles sont deux serpent azurés, deux serpents rouges forment l'escabeau de ses pieds (1).

5° *Tchou-yong* 祝融 est l'esprit de la mer du Sud.
Keou-mang 勾芒 ,, ,, d'Orient.
Jou-cheou 蓐收 ,, ,, d'Occident.
Hiuen-ming 玄冥 ,, ,, du Nord.

Ces noms ont déjà paru dans un article précédent où il est parlé des esprits des cinq directions *Ou-fang* 五方.

Les mythologues taoïstes ont simplement pris quatre des esprits des cinq directions, et leur ont confié le gouvernement des mers, situées dans le territoire qu'ils régissent. (Cf. *Ou-fang-chen* 五方神) (2).

(1) *Chan-hai-king* 山海經 liv. 14, p. 5.
Lou-che heou-ki 路史後紀 liv. 5, p. 23.

(2) *T'ai-p'ing yu-kien* 太平御覽 liv. 882, p. 4.
Tchou-yong est honoré très généralement comme l'esprit du feu. Du reste il habite le Sud qui est la direction du feu.

§ III. Administration des eaux douces.

I. Esprits des quatre grands cours d'eau.

A. Se-tou-chen 四瀆神.

On appelle *Se-tou-chen* 四瀆神 les esprits préposés aux quatre grands fleuves: *Kiang* 江, *Hoang-ho* 黃河, *Hoai* 淮, *Tsi* 濟. (1)

D'après l'ouvrage taoïste précité, quatre grands rois-dragons règnent en souverains dans les eaux de ces fleuves :

Le roi-dragon *Koang-yuen* 廣源 dans les eaux du *Yang-tse*.
,, *Ling-yuen* 靈源 ,, du *Hoang-ho*.
,, *Tch'ang-yuen* 長源 ,, du *Hoai*.
,, *Ts'ing-yuen* 淸源 ,, du *Tsi*.

Ces rois-dragons ont été concrétisés et personnifiés; le *Cheou-chen-ki* 搜神記 donne les noms des quatre personnages honorés maintenant sous ces titres.

1° L'esprit du *Yang-tse-kiang* 揚子江 se nomme *Chou-yuen* 屬原, du royaume de *Tch'ou*, où il fut grand mandarin; canonisé sous les *T'ang* 唐, et les *Song* 宋, il reçut le titre de roi sous la dynastie des *Ming* 明; son nom honorifique est *Koang-yuen-choen-tsi-wang* 廣源順濟王.

2° L'esprit du fleuve Jaune est *Tch'en-siu* 陳胥, qui vécut sous les *Han* 漢. Les *T'ang* 唐 lui accordèrent un titre d'honneur en deux caractères, les *Song* 宋 en ajoutèrent deux autres, et les *Ming* 明 l'honorèrent du titre de roi *Ling-yuen-hong-tsi-wang* 靈源宏濟王.

---

(1) Le *Yang-tse-kiang* 揚子江 ou fleuve Bleu, le *Hoang-ho* 黃河, fleuve Jaune sont trop connus pour qu'il soit besoin d'en parler.

Le fleuve *Hoai* 淮 prend sa source à la montagne de *T'ong-pé-chan* 桐柏山 dans le *Nan-yang-fou* 南陽府, au *Ho-nan* 河南 : il traverse le Nord du *Ngan-hoei* 安徽, de l'Ouest à l'Est et se jette dans le lac *Hong-tche* 洪澤.

Le *Tsi* 濟 était jadis un grand fleuve du *Chan-tong* 山東; le fleuve Jaune changeant son cours roule maintenant ses eaux dans le lit de ce fleuve. Il y a encore le *Tsi* méridional ou *Lo-choei* 濼水, de moindre importance.

Fig. 233

四瀆王

Se-tou-chen — Esprits préposés aux quatre grands fleuves: Hoang-ho, Yang-tse, Hoai et Tsi.

Sze-tu-shen — Guardian Gods of China's Four Great Rivers: Hwang-ho, Yang-tze, Hwai and Tsi.

3° L'esprit du fleuve *Hoai* 淮 est un homme des *T'ang* 唐 nommé *Fei-yué* 裴說, qui fut canonisé successivement par les empereurs des *T'ang* 唐 et des *Song* 宋. La dynastie des *Ming* 明 le proclama roi, avec le titre posthume de *Tch'ang-yuen-tsi-tsi-wang* 長源疾濟王.

4° L'esprit du fleuve *Tsi* 濟 est un grand dignitaire du royaume de *Tch'ou* 楚, à qui les premiers empereurs de la dynastie des *T'ang* 唐 et ceux de la dynastie des *Song* 宋 accordèrent des titres d'honneurs.

Finalement il reçut le rang de roi sous les *Ming* 明 : *Ts'ing-yuen-han-tsi-wang* 清源漢濟王. (1)

B. Esprits adjoints au Se-tou-chen 四瀆神.

Plusieurs autres esprits vinrent s'adjoindre aux quatre grands souverains de ces cours d'eau. Voici quelques noms plus célèbres.

1° Fleuve *Kiang* 江.

a) Ki-siang 奇相.

Le "*Che-ou-i-ming-lou* 事物異名錄" raconte que l'esprit du *Kiang* 江 s'appelle *Ki-siang* 奇相. (2)

b) Kiang-nan-pé 江南伯 : Le comte du Sud du *Kiang*.

Nous avons déjà vu dans la notice sur *Eul-lang-chen* 二郎神 comment son père *Li-ping* 李氷 engagea un combat avec l'esprit du *Kiang* 江 et le tua. Rapportons ici brièvement le récit un peu différent du *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑.

Li-ping 李氷 était un descendant de l'immortel *Li-pa-pé* 李八百 ou *Li* huit-cents. *Ts'in-che-hoang* 秦始皇 le nomma préfet du *Se-tch'oan* 四川 appelé alors *Chou* 蜀. *Li* 李 perça une montagne pour donner un écoulement aux eaux. L'esprit du *Kiang* 江, furieux de cette innovation, apparaissait sous la forme d'un bœuf, puis disparaissait soudain. *Li-ping* 李氷 lui livra combat et lui coupa la tête. Cet esprit s'appelait le comte du Sud du *Kiang* 江.

(1) *Cheou-chen ki (Chang kiuen)* 搜神記 上卷) p. 22.

(2) *Che-ou i-ming lou* 事物異名錄 liv. 28, p. 7.

D'après d'autres auteurs, cet esprit serait plutôt le souverain du *Kiang* 江, creusé par *Li-ping* 李 氷, pour permettre aux eaux de s'écouler. (1)

c) *Yang-tse-kiang-san-choei-fou* 洋 子 江 三 水 府.

Les trois palais des eaux du fleuve Bleu.

Outre les esprits ci-dessus énumérés, il y a encore les trois palais ou les trois préfectures des eaux du fleuve ; ce sont trois pagodes situées le long de son cours, et qui ont reçu ce nom honorifique.

Le Palais du Haut *Yang-tse* 洋 子 est situé au Sud de la montagne de *Ma-tang* 馬 當.

Le Palais central est sis au bas de la montagne de *Ts'ai-che* 釆 石, au Sud de *T'ai-p'ing-fou* 太 平 府 du *Ngan-hoei* 安 徽. Le dieu de la pagode, plusieurs fois canonisé, a reçu le titre de Roi pacificateur du *Kiang* 江, sous la dynastie des *Song* 宋.

Le Palais du bas *Yang-tse* 洋 子 est la pagode célèbre de *Kin-chan-se* 金 山 寺, sur la montagne d'Or, à *Tchen-kiang* 鎭 江 au *Kiang-sou* 江 蘇.

Les navigateurs du *Kiang* 江 n'implorent jamais sans succès les esprits de ces pagodes ; au passage ils leur offrent des victimes, des soieries, et des collecteurs sont chargés d'organiser des fêtes annuelles en leur honneur. (2)

Cette dernière pagode très connue joue un grand rôle dans les diverses publications bouddhiques : v. g. *Si-yeou-ki Pé-ché-tchoan ;* nous en donnerons ici une courte description.

La pagode de la montagne d'Or Kin-chan-se 金 山 寺.

La montagne d'Or, *Kin-chan* 金 山, s'élève sur la rive droite du fleuve *Yang-tse* 揚 子, à l'Ouest de la ville de *Tchen-kiang* 鎭 江, à un ly environ de l'extrémité la plus occidentale de la concession européenne. Une tour à cinq étages, de forme très élégante, couronne son sommet, et domine le cours du fleuve.

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神 仙 通 鑑 liv. 2, art. 4, p. 9.

(2) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜 神 記 (下 卷) p. 63

Comme il n'est pas rare que les voyageurs, de passage à *Tchen-kiang* 鎮江, entreprennent la visite de cette pagode bouddhique, nous croyons utile d'en donner ici une description sommaire, qui puisse leur servir de guide. Dès l'entrée, le visiteur se trouve devant le bouddha gardien, un gros ventru, assis à l'indienne dans sa tourelle, en face la grande porte : c'est le bouddha de l'avenir *Mi-lai-fou* 彌勒佛.

Dans les côtés du vaste vestibule, quatre statues monstrueuses, de cinq mètres de hauteur, gardent l'entrée du temple; ce sont les quatre grands rois célestes, *Se-ta-kin-kang* 四大金剛, dont nous avons longuement décrit les engins belliqueux, et étudié l'origine.

On passe une cour intérieure, et on se trouve devant la grande salle consacrée à la triade bouddhique. L'autel monumental a une double face. L'avers tourné vers le Nord est dominé par les statues gigantesques de *Che-kia-fou* 釋迦佛, *Yo-che-fou* 藥師佛, Bhaishajyaguru, et *Mi-lai-fou* 彌勒佛 Maitreya, les trois bouddhas du présent, du passé et de l'avenir. Deux bouddhas serviteurs sont aux côtés de *Che-kia-fou* 釋迦佛 qui occupe le centre du groupe (1). *T'ouo-t'a-li-t'ien-wang* 托塔李天王 : *Li* porte-tour, un roi du ciel, et *Wei-t'ouo* 韋駄, un général des rois du ciel, sont debout à droite et à gauche de l'autel.

Le revers de cet autel est dédié à une autre triade bouddhique : *Koan-in* 觀音, *Wen-chou* 文殊 et *P'ou-hien* 普賢 (2). Un monstre marin porte *Koan-in* 觀音 au-dessus des flots de la mer, en face des rochers de *P'ou-t'ouo* 普陀. Une remarque intéressante, c'est que les bonzes de cette pagode reconnaissent parfaitement que *Koan-in* 觀音 fut primitivement un homme et non une femme. *Chan-tsai* 善才 et *Long-niu* 龍女 lui offrent leurs services, et le rocher est creusé d'une quantité de grottes dédiées à des immortels et à des bouddhas.

---

(1) Ce sont ses deux disciples Kashiapa et Ananda.

(2) Cette triade est nommée encore *San-ta-che* 三大士 : Les trois grands maitres.

La deuxième grande salle, ou le palais du *Kiang* 江, dédiée à l'esprit du fleuve Bleu *Kiang-chen* 江神, sert maintenant de caserne aux soldats républicains ; pour souvenir de son glorieux passé, il ne reste plus qu'une statue du dieu, de moyenne grandeur, dans une niche latérale, un grand poisson en bois sculpté de trois mètres de longueur, et un écusson en cuivre ouvragé, avec l'inscription de ses titres.

La troisième salle contient la *Koan-in* 觀音 aux enfants, flanquée de petites statuettes représentant la triade bouddhique, *Ti-ts'ang-wang* 地藏王 etc... Un pagodin particulier, sur main gauche, renferme une statue de *Koan-in* 觀音 aux mille mains et aux mille pieds.

Après avoir monté un escalier taillé dans le rocher, on arrive au pied de la tour, au sommet de la colline. Le bonze gardien permet l'ascension moyennant quelques sapèques.

Cette tour à huit pans, solidement bâtie, est ornée de galeries à chaque étage ; un escalier en bon état permet d'en faire facilement l'ascension. Le pilier central est creusé en forme de niche à chaque étage, et contient une ou plusieurs statues. Les murs du pourtour sont également ornés de quatre bouddhas dorés, installés dans des excavations murales. Les noms des bouddhas nichés dans les murs latéraux, sont écrits en caractères d'or au-dessus de chaque statue, inutile donc de les donner ici. Voici seulement les noms des divinités qui figurent à la place d'honneur, dans les excavations du pilier central.

Au premier étage : la triade bouddhique, *Che-kia-fou* 釋迦佛, *Wen-chou* 文殊 et *P'ou-hien* 普賢 ; au second étage : *Ti-ts'ang-wang* 地藏王, le dieu des enfers, et les quatre grands rois du ciel.

Au troisième étage : Çakiamouni (*Che-kia-fou* 釋迦佛) après son arrivée à la perfection suprême.

Au quatrième étage : Çakiamouni pénitent, avant d'avoir atteint la perfection ; un oiseau est perché sur le rocher de sa grotte.

Plus haut, l'espace réduit n'a permis de placer que des petites statuettes sans intérêt.

Qui se sent le cœur solide, et désire compléter sa visite, peut descendre dans une grotte enfumée, noircie par la fumée crasseuse de l'encens, et remplie d'un air vicié et nauséabond. Dans cette grotte il verra deux vilaines statuettes de *Yen-koang-p'ou-sah* 眼光菩薩 et de *Koan-in* 觀音. Cette dernière a des enfilades de sapèques suspendues en ex-voto devant l'enfoncement du rocher où elle se blottit.

Tout au fond de cette grotte figure la statue du bonze fondateur de cette pagode, un Hounanais, nommé *P'ei* 裴. De là vint le nom de cette grotte *P'ei-tsou-tong* 裴祖洞 : Grotte du fondateur *P'ei*. Des bâtonnets d'encens brûlent jour et nuit devant sa statue.

Le fondateur de la pagode de *Kin-chan-se* 金山寺, dont la statue se voit dans une petite grotte au sommet de la montagne, s'appelait *P'ei-t'eou-t'ouo* 裴頭陀 ; en creusant la montagne il trouva de l'or dans cette grotte et l'employa à la construction de la pagode. C'est de là que vint le nom de *Kin-chan* 金山 donné à cette montagne : La montagne d'Or. *Kin-chan-se* 金山寺 était déjà bâtie vers le temps de *T'ang-ming-hoang* 唐明皇, quand *T'ang-jo-chan* 唐若山 y aborda. (1)

Les bonzes actuels prétendent que le fondateur *P'ei* 裴 était un Honanais ; l'auteur précité ne donne point d'indications sur son pays natal.

SONG-KIANG-YEOU-I-CHEN 淞江遊奕神

Apparition de cet esprit à Tch'en-yao-tse 陳堯咨.

Tch'en-yao-tse 陳堯咨, au cours d'une navigation sur le *Kiang* 江, aborda à *San-chan-ki* 三山磯. Un vieillard vint lui dire de ne pas mettre à la voile le lendemain, parce qu'il surviendra une tempête pendant laquelle beaucoup de bateaux feront naufrage. Le matin venu, la journée s'annonçait superbe, les

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 14, art. 6, p. 1.

bateliers voulurent lever l'ancre. Soudain, vers midi, arriva un ouragan terrible qui coula tous les bateaux, des vagues énormes venaient battre le navire de *Tch'en-yao-tse* 陳堯咨 qui était plus mort que vif. Le même vieillard lui apparut de nouveau et lui dit: "Je ne suis pas un homme, je suis un esprit; parce que tu es destiné à devenir ministre d'Etat, c'est mon devoir de te protéger." — "Comment pourrai-je jamais payer vos bienfaits, reprit *Yao-tse* 堯咨?"—"Je ne veux aucune récompense, je suis l'esprit-dragon du fleuve, c'est mon devoir de te protéger parce que tu es un homme supérieur. Je désire seulement qu'après ton élévation à la dignité de ministre d'Etat, tu me procures un exemplaire de l'ouvrage intitulé *Kin-koang-ming-king* 金光明經." *Yao-tse* 堯咨 le lui promit, et dès qu'il eut été admis au Ministère, il expédia un délégué porteur de trois exemplaires de cet ouvrage, avec mission de les jeter à l'eau à *San-chan-ki* 三山磯. Les temps suivants *Tch'en-yao-tse* 陳堯咨 vit le vieillard lui apparaître en songe; dans ses mains il tenait les trois exemplaires, et il lui dit: "Je ne vous avais demandé qu'un exemplaire, vous êtes bien bon de m'en avoir expédié trois."

Il lut ensuite quelque pages de l'ouvrage et disparut (1).

2° Le *Hoang-ho* 黃河.

a) Fong-i 馮夷.

Le comte du *Hoang-ho* 黃河 a pour nom de famille *Fong* 馮; *I* 夷 est son nom, et *Kong-tse* 公子 son prénom (2).

b) Liu-kong-tse 呂公子.

Le comte du *Hoang-ho* 黃河 est nommé *Liu-kong-tse* 呂公子 par un autre auteur, et ce serait son épouse qui aurait porté le nom de *Fong-i* 馮夷 (3).

---

(1) *Cheou-chen-ki (chang-kiuen)* 搜神記, (上卷) p. 51.

(2) *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文獻通考 liv. 214, p. 1.

(3) *T'ai-p'ing-yu-kien* 太平御覽 liv. 881, p. 4.
Yuen-kien-lei-han 淵鑑類函 liv. 320, p. 11.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考 liv. 214, p. 1.

c) Ou-i 無夷.

Le comte du *Hoang-ho* 黃河 est *Ou-i* 無夷; il a sa résidence dans le fleuve *Hoai* 淮 et pour ce motif il est aussi le souverain de ce fleuve. *Ou-i* n'est autre que *Fong-i* 馮夷 (1).

d) Ping-i 氷夷.

Sur un plateau au Sud des montagnes de *Koen-luen* 崑崙 s'étend une forêt de trois cents lys de surface; là se trouve un gouffre rempli d'eau dont la profondeur est de deux mille quatre cents pieds; *Ping-i* 氷夷 en est le souverain. Il a la figure d'un homme et monte deux dragons. *Ping-i* 氷夷 est le même personnage que *Fong-i* 馮夷 (2).

Ces quatre versions reviennent à dire que le comte du *Hoang-ho* 黃河 est *Fong-i* 馮夷, puisque tous ces autres appellatifs ne sont que des noms différents du même personnage.

Il serait natif de *Hoa-in-hien* 華陰縣 au *Chen-si* 陝西 (3); d'après les uns il parvint à la science du grand secret et fut promu à la dignité de comte du Fleuve Jaune; suivant d'autres il se noya en passant ce fleuve, et le souverain des cieux lui accorda le titre de comte du *Hoang-ho*. Une autre légende prétend qu'après son illumination il se cacha dans les eaux profondes des fleuves, où il exerce sa charge.

Enfin des auteurs le donnent comme un roi tributaire de l'antiquité, qui fut honoré après sa mort par son peuple reconnaissant, sous le titre de comte du fleuve. Il règne en souverain dans le gouffre de 2400 pieds de profondeur et rempli d'eau; ses descendants exercent leur autorité sur les rives (4).

---

(1) *Mou-t'ien-tse-tchoan* 穆天子傳: liv. 1. p. 4.

(2) *Chan-hai-king* 山海經: liv. 12, p. 5.

(3) *Se-chou-tse-kou (Fong-tse)* 四書字詁 (馮字): liv. 41. p. 10.
Heou-Han-chou. Tchang-heng-tchoan (tchou) 後漢書 張衡傳(註): liv. 41, p. 10.
Che-wen-lei-tsiu (ts'ien-tsi) 事文類聚(前集): liv. 17. p. 7.
Che-ki-tch'é-i 史記測義: liv. 126. p. 14.

(4) *Pouo-ou-tche* 博物志: liv. 7. p. 1.

e) Dragon blanc.

Le comte du fleuve s'étant un jour métamorphosé en un dragon blanc, eut l'œil gauche percé par une flèche que lui décocha l'archer *I* 羿 (1).

Le Mariage du comte.

Dans les temps reculés on célébrait les fêtes du mariage du comte ; c'est ici le lieu de raconter un épisode qui concerne cette ignoble cérémonie.

Le fait se passa à l'époque de la féodalité, sous le règne de *Wen-heou* 文侯, premier souverain des *Wei* 魏, 423-386 av. J. C.

Un magistrat nommé *Si-men-pao* 西門豹 exerçait la charge de sous-préfet dans l'antique ville de *Yé* 鄴, au S. O. de la sous-préfecture actuelle de *Lin-tchang-hien* 臨漳縣, dans le *Tchang-té-fou* 彰德府, au *Ho-nan* 河南.

Trois officiers ruraux et un collecteur d'impôts grugeaient le pauvre peuple et exigeaient chaque année plusieurs millions de sapèques pour les dépenses occasionnées par le mariage du comte du fleuve. Deux ou trois cent mille sapèques servaient pour subvenir aux frais des noces, pour payer les prieurs et les sorcières, tout le reste de la somme était empoché.

Les sorcières s'en allaient de maison en maison, chercher une jeune fille remarquable par sa beauté, et digne d'être l'épouse de l'Esprit du fleuve. L'avait-on trouvée, on l'amenait, elle était revêtue d'habits neufs, et devait garder l'abstinence bouddhique une dixaine de jours, dans une sorte de palais flottant érigé sur le fleuve. Ceci fait, on la parait d'une riche toilette, comme une jeune mariée dans la chambre nuptiale, puis on la conduisait

---

(1) *Tch'ou-ts'e-tsi-tchou* 楚辭集注 : liv. 3, p. 7.

L'archer dont il est question ici, est un génie réincarné sous divers noms. Il s'appela *Tch'e-tsiang-tse-yu* 赤將子輿 sous le règne de *Hoang-ti* 黃帝 ; il se nommait *Kiao-fou* 繳父 aux temps de l'empereur *Yao* 堯, qui le surnomma *Chen-i* 神羿 : l'archer divin.

Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 : liv. 2, art. 2, p. 4 ; liv. 3, art. 2, p. 9.

une dizaine de lys plus loin, au milieu du fleuve, où elle était immergée. Aussi tous les gens qui avaient des filles d'une beauté remarquable les éloignaient avec soin pour leur sauver la vie.

Un dicton populaire circulait dans la contrée : Si le comte du fleuve ne prend pas femme, l'inondation ruinera le peuple. Le sous-préfet *Si-men-pao* 西 門 豹 se rendit sur les bords du fleuve, au jour fixé pour les noces ; les trois officiers et le collecteur d'impôts étaient présents, toutes les notabilités du pays et une foule évaluée à deux ou trois mille personnes, étaient venues assister aux fêtes nuptiales. Une vieille sorcière de soixante-dix ans présidait la cérémonie, ses suivantes au nombre d'un millier vêtues d'habits bariolés se tenaient en arrière de leur supérieure. *Si-men-pao* 西 門 豹 commande qu'on lui amène l'épouse de l'Esprit du fleuve, pour qu'il soit juge de sa beauté. On lui présenta la fiancée qui jusque là était cachée derrière un rideau ; il l'examina attentivement. "Cette fille n'est pas belle, dit-il, en s'adressant aux notables et à la grande sorcière. Envoyez de suite cette supérieure prévenir le comte du fleuve et le prier d'attendre qu'on lui choisisse une femme plus digne de lui ; demain on la lui livrera." Les employés du mandarin saisissent la vieille et la jettent dans le fleuve. Après un moment d'attente, le sous-préfet dit : "Pourquoi tarde-t-elle à revenir ? qu'une de ses suivantes aille la stimuler." Les satellites prennent une de ses compagnes et la précipitent dans les eaux du fleuve, et on attendit quelque temps.

"Enfin, pourquoi cette novice reste-t-elle si longtemps ? Envoyez-en une seconde la prier de se presser."

Les hommes du mandarin en expédient donc une seconde, puis une troisième, et comme personne ne revenait, *Si-men-pao* 西 門 豹 ajouta avec humeur : "Les femmes ne savent point traiter les affaires. Que les trois officiers ruraux aillent eux-mêmes régler cette question." Ils furent de suite jetés dans le fleuve. Tous les notables et ceux qui attendaient sur les rives du fleuve étaient saisis d'épouvante.

“Personne ne revient, s'écrie le sous-préfet, je vais envoyer les notables les presser de revenir.” A ces mots le collecteur d'impôts, les notables se jettent à genoux, frappent la terre du front comme s'ils voulaient se rompre la tête, le sang ruisselle, ils sont blêmes de terreur. “Alors attendons encore un peu, répliqua le mandarin.” Finalement il dit au collecteur d'impôts : “Allez annoncer au peuple que le comte du fleuve tarde trop, qu'on peut lever la séance et que chacun retourne chez soi.” Les habitants de cette contrée furent si terrorisés, que depuis ce temps il ne fut plus jamais question de célébrer le mariage du comte du fleuve Jaune. (1)

3° Le fleuve *Hoai* 淮.

Le grand *Yu* 禹 alla trois fois jusqu'à la montagne de *T'ong-pé-chan* 桐柏山 où le fleuve *Hoai* 淮 prend sa source ; il voulait régulariser son cours. L'esprit de ce fleuve souleva un vent impétueux accompagné de formidables coups de tonnerre, qui faisaient résonner les pierres et gémir les bois ; on dut renoncer aux travaux. *Yu* 禹 se fâcha, fit saisir l'esprit du fleuve *Hoai* 淮 et d'un de ses affluents la *Kouo* 渦 (2) ; cet esprit se nommait *Ou-tche-k'i* 無支祁 (3), c'était un beau parleur, connaissant merveilleusement tous les bas-fonds et tous les endroits profonds du *Hoai* 淮 et du *Kiang* 江, et la distance exacte qui les séparaient. Il avait la forme d'un singe au nez aplati, au front élevé, son pelage était gris et dans sa tête blanche brillaient des yeux d'or, ses dents avaient la blancheur de la neige. La longueur de son cou dépassait cent pieds et sa force surpassait celle de neuf éléphants. *Yu* le livra à *Heou-tsi* 后稷, qui lui passa au cou un grand collier et l'enchaîna ; il lui accrocha une sonnette d'or au nez, et l'emmena au pied de la montagne de *Koei-chan* 龜

---

(1) *Che-ki-tch'é-i* 史記測議 : liv. 126, p. 14.

(2) La rivière *Kouo* 渦, descend du *Ho-nan* 河南, passe à *Po-tcheou* 亳州, *Kouo-yang* 渦陽, *Mong-tch'eng* 蒙城 et se jette dans le fleuve *Hoai* 淮 à *Hoai-yuen* 懷遠.

(3) Son nom s'écrit aussi : *Ou-tche-k'i* 巫支祁.

山 (1). Depuis cette époque le fleuve *Hoai* 淮 suivit paisiblement son cours. (2)

Pendant l'époque *Yong-t'ai* 永泰, 765-766 ap. J. C., du règne de *T'ang-tai-tsong* 唐代宗, un pêcheur jeta sa ligne au pied de cette montagne ; c'était pendant la nuit, un être invisible tira son hameçon ; il tomba à l'eau et vit une longue chaîne de fer qui entourait la base de la montagne ; un monstre, assez semblable à un singe, était immobile et comme abruti par l'ivresse, une bave immonde découlait de sa gueule et inspirait de l'horreur.

Au S. O. de la montagne, un rocher escarpé domine un gouffre profond, c'est là qu'est détenu l'esprit du fleuve.

Cette même année 765 ap. J. C., un sous-préfet de *Chan-yang-hien* 山陽縣 au *Kiang-sou* 江蘇, nommé *Li-t'ang* 李湯, fit tirer cette chaîne par un attelage de cinquante bœufs ; on vit au bout un singe haut de plus de cinquante pieds, qui replongea en entraînant les bœufs. (3)

---

(1) La montagne *Koei-chan* 龜山 s'élève dans la sous-préfecture de *Hiu-i-hien* 盱眙縣, du *Se-tcheou* 泗州, au *Ngan-hoei*.

La ville de *Hiu-i* 盱眙縣 est située au S. O. du lac *Hong-tché* 洪澤, près de l'embouchure du fleuve *Hoai* 淮 dans le lac. Le site de cette ville est des plus pittoresques : bâtie en amphithéâtre sur le versant d'une petite montagne, avec ses rues en lacets, courant en zigzag sur le flanc de la montagne, cette ville est d'un aspect très original, et du sommet de la montagne on domine le lac et les pays environnants.

La légende citée ici est fort connue dans tout le pays, les bateliers prétendent qu'on voit encore le bout de la chaîne, qui retient prisonnier l'esprit du fleuve au fond des eaux.

L'imagerie populaire raconte le fait à sa façon : j'ai pu me procurer une peinture intitulée : *Choei-yen Se-tcheou* 水淹泗州 : l'esprit du fleuve, en colère, inonda la ville de *Se-tcheou* 泗州 et l'immergea dans les eaux du lac.

Plus généralement on inscrit ce méfait au compte de *Choei-mou-niang-niang* 水母娘娘, la déesse de *Se-tcheou*.

(2) *Lou-che-yu-luen* 路史餘論 : liv. 9, p. 8.
Chan-hai-king, (tchou) 山海經(註) : liv. 14, p. 8.
Che-wen-lei-tsiu (Ts'ien-tsi) 事文類聚(前集) : liv. 17, p. 7.

(3) *Tchouo-keng-lou* 輟耕錄 : liv. 29 p. 16.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 : liv. 7, p. 7.
Lou-che-yu-luen 路史餘論 : liv. 9, p. 8.

II. Esprits des diverses masses d'eau.

1° Le *Lô* 洛 (1).

a) Mi-fei 宓妃.

L'esprit du *Lô* 洛 est *Mi-fei* 宓妃, fille de *Mi-hi* 宓羲 ou *Fou-hi* 伏羲, elle se noya dans cette rivière et devint l'esprit de ce cours d'eau (2).

Presque toujours on regarde la reine *Tchen* 甄 comme l'esprit du *Lô* 洛 ; voici la légende qui a accrédité cette opinion. Les faits se passèrent à l'époque des trois royaumes, au temps de l'empereur *Ming-ti* 明帝 (période *T'ai-houo* 太和, 227-233 ap. J. C.).

Un lettré nommé *Siao-koang* 蕭曠 fit une promenade vers l'Est sur les bords du *Lô* 洛; arrivé à l'hôtel de la "Vraie piété filiale" il s'installa dans le pavillon de la "Double élégance" pour y passer la nuit. La lune brillait au firmament, la brise était douce; *Koang* 曠, qui était habile joueur de luth, prit son instrument et se mit à jouer, la lugubre harmonie montait dans la nuit. Soudain, il entend des soupirs sur les eaux du *Lô* 洛, ces accents plaintifs se rapprochent de plus en plus, et une belle femme apparaît. *Koang* dépose son luth, la salue, et lui demande son nom.

"Je suis l'esprit féminin de la rivière *Lô* 洛, lui répondit-elle, ne savez-vous pas que *Tch'en-se-wang* a composé une poésie en mon honneur?" (3)

---

(1) La rivière *Lô* 洛, (*Lô-choei* 洛水), prend sa source au *Chan-si* 山西, passe au Sud de *Ho-nan-fou* 河南府 et se jette dans le *Hoang-ho* 黃河 au N. E. de la ville de *Kong-hien* 鞏縣.

(2) *Wen-sin-tiao-long* 文心雕龍: liv. 8, p. 5.

(3) *Tch'en-se-wang* 陳思王 est le nom posthume de *Ts'ao-tche* 曹植, appelé encore *Ts'ao-tse-kien* 曹子建, frère utérin de *Ts'ao-pei* 曹丕, ou *Wen-ti* 文帝, qui règna de 220 à 227 ap. J. C. Après sa mort on lui donna le titre honorifique de *Tch'en-se-wang* 陳思王: *Se* roi de *Tch'en*.

"C'est vrai, reprit le lettré, mais j'ai ouï dire que l'esprit du *Lô* 洛 est la reine *Tchen* 甄 (1). *Tch'en-se-wang* 陳思王 ayant rencontré son âme sur les eaux de la rivière, lui dédia une poésie intitulée *Kan-tchen-fou* 感甄賦 : Tribut d'amour à la reine *Tchen* 甄. Puis, venant à réfléchir sur l'inconvenance de cette action, il changea le titre de sa pièce et l'intitula : Élégie à l'esprit du *Lô* 洛. Son idée première n'était point de la dédier à *Mi-fei* 宓妃.

"Je suis la reine *Tchen* 甄, répliqua cette femme ; pour me punir d'avoir trop goûté les accents poétiques de *Tchen-se-wang* 陳思王, l'empereur *Wen-ti* 文帝 me fit mourir dans un cachot. Quand mon âme fut séparée de mon corps, elle rencontra *Tchen-se-wang* 陳思王 sur les eaux de la rivière *Lô* 洛 ; au récit de mes infortunes son amour s'exhala en chants poétiques. Il s'aperçut de l'incorrection de sa conduite et changea le titre de son élégie." (2)

---

(1) La reine *Tchen* 甄 avait pour père un nommé *Tchen* 甄 dont le prénom était *I* 逸 ; sa mère s'appelait *Tchang* 張. Elle épousa en premières noces le fils cadet de *Yuen-chao* 袁紹 ; puis après la pacification de *I-tcheou* 冀州, l'empereur *Wen-ti* 文帝 (*Ts'ao-pei* 曹丕), fils du fameux *Ts'ao-ts'ao* 曹操, frappé de la grande beauté de cette femme, s'éprit d'amour pour elle et la choisit pour épouse. Ce fut elle qui donna le jour à l'empereur *Ming-ti* 明帝, successeur de *Wen-ti* 文帝. Des calomniateurs parvinrent à la perdre dans l'esprit de son impérial conjoint, et l'an 221 ap. J. C. elle reçut l'ordre qui la condamnait à mort.

Ces notes sont importantes pour faciliter l'intelligence du récit. *Tch'en-se-wang* 陳思王, l'amant de la reine *Tchen* 甄, et l'auteur des poésies douces, était le frère de l'empereur, et la reine *Tchen* 甄 était par conséquent sa belle-sœur. Dès lors on conçoit d'une part l'indignation de *Ts'ao pei* 曹丕, et de l'autre le motif qui poussa *Tch'en se-wang* 陳思王 à changer le titre de sa poésie.

Cf. *San-kouo-tche-wei-chou* 三國志魏書 liv. 19, p. 2.

(2) *Wen sin-tiao long* 文心雕龍 liv. 8, p. 5.

Tou-che-fang-yu ki-yao 讀史方輿紀要.

Long-wei-mi-chou-lo choei tchoan se-tsi 龍威秘書洛水傳 (四集 art. 3, p. 4.

2° Le *Han* 漢 (1).

L'esprit du fleuve *Han* 漢 est un génie féminin nommé *Ho-kou* 河姑, une belle voyageuse (2).

3° Le lac *T'ai-hou* 太湖. (3)

L'esprit du lac *T'ai-hou* 太湖 est vulgairement nommé *Choei-p'ing-wang* 水平王, le roi des eaux tranquilles ; c'est le fils d'une concubine de *Heou-tsi* 后稷. Ce personnage aida puissamment le grand *Yu* 禹 pendant ses travaux entrepris pour faciliter l'écoulement des eaux, il apprit au peuple l'art de creuser des canaux ; après sa mort on lui rendit un culte.

D'autres prétendent que ce fut un préfet de *Yong-tcheou* 雍州 au *Chen-si* 陜西, il s'appelait *Yu-che* 郁使.

Une troisième opinion lui assigne *Sou-tcheou* 蘇州, au *Kiang-sou* 江蘇, comme pays natal. L'empereur *Han-hoei-ti* 漢惠帝, 194-187 av. J. C., lui confia la préfecture de *Yong-tcheou* 雍州 ; il s'acquitta si fidèlement de cette fonction, que le peuple l'honora comme un esprit après sa mort.

La seconde année de *T'ong-koang* 同光, *Heou T'ang-Tchoang tsong* 後唐莊宗, 924 ap. J. C., *T'ai-tsou (Ts'ien-liao)* 太祖(錢鏐), empereur de *Ou-yué* 吳越, capitale *Hang-tcheou* 杭州, lui accorda le titre posthume de roi, et accorda la dignité de maréchaux adjoints à ses deux fils. (4)

(1) Le *Han* 漢 est un grand fleuve, qui prend sa source dans les montagnes S. O. du *Chen-si* 陜西, traverse cette province de l'Ouest à l'Est, arrose le *Hou-pé* 湖北 et se jette dans le *Yang-tse* 揚子, entre les deux grandes villes de *Han-k'eou* 漢口 et de *Han-yang* 漢陽.

(2) *Yuen-tchen-tse (hia-kiuen)* 元眞子(下卷) p. 1.
Che-ou-i-ming-lou 事物異名錄 liv. 28, p. 7.

(3) Le lac *T'ai-hou* 太和 se trouve au S. O. de *Sou-tcheou-fou* 蘇州府, entre les deux provinces du *Kiang-sou* 江蘇 et du *Tché-kiang* 浙江.

(4) *Kien-long Sou-tcheou-fou-tche* 乾隆蘇州府志 liv. 21, p. 38.
T'ai-hou-pei-kao 太湖備考 liv. 6, p. 5.

4° Les lacs *Tché* 澤.

Dans les lacs vit une sorte de serpent aquatique nommé *Wei* 蜲 ou *Wei* 蟡 (1) ; il est gros comme le moyeu d'une roue de char, et sa longueur égale celle du timon, il porte des habits violets et un bonnet rouge. Le roulement du tonnerre l'épouvante, alors il se dresse en se tenant la tête (2). Ce serpent est l'esprit de l'eau. (3)

5° Les anciens lacs.

L'esprit des anciens lacs s'appelle *Mien* 冕, il a la forme d'un serpent, un seul corps et deux têtes, et est bariolé de cinq couleurs. En l'appelant par son nom, on peut l'envoyer à la recherche de l'or et de l'argent. (4)

6° Les anciens lits des fleuves.

C'est le même serpent *Wei* 蟡 qui a une tête et deux corps, il atteint huit pieds de longueur. On l'appelle par son nom pour l'envoyer prendre du poisson et des tortues. (5)

7° Etangs *Tch'e* 池.

Un soir, l'empereur *Tsin-hiao-ou-ti* 晉孝武帝 (373-397 ap. J. C.), aperçut au-dessous de la fenêtre de son palais, au Nord, un être vêtu d'un habit simple, orné d'un ruban jaune entre deux liserés blancs, son corps était ruisselant d'eau ; il se donnait le titre d'esprit de l'étang *Hoa-lin* 華林 et s'appelait *Ling-tch'en* 淋涔. Il promettait bonheur et protection à quiconque l'honore-

(1) Le dictionnaire de *K'ang-hi* 康熙 (*Wei* 蜲) dit que ce caractère a le même sens que *Wei* 蟡. C'est un seul et même serpent dont le nom s'écrit de deux façons. Il a deux corps et une tête, sa longueur est de huit pieds, c'est l'esprit des eaux, le principe subtil de l'eau : *Choei-tsing* 水精.

(2) Cette expression donnerait à penser que c'est une espèce de saurien.

(3) *P'an-tchou-tchoang-tse-ta-cheng-pien* 潘注莊子達生篇 liv. 3, p. 15. *Siuen-tchou-tchoang-tse-wai-pien ta-cheng* 宣注莊子外篇達生 liv. 2, p. 102.

(4) *Che-ou-i-ming-lou* 事物異名錄 liv. 28, p. 6.

(5) *Tcheng-tse-t'ong-wei-tse* 正字通蜲字.

rait. L'empereur était ivre, il saisit le sabre qu'il portait toujours à son côté, et lui porta un grand coup, mais l'arme frappa dans le vide et ne le blessa pas. (1)

8° Les rivières encaissées entre les montagnes

Le livre taoïste *T'ai-chang-ou-ki-tong-ts'e-tchen-yuen-t'ien-sin-pao-tch'an* 太上無極洞慈眞元天心寶懺 donne comme souveraine de ces cours d'eau entre les montagnes, l'esprit *Tchen-yu-niu* 眞玉女 cf. liv. 30, p. 58.

9° Les vagues.

L'esprit des vagues est *Yang-heou* 陽侯, le même qui est donné comme l'esprit de la mer. Comme il est dit d'une façon générale qu'il est l'esprit des vagues, je serais porté à croire qu'il s'agit plutôt ici des vagues de la mer. C'est lui en effet qui déchaîna les vagues de la mer de Chine, après l'entrevue mouvementée qu'il eut avec *Ts'in-che-hoang* 秦始皇. Par ailleurs il n'est pas dit que cet esprit ait jamais soulevé les flots des fleuves.

Les auteurs s'entendent généralement pour donner cette mission à *Ou-tse-siu* 伍子胥,

Ou-tse-siu 伍子胥 avait pour prénom *Yuen* 員; il était natif du royaume de *Tch'ou* 楚, et fut ministre des deux rois de *Ou* 吳, *Ho-liu* 闔閭 et *Fou-tch'ai* 夫差. Ce dernier lui envoya un sabre avec l'ordre de se suicider, en 483 av. J. C., la trente-sixième année du règne de l'empereur *King-wang* 敬王 des *Tcheou* 周. *Fou-tch'ai* 夫差 fit bouillir son corps dans une chaudière, puis le fit coudre dans une outre de peau et jeter dans le *Yang-tse-kiang* 揚子江. *Tse-siu* 子胥, pour se venger de cet affront, soulève les flots du fleuve et cause la mort de beaucoup de gens. Pour apaiser sa colère et l'empêcher de déchaîner les vagues, on lui a bâti des pagodes sur les rives du *Yang-tse-kiang* 揚子江, 18 lys à l'ouest de *Tan-t'ou-hien* 丹徒縣, sur les bords du *Ts'ien-t'ang-kiang* 錢唐江 et du *Tché-kiang* 浙江, deux cours d'eau du *Tché-kiang* 浙江. On l'honore sous le titre d'esprit

---

(1) *T'ai-p'ing-yu-lan* 太平御覽 liv. 882, p. 6.

Fig. 234



Tsing-chen — Esprit des puits.

Tsing-shen — The God of wells.

des vagues, et il est appelé par honneur *Ling-siu* 靈胥 : Le prodigieux Siu (1).

10° Les puits 井.

Les esprits des puits sont une création taoïsts, leur légende remonte aux temps de *Tchang-tao-ling* 張道陵, le père du taoïsme moderne.

Tchang-tao-ling 張道陵 se trouvait alors sur la montagne du Chant de la grue, *Ho-ming-chan* 鶴鳴山 (2), avec son disciple *Wang-tchang* 王長. "Vois, lui dit-il, cette projection blanche sur la montagne de *Yang-chan* 陽山, (montagne du principe mâle) ; certainement il y a là des esprits malfaisants, allons-y pour les mettre à la raison." Sur leur chemin, au bas de la montagne, ils rencontrèrent douze femmes, qui avaient tout l'air d'être des génies pervers. *Tao-ling* 道陵 leur demanda d'où provenait cette gerbe d'air blanc qui s'élevait de la montagne. "C'est le principe féminin de la terre, lui répondirent-elles." — "Où se trouve la source d'eau salée, leur demanda-t-il?" "Devant vous il y a un étang, où habite un dragon très méchant." — *Tchang-tao-ling* 張道陵 essaya de le faire venir, mais il n'y réussit pas. Alors il dessina un phénix aux ailes d'or sur un talisman, qu'il fit tournoyer dans les airs au-dessus de l'étang ; le dragon pris d'épouvante s'enfuit, et l'étang se dessécha subitement. Puis prenant son sabre il le planta en terre, et on vit apparaître un puits rempli d'eau salée.

(1) *Che-ou-i-ming-lou* 事物異名錄 liv. 28, p. 7.
Yuen-tchen-tse, (*hia kiuen*). 元真子 (下卷) p. 1.
Luen-heng 論衡 liv. 4, p. 6.
Che-ki-tsé-i 史記測議 liv. 66, p. 1. 9.
T'ong-kien kang-mou (ts'ien pien) 通鑑綱目前編 liv. 24, p. 5.
Ti li-yun pien 地理韻編 liv. 3, p. 7.
Se-chou tse-kou 四書字詁 liv. 18, p. 14.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 liv. 38, p. 9.
I-tse kiun-king-tse kou, tse tse 夷字彙經字詁聯字 liv. 22, p. 11.
Ou-tse-siu tchoan ing-tchao tchou tse i 伍子胥傳應劭注聯夷.

(2 La montagne de *Ho ming chan* 鶴鳴山, est située dans la sous préfecture de *Ta i hien* 大邑縣, dépendante du *K'iong-tcheou* 邛州, du *Se tch'oan* 四川.

Les douze femmes vinrent lui offrir chacune un anneau en jade, et demandèrent à devenir ses épouses. *Tchang-tao-ling* 張道陵 prit les douze anneaux précieux, les pressa dans ses mains, et ils ne formèrent plus qu'un seul et unique anneau. "Je vais jeter cet anneau dans le puits, leur dit-il, et celle d'entre vous qui réussira à l'en tirer, deviendra mon épouse, j'y consens." Les douze femmes se précipitèrent dans le puits pour saisir l'anneau ; *Tao-ling* 道陵 ferma le puits, et leur jura que désormais elles seraient les esprits des puits, et qu'elles n'en sortiraient plus jamais.

Sur la route, *Tchang-tao-ling* 張道陵 vit un chasseur ; il l'exhorta à ne plus tuer les êtres vivants, et à changer son métier contre celui de brûleur de sel, puis il lui enseigna la manière de tirer le sel des eaux salées du puits. Il en résulta un double avantage pour les habitants du pays : ils ne furent plus molestés par les douze femmes génies et ils partagèrent les bénéfices de la saline. On bâtit une pagode en cet endroit, elle s'appela : Temple du prince de *Ts'ing-ho* 淸河 ; on ne cessa plus de l'y honorer. En reconnaissance du bienfait accordé par *Tchang-tao-ling* 張道陵 (1), le territoire fut nommé *Ling-tcheou* 陵州.

III. Esprits sans juridiction déterminée.

1° *Lieou-i* 柳毅, l'immortel des eaux.

Un bachelier nommé *Lieou-i* 柳毅, qui vivait au temps de *T'ang-kao-tsong* 唐高宗, échoua aux examens de la licence pendant la période *I-fong* 儀鳳, 676-679 ap. J. C. Pour retourner dans son pays, il passa à *King-yang-hien* 涇陽縣, sous-préfecture de *Tchang-ngan* 長安 au *Chen-si* 陝西. Là, il vit une femme qui gardait des chèvres sur le bord de la route. "Je suis, lui dit-elle, la plus jeune fille du roi-dragon de *Tong-t'ing* 洞庭 (2) ; mes parents me donnèrent en mariage au second fils de

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv 9, art. 6, p. 5.

(2) Les romans qui racontent cette histoire, donnent comme théâtre de ces faits légendaires, tantôt le lac *Tong-t'ing* 洞庭 du *Hou-nan* 湖南, tantôt la montagne *Tong-t'ing* 洞庭, sur les bords du lac *T'ai-hou* 太湖, au *Kiang-sou* 江蘇. C'est cette dernière composition de lieu, qui est adoptée ici par le narrateur.

l'esprit de la rivière *King* 涇 (1) ; mon mari trompé par les calomnies de ses serviteurs m'a répudiée. J'ai appris que vous retournez dans le royaume de *Ou* 吳, tout près de mon pays natal ; je vous prie de bien vouloir porter cette lettre à mon père. Au Nord de la montagne de *Tong-t'ing* 洞 庭, vous trouverez un grand oranger que les paysans appellent l'oranger protecteur du sol ; frappez-le trois fois avec votre ceinture, il se présentera quelqu'un." Plusieurs mois après son retour, il chercha l'oranger en question et le trouva ; dès qu'il l'eut frappé trois fois, il vit sortir des flots un guerrier, qui le salua et lui demanda ce qu'il désirait. — "Je viens voir votre grand roi." — Le guerrier fendit les eaux, ouvrit un passage à *Lieou-i* 柳 毅 et l'introduisit dans un palais. "Voici, lui dit-il, le palais *Ling-hiu* 靈 虛". Bientôt après parut un personnage vêtu d'habits violets et tenant entre ses mains une pierre de jade couleur azur. "C'est notre roi, lui dit l'introducteur." — "Je suis le voisin de Votre Majesté, j'ai passé ma jeunesse dans le royaume de *Tch'ou* 楚, puis je suis allé étudier dans le royaume de *Ts'in* 秦 ; je viens d'être refusé à la licence. Sur les bords de la rivière *King* 涇, j'ai vu votre fille bien aimée, qui gardait des chèvres ; sa chevelure était en désordre, elle était dans un état pitoyable, qui faisait mal à voir, elle m'a remis une lettre pour vous, la voici."

Le roi de *Tong-t'ing* 洞 庭 la parcourut, des larmes coulèrent de ses yeux, tout son entourage se mit à pleurer, et dans tout le palais ce fut une désolation. "Cessez de vous lamenter, dit le roi, de peur que *Ts'ien-t'ang* 錢 塘 ne vienne à apprendre cette affaire." — "Qui appelez-vous *Ts'ien-t'ang* 錢 塘 ? reprit *I* 毅." — "C'est mon frère chéri ; jadis il était un des principaux administrateurs du fleuve *Ts'ien-t'ang* 錢 塘 (2) ; maintenant c'est lui qui est le vrai souverain du fleuve." — "Pourquoi craignez-vous tant

(1) La rivière *King* 涇 prend sa source au N. E du *Kan-sou* 甘 肅, descend dans le *Chen-si* 陝 西 et se jette dans la grande rivière *Wei* 渭, qui rejoint le *Hoang-ho* 黃 河, au grand coude de ce fleuve à *T'ong koan* 潼 關.

(2) Le *Ts'ien-t'ang-kiang* 錢 塘 江 est un fleuve du *Tché-kiang* 浙 江 qui se jette dans la mer à l'est de *Hang tcheou* 杭 州. Ce dragon est l'esprit du fleuve.

qu'il sache ce que je viens de vous dire?" — "Parce qu'il est d'une bravoure hors ligne. C'est lui qui, dans un accès de colère, à l'époque où régnait l'empereur *Yao* 堯, suscita le déluge qui dura neuf années." Sa phrase n'était pas encore achevée, qu'un dragon rouge, long de plus de mille pieds, la langue sanglante et les yeux brillants comme des éclairs, aux écailles rouges et à la crinière de feu, traversa les airs d'un vol rapide et disparut. Un instant après, il rapportait une femme que *Lieou-i* 柳毅 reconnut pour celle qu'il avait laissée sur les rives de la rivière *King* 涇. Le roi-dragon lui dit en riant : "C'est ma fille. — La veuve de *King-yang* 涇陽 (1) vous offre sa main." Le lettré n'osa pas accepter parce qu'on venait de tuer son mari ; il se retira, et se maria à une femme nommée *Tchang* 張 qui mourut bientôt. Il en prit une seconde nommée *Hang* 韓 qui mourut encore. *Lieou-i* 柳毅 alla habiter *Nan-king* 南京 ; attristé de se voir seul, il résolut de prendre encore une autre femme. Un entremetteur lui parla alors d'une fille de *Fan-yang* 范陽 (2) dont le père nommé *Hao* 浩 avait été mandarin de *Ts'ing-lieou* 清流 (3). Cet homme était continuellement en voyage, on ne savait où il était allé. La mère de la jeune fille s'appelait *Tcheng* 鄭 et l'avait donnée en mariage, deux ans auparavant, à un homme appelé *Tchang* 張 de *Ts'ing-ho* 清河 (4) qui venait de mourir. La mère désolée de voir sa fille encore jeune privée de son mari, voulait la remarier.

I 毅 l'accepta pour épouse ; au bout d'un an, elle lui donna un garçon ; elle dit alors à son mari, en souriant : "Je suis la fille du roi de *Tong-t'ing* 洞庭, c'est vous qui m'avez tirée de l'état misérable où vous me vites sur les bords de la *King* 涇, j'ai juré que je vous en récompenserais. Vous refusâtes jadis d'accéder aux propositions que vous fit *Ts'ien-t'ang* 錢塘, et

(1) C'est le nom du second fils de l'esprit de la rivière *King* 涇.

(2) Dans le *Tchouo-tcheou* 涿州 au *Tche-li* 直隸.

(3) *Tchou-tcheou* 滁州 dans la province du *Ngan hoei* 安徽 : c'est l'ancien nom de cette ville.

(4) *Ts'ing-ho* 清河 est la sous-préfecture actuelle de *Ts'ing-ho-hien* 清河縣 au *Tche-li* 直隸.

mes parents résolurent de me marier au fils d'un fabricant de soie ; je me coupai les cheveux, et je ne cessai d'espérer de m'unir à vous pour vous payer le tribut de ma gratitude."

Sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗, *K'ai-yuen* 開元, 712 ap. J. C., ils retournèrent tous deux à *Tong-t'ing* 洞庭; on ignore la fin de leur existence. (1)

Chang-ti 上帝 lui accorda le titre de *Kin-long-ta-wang* 金龍大王.

2° L'esprit *Hiuen-ming* 玄冥.

Hiuen-ming 玄冥 n'est pas un nom d'homme, mais le titre d'un fonctionnaire, dont l'office était de s'occuper des travaux de canalisation, d'irrigation. Il a été dit précédemment que les deux oncles de *Chao-hao* 少皞 nommés *Sieou* 修 et *Hi* 熙, furent chargés de cette administration, on les honora comme esprits des eaux après leur mort. Dans la suite on commença à donner le nom de cette charge *Hiuen-ming* 玄冥 à l'esprit des eaux. (2)

3° L'esprit *Wang-siang* 罔象 (*Choei-tsing* 水精).

L'esprit de l'eau, ou l'élément subtil et transcendant de l'eau, s'appelle *Wang-siang* 罔象; il a l'apparence d'un enfant au teint noir et aux yeux rouges, avec de grandes oreilles et de longues griffes. (3)

4° L'esprit *K'ing-ki* 慶忌 (*Choei-tsing* 水精).

Un autre nom de l'élément subtil et transcendant de l'eau est *K'ing-ki* 慶忌 ; il a la figure d'un homme, voyage en char et

---

(1) *Kien-long Sou-tcheou-fou-tche* 乾隆蘇州府志 liv. 22, p. 13.
Long-wei-mi-chou Lieou i-tchoan 龍威秘書柳毅傳 4 *tsi*. art. 3, p. 1.
Kia-k'ing Hou-nan-t'ong-tche 嘉慶湖南通志 liv. 172, p. 12
Yuen-kien-lei-han 淵鑑類函 liv. 318, p. 34.
Liao tchai-tche-i-sin-p'ing tchou 聊齋志異新評註 liv. 3, p. 37.

(2) *Tsouo tchoan-tchou-chou* 左傳注疏 liv. 48, p. 22 ; liv. 53, p. 8-11 ; liv. 41, p. 28.
Cf. *Tchou-yong*. Ministère du feu.

(3) *Tsouo tchoan-tchou-chou* 左傳注疏 liv. 48, p. 22. liv. 53, p 8-11 ; liv. 41, p. 23.

peut franchir une distance de mille lys dans une journée. Si on l'appelle, il entre dans les eaux et y prend les poissons. (1)

5° Le comte des eaux.

Le comte des eaux se nomme *T'ien-ou* 天吳; il a un corps de tigre et neuf têtes à face humaine, huit pattes et huit queues, dix même selon un autre auteur. Son prénom est *Kou-chen* 谷神: l'esprit des vallées. (2)

6° L'immortelle des eaux *Ho-kou* 郝姑.

Cette immortelle est à peu près contemporaine de *Mi-fei* 宓妃, car les faits se passèrent à l'époque *Ts'ing-long* 青龍, 233-237 ap. J. C., sous l'empereur *Wei-ming-ti* 魏明帝.

Une jeune fille, nommée *Ho-kou* 郝姑, de la famille de *Ho-tchao* 郝昭 mandarin de *Tch'en-ts'ang* 陳倉, alla habiter *Ki-tcheou* 冀州. Un jour qu'elle cueillait des herbes, avec une dixaine de ses compagnes, sur les bords de la rivière *Ngeou-i-sié* 漚洟洩, trois jeunes gens se présentèrent pour annoncer que le duc des mers de l'Est l'avait choisie pour épouse, et l'invitait à se rendre auprès de lui. Les envoyés étendirent un tapis sur l'eau, prièrent la jeune fiancée d'y monter, accompagnée de ses trois conducteurs; elle s'y tint comme sur la terre ferme. Ses compagnes coururent avertir les parents qui vinrent sur la rive ; elle les pria de n'être pas en peine sur son avenir parce qu'elle était l'immortelle des eaux.

"Chaque année je vous enverrai des *Tao-yu* vers la quatrième lune, pour vous apporter de mes nouvelles!" Ceci dit, *Ho-kou* 郝姑 disparut rapidement, glissant sur l'eau de la rivière. L'année suivante ces poissons vinrent en nombre prodigieux dans les eaux de la rivière et jusque sur ses rives.

---

(1) *Che-ou-i-ming-lou* 事物異名錄 liv. 28, p. 5.
P'an-tchou-tchoang-tse-ta-cheng-pien 潘注莊子達生篇 liv. 3, p. 15.

(2) *Chan-hai-king* 山海經 liv. 9, p. 2.

On bâtit une pagode au lieu même où elle avait reçu cet heureux message, et les autorités locales qui vont la prier lui offrent leurs premiers hommages en plein air, avant d'entrer dans sa pagode pour l'honorer. Cette pagode se trouve à 45 lys N. O. de *Ki-tcheou* 冀州. Devant la porte, une pierre est sortie de terre, elle peut avoir trois pieds de côté ; cinq caractères écrits à côté en indiquent l'usage : *Kou-fou-chang-ma-che* 姑夫上馬石 : Pierre dont l'époux de *Ho-kou* 郝姑 se sert comme d'un escabeau pour monter à cheval. (1)

Les autorités du pays envoyèrent une pétition à l'empereur *Ming-ti* 明帝 pour le prier de députer un de ses officiers qui offrit des sacrifices à *Ho-kou* 郝姑, honorée aussi sous le nom de *Niu-kiun* 女君.

APPENDICE.

Le Ministère des eaux, tel qu'il est composé dans le canon de *Kiang-t'ai-kong* 姜太公, est encore en vigueur dans plusieurs pagodes, il ne sera donc pas inutile d'en indiquer ici la constitution.

Président : *Lou-hiong* 魯雄, souverain stellaire de la vertu de l'eau *Choei-té-sing-kiun* 水德星君.

Membres du Ministère : *Yang-tchen* 楊眞 esprit de la constellation *Ki* 箕 : Le Léopard (γ δ du Sagittaire).

Fang-ki-ts'ing 方吉清 : esprit de la constellation *Yu* 貐 : Le Porc-épic (γ de Pégase).

Suen-siang 孫祥 : esprit de la constellation *Chen* 參 : Le Singe (Gibbon) (Rigel d'Orion).

Hou-tao-yuen 胡道元 : esprit de la constellation *Tchen* 軫 : Le Ver de terre (γ ε du Corbeau).

Tous sont des dieux stellaires du taoïsme, anciens employés, hauts fonctionnaires de l'empereur *Tcheou* 紂.

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 10, art. 7, p. 1.

Après leur mort, et après l'avènement de *Ou-wang* 武王 sur le trône, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 leur conféra le titre d'esprits de l'eau.

Les quatre étoiles assignées comme palais aux membres du Ministère de l'eau, font partie des 28 constellations chinoises.

Le *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 62, donne *Hai-jo* 海若 pour l'esprit des eaux de mer; *Ou-tse-siu* 吳子胥 pour l'esprit des marées; *Yu-k'iang* 禺疆 pour l'esprit des eaux, et *Tch'oan-heou* 川后 pour l'esprit des vagues. (1)

IV. Choei-mou-niang-niang 水母娘娘 (TB)

La vieille mère des eaux est l'esprit légendaire de *Se-tcheou* 泗州 au *Ngan-hoei* 安徽: c'est à elle que l'opinion populaire impute la destruction de l'ancienne ville de *Se-tcheou* 泗州, qui a été totalement submergée la seconde année de *Wan-li* 萬歷, 1574 ap. J. C. (2). Les eaux du *Hong-tché-hou* 洪澤湖 couvrent complètement l'ancien emplacement de cette ville.

La légende locale de *Choei-mou-niang-niang* 水母娘娘 s'est peu à peu répandue dans toute la Chine en raison de la gravité du désastre.

Un auteur prétend que cette déesse des eaux était la sœur cadette de l'éléphant blanc transcendant, gardien de la porte de Bouddha. Cet éléphant est le principe subtil de l'eau métamorphosé. (3)

Laissons de côté les trouvailles plus ou moins heureuses par lesquelles on a essayé de décrire son origine, toutes sont de purs mythes. Ici je veux conter les fables locales que bien souvent j'ai entendues raconter en traversant ces pays, et qui sont du reste popularisées par les images.

Choei-mou-niang-niang 水母娘娘 inondait presque annuellement l'ancienne ville de *Se-tcheou* 泗州; un rapport fut pré-

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei* 99, p. 40.

(2) *Ou-tcheou-t'ou-k'ao* 五洲圖考, *Ya-tcheou* 亞洲, *Ngan-hoei* 安徽 p. 26.

(3) *Koan-in-tchoan* 觀音傳 vol. 2, p. 76.

Fig. 235



Choei-mou-niang-niang.

The Goddess of water.

senté à *Yu-hoang* 玉皇, le maître des cieux, pour le supplier de mettre fin au fléau qui désolait la contrée, et coûtait la vie à nombre d'hommes. Le dieu du ciel commanda aux grands rois du ciel et à leurs généraux de lever des troupes et de se mettre en campagne pour saisir cette déesse et la mettre dans l'impossibilité de nuire. Sa ruse triompha de la force et tous les moyens employés ne réussirent à rien ; périodiquement les inondations revenaient désoler la ville.

Un jour on aperçut *Choei-mou-niang-niang* 水母娘娘, qui transportait deux seaux d'eau près de la porte de la ville, *Li-lao-kiun* 李老君 se douta qu'elle méditait un mauvais coup ; brusquer une attaque ouverte c'était courir gros jeu, il préféra agir par ruse. Il s'en alla acheter un âne qu'il conduisit près des seaux d'eau et lui fit boire le contenu. Malheureusement la bête ne put boire si complètement l'eau qu'il n'en restât un peu au fond des seaux. Or ces seaux magiques contenaient la source des cinq grands lacs, et pouvaient inonder toute la Chine avec leur contenu. *Choei-mou-niang-niang* 水母娘娘 renverse du pied l'un des seaux, et ce qui restait d'eau suffit pour produire une formidable inondation, qui submergea la malheureuse ville, et l'ensevelit à tout jamais sous l'immense nappe d'eau *Hong-tché* 洪澤.

Un tel crime méritait une punition exemplaire ; *Yu-hoang* 玉皇 envoya des renforts à ses armées, et une chasse à la déesse fut organisée méthodiquement.

Suen-heou-tse 孫猴子, le courrier rapide, qui d'une seule pirouette fait 10800 lys, se précipita à sa poursuite et l'atteignit, mais l'astucieuse déesse fut assez habile pour se tirer de ses mains. *Suen-heou-tse* 孫猴子, furieux de cet échec, alla prier *Koan-in-p'ou-sah* 觀音菩薩 de venir à son aide : elle le lui promit. On conçoit que la course furibonde, que la déesse venait de faire pour échapper à son ennemi, était bien de nature à lui ouvrir l'appétit. Exténuée de fatigue, et l'estomac creux, elle vit une marchande de vermicelle, qui venait d'en préparer deux bols et attendait des acheteurs. *Choei-mou-niang-niang* 水母娘娘

va droit à elle et se met à manger avec avidité le précieux réconfortant A peine eut-elle mangé la moitié du vermicelle qu'il se changea dans son estomac en chaînes de fer, qui lui lièrent les entrailles ; le bout de la chaîne sortait par sa bouche, et le contenu du bol devint une longue chaîne de fer qui se souda à l'extrémité qui dépassait ses lèvres. La vendeuse de vermicelle était *Koan-in-p'ou-sah* en personne ; elle avait imaginé ce stratagème pour s'emparer de la déesse malfaisante. Elle commanda à *Suen-heou-tse* 孫猴子 de la conduire dans un puits profond au bas de la montagne de *Hiu-i-hien* 盱眙縣, et de l'y attacher solidement. C'est là que *Choei-mou-niang-niang* 水母娘娘 reste dans sa prison liquide; seule l'extrémité de la chaîne apparaît aux eaux basses.

ARTICLE V.

LE MINISTÈRE DU FEU : HOUO-POU 火 部 (T B) C

§ I. COMPOSITION DU MINISTÈRE.

Président — *Louo-siuen* 羅 宣, il a pour titre *Houo-té-sin-kiun* 火 德 星 君 : Souverain stellaire de la vertu du feu.

Les cinq membres du Ministère :

Tchou-tchao 朱 昭, esprit de la constellation *Wei* 尾, ou constellation du Tigre (ε μ du Scorpion).

Kao-tchen 高 震, esprit de la constellation *Che* 室, ou constellation du Porc (α de Pégase).

Fang-koei 方 貴, esprit de la constellation *Tsoei* 觜, ou constellation du Singe (γ d'Orion).

Wang-kiao 王 蛟, esprit de la constellation *I* 翼, ou constellation du Serpent (α de la Coupe).

Lieou-hoan 劉 環, ou le prince céleste qui reçoit le feu. *Tsié-houo-t'ien-kiun* 接 火 天 君.

On voit par ce seul exposé, que quatre d'entre eux sont des esprits des 28 constellations chinoises, et par conséquent des dieux stellaires. (1)

Ces cinq personnages étaient des officiers de l'empereur *Tcheou* 紂, qui tombèrent sur les champs de bataille pendant les guerres qui désolèrent la Chine au temps du changement de dynastie, 1122 av. J. C. Ce sont des héros immortalisés par le canon de *Kiang-tse-ya* 姜 子 牙.

Les plus célèbres furent *Louo-siuen* 羅 宣 et *Lieou-hoan* 劉 環.

Louo-siuen 羅 宣.

Louo-siuen 羅 宣 était un *tao-che*, connu vulgairement sous le nom de l'Immortel *Yen-tchong* 焰 中 仙, de l'île de *Houo-long* 火

(1) *Fong-chen-yen-i* 封 神 演 義 *Hoei* 99. p. 37.

龍, ou du dragon de feu. Il portait une coiffure en queue de poisson, il avait le teint d'une jujube bien mûre, ses cheveux et sa barbe étaient rouges, il avait trois yeux ; sa robe de couleur rouge vif était ornée de l'emblème des *Pa-koa* 八 卦, deux jets de flammes sortaient des naseaux de son cheval de guerre, dont les sabots faisaient jaillir le feu.

Il vint offrir ses services au prince *In-kiao* 殷郊, fils de l'empereur *Tcheou* 紂. Au moment des combats il se transformait en un géant à trois têtes et à six bras. Dans chacune de ses mains il tenait une arme magique. C'étaient un sceau réflecteur du ciel et de la terre, la roue des cinq dragons de feu, une gourde contenant dix mille corbeaux de feu ; ses autres mains portaient deux sabres volants en forme de fumée, puis une colonne de fumée longue de mille lys et renfermant des sabres de feu.

Arrivé devant la ville de *Si-k'i* 西 岐, il lâcha sa colonne de fumée ; l'air se remplit de sabres de feu, les dix mille corbeaux ignés sortis de sa gourde se répandirent dans tous les quartiers de la ville, un horrible incendie se déclara, quelques instants encore et tout allait devenir la proie des flammes. Soudain parut dans les airs la princesse *Long-ki* 龍 吉, fille de *Wang-mou-niang-niang* 王 母 娘 娘 ; prestement elle déploya au-dessus de la ville son filet du brouillard et de la rosée du ciel et de la terre, et le feu s'éteignit sous une pluie violente. Tous les engins mystérieux de *Louo-siuen* 羅 宣 perdirent leur efficacité, et le magicien se sauva précipitamment au bas de la montagne. Là il fut rejoint par le grand roi du ciel *T'ouo-t'a-li-t'ien-wang* 托 塔 李 天 王, *Li*, le Porte-tour. Il lança dans les airs sa tour d'or, qui tomba sur la tête de *Louo-siuen* 羅 宣, et lui brisa le crâne.

Lieou-hoan 劉 環.

Lui aussi était un *tao-che* magicien, visage jaune, barbe en spirales et habits noirs, il prêta son concours à *Louo-siuen* 羅 宣

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封 神 演 義 *Hoei* 64, p. 5, 6, 7.

pour brûler la ville de *Si-ki* 西岐 et se précipita sabre au poing sur la princesse *Long-ki* 龍吉 au moment où elle était aux prises avec *Louo-siuen* 羅宣. La déesse jeta en l'air deux sabres magiques qui percèrent *Lieou-hoan* 劉環, enveloppé d'un tourbillon de flammes.

§ II. DIVERS ESPRITS DU FEU.

1° Tch'e-tsing-tse 赤精子.

Tch'e-tsing-tse 赤精子 est l'esprit du feu, ou le principe igné transcendant, il fait partie des personnages qui figurent dans le mythe cosmogonique, où les cinq éléments sont représentés par cinq esprits.

Kin-mou 金母 ou *Si-wang-mou* 西王母 dans l'Ouest est l'esprit du métal.

Mou-kong 木公 ou *Tong-wang-kong* 東王公 dans l'Est est l'esprit du bois.

Choei-tsing-tse 水精子 est le principe aqueux transcendant au Nord.

Tch'e-tsing-tse 赤精子 est le principe igné transcendant au Sud.

Hoang-lao 黃老 est le principe terrestre au Centre.

Donc *Tch'e-tsing-tse* 赤椅子 est le feu personnifié qui naquit dans les régions méridionales sur la montagne de *Che-t'ang* 石唐.

Il arriva en présence de *Hoang-lao* 黃老 au milieu d'un tourbillon d'air embrasé, son corps était tout rouge, rouges étaient ses cheveux et sa barbe, des feuilles rouges composaient tout son vêtement, il ressemblait à un homme de feu.

Ce fut lui qui tira le feu du bois de mûrier, et la chaleur du feu jointe à l'humidité de l'eau développa les germes des êtres terrestres. (1)

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1, art. 1, p. 3-5.

2° Tchou-yong 祝融.

Les deux caractères *Tchou-yong* 祝融 ont été pris dans des sens multiples, tantôt ils désignent un nom d'homme, tantôt un titre de fonctionnaire, enfin les fonctionnaires eux-mêmes sont quelquefois désignés par le nom de leur dignité, comme si ce titre était un nom personnel. Pour écarter toute erreur nous traiterons successivement de ces trois catégories.

A

Tchou-yong 祝融 personnifié.

a) Tchou-yong-che 祝融氏.

Tchou-yong-che 祝融氏 est un empereur légendaire des temps préhistoriques ; il succéda au premier empereur *Hien-yuen-che* 軒轅氏 (1), qui apprit aux hommes l'art de travailler le bois, se servit du bois et construisit le premier char pour son usage personnel : c'est de là que vient son nom *Hien-yuen* 軒轅, côté et timon de char.

Ce fut sous son règne qu'apparut *Tchou-yong-che* 祝融氏. Dans sa jeunesse celui-ci alla trouver *Koang-cheou-lao-jen* 廣壽老人 le vieillard de la Longévité, et le pria de lui accorder l'immortalité. "Le temps n'est pas venu, reprit le vieillard, auparavant vous devez être empereur. Je vais vous donner le moyen d'arriver au but que vous désirez atteindre. Commandez qu'après votre mort, on vous enterre sur le versant Sud de la montagne sacrée de *Heng-chan* 衡山 ; là vous entendrez la doctrine de *Tch'e-tsing-tse* 赤精子, l'esprit du feu, et vous deviendrez immortel."

L'empereur *Hien-yuen* 軒轅 se désista du gouvernement de son royaume, envoya chercher *Tchou-yong-che* 祝融氏, le fit monter sur son char et lui céda la couronne.

---

(1) Il ne faut pas confondre ce premier prince légendaire avec l'empereur *Hien-yuen-hoang-ti* 軒轅黃帝, l'auteur du cycle.

Fig. 236



Tch'e-tsing-tse.

Ch'ih-tsing-tze (the Fire God).

Tchou yong-che 祝融氏 devenu empereur enseigna au peuple l'usage du feu, et le profit qu'on en pouvait tirer. D'abord les forêts étaient remplies de reptiles venimeux et d'animaux sauvages; il ordonna aux paysans de mettre le feu aux broussailles pour chasser ces dangereux voisins et les tenir à distance. Il apprit encore à ses sujets l'art de purifier, de forger, de souder les métaux en les soumettant à l'action du feu. On le surnomma *Tch'e-ti* 赤帝, l'empereur rouge, ou l'empereur du feu; il règna plus de deux cents ans; sa capitale était l'ancienne ville de *Kouo* 鄶, à 30 lys N. E. de *Sin-tcheng-hien* 新鄭縣, dans la préfecture de *K'ai-fong-fou* 開封府 au *Ho-nan* 河南.

Après sa mort, on éleva son tombeau sur le versant Sud de la montagne de *Heng-chan* 衡山; ce pic est connu sous le nom de: Pic de *Tchou-yong* 祝融.

Tchang-heng 張衡 (1) et *Cheng-hong* 盛弘 pensent que c'est le tombeau de *Li* 黎, qui exerça l'office de *Tchou-yong* 祝融 sous *Kao-sin* 高辛, mais c'est une erreur; beaucoup d'autres, comme *Ou-hoei* 吳回, *Yong-koang* 庸光, remplirent cette fonction; il n'y a rien qui fasse opiner plutôt pour *Li* 黎 que pour un autre. Tous ces racontars sont des bavardages des lettrés des *Han* 漢.

Les descendants de *Tchou-yong-che* 祝融氏 allèrent habiter les contrées méridionales, et furent les ancêtres des directeurs du feu. Le vieil empereur devint un immortel que nous verrons reparaître au temps du second *Hien-yuen* 軒轅 (l'empereur *Hoang-ti* 黃帝) (2).

---

(1) *Tchang-heng* 張衡, dont le prénom était *P'ing-tse* 平子, fut un grand dignitaire à la cour de *Hiao-houo-ti* 孝和帝, époque *Yong-yuen* 永元, 89 ap. J. C. C'était un honanais.

(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1, art. 3, p. 2, 3.
Lou-che-ts'ien-ki 路史前紀 liv 8, p. 3.
Ming i-t'ong-tche 明一統志 liv. 64, p. 3-5.
Heou Han chou tchou 後漢書註 liv. 59, p. 1 11.

b) *Tchou-yong* 祝融, esprit de la mer du Sud.

Un esprit de la mer du Sud vint faire visite à l'empereur *Tcheou-ou-wang* 周武王, c'était en plein hiver; *Kiang-tse-ya* 姜子牙 lui servit de la bouillie chaude pour le réchauffer. Après l'avoir mangée, il offrit ses services à l'empereur.

c) *Tchou-yong* 祝融, l'un des "Trois empereurs."

Un auteur prétend même que *Tchou-yong* 祝融 fut l'un des trois empereurs, les deux autres seraient *Fou-hi* 伏羲 et *Chen-nong* 神農. (1)

B

Tchou-yong 祝融, titre d'office des préfets du feu.

Tchou-yong 祝融 était le titre officiel des directeurs du feu dans l'antiquité. Anciennement il y eut cinq magistrats aux cinq éléments: *Kin* 金, *Mou* 木, *Choei* 水, *Houò* 火, *T'ou* 土; on les appelait les cinq préposés, *Ou-koan* 五官; ces officiers existèrent réellement, l'histoire nous a conservé les noms de plusieurs; ils eurent le titre posthume de *Chang-kong* 上公, on les honora ensuite comme des esprits.

Le préposé au feu avait pour titre officiel *Tchou-yong* 祝融. Cette expression signifie donc un titre d'office, et n'est pas du tout le nom du personnage chargé de cet emploi. *Tchou-yong* 祝融 signifie un grand éclat de lumière, et c'est la raison qui fit adopter cette expression pour désigner l'office du directeur du feu. (2)

Ces termes signifient en outre: recueillir, se rattacher à... pour indiquer que le personnage ainsi nommé s'est appliqué à conformer sa conduite aux exemples des anciens princes. (3)

---

(1) *Lou-che-ts'ien-ki* 路史前紀: liv. 8, p. 3.

(2) *Tsouo-tchoan-tchou-chou* 左傳注疏: liv. 48, p. 22.
Tou-lin-tsouo-tchoan 杜林左傳: liv. 39, p. 20.

(3) *Lou-che-ts'ien-ki* 路史前紀: liv. 8, p 3.

C

Préposés au feu, ou *Tchou-yong* 祝融, honorés comme esprits du feu.

a) Li 黎.

Li 黎 est regardé par les auteurs, tantôt comme le fils de *Lao-t'ong* 老童, tantôt comme un des descendants de *Kao-yang* 高陽 ; il fut préposé au feu sous *Kao-sin-che* 高辛氏 (1), 2436 av. J. C.

b) Ou-hoei 吳回.

Ou-hoei 吳回 était fils de *Kiuen-tchang* 卷章 et arrière-petit-fils de l'empereur *Tchoan-hiu* 顓頊 ; il fut préposé au ministère du feu sous l'empereur *Kao-sin-che* 高辛氏 aussi nommé *Ti-k'ou* 帝嚳. Après sa mort on l'honora comme un esprit, son image fut exposée sur les fourneaux, et des offrandes étaient faites pour l'honorer. (2)

c) Hoei-lou 回祿.

Dans la principauté de *Tcheng* 鄭, on offrait des sacrifices à *Hoei-lou* 回祿 en cas d'incendie : *Hoei-lou* 回祿 est l'esprit du feu. Les anciens lettrés, expliquant le *Tsouo-tchoan* 左傳 et le *Kouo-yu* 國語, disent tous d'un commun accord, que l'esprit du feu est *Hoei-lou* 回祿. Parfois il se montre, dit-on ; mais en définitive, on ignore à quel personnage on sacrifie quand on fait des offrandes à *Hoei-lou* 回祿. Quelquefois *Hoei-lou* 回祿 et *Ou-hoei* 吳回 sont pris pour un seul et même homme, dans ce cas il serait le frère de *Tchong-li* 重黎 et le père de *Lou-tchong* 陸終, qui lui succéda dans son office de préfet du feu.

Tchong-li 重黎, préposé au feu sous *Ti-k'ou* 帝嚳, s'acquittait parfaitement de sa fonction ; l'empereur l'envoya combattre *Kong-kong-che* 共工氏 qui suscitait une révolte ; il ne réussit pas dans cette mission et fut condamné à mort. *Ti-k'ou* 帝嚳 donna

(1) *Tsouo-tchoan-tchou-chou* 左傳注疏 : liv. 53, p. 7.
Tou-lin-tsouo-tchoan 杜林左傳 : liv. 13, p. 3

(2) *Che ou-yuen-hoei* 事物原會 : liv. 33, p. 8

la charge de préfet du feu à son frère *Ou-hoei* 吳回 ou *Hoei-lou* 回祿, suivant les diverses opinions. (1)

Le nom de *Hoei-lou* 回祿 est devenu le plus populaire pour désigner l'esprit du feu, et on se sert de cette expression pour parler d'un incendie.

D'après le *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑, *Hoei-lou* 回祿 vivait bien avant le règne de *Ti-k'ou* 帝嚳, puisque le rebelle *Tch'e-yeou* 蚩尤, qui fomentait une révolte au temps de *Hoang-ti* 黃帝, l'appela à son secours. *Hoei-lou* 回祿 était un magicien célèbre qui avait à son service un oiseau mystérieux nommé *Pi-fang* 畢方, et 100 autres oiseaux de feu, renfermés dans une gourde; il suffisait de lâcher ces oiseaux pour propager l'incendie dans une contrée entière.

Hoang-ti 黃帝 appela *Tchou-yong-che* 祝融氏 pour combattre *Hoei-lou* 回祿, et vaincre *Tch'e-yeou* 蚩尤. *Tchou-yong-che* 祝融氏 portait sur son épaule un grand bracelet d'or très pur, c'était une arme magique d'une merveilleuse efficacité ; il lança son cercle d'or dans les airs, et il retomba sur le cou de *Hoei-lou* 回祿, qui fut renversé à terre et comme immobilisé. Se voyant dans l'impossibilité de résister, il demanda grâce et promit obéissance à son vainqueur dans cette joute magique. Depuis lors il se constitua son disciple, et ne s'appela plus que *Houo-che-tche-t'ou* 火師之徒, le disciple du maître du feu. (2)

A la dissemblance des généalogies de tous ces anciens fonctionnaires du feu, s'ajoute encore une discussion à propos de *Tchong-li* 重黎 ; les uns prétendent que ce ne fut qu'un seul homme, d'autres affirment que *Tchong* 重 et *Li* 黎 furent deux frères ou même deux hommes nés de deux souches différentes. Le meilleur moyen de montrer toutes ces divergences, est d'exposer à la vue du lecteur quelques tableaux généalogiques, grâce auxquels on verra de suite les causes du litige et les variantes.

(1) *Chang-che-lié-tchoan* 尙史列傳 : liv. 1, p. 7.
Ta-tai-li 大戴禮 liv. 7, p. 4.
Chan-hai-king, 山海經: liv. 16, p. 3-6.
Chang-chou-tchou-chou 尙書注疏: liv. 2, p. 12; liv. 19, p. 28.

(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 2, art. 3, p. 4.

1

Tchoan-hiu 顓 頊.

K'iong-chan 窮 蟬. *Tch'eng* 稱.

Kiuen-tchang 卷 章.

Tchong-li 重 黎 *Ou-hoei* 吳 回.

ou

(*Hoei-lou* 回 祿.)

Lou-tchong 陸 終.

Tchong-li est un seul homme, fils de *Kiuen-tchang*.

2

Tchoan-hiu 顓 頊.

Yu-meou 虞 幕.

K'iong-chan 窮 蟬.

K'iong-chan serait le petit-fils de *Tchoan-hiu*, et non son fils.

3

Tchoan-hiu 顓 頊.

Lao-t'ong 老 童.

Tchong-li 重 黎.

Tchong-li est un seul homme, fils de *Lao-t'ong*.

4

Tchoan-hiu 顓 頊

Lao-t'ong 老 童

Tchong 重 *Li* 黎

Tchong 重 et *Li* 黎 sont deux frères.

5

Chao-hao 少 皞 *Kao-yang* 高 陽

Tchong 重 *Li* 黎

Tchong et *Li* sont deux hommes issus de souches différentes.

d) Esprit du feu, monstre du *Chan-hai-king*.

Le *Tchou-yong* 祝融 du Sud a un corps d'animal et une figure d'homme, il monte deux dragons: c'est l'esprit du feu. (1)

3° Apparition de l'esprit du feu.

Les Annales de la sous-préfecture de *Ts'ao-hien* 曹縣, au *Chan-tong* 山東, mentionnent qu'en l'an 1547 ap. J. C., la 26e année du règne de *Ming-che-tsong* 明世宗, le *Hoang-ho* 黄河 rompit ses digues, la ville fut inondée, et tous les habitants se sauvèrent sur les remparts. On vit alors un mandarin debout sur le faîte de la pagode, son visage avait la blancheur du fard, il était vêtu d'une robe rouge et coiffé d'un chapeau noir; après trois jours il disparut, les eaux s'étaient écoulées. On sut alors que c'était l'esprit du feu, on lui bâtit une pagode pour l'honorer parce qu'il avait fait ce prodige. (2)

4° San-lang (Tche-cheng-ping-ling-wang).
三郎 (至聖炳靈王)

San-lang 三郎 est le 3e fils du dieu de *T'ai-chan* 泰山 et le frère de *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君. Cette dernière révéla à *Wen-wang* 文王 qu'elle marchait toujours accompagnée des vents et des pluies; une idée géniale naquit alors dans le cerveau des *tao-che*. Le feu est l'ennemi de l'eau, pour combattre les désastres de l'élément aqueux, faisons appel à l'élément igné; si la sœur marche de concert avec les pluies, le frère peut bien se faire accompagner par les flammes; du coup, il fut proclamé *Houo-chen* 火神 ou esprit du feu.

L'empereur *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 lui donna le titre posthume de maréchal. *Song-t'ai-tsong* 宋太宗 lui accorda le titre de marquis, enfin l'an 1008 *Song-tchen-tsong* 宋眞宗 le canonisa en même temps que sa sœur, et lui octroya le titre pompeux de Très saint roi *Ping-ling* 至聖炳靈王; c'est sous ce nom qu'il est encore connu de nos jours. (3)

---

(1) *Chan-hai-king* 山海經: liv. 6, p. 8.

(2) *Ts'ao-hien tche-t'se-se* 曹縣志祠祀: liv. 6, p. 6.

(3) *Cheou-chen-ki (Chang-kiuen)* 搜神記 (上卷) p. 19.
Cf. Généalogie des dieux des cinq pics sacrés: *Pi-hia-yuen-kiun*.

5° Yen-ti 炎帝.

Chen-nong 神農 est aussi appelé *Yen-ti* 炎帝, c'est encore lui qui est honoré comme l'esprit du feu dans plusieurs pagodes. Les *tao-che,* comme on le voit, lui font jouer tous les rôles divins.

Tantôt c'est l'esprit du sol et des céréales, tantôt c'est le dieu ancêtre de la médecine, le voici maintenant honoré comme l'esprit du feu. Pourquoi ? parce qu'en prenant la succession du trône de *Fou-hi* 伏羲, il adopta le feu pour symbole de son gouvernement. De ce premier fait il fut appelé l'empereur du feu *Houo-ti* 火帝. Dès qu'il fut monté sur le trône, il fit utiliser le feu pour fondre les métaux, forger des instruments de travail et des armes de combat.

Des arbres il tira les résines et les huiles, la moelle des herbes servit à faire des mèches de lampes, et tout un système d'éclairage fut inauguré. D'autre part le feu servit comme d'attribut aux cinq grandes classes d'officiers de l'empire. Il y eut les officiers du Grand feu, les officiers du feu du Nord, les officiers du feu du Centre etc... De ce double fait l'empereur devint doublement l'officier du feu, à son nom on ajouta un autre caractère *Houo* 火, et son nom fut ainsi changé en *Yen-ti* 炎帝 ou l'empereur du feu ardent. (1)

§ III. Description d'une pagode du feu.

Pagode *Houo-sing-miao* 火星廟, à *Jou-kao* 如皐, *Kiang-sou* 江蘇. Une courte description d'une pagode du feu, concrétisera plusieurs des données théoriques ci-dessus exposées.

Trois grandes statues occupent l'autel central.

Au centre *Tchou-yong-ta-ti* 祝融大帝 : le grand empereur *Tchou-yong*, c'est le dieu souverain du feu.

A sa gauche *Tchao-ming-ta-ti* 昭明大帝 : Le grand empereur de la lumière ; c'est un dieu stellaire.

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 : liv. 1, art. 9, p. 9.

A sa droite *Houo-té-sing-kiun* 火德星君 ou *Louo-siuen* 羅宣: Le prince de la vertu du feu, dieu stellaire. C'est l'esprit stellaire de la planète Mars : *Sié-tien-kiuen* Cf. cette notice.

Le feu éclaire et échauffe : le premier assistant est plus spécialement le dieu de la lumière, le second est le dieu intendant de la chaleur du feu, et s'occupe particulièrement de ses effets de combustion.

L'autel latéral à droite est dédié au père et à la mère du dieu *Tchou-yong* 祝融: *Tchou-yong-lao-tse* 祝融老子, *Tchou-yong-niang-niang* 祝融娘娘.

Sur le second autel latéral à gauche, sont exposés les dieux de la foudre et des éclairs, dont il a été parlé dans les pages précédentes, au sujet du Ministère du tonnerre. On réunit ainsi dans un même temple les préposés au feu céleste et les esprits du feu terrestre. L'image ci-dessous est la reproduction exacte des trois divinités de l'autel central.

Il est utile de noter ici une coutume très répandue, c'est que les pagodes de l'esprit du feu sont bien souvent orientées vers le Nord, et quand il est nécessaire de les exposer vers le Sud, on construit un mur très élevé en face de la porte d'entrée. La raison est obvie. Le Sud est le point cardinal désigné par le feu, le Nord est indiqué par l'eau, d'après la rose des vents construite à l'aide des cinq éléments. (1)

L'eau éteint le feu ; si on veut obtenir la cessation des incendies, il convient donc de tourner la porte de la pagode du feu vers le pays de l'eau. Quand la nécessité oblige à ouvrir la porte de la pagode vers le Sud, le pays du feu, il devient alors nécessaire de lui opposer une digue infranchissable, et c'est pour ce motif que le mur en face doit être solide, large et élevé : ainsi le fléau du feu sera conjuré.

---

(1) Cf. Article *T'ai-soei* 太歲.



Houo-té-sing-kiun. Tchou-yong-ta-ti. Tchao-ming-ta-ti.

Hwo-teh-sing-kün — Chuh-yung Ta-ti. Chao-ming Ta-ti.

ARTICLE VI.

MINISTÈRE DES ÉPIDÉMIES

WEN-POU, 瘟部. WEN-CHEN 瘟神 (BT) C

LES ESPRITS DES ÉPIDÉMIES.

La composition du Ministère est différente suivant le texte du *Fong-chen-yen-i* 封神演義, ou d'après le texte du *Cheou-chen-ki* 搜神記; nous donnerons donc ces deux listes dans deux alinéas.

§ 1. Composition du Ministère d'après le Cheou-chen-ki 搜神記.

L'an 600 ap. J. C., la 11e année du règne de *Kao-tsou-wen-ti* 高祖文帝, le fondateur des *Soei* 隋, pendant la VIe lune, cinq personnages robustes apparurent dans les airs, vêtus de robes de cinq couleurs, et portant chacun un objet dans leurs mains.

Le premier tenait une cuiller et un vase de terre, le second un sac de cuir et un glaive, le troisième un éventail, le quatrième une massue, le cinquième un pot de feu.

L'empereur demanda à *Tchang-kiu-jen* 張居仁, son grand historiographe, qui étaient ces esprits et s'ils étaient bienfaisants ou malfaisants. L'officier répondit : "Ce sont les cinq puissants des cinq directions, au ciel ce sont des démons, sur terre ce sont les cinq épidémies; voici leurs noms et leurs attributions :

Composition du Ministère :

Che-wen-yé	史文業,	la peste centrale : Président.
Tchang-yuen-pé	張元伯,	la peste du printemps.
Hiang-yuen-ta	鄉元達,	la peste de l'été.
Tchao-kong-ming	趙公明,	la peste de l'automne.
Tchong-che-koei	鍾仕貴,	la peste de l'hiver.

Quand ils se montrent, c'est pour apporter le fléau de la peste ; les épidémies ne cesseront pas durant les quatre saisons de l'année." — "Quel moyen d'y remédier, reprit l'empereur, comment protéger le peuple ?" — "Les épidémies sont des calamités

envoyées par le ciel, il n'y a pas de remède." Cette année-là la mortalité fut très grande. L'empereur leur érigea un temple et le 27e jour de la sixième lune, il accorda le titre canonique de Maréchaux aux cinq esprits de la peste ; les voici d'après l'ordre ci-dessus fixé.

Le personnage à la robe jaune : Maréchal sensible et majestueux.

Celui à la robe verte : Maréchal illustre et saint.

Celui à la robe rouge : Maréchal illustre et compatissant.

Celui à la robe blanche : Maréchal sensible et secourable.

Celui à la robe noire : Maréchal sensible et parfait. (1)

Sous la dynastie des *Soei* 隋 et sous celle des *T'ang* 唐, on leur offrit des sacrifices réguliers le 5e jour du cinquième mois. Le *tao-che* *Koang-feou-tchen-jen* 匡阜眞人 vint visiter ce temple, et les constitua maréchaux du Ministère de la peste.

§ II. Composition du Ministère d'après le Fong-chen-yen-i 封神演義

Président : Liu-yo 呂岳.

Préposé aux épidémies de l'Est : *Tcheou-sin* 周信.

" " de l'Ouest : *Li-ki* 李奇.

" " du Sud : *Tchou-t'ien-lin* 朱天麟.

" " du Nord : *Yang-wen-hoei* 楊文輝.

Attachés au Ministère :

Le *tao-che* qui apaise la peste : *Tch'en-keng* 陳庚.

Le grand maître exhortateur au bien : *Li-p'ing* 李平. (2)

Comme il est facile de s'en rendre compte, deux nouveaux membres, en dehors des ministres des cinq directions, ont été adjoints à ce second Ministère. Tous ces hommes prirent part aux guerres dynastiques qui précédèrent l'avènement des *Tcheou* 周, 1122 av. J. C. Voici une courte notice sur chacun d'eux.

---

(1) On se rappellera que ces cinq couleurs désignent les quatre points cardinaux et le centre.

(2) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei* 99, p. 38.

Liu-yo 呂 岳.

Le président du Ministère des épidémies fut un ancien *tao-che,* ermite à *Kieou-long-tao* 九 龍 島, qui devint immortel ; les quatre membres du Ministère, chargés des quatre directions, furent ses disciples.

Il était vêtu d'une robe rouge-vif, son visage était bleu, ses cheveux étaient rouges, il avait de longues dents et trois yeux ; son cheval de bataille s'appelait : le chameau myope ; il avait pour arme un sabre magique, et était au service de *Tcheou-wang* 紂 王, dont les armées étaient concentrées à *Si-k'i* 西 岐. Un combat singulier s'engagea entre lui et *Mou-t'ouo* 木 吒, frère de *Na-t'ouo* 哪 吒 ; il eut le bras coupé d'un coup de sabre.

Dans un autre combat contre *Hoang-t'ien-hoa* 黄 天 化, fils de *Hoang-fei-hou* 黄 飛 虎, il apparut sous une forme fantastique, avec trois têtes et six bras. Dans ses multiples mains il portait : le sceau céleste, les microbes de la peste, le drapeau de la peste, le sabre de la peste, et deux autres glaives mystérieux ; son visage était vert et de grandes dents lui sortaient de la bouche. *Hoang-t'ien-hoa* lança son arme magique *Houo-long-piao* 火 龍 標, et le frappa à la jambe. Juste à ce moment *Kiang-tse-ya* 姜 子 牙 arriva avec son fouet chasse-lutins et l'étendit à terre d'un coup ; il put se relever, mais prit la fuite. (1)

Bien résolu à venger sa défaite, il alla rejoindre le général *Siu-fang* 徐 芳 qui commandait un corps d'armée à *Tch'oan-yun-koan* 穿 雲 關. Autour de la montagne il organisa des retranchements, et tout un système de contamination pour infester ceux qui voudraient s'en rendre maîtres. Une première fois *Yang-tsien* 楊 戩 lâcha son chien céleste, qui mordit le sommet de la tête de *Liu-yo* 呂 岳. Puis *Yang-jen* 楊 任, muni de son magique éventail, qu'il avait reçu des mains de son maître *Ts'ing-hiu-tao-té-tchen-kiun* 清 虛 道 德 眞 君, se lança à la poursuite de *Liu-yo* 呂 岳 et l'obligea à rentrer dans son enceinte fortifiée. *Liu-yo* 呂 岳 monta sur le plateau central au milieu de

(1) *Fong-chen-yen i* 封 神 演 義 *Hoei* 57. p. 20, 21, 22, 23.

l'enceinte, ouvrit tous ses parapluies lance-peste pour infester *Yang-jen* 楊任, mais ce dernier n'eut qu'à agiter son éventail pour réduire les parapluies en miettes, et même pour brûler la tour et son défenseur *Liu-yo* 呂岳. (1)

Tcheou-sin 周信.

Il avait un visage vert, des yeux rouges d'or, de grandes dents; sa robe était gris-vert, et il portait des souliers de chanvre, son armure était un sabre transcendant. Dans une lutte engagée entre lui et *Kin-t'ouo* 金吒 à *Si-k'i* 西岐, il fut d'abord mis en fuite, mais il saisit une pierre sonore cachée dans sa robe, la frappa à plusieurs reprises et aussitôt le visage de *Kin-t'ouo* 金吒 devint tout doré; ce dernier se sauva auprès de *Kiang-tse-ya* 姜子牙, où il fut pris de violents maux de tête.

Il trouva la mort dans un combat contre *Yang-tsien* 楊戩; le chien céleste lui mordit le cou, et *Yang-tsien* 楊戩 profita de cette circonstance pour le couper en deux avec son sabre. (2)

Li-ki 李奇.

Ses cheveux relevés sur sa tête formaient comme deux cornes; habit jaune clair, visage blanc, deux yeux de porc, de longs favoris et une longue barbiche : tel était le portrait de ce *tao-che* armé d'un glaive.

Mou-t'ouo 木吒 s'avança pour se mesurer avec lui; il fut d'abord victorieux et se lança à sa poursuite; mais le *tao-che* déploya un drapeau, l'agita vers son adversaire, et à l'instant le visage de *Mou-t'ouo* 木吒 devint blanc, il se sentit brûlé par tout le corps, de l'écume sortait de sa bouche, il tomba à terre, puis parvint à se sauver non sans peine.

Na-t'ouo 哪吒 vint venger son frère; il saisit son bracelet merveilleux, en frappa *Li-ki* 李奇 et l'étendit par terre, il l'acheva d'un coup de lance qui lui perça les côtes. (3)

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei* 80, p. 10-13.
(2) ,, ,, ,, 58, p, 21-24.
(3) ,, ,, ,, 58, p. 21-24.

Tchou-t'ien-lin 朱天麟.

Coiffé d'un chapeau de *tao-che* avec des pendants en perle, visage violet, robe rouge, souliers de chanvre, pour armure un sabre : voilà en deux mots le portrait de notre héros.

Un des fils de *Wen-wang* 文王 appelé *Lei-tchen-tse* 雷震子 le combattit et l'obligea à fuir, mais le fuyard se retourna, dirigea vers le vainqueur son sabre magique; aussitôt *Lei-tchen-tse* 雷震子 secoua la tête, tournoya sur lui-même et tomba.

Yu-ting-tchen-jen 玉鼎眞人 fondit sur lui, lança dans les airs son glaive transcendant qui, en retombant, fendit le crâne de *Tchou-t'ien-lin* 朱天麟. (1)

Yang-wen-hoei 楊文輝.

Son chapeau doré était orné d'une queue de poisson, sa robe était noire, son teint violet, ses cheveux hérissés comme des épines, il portait des souliers de paille et était armé d'un sabre transcendant.

Long-siu-hou 龍鬚虎 vint le combattre à *Si-k'i* 西岐, le mit en déroute et le poursuivit ; mais tout en s'enfuyant il prit son fouet sème-peste, en cingla un coup en l'air du côté de son ennemi, qui dut abandonner la poursuite ; de l'écume sortait de sa bouche et il ne pouvait articuler une seule parole.

Plusieurs adversaires se liguèrent contre *Yang-wen-hoei* 楊文輝 et il prit le parti de s'enfuir. Comme il se reposait sur la montagne voisine, *Wei-hou* 韋護, disciple de *Tao-hing-t'ien-tsuen* 道行天尊, accourut brandissant son bâton pile-diables, le jeta dans l'air et en retombant sur la tête de *Yang-wen-hoei* 楊文輝 le tua raide. (2)

Tch'en-keng 陳庚.

C'était un ami de *Liu-yo* 呂岳, venu combattre à ses côtés pour le parti de *Tcheou-wang* 紂王. Il fut brûlé par les flammes que *Yang-jen* 楊任 produisit avec son merveilleux éventail. (3)

(1) *Fong-chen-yen i* 封神演義 *Hoei* 58, p. 21-24.

(2) *Fong chen yen i* 封神演義 *Hoei* 58, p. 22-25.

(3) ,, ,, ,, 81, p. 13.

Li-p'ing 李平.

Ami de *Liu-yo* 呂岳, il vint l'exhorter à abandonner le parti des *Chang* 商, et à se soumettre au nouveau Souverain, mais il ne réussit pas dans son entreprise, et tomba lui aussi brûlé par les flammes qui dévorèrent *Liu-yo* 呂岳. (1)

Un adversaire de ce culte.

Il s'est rencontré parfois des hommes intelligents qui ont combattu énergiquement le culte superstitieux rendu à ces esprits; tel fut le préfet de *Tch'ang-tcheou-fou* 常州府 au *Kiang-sou* 江蘇, la première année de l'époque *K'ing-yuen* 慶元 du règne de *Song-ning-tsong* 宋寧宗, 1195 ap. J. C. Ce mandarin se nommait *Tchang-tse-tche (Koei-meou)* 張子智 (貴謨). Pendant le printemps et l'été de cette année, une épidémie faisait de nombreuses victimes, sur dix familles neuf étaient éprouvées durement. *Tchang* 張 acheta des remèdes qu'il fit déposer chez les pharmaciens, avec ordre de les distribuer au peuple; mais presque personne ne venait en demander. Le mandarin n'y comprenait rien; un jour qu'il en parlait avec des hommes sérieux du pays, ceux-ci lui dirent que dans la pagode du pic sacré il y avait quatre magiciens qui imposaient à tous les malades d'envoyer quelqu'un prier pour eux à la pagode, et recommandaient de ne prendre aucun remède. "Voilà, dirent-ils, pourquoi les demandes de remèdes sont si rares." Le jour suivant *Tchang* 張 s'en alla visiter la pagode du pic sacré. "De qui est cette statue, dit-il, en désignant celle du milieu?" — "De *T'ai-soei,* répondirent les magiciens." — "Et celles de gauche et de droite, qui lèvent le pied, font les gros yeux, gesticulent en brandissant des lances?" — "Ce sont les esprits préposés aux épidémies."

Tchang 張 fit empoigner les quatre magiciens et les conduisit à son tribunal; il fit venir une vingtaine de vigoureux gaillards, leur donna du vin et un bon dîner, puis leur commanda d'aller casser en morceaux toutes ces statues et de raser la pagode. Séance tenante il fit administrer la bastonnade aux magiciens et les expédia.

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei* 81, p. 13.

Le peuple se disait : le fait ne restera pas sans punition ! En attendant l'épidémie disparut peu à peu, et Mr *Tchang* devint ministre du tribunal des rites. (1)

§ III. Cinq autres esprits des épidémies. (B)

Hiang-chan-ou-yo-chen 香山五岳神

Dans la pagode *San-i-ko* 三義閣 de *Jou-kao* 如皋, il y a cinq esprits appelés *Ou-yo* 五岳, honorés comme esprits des épidémies, et surtout pour les maladies contagieuses et les fièvres. Ceux qui sont atteints du mal vont se réfugier dans la pagode et promettent aux esprits des épidémies de les remercier en cas de guérison. La coutume est de leur offrir cinq petits pains de froment appelés *Chao-ping* 燒餅 et une livre de viande.

Voici la légende de ces esprits, d'après le manuscrit qui m'a été prêté par un magicien de la ville. (2)

Ces cinq personnages sont des diables stellaires que *Yu-hoang* 玉皇 envoya se réincarner sur terre.

Le 1er *T'ien-pé-siué*	田伯雪	se réincarna	à *Nan-tch'ang-fou*	南昌府.
Le 2e *Tong-hong-wen*	董宏文	,,	à *Kien-tch'ang-fou*	建昌府.
Le 3e *Ts'ai-wen-kiu*	蔡文舉	,,	à *Yen-men-koan*	雁門關.
Le 4e *Tchao-ou-tchen*	趙武眞	,,	à *Yang-tcheou*	楊州.
Le 5e *Hoang-ing-tou*	黃應度	,,	à *Nan-king*	南京
			près la porte *Choei-si-men*	水西門.

Ces cinq hommes se firent remarquer par leur brillante intelligence, et devinrent d'habiles lettrés, qui tous passèrent avec succès l'examen pour la licence.

Lorsque *Li che-min* 李世民 monta sur le trône sous le nom de *T'ai-tsong* 太宗, 627 ap. J. C., il convoqua tous les lettrés de l'empire aux examens du doctorat dans sa capitale. Les cinq licenciés dont nous venons de parler se mirent en route, mais pendant le trajet ils furent dévalisés par les brigands, si bien que

(1) *I-kien tche* 夷堅志 p. 27.

(2) La notice a été copiée et entièrement écrite à la main : le propriétaire du manuscrit se nomme *Tchang* et habite près de la porte du Nord.

pour arriver au terme de leur voyage ils durent implorer l'assistance publique. Par un hasard inexplicable, ils se trouvèrent réunis tous les cinq dans la pagode de *San-i-ko* 三義閣, au Sud de la capitale, et se racontèrent leurs mutuels déboires. Les examens étaient terminés, ils se trouvaient donc sur le pavé, sans espoir et sans ressources; tous cinq se jurèrent fraternité à la vie et à la mort. Ils réussirent à trouver quelques pièces de monnaie, mirent au mont de piété quelques habits moins indispensables, et avec ce modique pécule, ils achetèrent des instruments de musique, pour former une bande de chanteurs ambulants et recueillir quelques aumônes.

Le premier acheta un tambour, le second une guitare à 7 cordes, le troisième une mandoline, le quatrième une clarinette, le cinquième et le plus jeune composa des chansons qu'il allait chanter par les rues, accompagné par les instruments.

Ils se mirent donc à parcourir les rues de la capitale en exécutant leurs concerts. Le bonheur voulut que *Li-che-min* 李世民 entendit la mélodie; il en fut charmé, et demanda à son ministre *Siu-mou-kong* 徐茂功 d'où venait cette bande de musiciens, qui tranchaient sur le commun. Le ministre alla aux informations, puis raconta leurs aventures à l'empereur. Il commanda qu'on les fit venir en sa présence, et après les avoir entendus, il les prit à son service particulier, et ils l'accompagnaient toujours dans ses entrées et sorties.

L'empereur en voulait à *Tchang-t'ien-che* 張天師 (1) de *Long-hou-chan* 龍虎山, qui refusait de payer les impôts de ses propriétés; un jour que devant lui, on vantait son talent pour saisir les diables et les mettre à la raison, l'empereur se fâcha et dit: "Tous ces derniers temps les diables se sont donné libre carrière, ont suscité rébellion sur rébellion, et ce fainéant de *T'ien-che* 天師 est resté à *Long-hou-chan* 龍虎山, se désintéressant de nos malheurs; qu'on me l'amène, je veux me défaire de lui."

(1) Le *T'ien-che* 天師 est toujours un membre de la famille *Tchang* et un descendant de *Tchang-tao-ling* 張道陵, le premier Maître des *tao-che*.



Hiang-chan Ou Yo-chen. Peinture des cinq licenciés, esprits des épidémies de la pagode San-i-ko

Hsiang-shan Wu-yoh-shen. Painting representing the Five Literati, Gods of Diseases in the temple San-i-koh.

L'empereur avait son idée ; il fit creuser une salle souterraine au-dessous de sa chambre de réception ; cette salle était spacieuse, solidement voûtée, on l'aménagea avec soin pour en faire une salle de concert. Des fils passaient au travers de la voûte et du parquet, et aboutissaient au siège sur lequel était assis l'empereur. Il pouvait à son gré donner le signal pour commencer le jeu des instruments ou pour cesser. Dans cette salle souterraine il installa ses cinq musiciens, et ce fut dans la salle située au-dessus qu'il reçut le Maître des *tao-che*, que lui amenèrent *Siu-mou-kong* 徐茂功 et *Tch'eng-yao-kin* 程咬金. L'empereur le reçut avec honneur et l'invita à un banquet. Alors sans être remarqué, il tira la ficelle et le vacarme souterrain commença.

L'empereur feignit d'être terrorisé et se laissa tomber à terre. Puis il s'adressa au *T'ien-che* 天師 et lui dit. "Je sais que vous prenez à volonté tous les méchants lutins qui viennent molester les humains, vous entendez vous-même le tapage infernal qu'ils font dans mon palais. Je vous ordonne sous peine de mort de les mettre à la raison et de les exterminer."

Ceci dit, l'empereur se leva et partit. Le Maître *tao-che* alla chercher son miroir projecteur et rechercha les diables malfaisants. Vainement il inspecta toutes les étoiles du firmament, tous les alentours du palais, il ne découvrit rien. Il se crut perdu sans remède, et de désespoir il jeta son miroir à terre dans la salle de réception.

Un moment après, triste et pensif il se baissa pour le reprendre et sortir. Quelle ne fut pas son heureuse surprise, quand il vit distinctement réfléchis dans son miroir la salle souterraine et les cinq diables joueurs d'instruments. De suite il dessina cinq talismans sur papier jaune, les brûla et donna ordre à *Tchao-kong-ming* 趙公明, son général céleste, de prendre son sabre et d'aller tuer ces cinq musiciens chanteurs. L'ordre fut ponctuellement exécuté, et le *T'ien-che* 天師 le fit savoir à l'empereur, qui accueillit la nouvelle en riant, et sans y ajouter foi. Il va droit à son siège, tire les ficelles pour ordonner de commencer le concert, mais tout reste muet. Une seconde, une troisième fois,

il n'eut pas plus de succès. Vite il commande à son grand officier, qui avait construit la salle, d'aller examiner ce qui s'était passé; l'officier trouva les cinq licenciés baignés dans leur sang, et sans vie.

L'empereur furieux fait venir le Maître *tao-che* et lui reproche d'avoir tué ces cinq hommes sans sa permission. "Mais, répliqua le *T'ien-che,* n'est-ce pas Votre Majesté qui m'a commandé sous peine de mort d'exécuter les auteurs de ce vacarme." *Li-che-min* 李世民 ne sut que répliquer. Il congédia le Maître *tao-che* et commanda qu'on ensevelit ces cinq victimes.

Après les funérailles, au lieu même où ils avaient été exécutés, ils firent les revenants, et le vacarme nocturne commença par tout le palais: ils jetaient des briques, cassaient les tuiles des toits etc....

L'empereur leur commanda d'aller trouver le *T'ien-che* 天師 qui les avait tués et de lui demander raison de son crime. Ils obéirent, et saisissant les habits du Maître *tao-che,* ils jurèrent de ne lui donner aucun repos s'il ne leur rendait pas la vie.

Pour les apaiser le *tao-che* leur dit: "Je vais vous donner à chacun un objet merveilleux; vous retournerez semer les épidémies sur toutes les méchantes gens, et vous commencerez par le palais impérial et l'empereur lui-même, afin de l'obliger à vous canoniser." Les cinq défunts, adoucis par ces promesses et ces espérances, acceptèrent les objets magiques que *Tchang-t'ien-che* 張天師 leur donna.

L'un reçut un éventail, l'autre une gourde remplie de feu, le troisième un cercle métallique pour en cercler la tête des gens, le quatrième un bâton de dents de loup, et le cinquième une tasse d'eau lustrale.

Ils repartirent joyeux et firent leur premier essai sur *Li-che-min* 李世民. Le premier lui donna le frisson de la fièvre en agitant son éventail, le second le brûla avec le feu de sa gourde, le troisième lui encercla la tête et lui suscita de violents maux de tête, le quatrième le frappa avec son bâton, et le cinquième lui versa sa tasse d'eau sur la tête.

Cette même nuit la même tragédie se passait dans le palais de l'impératrice et des deux premières concubines impériales.

T'ai-pé-kin-sing 太白金星 informa *Yu-hoang* 玉皇 de ce qui venait d'avoir lieu au palais, et touché de compassion, il envoya trois immortels porteurs de pilules et de talismans, qui guérirent l'empereur et les femmes du palais.

Li-che-min 李世民 ayant recouvré la santé, manda les cinq licenciés défunts, leur fit ses excuses d'avoir été la cause de leur mort, et promit de réparer sa faute en les canonisant.

"Au Sud de la capitale il y a la pagode *San-i-ko* 三義閣, je vais changer son nom en celui de: *Hiang-chan-ou-yo-chen*, 香山五岳神: le 28[e] jour de la 9[e] lune, rendez-vous dans cette pagode pour y recevoir les sceaux de votre nouvelle dignité."

Il les canonisa avec le titre d'empereur, "*ti* 帝."

ARTICLE VII.

T'AI-SOEI 太歲 (T B)C

LE MINISTÈRE DU TEMPS.

T'ai-soei 太歲 est un esprit céleste qui préside à l'année, c'est le président du Ministère. Ce génie est très redouté, quiconque l'offense est assuré de sa perte ; aussi les païens font d'innombrables superstitions pour se mettre en garde contre ses coups, on peut dire qu'il est d'autant plus craint qu'il est plus imparfaitement connu ; c'est une sorte de divinité vague, qui frappe au moment où on s'y attend le moins. Bien plus, *T'ai-soei* est un vrai Ministère, dont les membres sont préposés au temps, aux années, aux mois et aux jours. Pour mettre un peu d'ordre dans cette notice, nous la diviserons ainsi qu'il suit.

1° T'ai-soei : dieu mythique ou dieu stellaire.

D'après le mémorandum du Ministère des Rites, au début de la dynastie des *Ming* 明, sous le règne de *Hong-ou* 洪武, 1368-1399 ap. J. C :

"L'esprit *T'ai-soei* 太歲 n'est point mentionné dans le rituel des *T'ang* 唐 et des *Song* 宋, mais sous les *Yuen* 元, on lui offrait des sacrifices dans le collège du grand historiographe, chaque fois qu'on devait entreprendre un ouvrage de quelque importance ; ces sacrifices n'étaient point réguliers." Ce ne fut qu'au commencement de la dynastie des *Ts'ing* 清, 1644-1911, qu'il fut décidé qu'on lui offrirait des sacrifices à époque régulière. Sous la dynastie des *Yuen* 元, on offrait des sacrifices à *T'ai-soei*, à l'esprit régent des mois, et à l'esprit régent des jours.

T'ai-soei 太歲 serait la planète Jupiter ; elle fait le tour du ciel en passant par les douze stations sidérales ; c'est un esprit du ciel, la chose paraît évidente. Il convient donc de lui élever une terrasse, et de lui sacrifier en plein air. (1)

---

(1) Cf. *Ou-li-t'ong-k'ao* 五禮通考 liv. 36, p. 10.

Fig. 239



T'ai-soei.

T'ai-sui (the God of the year).

L'histoire des *Ming* 明史 ajoute: "Dans les temps anciens personne ne parlait de *T'ai-soei* 太歲 et du régent des mois, ils n'avaient ni temple ni autel. (1) Ce ne fut qu'au début de la dynastie des *Ming* 明 qu'on commença à attacher de l'importance à ces sacrifices.

Ming-t'ai-tsou 明太祖, 1368-1399 ap. J. C., ordonna de sacrifier aux esprits *T'ai-soei* 太歲 dans tout l'empire, puis il commanda au président du Ministère des Rites d'examiner s'il ne serait pas mieux de leur offrir des sacrifices sur une esplanade entourée d'un mur. Le Ministère des Rites répondit: "*T'ai-soei* 太歲 est l'esprit des douze mansions sidérales. D'après le "*Chouo-wen* 說文", *Soei* 歲 est composé des deux caractères *Pou* 步, pas, et *Ou* 戊, nom d'une des stations stellaires. La planète Jupiter fait le tour du ciel annuellement en passant par chacune des douze mansions sidérales, comme si elle marchait pas à pas. Les devins et les astrologues disent qu'il y a douze esprits des mois, les esprits régents des décades, et les esprits régents des douze heures du jour (2)."

"Personne ne les a vus, mais la coutume veut qu'on agisse ainsi, et aux temps de la dynastie des *Yuen* 元, l'habitude prévalut d'offrir des sacrifices à *T'ai-soei* 太歲, aux régents des mois, des jours et des heures, toutes les fois qu'il s'agissait d'entreprendre un travail de quelque importance. *T'ai-soei* 太歲 était honoré sur la même terrasse que les esprits du vent, des nuages, du tonnerre et de la pluie (3)."

Par le fait même qu'un décret impérial détermina l'époque et le mode de ces sacrifices, les notions sur la nature de cet esprit se dessinèrent un peu plus nettement.

---

(1) Pas d'autel permanent, s'entend, car l'historien reconnait lui-même que sous la dynastie précédente, on leur sacrifiait des victimes, lorsqu'il s'agissait d'entreprendre la construction d'un grand édifice, ou quelqu'autre travail important.

(2) L'heure chinoise, *Che tch'en* 時辰, équivaut à deux de nos heures. Il s'agit donc ici du jour et de la nuit, comprenant vingt-quatre de nos heures.

(3) Cf. *Ou-li-t'ong k'ao* 五禮通考 liv. 36, p. 11.

"Après que *Ming-t'ai-tsou* 明太祖 eut fait régler les cérémonies pour les sacrifices à offrir à ces esprits, *T'ai-soei* 太歲 avec les esprits des forêts et des fleuves eurent leur autel dans la principale salle du temple, tandis que les régents des mois préposés aux quatre saisons, c'est-à-dire les quatre régents du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver reçurent leurs sacrifices dans les appartements latéraux. *T'ai-soei* 太歲 est le régent suprême des quatre saisons, de l'année entière ; les esprits régents des mois sont ses subalternes, préposés à chacune de ces quatre saisons, c'est-à-dire, les agents du froid et de la chaleur.

Donc par ces sacrifices à *T'ai-soei* 太歲, on honore aujourd'hui le régent suprême des quatre saisons, et les agents du froid et de la chaleur. Mais les opinions varient dès qu'il s'agit d'en préciser la nature intime. Les uns disent que *T'ai-soei* 太歲 est la planète Jupiter, d'autres disent que c'est l'esprit des douze stations sidérales.

Les uns confondent *T'ai-soei* 太歲 avec l'étoile de l'année, d'autres prétendent que *T'ai-soei* 太歲 est différent de l'étoile de l'année (1).

T'ai-soei 太歲 est la lune qui tourne à gauche dans le ciel, par rapport à la terre. L'étoile de l'année est le soleil qui tourne à droite (2).

D'où vient ce nom de "Grand Maréchal" *T'ai-soei* 太歲, qu'on a coutume de donner maintenant à cet esprit?

Ce sont les devins qui lui donnèrent cette appellation ; ils s'appuient sur une phrase du *Pao-p'ouo-tse* 抱朴子, qui qualifie la lune du titre de: Grand maréchal, et ils appliquèrent cette dénomination à *T'ai-soei* 太歲. L'usurpateur *Wang-mang* 王莽, de la dynastie des *Han* d'Occident, donna à l'étoile de l'année, *T'ai-soei*, le qualificatif de *Ta-tsiang-kiun* 大將軍: grand maréchal, et ce nom commença alors à lui être appliqué par les devins. (3)

(1) *Ou-li-t'ong kao* 五禮通考 liv 36, p 13.

(2) *Tou-chou ki-chou-lio* 讀書紀數略 liv. 2, p 8

(3) *Hai yu-ts'ong-kao* 陔餘叢考 liv. 34, p. 4.

2° T'ai-soei dieu de la légende : In-yuen-choai 殷元帥.

T'ai-soei, le maréchal *In* 殷, eut pour père l'empereur *Tcheou* 紂, le dernier de la dynastie des *In* 殷, 1154-1122 av. J. C. ; son nom d'enfance est *In-kiao* 殷郊 ; il eut pour mère la reine *Kiang* 姜. Quand il vint au monde, il ressemblait à un paquet de chair informe. La trop fameuse *Tan-ki* 妲己, la concubine chérie de ce méchant empereur, l'avertit aussitôt qu'un monstre venait de naître dans le palais ; le trop crédule souverain commanda aussitôt qu'on le jetât hors de la capitale. *Chen-tchen-jen* 申眞人 vint à passer par le faubourg ; il regarde le petit abandonné et dit : "C'est un immortel qui vient de naître". D'un coup de couteau il fendit la poche de chair qui l'enveloppait, et l'enfant vint à la lumière.

Son protecteur le prit et l'emporta dans la grotte de *Choei-lien* 水濂 où il menait une vie d'ermite, il confia l'enfant à *Ho-sien-kou* 賀仙姑 qui fut sa nourrice et l'éleva.

Son nom de solitaire fut *K'in-ting-nou* 唫叮呶 ; on lui donna comme nom ordinaire *K'in-na-t'ouo* 唫哪吒, Mais dans son enfance on l'appelait toujours *In-kiao* 殷郊, c'est-à-dire : *In* le Délaissé du faubourg (L'enfant trouvé). Quand il eut l'usage de la raison, sa nourrice lui apprit qu'il n'était point son propre fils, mais bien le fils de l'empereur *Tcheou* qui, trompé par les calomnies de sa favorite *Tan-ki* 妲己, l'avait pris pour un monstre malfaisant et l'avait jeté hors du palais. Sa mère avait été précipitée à terre d'une chambre haute et s'était tuée. *In-kiao* 殷郊 se mit à pleurer, s'en alla trouver son sauveur, et le supplia de lui permettre d'aller venger sa mère. La déesse *T'ien-fei* 天妃 choisit dans l'arsenal de sa grotte deux armes magiques, une hache d'armes et une massue d'or, elle en fit cadeau à *In-kiao* 殷郊. Les généraux de l'armée des *Chang* 商 furent complètement battus à *Mou-yé* 牧野 et se suicidèrent. *In-kiao* 殷郊 pénétra dans la tour où se trouvait *Tan-ki* 妲己, s'empara d'elle, et la conduisit devant le vainqueur, le roi *Ou* 武王, qui lui permit de lui fendre la tête avec sa hache. Mais *Tan-ki* 妲己 était une faisane transcendante, (1) elle se changea en fumée et disparut.

(1) Le *Fong-chen yen-i* 封神演義 la donne comme un renard transcendant, ou un *Hou-li-tsing* 狐狸精 féminin.

Yu-ti 玉帝 pour récompenser *In-kiao* 殷郊 de sa piété filiale, et de sa bravoure à pourfendre les diables, le canonisa avec le titre de : "*T'ai-soei* 太歲, le maréchal *In* 殷." (1)

Cette légende est racontée d'une façon un peu différente dans l'ouvrage *Fong-chen-yen-i* 封神演義 (2). *In-kiao* 殷郊 avait pour mère la reine *Kiang* 姜, femme légitime de l'empereur *Tcheou* 紂. La concubine *Tan-ki* 妲己, jalouse de voir sa rivale donner à l'empereur un héritier du trône, finit par le discréditer dans l'opinion de son père, et le faire condamner à mort. *In-kiao* 殷郊 avait alors quatorze ans. Deux officiers militaires emportèrent l'enfant pour le soustraire à la vengeance de cette femme perverse. L'empereur les fit poursuivre et finit par faire ramener le jeune enfant au palais, où il devait subir la peine capitale. *Tch'e-tsing-tse* 赤精子, immortel de la montagne de *T'ai-hoa-chan* 太華山, et *Koang-tch'eng-tse* 廣成子, immortel de la montagne de *Kieou-sien-chan* 九仙山, commandèrent à *Hoang-kin-li* 黄巾力 de monter sur les vents et de le saisir dans un tourbillon pour le transporter sur la montagne des "Neuf immortels."

Pendant les guerres du changement de dynastie, *Koang-tch'eng-tse* 廣成子 commanda à *In-kiao* 殷郊 de descendre de sa montagne pour embrasser le parti des *Tcheou* 周 contre l'ancienne famille des *In* 殷. *In-kiao* 殷郊 désobéit à son maître et se jeta dans les rangs des *In* 殷 pour combattre *Ou-wang* 武王. *Koang-tch'eng-tse* 廣成子 se fâcha et lui prédit qu'il périrait d'un coup de bêche. Dans un combat suivant, *In-kiao* 殷郊 se battit avec le général *Jan-teng* 燃燈 et fut vaincu. Il s'engagea dans un défilé de montagnes pour s'enfuir, mais arrivé entre deux hautes montagnes il vit l'ennemi fondre sur lui en avant et en arrière ; il s'élança dans les airs pour franchir les montagnes environnantes ; au moment où sa tête dépassait déjà le sommet, *Jan-teng* 燃燈 saisit entre ses mains robustes les deux montagnes entre lesquelles il se trouvait suspendu, les réunit, et *In-kiao*

---

(1) Cf. *Cheou-chen-ki* (*hia-iuen*) 搜神記 (下卷) p. 22
Notice sur *T'ai-soei* 太歲.

(2) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 1. *Hoei* 7, p. 39 ; liv. 2. p. 26, 27, 32, 43, 44, 45, 46 ; liv. 13, p. 38, 59 ; liv. 20, p 54. (Edition populaire, 65 *Hoei*, 66 *Hoei*, 99 *Hoei*.)

Fig. 240



Yn-kiao, personification de T'ai-soei.

Yin-kiao. A personification of T'ai-sui.

殷郊 se trouva pris entre deux rochers, sa tête seule apparaissait au-dessus de cette masse rocheuse. Le général *Ou-ki* 武吉 saisit une bêche et lui coupa la tête. Après la victoire complète des *Tcheou* 周, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 canonisa *In-kiao* 殷郊 "Esprit de *T'ai-soei* 太歲."

3° A quelle époque remonte le culte de T'ai-soei 太歲 ?

Nous avons déjà vu que *Wang-mang* 王莽 (6-23 ap. J.C.) décernait à *T'ai-soei* 太歲 le titre de grand maréchal; à la vérité il n'est fait aucune mention de culte ou de sacrifices, mais il n'en reste pas moins vrai que cette idée hantait déjà les esprits dès cette époque reculée.

La première apparition de son culte dans l'histoire date du règne de *Song-chen-tsong* 宋神宗 1068-1086 ap. J. C. Le ministre d'Etat *Wang-ngan-che* 王安石 composa une ode sacrificale en l'honneur de *T'ai-soei* 太歲, quand on le pria et quand on lui offrit des sacrifices pour l'heureux succès des travaux de construction du palais impérial *King-ling-kong* 景靈宮. Au moment d'élever la charpente de la salle du trône, le ministre adressa la prière suivante à *T'ai-soei:* "Nous inclinons le front pour vous offrir nos hommages, o immortel errant, nous avons choisi un jour favorable pour monter cette charpente, nous avons préparé des offrandes que nous vous prions d'accepter; en retour daignez éloigner toute adversité, et attirer sur cette demeure la bénédiction du ciel." (1)

Pendant le règne des empereurs de la dynastie des *Yuen* 元, il était d'usage de sacrifier à *T'ai-soei* 太歲, aux régents des mois et des jours, chaque fois qu'une construction importante était commencée; nous l'avons vu précédemment. Il n'est point fait mention dans l'histoire d'un culte permanent et réglé qui lui aurait été rendu à cette époque, son culte officiel remonte à l'arrivée de *Hong-ou* 洪武 sur le trône impérial, 1368 ap. J. C.

De nos temps le culte privé de *T'ai-soei* 太歲 est à peu près universel dans l'élément païen. Cette divinité n'a pas

1) Cf. *Ou-li-t'ong-kao* 五禮通考 liv. 36, p. 9.

Cf. *T'ou-chou-tsi-tch'eng pouo-ou-pien-chen-i-tien : T'ai-soei-tsong-luen* 圖書集成博物編神異典:太歲總論.

beaucoup de pagodes dans nos pays du *Kiang-sou* 江蘇, mais elle est infiniment redoutée.

4° En quoi consiste le culte de T'ai-soei 太歲.

C'est plutôt un culte de pure crainte, on se met en garde contre ses vexations ; si on lui offre quelques sacrifices, c'est surtout pour se débarrasser de lui.

Les inventions imaginées pour se soustraire à sa colère datent de l'époque des Premiers *Han* 漢. L'an 1er de notre ère, sous le règne de l'empereur *Ngai-ti* 哀帝, *Chan-yu* 單于 vint offrir ses hommages à l'empereur; il se trouva que *T'ai-soei* menaçait le palais impérial ; alors *Ngai-ti* 哀帝 quitta ce palais et alla s'établir dans une autre résidence impériale. (1)

Sous la dynastie des *Han* Orientaux, pendant le règne de l'empereur *Tchang-ti* 章帝, 76-89 ap. J. C., vivait l'écrivain *Wang-tch'ong* 王充, qui composa un livre intitulé *Luen-heng* 論衡, où il expose les caprices de *T'ai-soei*, la manière reçue de se mettre à couvert de sa malveillance, et donne une réfutation détaillée de ces pratiques ineptes. (2)

Il est dangereux de se trouver au-dessous ou au-dessus de *T'ai-soei ;* tous ceux qui entreprennent des travaux dans une région menacée par cet esprit sont assurés d'être frappés de mort. *T'ai-soei* 太歲 ne nuit pas à la région où il se trouve, mais aux habitants des régions voisines. Donc si on entreprend des travaux de construction dans la région où se trouve *T'ai-soei* 太歲, les habitants, qui se trouvent menacés dans les régions voisines, devront parer les coups de cet ennemi capricieux. Le moyen ordinairement employé est de suspendre en l'air l'élément protecteur de cette direction.

Nous donnons ici le tableau des géomanciens, qui indique la manière de calculer, à l'aide des 12 *Ti-tche* 地支, la position géographique de *T'ai-soei* 太歲 pendant l'année courante, la

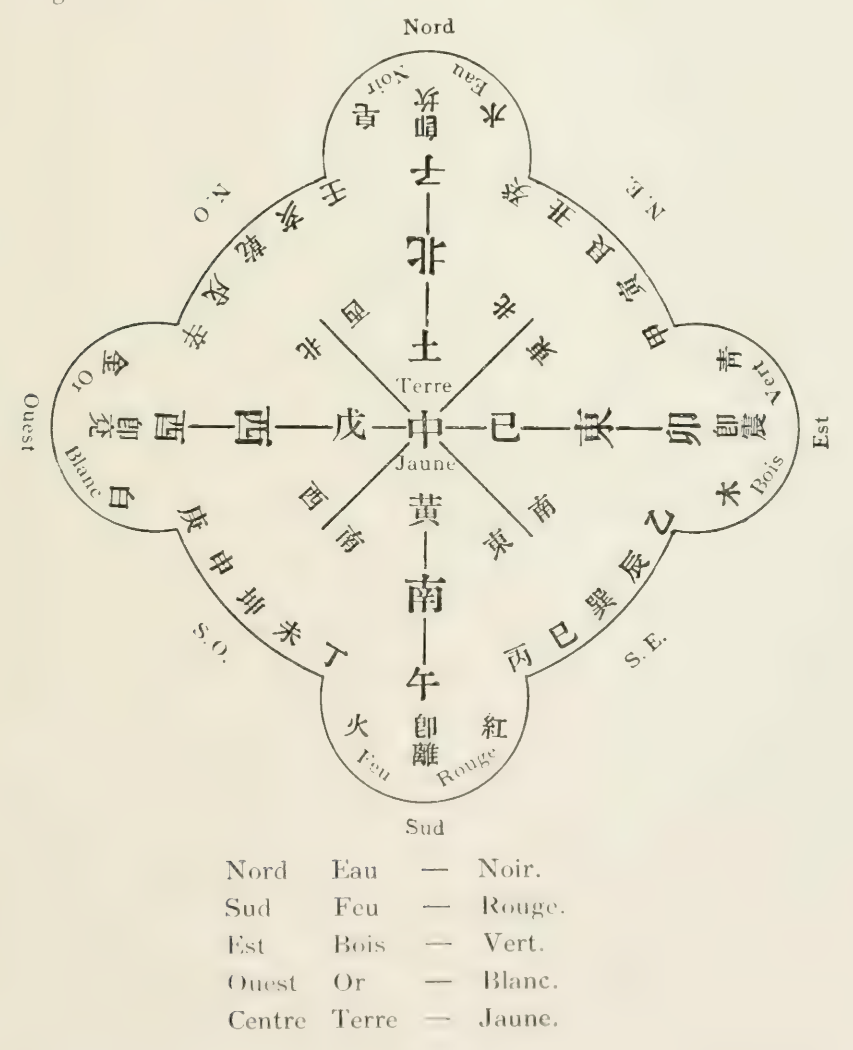
(1) Cf. *Ts'ien Han-chou* 前漢書 liv. 94, 下, p. 12.

(2) Cf. *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考 liv. 34, p. 4.
Heou Han-chou 後漢書 liv. 49, p. 1.

position des contrées menacées, et les éléments à employer pour se prémunir en cas de danger.

Ce tableau est en somme une rose des vents, composée avec les 12 tiges terrestres *Ti-tche* 地支, et les 10 troncs célestes, "*T'ien-kan* 天干", indiquant les quatre points cardinaux et les quatre points intermédiaires: N E. N O. S E. S O.

Les quatre points cardinaux et le centre sont encore désignés à l'aide des cinq éléments, des cinq couleurs, et de cinq trigrammes.



Nord	Eau	—	Noir.
Sud	Feu	—	Rouge.
Est	Bois	—	Vert.
Ouest	Or	—	Blanc.
Centre	Terre	—	Jaune.

Le calendrier *Hoang-li* 皇歷 donne chaque année les caractères cycliques qui déterminent la position géographique de *T'ai-soei* 太歲 ; il suffit de connaître ces caractères, de les chercher sur le tableau ci-joint et on saura la direction exacte qu'il occupe. Le même tableau peut servir encore pour trouver la direction occupée par l'Esprit de la Joie *Hi-chen* 喜神. Les païens en tiennent grand compte pour leurs fêtes, leurs réjouissances et surtout pour les mariages.

Ces principes donnés, voici maintenant la manœuvre à exécuter. v.g. *T'ai-soei* 太歲 se tient dans la direction *Tse* 子, c'est-à-dire au Nord ; les gens qui habitent la région *Yeou* 酉, à l'Ouest, sont menacés, et si au Nord de leur maison on creuse la terre, si on construit une maison etc... l'esprit *T'ai-soei* 太歲 troublé dans son repos se vengera infailliblement sur eux et les fera mourir. Que faire ? c'est alors qu'on a recours aux moyens inventés par les devins et les géomanciens. Les habitants menacés se défendent en suspendant en l'air l'élément protecteur de la direction qu'ils habitent : à l'Ouest il faudra suspendre de l'or, au Sud du feu, à l'Est un morceau de bois, au Nord de l'eau ; grâce à ces éléments protecteurs, ils seront à couvert des coups du génie ennemi et éviteront la mort.

Ces pratiques sont contre le bon sens, comme le fait justement remarquer *Wang-tch'ong* 王充, car *T'ai-soei* 太歲 se vengerait sur des innocents, plutôt que de punir ceux qui sont censés l'avoir offensé en troublant son repos.

Dans toute la contrée du *T'ai-tcheou* 泰州 et du *T'ong-tcheou* 通州 au *Kiang-sou* 江蘇, il existe une coutume aussi ridicule que vexatoire ; voici en quoi elle consiste. Toute famille qui doit bâtir une nouvelle maison sur un emplacement nouveau, pendant le cours de l'année, doit commencer les travaux durant la période appelée *Ta-han* 大寒, le grand froid, c'est-à-dire entre le 21 Janvier et le 5 Février, précisément pendant le temps où tous ces travaux deviennent impossibles à cause des gelées. Celui qui oserait enfreindre cette prescription serait assuré qu'un membre de la famille mourrait. Aussi voit-on tous les menuisiers du pays, et

tous les maçons très affairés, courant d'un lieu à un autre, pour monter quelques charpentes provisoires, sur le futur emplacement de la construction projetée. Ces travaux préparatoires terminés, un crible est suspendu sur le chantier, et au retour du printemps a construction pourra être faite, sans crainte de heurter les susceptibilités du fantasque *T'ai-soei* 太歲.

Impossible de noter par le menu toutes les sottises débitées sur le compte de cet esprit vindicatif. J'ai entendu affirmer par plusieurs païens que *T'ai-soei* 太歲 serait un crapaud transcendant ; il paraît que dans le bas peuple bon nombre ne seraient pas éloignés de le croire.

Le *T'ai-soei* chinois est à proprement parler le Ministère du Temps ; ce Ministère comprend toute une légion de fonctionnaires, cent vingt, si nous en croyons le *Nan-hai-koan-in-p'ou-sah-tsiun-tchoan*, chargés de diriger le cours de l'année, des saisons, des mois et des jours, et dont l'esprit qu'on est convenu d'appeler *T'ai-soei* serait le président.

Peut-être que le fonctionnement de cette administration céleste a été calqué, du moins en partie, sur le mythe chaldéo-assyrien.

Ne voyons-nous pas aussi dans l'Avesta quelque chose d'analogue. Les génies des douze mois de l'année sont : Farvardîn, Ardsbahisht, Khordâd, Tir, Murdâd, Shahrêvar, Mihr, Abân, Adar, Dai, Bahman, Asfandârmad, ce sont les régents des mois. Chaque jour du mois est consacré à un génie spécial, ce sont les préposés aux jours, que nous venons de voir dans le système chinois.

5° Composition du Ministère.

Le *Fong-chen-yen-i*, 99 *hoei*, donne la composition du Ministère, et c'est sous cette forme concrétisée qu'il est le plus connu de nos jours.

Composition du Ministère T'ai-soei 太歲

Président : *In-kiao* 殷郊

Membres :

1° Pour le service de jour :	*Wen-liang*	温良.
2° Pour le service de nuit :	*Kiao-k'oen*	喬坤.

3° L'esprit accumulateur du bonheur: *Han-tou-long* 韓毒龍.
4° L'esprit porte-malheur: *Soei-ngo-hou* 薛惡虎.
5° L'esprit guide de la route: *Fang-pi* 方弼.
6° L'esprit héraut: *Fang-siang* 方相.
7° L'esprit préposé à l'année: *Li-ping* 李丙.
8° L'esprit préposé au mois: *Hoang-tch'eng-i* 黃承乙.
9° L'esprit préposé au jour: *Tcheou-teng* 周登.
10° L'esprit préposé au temps: *Lieou-hong* 劉洪.

6° Se-ta-kong-ts'ao 四大功曹.

On appelle de ce nom les quatre derniers employés du Ministère *T'ai-soei* 太歲. Dans les grandes pagodes on trouve les statues de ces personnages rangées des deux côtés de l'autel principal. D'ordinaire ils portent en main une tablette *Koei* 圭 sur laquelle est indiquée la fonction qu'ils exercent: Ce sont les officiers de service dans le palais du dieu.

I. L'officier de service pour l'année: Tche-nien 值年

Li-ping 李丙

II. L'officier de service pour le mois: Tche-yué 值月

Hoang-tch'eng-i 黃承乙

III. L'esprit de service pour le jour: Tche-je 值日

Tcheou-teng 周登

IV. L'officier de service pour le temps: Tche-che 值時

Lieou-hong 劉洪

Tous ces hommes, qui combattaient sous les ordres de *T'ong-t'ien-kiao-tchou* 通天教主, périrent dans le grand combat des Dix mille génies. Il n'est par ailleurs fait aucune mention spéciale de leurs actions, et on ne trouve aucun document sur leur vie. Ce sont très probablement des personnages romantiques. (1)

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 8, *Hoei* 99, p. 40.

Fig. 241



L'officier de service pour l'année. L'officier de service pour le jour.

(Statues de la pagode Yu-hoang-tien).

The Genius of the year. The Genius of the day (Statues in the Yuh-hwang temple).

Fig. 242



L'officier de service pour le temps. L'officier de service pour le mois (Statues de la pagode Yu-hoang-tien).

The Genius of the hour. The Genius of the month (Statues in the Yuh-hwang temple).

ARTICLE VIII.

OU-YO 五嶽 C (TB) (1)

LE MINISTÈRE DES CINQ MONTS SACRÉS.

I Position géographique des cinq monts sacrés.

Quatre des montagnes sacrées occupaient à peu près les extrémités de l'ancien empire chinois ; dans la suite des temps, on en ajouta une cinquième au centre ; cet agencement cadre mieux avec les idées chinoises sur les cinq directions : Nord, Sud, Est, Ouest et Centre.

Voici leur position géographique :

1° Le mont sacré du Nord, *Heng-chan* 恒山, dans la sous-préfecture de *Hoen-yuen-hien* 渾源縣, préfecture de *Ta-t'ong-fou* 大同府, au *Chan-si* 山西.

2° Le mont sacré du Sud, *Heng-chan* 衡山, dans le *Heng-tcheou-fou* 衡州府, au *Hou-nan* 湖南.

3° Le mont sacré de l'Est, *T'ai-chan* 泰山, dans la préfecture de *T'ai-ngan-fou* 泰安府, au *Chan-tong* 山東.

4° Le mont sacré de l'Ouest, *Hoa-chan* 華山, dans la sous-préfecture de *Hoa-in-hien* 華陰縣, préfecture de *T'ong-tcheou-fou* 同州府, au *Chen-si* 陝西.

5° Le mont sacré du Centre, *Song-chan* 嵩山, dans la sous-préfecture de *Teng-fong-hien* 登封縣, préfecture de *Ho-nan-fou* 河南府 au *Ho-nan* 河南.

Sous la dynastie des *T'ang* 唐, on trouva que le pic sacré du sud, *Heng-chan* 衡山 au *Hou-nan* 湖南, était trop éloigné, et nécessitait des voyages trop difficiles, on lui substitua le *Houo-chan* 霍山, situé à 5 lys Nord-Ouest de la sous-préfecture de *Houo-chan-hien* 霍山縣, dépendante du *Lou-ngan-tcheou* 六安

(1) Les dieux des monts sacrés, sous la présidence de leur collègue de *T'ai-chan*, jouent un rôle important dans l'administration d'outre-tombe.

州 au *Ngan-hoei* 安 徽. A cette époque de l'histoire, le *Houo-chan* 霍 山 est appelé tantôt *Heng-chan* 衡 山, tantôt *Nan-yo* 南 嶽 : mont sacré du Sud. (1)

II Aperçu historique du culte des monts sacrés. (2)

1° Culte politico-religieux dans les temps primitifs. —

L'empereur *Yao* 堯, l'an 2346 av. J. C., fit pour la seconde fois sa tournée aux monts sacrés.

D'après le texte, il semble bien que cet empereur ne faisait que continuer un usage déjà établi, et remontant vraisemblablement à l'époque de l'empereur *Hoang-ti* 黄 帝.

A cette occasion avaient lieu les comices du peuple chinois. L'empereur offrait d'abord un sacrifice à *Chang-ti* 上 帝, l'Etre suprême, sur ces monts sacrés, puis les princes feudataires des contrées environnantes lui présentaient leurs hommages. Cette tournée avait, comme on le voit, un caractère politico-religieux.

Après son élévation au trône, l'empereur *Choen* 舜 fit cette même tournée périodique aux montagnes saintes, et plus souvent même, car il la renouvela tous les cinq ans.

2° Canonisation des monts sacrés (Cérémonie d'investiture)·

L'an 219 av. J.-C., *Ts'in-che-hoang-ti* 秦 始 皇 帝 inaugura une nouvelle cérémonie sur le mont *T'ai-chan* 泰 山, le pic sacré de l'Est; c'est le rite de la canonisation ou de l'investiture : *Fong-chan* 封 禪. L'investiture d'un fief ou d'une dignité ecclésiastique au moyen âge nous fournira un assez bon exemple de cette bizarre cérémonie. De même que l'empereur, en vertu de

---

(1) *Ming-i-t'ong-tche* 明 一 統 志 : liv. 7. p. 7.

(2) Nous ne donnons ici qu'un aperçu historique succinct, des cérémonies religieuses célébrées sur les monts sacrés par les empereurs de Chine, et nous renvoyons nos lecteurs aux ouvrages spéciaux qui viennent d'être écrits sur la question :

Le *T'ai-chan* par M. Chavanes.

Der *T'ai-chan* und seine Kultstatten. A. Tschepe S. J.

La plupart des textes qui nous ont servi sont pris dans ces deux ouvrages et dans les Textes historiques du P. L. Wieger S. J.

son autorité suprême, conférait un fief à un de ses officiers, de même les empereurs de Chine, les Fils du Ciel, dans un accès d'orgueil qui touche à la folie, s'imaginèrent avoir le droit d'investir les génies célestes et les génies terrestres de dignités supranaturelles, et de leur distribuer des fiefs transcendants au gré de leurs caprices.

Ils délivrèrent des diplômes conférant ces apanages surnaturels, ces offices surnaturels, et cette cérémonie anormale prit le nom de *Chan* 禪, quand il s'agit de diplômer les Esprits messagers de la Terre et de *Fong* 封, lorsqu'ils conférèrent des dignités et des titres aux Esprits célestes, messagers du Ciel.

Ts'in-che-hoang 秦 始 皇, après avoir gravi la pente du *T'ai-chan* 泰 山 du côté du Sud, et offert les sacrifices d'usage, fit préparer un diplôme d'honneur, qu'il introduisit dans le socle de pierre sur lequel on éleva une stèle en pierre pour perpétuer le souvenir de cette cérémonie. Il redescendit le versant du Nord de la montagne jusqu'à *Leang-fou* 梁 父, où il fit à la Terre la cérémonie appelée *Chan* 禪. (1)

Tous les savants qui se sont occupés de la grave question des deux cérémonies connues sous le nom de *Fong* 封 : cérémonie cultuelle en l'honneur du Ciel, et *Chan* 禪 : cérémonie pratiquée en l'honneur de la Terre, conviennent qu'on se trouve en face d'un cérémonial plutôt extraordinaire. Comment appeler cette cérémonie? En quoi consistait-elle essentiellement? Était-ce un sacrifice au Ciel et à la Terre? Tout autant de questions qu'on n'ose pas aborder de front. Il y avait bien un culte rendu à la Terre, sur une colline basse voisine du *T'ai-chan*, où on offrait une sorte de sacrifice ou de repas sacré sur un tertre carré. Une double cérémonie cultuelle était aussi pratiquée en l'honneur du Ciel. La première se faisait au bas du *T'ai-chan* comme pour informer le dieu-montagne de la démarche projetée. La seconde où toute la solennité du culte était déployée, avait lieu sur le sommet du

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資 治 通 鑑 綱 目.
Textes historiques, L. Wieger, S. J. Tom I. p. 262.

pic, où une sorte d'offrande au Ciel était accomplie sur un tertre rond, de cinquante pieds de diamètre sur trois mètres de hauteur. Mais tout le monde tombera d'accord qu'après avoir relaté ces cérémonies au Ciel et à la Terre, on n'a pas encore répondu à toute la question de la cérémonie du *Fong*.

Donc, en plus des offrandes faites au Ciel et à la Terre, en plus de l'idée de confier au dieu-montagne un message scellé pour le Ciel et la Terre, comme l'a si ingénieusement dit E. Chavanne, il y avait encore le titre d'honneur, l'apanage que lui, empereur tout puissant, conférait au céleste messager. C'était comme l'exercice solennel de son droit d'investiture, et rien n'était épargné pour cette apothéose de la dignité impériale. La suite du récit nous donnera des preuves de cette assertion.

Nous y verrons les empereurs promettre des titres honorifiques aux divers pics sacrés, les accorder ou les refuser, suivant le zèle qu'ils ont montré pour l'accomplissement de leur tâche.

Avant même l'institution de la cérémonie du *Fong* 封, nous trouvons déjà une tendance vers cette idée. *Se-ma-tsien* ne nous dit-il pas que, sous la dynastie des *Tcheou*, les dieux des cinq pics étaient traités sur le même pied que les trois plus hauts fonctionnaires de la cour, et qu'on leur donnait le nom de "Ducs."

Puis tous avouent que le superbe *Ts'in-che-hoang-ti* était plus préoccupé d'étaler tout le faste de sa puissance illimitée, que d'implorer le secours de la montagne *T'ai-chan*, quand il accomplit pour la première fois cette cérémonie.

L'empereur *Tcheng-tsong*, 1008, développe parfaitement cette idée dans l'éloge adressé au dieu *T'ai-chan*, à l'occasion de ce rite singulier. "Si on veut traiter suivant les règles le pic élevé, assigner sa place glorieuse à celui qui exerce une influence céleste, il convient que celui qui préside à la vie dans le territoire oriental, celui dont l'intelligence est comparable à l'intelligence de l'Empereur d'en haut, ait son nom au premier rang sur la liste des bienheureux, et répande sa bienfaisance sur toute la multitude

du peuple ; qu'il goûte aux sacrifices réguliers parmi les parfums de l'armoise et du millet ; qu'on grave ses excellentes louanges sur le métal et sur la pierre. En ce moment où j'accomplis avec diligence la cérémonie *fong,* et où je réponds avec respect aux faveurs des dieux, j'offre un titre magnifique (à l'Empereur vert) afin de lui témoigner ma sincérité etc..."

Puis dans le décret remis à la chancellerie impériale, nous lisons les lignes suivantes: "Récemment, mon cortège majestueux a fait une inspection au temps voulu, et j'ai accompli le rite du mystérieux sacrifice *fong ;* puis j'ai été visiter le temple du dieu dans l'espérance de recevoir ses bénédictions cachées ; avec respect j'ai appliqué les statuts administratifs pour élever plus haut les honneurs excellents (dont bénéficie l'Empereur vert) ; je lui présente un nom excellent pour faire offrande glorieuse ; je signale au delà de toutes limites sa parfaite vertu. Puis je lui témoigne un grand respect, il m'assurera éternellement la prospérité. Il convient donc de lui conférer le nom excellent de : Empereur vert, auguste empereur qui développe la vie : *Ts'ing-ti-koang-cheng-ti-kiun.* Les bâtiments de son temple, par faveur spéciale, seront réparés et ornés." (1)

Le fondateur des *Ming,* considérant que ce dieu a reçu des titres nobiliaires dans les dynasties précédentes, n'ose pas imiter cet exemple, parce que, dit-il, il est sorti d'une origine pauvre et humble, il se contentera donc de l'appeler : Dieu du pic de l'Est. 3ᵉ année de *Hong-ou,* 1370 ap. J. C. (Le *T'ai-chan* p. 386).

Kong-suen-k'ing 公孫卿, originaire du royaume de *Ts'i* 齊, persuada au trop crédule empereur *Hiao-ou-ti* 孝武帝 des *Han* 漢, 140-86 av. J. C., que ce fut par la cérémonie "*Fong-chan* 封禪" que *Ts'in-che-hoang* 秦始皇 se mit en communication avec les Esprits, et qu'il devait par conséquent faire cette cérémonie, s'il voulait s'élever au-dessus de la condition humaine. L'empereur demanda vainement des renseignements sur ce genre de cérémonie, dont il n'était fait aucune mention dans les livres canoniques.

(1) Cf. Le *T'ai-chan* p. 344, 347.

Tcheou-pa 周霸 composa un rituel suivant les goûts de l'empereur, et *Hiao-ou-ti* 孝武帝 s'en alla d'abord au mont *T'ai-che* 太室 qu'il gratifia du titre d'honneur *Song-kao* 崇高 : Altitude vénérable.

Comme les lettrés et les *tao-che* ne tombaient point d'accord sur le rituel à suivre pour le *Fong-chan* 封禪 ou la cérémonie d'investiture surnaturelle, le souverain trancha la question lui-même. L'an 110 av. J. C., les lettrés, coiffés du bonnet de peau et ceints de la ceinture, durent par ordre impérial tuer un bœuf à coups de flèches. L'empereur fit la cérémonie *Fong* 封 au pied du *T'ai-chan* 泰山 à l'Est, avec les cérémonies d'usage pour le sacrifice *Kiao* 郊 à *T'ai-i* 太一 : "l'Un suprême."

Au-dessous du tertre de douze pieds de côté sur neuf de haut, on avait placé une inscription sur jade, dont la teneur était demeurée secrète. Après le sacrifice, *Hiao-ou-ti* 孝武帝 gravit le mont sacré, accompagné d'un seul témoin, son cocher *Tse-heou* 子侯 qui disparut de la scène des vivants, plus ou moins naturellement, quelques jours après l'investiture.

L'empereur passa la nuit sur la cime du *T'ai-chan* 泰山, espérant bien que les Esprits daigneraient au moins se montrer à lui. Le lendemain matin il descendit sans même avoir cette consolation. L'historien dit que l'empereur renouvela cette cérémonie en 98. D'après le témoignage du grand Annaliste *Se-ma-tsien* 司馬遷, qui l'accompagna dans tous ses voyages, *Hiao-ou-ti* 孝武帝 fit en douze ans le tour complet des cinq monts. (1)

L'an 56 ap. J. C., l'empereur *Han-koang-ou-ti* 漢光武帝 reprit la cérémonie du *Fong-chan* 封禪. La commission, chargée d'étudier le rituel à suivre, fut d'avis qu'on devait ériger une nouvelle stèle, et que la pièce officielle devait être écrite sur jade avec de l'or dissous dans du mercure. L'empereur recula d'abord devant de si grosses dépenses, puis il finit par y consentir.

Le 28e jour du cycle, avant le lever du jour, l'empereur sacrifia au Ciel, au pied de la montagne de *T'ai-chan* 泰山, puis

---

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資治通鑑綱目.
Wieger, Textes historiques p. 553.

après son déjeuner, il se fit monter en voiture sur la cime du pic, où il arriva après midi ; s'étant alors revêtu de ses habits impériaux, il offrit un sacrifice ; trois heures étaient passées. Le grand Annaliste lui présenta le diplôme officiel, gravé sur jade et écrit en lettres d'or ; l'empereur le scella de son sceau, et les deux mille hommes de la garde élevèrent un tertre sur lequel on dressa la stèle commémorative, Le diplôme impérial fut déposé sous le pied de la stèle dans une cavité ménagée à cette fin, et que l'empereur scella de sa propre main : après quoi, il se prosterna devant la stèle au milieu des acclamations enthousiastes. Minuit était passé quand il fut redescendu au pied de la montagne. (1)

Han-tchang-ti 漢章帝, l'an 85 ap. J. C., visita le mont *T'ai-chan* 泰山 et se contenta d'allumer un bûcher sur le sommet, pour annoncer sa visite au Ciel. (2)

Tsin-ou-ti 晉武帝 en 276 ap. J. C., se laissa persuader par le mandarin de *Li-yang* 歷陽 que s'il diplômait la montagne de *Che-ing* 石印, la paix et la prospérité de l'empire étaient assurées. Un délégué impérial partit donc pour faire la cérémonie de la remise du diplôme d'honneur. Après les offrandes rituelles, le délégué se hissa sur le sommet du pic, à l'aide d'échelles préparées pour cette ascension. Sur la cime du roc il écrivit au vermillon la consécration impériale, puis le rocher reçut le titre de roi. *Ou-ti* bien rassuré sur l'avenir, inaugura une nouvelle date de règne, connue sous le nom de Céleste perpétuité.

3° Construction de temples sur les monts sacrés.

L'ouvrage *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會, Livre XXXIII. p.4., nous apprend que *T'ouo-po-koei* 拓跋珪, le fondateur des *Yuen-wei* 元魏, en 396 ap. J. C., fut le premier qui éleva des temples aux cinq pics sacrés. (3)

(1) *Tse-tche t'ong kien-kang-mou* 資治通鑑綱目.
L. Wieger, S. J. Textes historiques p. 798-799.

(2) *Tse-tche-t'ong-kien-kang mou* 資治通鑑綱目.
L. Wieger, S. J. Textes historiques p. 1013.

(3) 五嶽總立廟. 自拓跋氏. 始.

Un autre souverain de la même dynastie, *T'ouo po-tao* 拓跋道, ayant envahi le *Chan-tong* 山東 en 450 ap. J. C, alla visiter la stèle érigée par *Ts'in-che-hoang-ti* 秦始皇帝 sur le mont *T'ai-chan* 泰山; il la fit saluer et vénérer par ses gens. (1)

L'an 509 ap. J. C., l'empereur *Leang-ou-ti* 梁武帝 voulut reprendre la cérémonie du *Fong-chan* 封禪. *Hiu-meou* 許懋, un des lettrés, chargé de reconstituer le rituel officiel, fit un mémoire où il dit: "Les livres canoniques ne connaissent que les comices de l'empereur *Choen* 舜 au mont *T'ai-chan* 泰山 (l'an 2255. av. J. C.); il alluma un bûcher en l'honneur du Ciel, dit le texte des Annales. Quant à la prétendue cérémonie du *Fong-chan* 封禪 qu'on lui prête sur cette montagne, ainsi qu'à 72 autres princes légendaires, c'est une assertion mensongère." Il conclut que cette cérémonie anti-canonique ne doit pas être renouvelée. (2)

En 510, ap. J. C., *T'ouo-po-kiao* ou *Siuen-ou-ti* 宣武帝, des *Yuen-wei* 元魏, fit construire au milieu du plus beau site de *Song-chan* 嵩山, le pic central, une splendide bonzerie pour les bonzes venus des Indes, (il y en avait alors environ 3 mille); on l'appela : la bonzerie de la Retraite (3)

Soei-wen-ti 隋文帝, en 595 ap. J.C., à l'occasion d'une grande sécheresse qui désolait l'empire, fit un pèlerinage au mont *T'ai-chan* 泰山 et s'accusa de ses péchés sur la cime du mont sacré, il offrit ensuite un sacrifice au Ciel. (4)

Nous voici arrivés à la dynastie des *T'ang* 唐; les empereurs de cette dynastie construisirent presque tous des pagodes sur les cinq pics sacrés, si nous en croyons le *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會. (5)

---

(1) *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資治通鑑綱目.
見秦始皇石刻. 人使排而仆之. L. Wieger S. J. Textes Historiques p. 1304.

(2) L. Wieger, S. J. Textes Historiques p. 1392.

(3) L. Wieger, S. J. Textes Historiques p. 1398.

(4) L. Wieger, S. J. Textes Historiques p. 1502.

(5) *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會 Liv. XXXIII. p. 4.

T'ang-t'ai-tsong 唐太宗, sollicité une première fois de faire la cérémonie de l'investiture *Fong-chan* 封禪, s'y refusa en disant: "Est-il besoin de gravir le pic *T'ai-chan* 泰山, d'y niveler une esplanade, d'y élever un tertre artificiel, pour offrir un sacrifice au Ciel et à la Terre et leur offrir nos hommages? *Ts'in-che-hoang-ti* 秦始皇帝 l'a fait, *Soei-wen-ti* 隋文帝 ne l'a pas fait: la postérité a-t-elle loué le premier et blâmé le second?"

Finalement il allait se décider, le temps était même fixé, mais tantôt pour une raison, tantôt pour une autre, il remettait toujours; il finit par mourir avant d'avoir diplômé le *T'ai-chan* 泰山. (1)

L'empereur *T'ang-kao-tsong* 唐高宗, le premier jour de l'an, 666 ap. J. C., offrit un sacrifice au souverain maître du Ciel suprême, au Sud du mont *T'ai-chan* 泰山. Le lendemain, il gravit la sainte montagne et scella dans le socle d'une stèle un diplôme écrit sur jade, renouvelant le rituel *Fong-chan* 封禪 pratiqué par quelques-uns des anciens empereurs. (2)

4° Diplômes d'investiture conférés aux autres monts sacrés.

Nous avons déjà cité le passage où *Se-ma-tsien* nous apprend qu'il accompagna en personne l'empereur *Han-hiao-ou-ti* 漢孝武帝 pendant sa tournée d'inspection aux cinq célèbres montagnes. Comme il avait diplômé le *T'ai-chan* 泰山, il est bien probable qu'il distribua aussi quelques titres honorifiques à ses sœurs, les montagnes du Nord, du Sud et de l'Ouest. Quoi qu'il en soit, nous savons qu'en l'an 682 ap. J. C., *T'ang-kao-tsong* 唐高宗 résolut d'aller offrir des diplômes d'honneur aux quatre autres montagnes saintes, comme il venait de le faire sur le mont *T'ai-chan*. Il eut aussi le projet de bâtir un temple en l'honneur du Ciel sur le versant sud du mont *Song-chan* 嵩山, pic central.

A la septième lune, il annonça son voyage pour *Song-chan* 嵩山, et à la onzième lune un édit annonçait cet événement que

(1) *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資治通鑑綱目

(2) Wieger: Textes historiques p. 1616

le mont devait être honoré d'un titre, mais l'empereur mourut auparavant. (1)

Le *Song-chan* 嵩 山 fut définitivement diplômé en bonne et due forme à la 12ème lune de l'an 695 ap. J. C., par l'impératrice *Ou-heou* 武 后. L'heureux pic reçut le titre de Roi, si nous en croyons le *Che-ou-yuen-hoei* 事 物 原 會. Son titre fut désormais celui de *Tchong-t'ien-wang* 中 天 王 : Roi du ciel central. (2)

Au onzième mois de l'année 725, l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* 唐 玄 宗 partit de *Lo-yang* 洛 陽 pour aller diplômer le mont *T'ai-chan* 泰 山. Il s'avançait en char, suivi de tout son cortège impérial, disséminé sur un espace de plusieurs centaines de lys. Il fit à cheval l'ascension de la sainte montagne ; seuls, ses ministres et les cérémoniaires l'accompagnaient, le reste du cortège se tenait au pied de la montagne. Arrivé au sommet, il demanda au maître des cérémonies *Ho-tse-tchang* 賀 知 章, pourquoi les empereurs, ses prédécesseurs, avaient toujours tenue secrète la teneur du diplôme consécrateur écrit en lettres d'or sur jade, et déposé au pied de la stèle qu'ils érigeaient. — "Sans doute, reprit l'officier, ils faisaient aux Esprits et aux Immortels des demandes personnelles qu'ils ne voulaient pas divulguer." — "Moi, je ne demande que le bonheur de mon peuple." — Ce disant, il présenta la pierre de jade, afin que tous prissent connaissance du texte qu'on allait déposer sous la stèle. La lecture faite, l'empereur sacrifia au Ciel.

L'esprit du *T'ai-chan* reçut le titre de : "Roi céleste de *Ts'i*." (3)

Projet avorté d'un diplôme au pic de l'Ouest.

L'an 753, les ministres prièrent l'empereur de conférer un titre d'honneur à la montagne *Hoa-chan* 華 山. La promesse en

(1) *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資 治 通 鑑 綱 目. Wieger : Textes historiques : p. 1618.

(2) *a) Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資 治 通 鑑 綱 目. Wieger : Textes historiques : p. 1627.

b) Che-ou-yuen-hoei 事 物 原 會 Livre XXXIII p. 4.

(3) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou.* Wieger : Textes historiques : p. 1655-1657.

fut donnée ; mais, sur ces entrefaites, la vallée de la *Wei* 渭 ayant été désolée par une grande sécheresse, le monarque retira sa promesse pour punir la montagne. L'historien se moque de cette façon d'agir : "C'est une erreur de diplômer le *T'ai-chan* 泰山, c'est une plus lourde erreur encore de diplômer le *Hoa-chan* 華山, mais n'est-ce pas le comble du ridicule de vouloir punir le rocher, en lui retirant le diplôme projeté." (1)

D'après le *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會, l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗 concéda en 725 au *T'ai-chan* 泰山 le titre honorifique de *T'ien-ts'i-wang* 天齊王 : Le roi céleste de *Ts'i*. L'an 746, le pic du Sud fut canonisé avec le titre de *Se-t'ien-wang* 司天王 : Le roi président du ciel. Le pic du Nord eut pour titre d'honneur *Ngan-t'ien-wang* 安天王 : Le roi pacificateur du ciel. Précédemment, dès l'an 713, le pic de l'Ouest avait déjà été diplômé sous l'appellatif honorifique *Kin-t'ien-wang* 金天王 : Le roi du ciel doré.

On conçoit aisément la colère de son impérial bienfaiteur quand, en l'an 750, il apprit que, loin de s'en montrer reconnaissant, il avait laissé compromettre les moissons dans toute la vallée de la *Wei* 渭. Il méritait bien une punition, l'ingrat. (2)

La visite du *T'ai-chan* 泰山, la plus bizarre qui soit mentionnée dans l'histoire, est celle de l'empereur *Song-tchen-tsong* 宋眞宗 en 1008. Ce souverain, nous l'avons déjà vu, voulait se poser comme favorisé de communications surnaturelles : c'est le Mahomet chinois !

Wang-k'in-jo, son digne ministre, fut chargé des préparatifs de l'expédition : De ces prémices on pouvait tout attendre.

Wang-k'in-jo 王欽若 prit donc les devants, et dès son arrivée, il fit informer l'empereur qu'une source de vin avait jailli au pied du mont sacré, qu'on avait même aperçu un dragon bleu sur la cime de la montagne, et qu'enfin une missive céleste avait été trouvée attachée aux branches d'un arbre, au pied de

(1) Wieger : Textes historiques, p. 1673 1674 *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目.

(2) Cf. *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會 Liv. 33, p. 4.

la montagne. Des courriers spéciaux portèrent à l'empereur des milliers de morilles de longue vie... : qu'on ne s'étonne pas que l'histoire traite tout cela de folie.

Le cortège impérial se mit en branle ; il fallut 17 jours pour se rendre de *Lo-yang* 洛陽 à *T'ai-chan* 泰山. Dès que l'empereur fut arrivé, *Wang-k'in-jo* 王欽若 lui présenta 38.000 morilles de la longévité. Après une retraite de trois jours, *Tchen-tsong* offrit un sacrifice au "souverain très haut du ciel lumineux", puis à ses ancêtres *T'ai-tsou* 太祖 et *T'ai-tsong* 太宗.

Le cérémoniaire lut à trois reprises la formule officielle des félicitations, de la promesse d'éternelle paix pour l'empire, et l'assurance de la bénédiction des dieux. La lecture faite, le document fut renfermé dans une boîte en or, qui, à son tour, fut déposée dans une cassette en jade ; puis *Wang-tan* 王旦 le cérémoniaire plaça le document dans le socle de la stèle commémorative.

L'an 1011, le même empereur se rendit à *Hoa-chan* 華山. Après toutes ces expéditions, on peut voir que cet empereur mérita bien, certes, le titre : d'Empereur des cinq monts sacrés 五嶽帝, que lui conférèrent ses ministres. (1)

Le *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會 (id) dit que ce fut ce même empereur qui changea leur titre de roi : *Wang* 王, en celui de *Cheng-ti* 聖帝 : Empereur saint. C'est le titre qui a subsisté jusqu'à nos jours.

Naturellement ces titres étaient accordés, non pas aux montagnes, mais aux Esprits résidant dans ces montagnes. Ce qui le prouve bien c'est que leurs épouses furent aussi diplômées avec la dignité d'Impératrices : *Heou* 后.

L'épouse du génie du pic oriental fut appelée : L'impératrice de la clarté pacifique : *Chou-ming-heou* 淑明后.

Celle du génie du pic du midi fut appelée : L'impératrice de la clarté éclatante : *King-ming-heou* 景明后.

(1) *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資治通鑑綱目. Wieger: Textes historiques pp. 1829 et 1841.

Celle du génie du pic de l'ouest fut titrée : L'impératrice de la révérende clarté : *Sou-ming-heou* 肅明后.

L'épouse du génie du nord fut diplômée : L'impératrice de la pure clarté : *Tsing-ming-heou* 靖明后.

Enfin celle du génie du centre reçut le titre de : Impératrice de la vraie clarté : *Tcheng-ming-heou* 正明后.

III. Quels sont les génies des cinq monts sacrés?

On commença par honorer l'Etre suprême sur les montagnes sacrées, promontoires dominant la terre et s'élevant vers le ciel; quand le culte primitif eut peu à peu dégénéré en se matérialisant de plus en plus, on en vint à une époque, où il semble qu'on ne pensait plus guère qu'à honorer la masse imposante de ces corps gigantesques, ce fut pour ainsi dire la pure litholâtrie, comme nous le verrons à la fin de cet article.

Sous l'influence des idées bouddhiques et taoïstes, le monde se peupla d'Esprits et de Génies, et c'est alors, sans doute, qu'on assigna à chaque montagne sainte son Esprit résident, son Génie, à qui on construisit des pagodes, et dont le culte se répandit parmi le peuple. Nous allons donner les listes de ces Génies.

1ère Liste.

L'Esprit du pic	de l'Est s'appelle :		*Yuen-tch'ang-long*	圓常龍.
,, ,,	du Sud	—	*Tan-ling-che*	丹靈峙.
,, ,,	de l'Ouest	—	*Hao-yu-cheou*	浩鬱狩.
,, ,,	du Nord	—	*Teng-wei-t'ing*	澄渭亭.
,, ,,	du Centre	—	*Cheou-i-kiun*	壽逸羣. (1)

2e Liste.

Pour le pic	de l'Est,	le maréchal	*T'ang-tch'en*	唐臣.
,,	du Sud	,, ,,	*Tchou-tan*	朱丹. (2)
,,	de l'Ouest	,, ,,	*Tcheou-chang*	鄒尙.
,,	du Nord	,, ,,	*Meou-hoei*	莫惠.
,,	du Centre	,, ,,	*Che-hiuen-heng*	石玄恒. (3)

(1) Cf. *Long-yu-ho t'ou* 龍魚河圖. (淵鑑類函)

(2) Il s'agit ici du génie de la montagne de *Ho chan* 霍山, au *Ngan hoei* 安徽.

(3) Cf. Le même ouvrage 龍魚河圖.

3ᵉ Liste.

Le peuple admet généralement comme dieux des monts sacrés les cinq personnages canonisés par *Kiang-tse-ya* 姜子牙, et consignés dans l'ouvrage : *Fong-chen-yen-i* 封神演義 ; ce sont des généraux ou des hommes d'état qui se rendirent célèbres dans les guerres dynastiques qui mirent fin à la dynastie des *In* 殷. Après l'avènement de *Ou-wang* 武王, *Kiang-tse-ya* 姜子牙, dit l'ouvrage cité, canonisa tous les héros tombés victimes de cette révolution.

Hoang-fei-hou	黃飛虎	devint dieu du pic		Oriental.
Tch'ong-hé-hou	崇黑虎	,,	,,	Méridional.
Wen-p'in	聞聘	,,	,,	Central.
Ts'oei-ing	崔英	,,	,,	Septentrional.
Tsiang-hiong	蔣雄	,,	,,	Occidental.

Le dieu du mont *T'ai-chan* eut la prépondérance sur ses collègues ; sur terre, il est l'alter ego de *Yen-wang* 閻王, le monarque des enfers ; son tribunal est une succursale des tribunaux infernaux ; donc : la vie, la mort, la réincarnation, le gouvernement des hommes, des esprits et des immortels, relèvent en second ressort du pic sacré de *T'ai-chan* 泰山, siège de son autorité. (1)

Le dieu de *T'ai-chan* joue un peu le même rôle chez les taoïstes que *Ti-ts'ang-wang* chez les bouddhistes. Du reste les bonzes ont beaucoup de pagodes en son honneur, et il est de nos jours un des dieux favoris du bouddhisme moderne.

4ᵉ Liste.

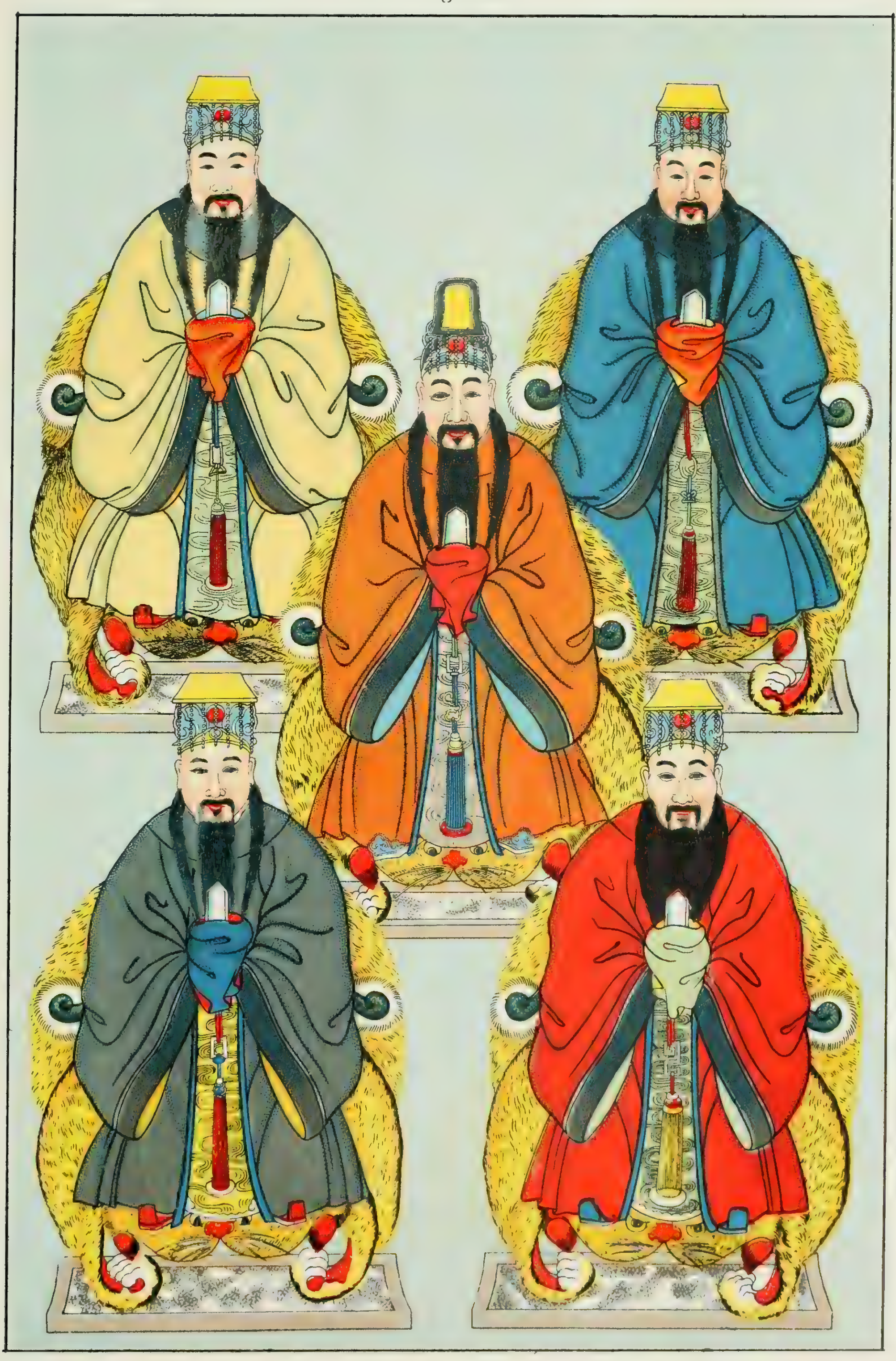
On peut voir dans la notice de "*Pi-hia-yuen-kiun*", une autre généalogie des dieux des monts sacrés. Cette dernière est très en vogue de nos jours.

IV. Attributions des génies des cinq monts sacrés.

Nous venons déjà de voir les attributions du dieu de *T'ai-chan* 泰山. Le *Tchong-tseng-cheou-chen-ki (chang-kiuen)* 重增

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 Vol VIII p. 37.

Fig. 243



Les cinq dieux des cinq monts sacrés, du Centre, du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest.

The Gods of the Five Sacred Mountains: Centre, North, South, East and West.

搜神記 (上卷) p. 20. lui fait à peu près la même part, et dote ses confrères des autres montagnes de fonctions spéciales. Voici ce qu'il nous en dit :

1° Le génie du pic de l'est. — Il préside à la distribution des richesses et des honneurs, il fixe le jour de la naissance et de la mort. Il tient à *T'ai-chan* une succursale du tribunal de *Yen-wang*, et il a un double du livre des vivants et des morts.

2° Le génie du pic du sud. — Il gouverne les astres incarnés dans l'humanité (1), les propriétés, les dragons, et les animaux aquatiques.

3° Le génie du pic central. — A lui revient la charge de l'administration des terres, des lacs, des cours d'eau, des vallées, des canaux, des collines, des montagnes, des forêts et du règne végétal.

4° Le génie du pic occidental. — Cet Esprit étend son pouvoir sur les métaux : or, argent, cuivre, fer; leur fusion et leur fabrication, et sur tous les volatiles.

5° Le génie du pic septentrional. — C'est l'intendant des fleuves, des rivières, du cour de la *Hoai* 淮 et de la *Tsi* 濟 ; de lui relèvent les tigres, les léopards et tous les quadrupèdes, ainsi que les reptiles et les vers. (2)

Nous avons dit qu'à une certaine époque, le culte des cinq montagnes paraît avoir été presque complètement matérialisé ; nous terminons cet article par la traduction d'un passage pris dans un mémoire du ministre *Ngan-tse* 晏子, adressé au duc *King* 景公, du royaume de *Ts'i* 齊, 598-581 av. J. C.

Ngan-tse 晏子, nommé aussi *P'ing-tchong* 平仲, s'exprime en des termes tels, qu'il est supposé évidemment s'adresser à des gens, qui honorent les montagnes elles-mêmes, et non plus le Ciel ou des Esprits. Il s'agissait d'une grande sécheresse ; le

(1) D'après les rêveries taoïstes, chaque homme est l'incarnation d'une étoile du Ciel.

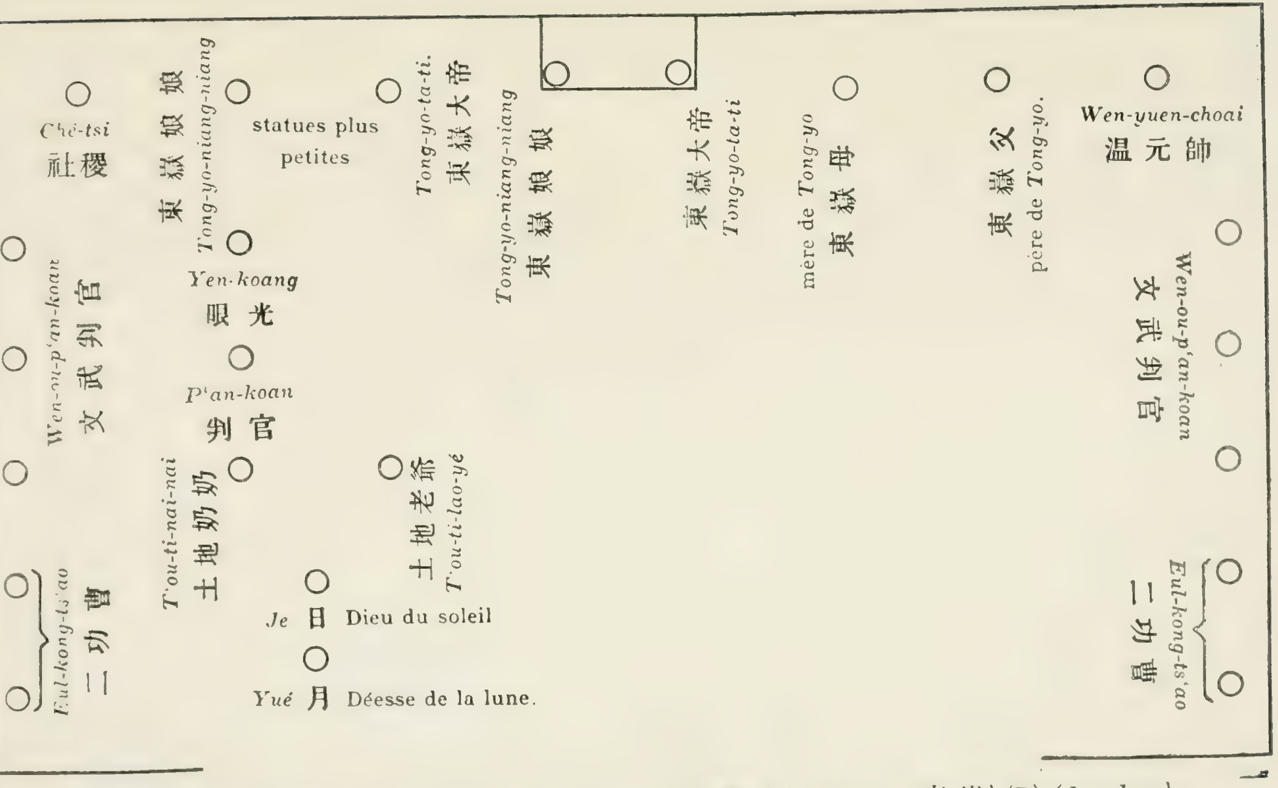
(2) Cf. *Tchong-tseng-cheou-chen-ki* 中增搜神記 (loco citato).

duc rassembla donc ses ministres, et leur demanda s'il ne serait pas opportun dans cette occurrence d'offrir des sacrifices au mont sacré de *T'ai-chan,* pour obtenir la pluie. *Ngan-tse* 晏子 protesta, et dit : "Non, cela ne se peut, ce culte serait inutile. Les montagnes sacrées n'ont en réalité qu'un corps de pierre dont les herbes forment la chevelure. Cette sécheresse prolongée a fané leurs cheveux et brûlé leur corps, croyez-vous qu'elles ne désirent pas la pluie aussi bien que vous? Inutile donc de leur offrir des sacrifices." (1)

---

(1) Cf. *Ngan-tse-tchoen-ts'ieou* 晏子春秋.

Ce passage se trouve dans le *Che-wen-lei-tsiu (ts'ien-tsi)* 事文類聚 (前集) liv. 5, p. 6.



Aménagement d'une pagode du dieu de *T'ai-chan* 泰山 (*Tong-yo* 東嶽) (B) (*Jou-kao*).

ARTICLE IX.

K'IU-SIÉ-YUEN 驅邪院.

MINISTÈRE DES EXORCISMES.

I° Composition du ministère.

Les *Tao-che* ont inventé un Ministère spécial pour les exorcismes ; les grands dignitaires de ce Ministère ont pour office de s'opposer aux vexations des mauvais diables, et de les expulser des maisons. Pour arriver à ce résultat, ils emploient d'abord les talismans exorcistes, puis les images des génies qui ont pour mission de chasser les lutins.

Outre *Tchang-t'ien-che* 張天師, deux autres génies sont très populaires dans ce genre d'office, ce sont : *Tchong-k'oei* 鍾馗 et *P'an-koan* 判官.

Voici la composition de ce ministère d'après un ouvrage taoïste.

Yang-ta-t'ien-kiun	楊大天君.
Che-ta-t'ien-kiun	施大天君.
Tcheou-ta-t'ien-kiun	周大天君.
Song-ta-t'ien-kiun	宋大天君.
Ning-ta-t'ien-kiun	甯大天君.
Li-ta-t'ien-kiun	李大天君.
Ho-ta-t'ien-kiun	賀大天君. (1)

II° P'AN-KOAN 判官 (BT) (2)

En parlant avec les païens, ou en lisant leurs livres, il n'est pas rare de voir ou d'entendre le nom de *Fong-tou-p'an-koan* 酆都判官, ou de *P'an-koan* tout court ; il est donc utile de connaître au moins sommairement ce personnage mythique.

---

(1) *T'ai-chang-ou-ki-tong-ts'e-tchen-yuen-t'ien-sin-pao-tch'an* 太上無極洞慈眞元天心寶懺 liv. 23, p. 7.

(2) L'image de *P'an-koan*, où on le représente armé d'un sabre et chassant les lutins, remplace souvent le tableau de *Tchong-k'oei*, le pourfendeur des diables.

Fig. 244



P'an-koan.

P'an-kwan — The Decider of Life (in Hades).

On saura d'abord que "*Fong-tou* 酆都", capitale des enfers, ou même la ville de *Fong-tou, Fong-tou-tch'eng* 酆都城, signifie le royaume d'outre-tombe, la cité des morts. (voir chapitre intitulé : Les Dix Dieux des Enfers).

Fong-tou-p'an-koan 酆都判官 signifie donc : Le gardien des vivants et des morts, dans l'autre monde.

Sous le règne de *T'ang-kao-tsou*, 618-627 ap. J. C, le lettré *Ts'oei-kio* 崔珏 fut préfet de *Ts'e-tcheou* 磁州, puis il devint Assistant du Ministère des Rites ; c'était l'ami intime du grand ministre *Wei-tcheng* 魏徵. Après sa mort il vint l'informer que dans l'autre monde il exerçait la charge de préposé aux registres des vivants et des morts.

C'est à lui que le Ministre *Wei-tcheng* 魏徵 envoya une lettre pour le prier de prolonger la vie de l'empereur *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗. Cet officier intègre ajouta deux traits au caractère chinois "*i*" 一 un, et en fit : "*San*" 三 trois, dans la colonne des dizaines, ce qui valut à l'empereur vingt années de vie en plus de l'âge réglementaire prédéterminé par les dieux. Son titre honorifique ci-inclus ses fonctions s'énonce ainsi : *Tchang-cheng-se-wen-pou-ti-fong-tou-p'an-koan* 掌生死文簿的酆都判官 : Intendant des registres des vivants et des morts dans l'autre monde. (1)

Dans le *Siu-tcheou-fou* oriental 東徐州府 et le *Hai-tcheou* 海州, on honore *P'an-koan* 判官 sous le nom tout court de *P'an* 判. Avant le nouvel an, on peut voir sur tous les marchés de grandes images où est représenté un guerrier au visage rouge, brandissant un grand sabre : c'est *P'an* 判, le grand archiviste des vivants et des morts, tout puissant sur les diables et les lutins. Dans ces contrées il remplace le légendaire *Tchong-k'oei* 鍾馗, bien que ce dernier soit aussi honoré surtout à la cinquième lune, mais il tend à disparaître dans les campagnes, où son rival gagne de plus en plus l'estime, sans doute en raison de sa mine plus voyante et de son air plus martial.

(1) Cf. *Si-yeou-ki* 西遊記 2e vol. chapitres X et XI. *Che-hoei* 十回. *Che-i-hoei* 十一回, pages 8-12

Ci-jointe une reproduction de *P'an-koan* 判官, achetée dans le *Chou-yang-hien* 沭陽縣 en 1910.

Notandum — Au premier abord, on pourrait croire que le titre de *P'an-koan* 判官 n'est attribué qu'à un seul personnage ; j'ai moi-même été dans cette illusion, au début de mes études sur les religions chinoises. Puis, peu à peu, voyant ce mot *P'an-koan* 判官 revenir à tout propos, je demandai aux païens intelligents et aux bonzes, ce qu'ils entendaient par cette expression. Tous me répondirent que c'est un terme général, appliqué à tout officier civil ou militaire d'un dieu. Ainsi il y a le vrai *P'an-koan* 判官 ordinaire, qui est chargé des registres des vivants et des morts, puis les *P'an-koan* 判官 civils et militaires de *Yu-hoang* 玉皇, du *Tch'eng-hoang* 城隍, des ministères transcendants. J'ai vu ensuite dans la pagode : *Fou-tsuen-miao* 付俊 (府君) à *T'ai-hing* 泰興 un *P'an-koan* militaire et un *P'an-koan* civil du dieu. Ces *P'an-koan* sont les chargés d'affaires du dieu, les exécuteurs de ses volontés.

En résumé, c'est un terme commun, applicable à plusieurs personnages, de même que l'expression *Kong-tchao*, et c'est aussi quelquefois un terme concret, désignant tout spécialement le *P'an-koan* 判官 des enfers, dont nous avons donné une courte biographie.

III° TCHONG-K'OEI 鍾馗. (TB) C (1)

(LE POURFENDEUR DE DIABLES)

Beaucoup de familles païennes exposent dans leurs demeures une image de *Tchong-k'oei*, héros divinisé, protecteur contre les démons. C'est spécialement à l'époque du nouvel an, et avant le cinquième jour de la cinquième lune chinoise, qu'on trouve sur les rues et dans les boutiques les plus beaux spécimens de ces images superstitieuses.

(1) Culte privé dans les demeures. Je ne connais aucune pagode qui lui soit dédiée spécialement.

Fig. 245



Tchong-k'oei.

Chung-kw'ei (deified protector against demons).

La fantaisie des peintres et des sculpteurs a représenté ce personnage sous les formes les plus bizarres ; l'idée dominante, c'est-à-dire la chasse aux démons, se trouve toujours exprimée d'une façon plus ou moins artistique, sous ces représentations étranges, qui toutes ont pour caractéristique le grotesque, le déguenillé ou le grimaçant.

I. Notice sur Tchong-k'oei.

Voici maintenant la légende qui a fourni l'idée-mère de toutes ces productions.

L'empereur *T'ang-Ming-hoang* 唐明皇 (*T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗), pendant la période "*K'ai-yuen* 開元" de son règne, (712-742 ap. J. C.), fit une expédition militaire au *Chen-si* 陝西, à la montagne *Li* 驪山 ; (1) de retour dans son palais, il fut pris d'un accès de fièvre. Dans un cauchemar nocturne, il vit un petit diable affublé d'un pantalon rouge, un pied chaussé et l'autre déchaussé, un soulier pendait à sa ceinture. Après avoir forcé une porte de bambou, il s'empare d'un étui brodé et d'une flûte en jade, puis se met à faire le tour du palais en se jouant et en gambadant. L'empereur l'interpelle avec colère, et l'interroge. "Votre serviteur se nomme "*Hiu-hao* 虛耗", "vide et dévastation," répond le petit diable". — "Oncques je n'ai entendu parler de ce nom de "*Hiu-hao*", reprend l'empereur" — Le petit diable reprend : "*Hiu* 虛 veut dire désirer le vide, parce que dans le vide on peut voler comme en se jouant, *Hao* 耗, la dévastation, qui change la joie des humains en tristesse". — L'empereur irrité voulait appeler sa garde, quand soudain il aperçut un grand diable, coiffé d'un chapeau déchiré et vêtu d'une robe bleue, une agrafe de corne ornait sa ceinture, et il chaussait des bottes de cour. Il va droit vers le petit lutin, le saisit, lui arrache un œil qu'il dépèce et mange. L'empereur demande au grand diable qui il est ? — "Votre serviteur est

(1) Les annales générales des *Ming* 明 placent cette montagne à 2 ly S. E. de la sous-préfecture de *Lin-t'ong* 臨潼縣, dépendante de *Si-ngan-fou* 西安府 au *Chen-si* 陝西

Tchong-k'oei 鍾馗, docteur de la montagne *Tchong-nan* 終南山. (1) Pendant la période "*Ou-té* 武德" (618-627 ap. J. C.), du règne de *T'ang-kao-tsou* 唐高祖, je fus injustement frustré du premier rang sur la liste des académiciens, et renvoyé ignominieusement; tout couvert de confusion, je me suicidai sur le perron du palais impérial. L'empereur fit donner l'ordre de m'ensevelir avec une robe verte, et en reconnaissance de ce bienfait, je jurai de protéger mon souverain dans tout son empire, contre les maléfices du diable *Hiu-hao* 虛耗." Sur ces derniers mots, l'empereur s'éveilla, la fièvre avait disparu. Sa Majesté appela le peintre *Ou-tao-tse* 吳道子 (2) pour lui faire peindre le personnage qu'il avait vu en rêve. *Ou-tao-tse* 吳道子 obéit aux ordres de l'empereur, et exécuta le portrait comme s'il eût été lui-même témoin de l'apparition, puis le présenta au souverain. Celui-ci, après l'avoir longuement considéré, appuyé sur une table à thé, dit: "C'est bien là l'illustre personnage de mon rêve". Il fit présent au peintre de cent taëls d'or. (3)

Voici la description du portrait de *Tchong-k'oei* 鍾馗 peint par *Ou-tao-tse* 吳道子. Vêtu d'un habit bleu, un pied chaussé, un œil à demi-fermé, une tablette à sa ceinture; un bonnet enveloppe ses cheveux en désordre et retombant sur ses tempes. De sa main gauche, il empoigne un diable, dont il déracine l'œil avec l'index de sa main droite. Le coup de pinceau, plein de noblesse et de force, a bien le caractère artistique de l'époque des *T'ang* 唐. (4)

---

(1) Dans la préfecture de *Si-ngan fou* 西安府 au *Chen-si* 陝西.

(2) Cf. Notice sur *Koan-in-p'ou-sah* 觀音菩薩.
Note biographique sur *Ou-tao-tse* 吳道子.

(3) Les sources du précédent récit se trouvent:
Hai-yu-ts'ong-k'ao 陔餘叢考 liv. 35, p. 33.
Che-ou-yuen-hoei 事物原會 liv. 33, p. 6.
Tchong-tseng-cheou-chen-ki (chang-kiuen) 重增搜神記, (上卷) p. 59.
Wan-sing-t'ong-p'ou 萬姓統譜 liv. 2. p. 6.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 liv. 32, p. 8.
Ts'ien Han-chou 前漢書 liv. 57 上, p. 2.
Hai-yu-ts'ong-k'ao 陔餘叢考 liv. 35, p. 23.

(4) *Che-wen-lei-tsiu (Ts'ien-tsi)* 事文類聚 (前集) liv. 6, p. 8.

Après avoir passé de main en main, il finit par être offert en présent à *Mong-tch'ang* 孟昶, souverain des *Heou-chou* 後蜀 (au *Se-tch'oan* 四川). Ce prince l'admirait, et en faisait grand cas, il l'avait suspendu dans ses appartements.

Un jour, il manda *Hoang-ts'iuen* 黃筌 et le lui fit examiner. Le peintre, après examen, déclara que c'était une œuvre d'art. *Mong-tch'ang* 孟昶 reprit : "Si ce *Tchong-k'oei* 鍾馗 se servait du pouce pour arracher l'œil du diable, il aurait plus de force encore ; essayez donc de me faire le même tableau ainsi modifié." *Hoang-ts'iuen* 黃筌 répliqua : "Dans ce portrait de *Tchong-k'oei* 鍾馗 par *Ou-tao-tse* 吳道子, toute la vigueur, toute la physionomie et l'attitude convergent vers son index, et non vers son pouce, je n'ose donc pas modifier le dessin." Il reçut quand même l'ordre de l'exécuter avec ce changement. Bien que son œuvre soit inférieure à l'original, cependant toute la tension du corps et l'idée maîtresse se concentrent sur le pouce. *Mong-tch'ang* 孟昶 lui donna en récompense une pièce de soie et une coupe en argent. (1)

Divers autres renseignements sur ce tableau célèbre nous sont encore fournis par l'ouvrage *Tcheng-tse-t'ong* 正字通. (2)

D'après son témoignage, le tableau de *Tchong-k'oei* 鍾馗 par *Ou-tao-tse* 吳道子 se trouvait encore dans le palais impérial sous les *Song* 宋. Un en-tête, écrit par un écrivain de la dynastie des *T'ang* 唐 était ainsi conçu : "*Ming-hoang* 明皇, pendant la période *K'ai-yuen* 開元, dirigea une expédition militaire à la montagne *Li* 驪山 ; après son retour au palais, il tomba malade, eut un accès de fièvre, pendant lequel il vit en songe un grand diable qui morigénait un diablotin. *Ou-tao-tse* 吳道子 reçut l'ordre de peindre ce portrait." L'auteur ajoute : "La cinquième année de l'époque *Hi-ning* 熙寧, 1072, l'empereur (*Song-chen-tsong* 宋神宗) commanda de calquer une copie de ce

(1) Ce récit du *Yé-jen-hien-hoa* 野人閒話 se trouve dans l'ouvrage : *Che-wen-lei-tsiu* (*Ts'ien-tsi*) 事文類聚(前集) liv. 6, p. 8.

(2) *Tcheng-tse-t'ong* 正字通 戌下首部馗字, au caractère *K'oei* 馗. *K'ang-hi-tse-tien* 康熙字典, au caractère *K'oei* 馗.

tableau, et de la faire graver sur bois ; il donna ensuite une de ces gravures aux deux ministres assistants de préfecture. La dernière nuit de cette même année, il envoya un de ses officiers *Liang-k'iai* 梁楷 porter une image de *Tchong-k'oei* 鍾馗 aux préfectures de l'Est et de l'Ouest."

Une autre légende, à peu près identique pour le fond, mais plus romantique pour la forme, nous est fournie par le célèbre roman *Tchan-koei-tchoan* 斬鬼傳, ou Histoire du pourfendeur de diables. Ce roman est encore intitulé *Tchouo-koei-tchoan* 捉鬼傳, ou Histoire du pourchasseur de diables ; il est classé le neuvième parmi les dix romans chinois, connus sous le nom de *Tsai-tse* 才子. Nous aurons à reparler de cet ouvrage dans la troisième partie.

Une partie du premier chapitre (*Ti-i-hoei* 第一回) a été traduite par le P. Zottoli : Cursus litteraturæ sinicæ, Tom. I. p. 712-725. Le texte chinois est en regard.

En voici le résumé très succinct :

Un bachelier de la dynastie des *T'ang* 唐, dont le nom de famille était *Tchong* 鍾, le nom *K'oei* 馗, et le prénom *Tchen-nan* 鎮南, d'une laideur proverbiale, avait reçu du ciel une intelligence et des dons éminents. L'année même où *T'ang-té-tsong* 唐德宗 fut élevé au trône, 780 ap. J. C., tombait le grand examen pour conférer le grade d'académicien. *Tchong-k'oei* 鍾馗 se rendit à *Tchang-ngan* 長安, la capitale, et prit part au concours.

Le premier président des examens était le célèbre *Han-yu* 韓愈, le Pascal chinois, et son assesseur, l'illustre docteur *Lou-tche* 陸贄. Ces deux littérateurs, tout en examinant les copies des candidats, déploraient la médiocrité des compositions, quand ils tombèrent sur la composition de *Tchong-k'oei* 鍾馗 ; un cri d'admiration s'échappa de leurs lèvres, de suite ils avaient reconnu la touche d'un homme supérieur. Depuis *Li-t'ai-pé* 李太白 et *Tou-tse-mei* 杜子美, disaient-ils, aucun ne leur paraissait avoir mieux manié le style. Ils le proposèrent donc comme premier académicien à l'empereur *Té-tsong* 德宗.

Dès que l'empereur eut aperçu cette horreur de figure, un mouvement instinctif de répulsion se manifesta sur son visage, et il déclara que la dignité de l'empire s'opposait au choix d'un homme si monstrueusement laid, comme premier académicien. Vainement *Han-yu* 韓愈 supplia Sa Majesté de ne pas rejeter un si rare talent et un savant plein de probité, à cause de sa mine désavantageuse ; le grand ministre *Lou-k'i* 盧杞, un vil adulateur, ne rougit point de prendre parti pour l'empereur, et *Tchong-k'oei* 鍾馗 fut évincé contre tout droit. Indigné d'une telle injustice, il entre dans une violente colère, saisit l'épée d'un des officiers impériaux, et se coupe la gorge en présence même de l'empereur. Ce dernier, effrayé et repentant de l'injustice qu'il venait de commettre, donna ordre de lui faire des funérailles avec tous les honneurs dus aux premiers académiciens ; de plus, il le canonisa : Grand esprit pourchasseur des démons par tout l'empire. Quant à *Lou-k'i* 盧杞, il fut envoyé en exil.

II. Origine du culte de Tchong-k'oei.

Le culte actuel de *Tchong--k'oei* 鍾馗, tel qu'il est pratiqué en Chine de nos jours, repose sans aucun doute sur ces légendes : toutes les statues, toutes les gravures ou peintures, malgré leur grande diversité, y font allusion plus ou moins directement. C'est donc avec raison que le *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考, après les avoir rapportées, ajoute : Les gens commencèrent dès lors à mettre sur leurs portes l'image de *Tchong-k'oei* 鍾馗 pour chasser les démons, et chacun vantait les inepties écrites par *Mao-ing* 毛穎 et *T'ao-hong* 陶泓 (1), qui firent des notices sur *Tchong-k'oei* 鍾馗. On se mit même à dessiner des images féminines de *Tchong-k'oei* 鍾馗, parce que la sœur cadette de *Tsong-k'io* 宗慤 (2) s'appelait *Tchong-k'oei* 鍾葵, qui a la même consonance que *Tchong-k'oei* 鍾馗. (3)

(1) Deux écrivains de l'époque des *T'ang* 唐.

(2) Une pierre tombale trouvée à *Nan-king* 南京 *(Kin-ling)* (金陵) sous l'empereur *Song-jen-tsong* 宋仁宗 témoigne que la sœur cadette de *Tsong-k'io* 宗慤 s'appelait bien *Tchong k'oei* 鍾葵

(3) Tous les racontars sur *Tchong-k'oei* ont été élaborés à l'époque des *T'ang* 唐, et tout particulièrement par les deux écrivains *Yang-yong sieou* 楊用修 et *Lang-jen-pao* 郎仁寶.

Donc c'est bien à cette époque que le culte de *Tchong-k'oei* 鍾馗 est devenu populaire, mais les auteurs chinois se posent une question : la première origine de ce culte superstitieux ne remonte-t-elle pas à une époque antérieure au songe de l'empereur *T'ang-ming-hoang* 唐明皇 ? Il ne manque point d'auteurs qui l'affirment, sans cependant en donner des preuves sans réplique. Voici leurs trois principaux arguments :

1° Avant le règne de *T'ang-ming-hoang* 唐明皇 beaucoup d'hommes ont porté le nom de *Tchong-k'oei* 鍾馗, par exemple : *Li-tchong-k'oei* 李鍾馗 sous la dynastie des *Han* 漢 ; les deux généraux *Kiao-tchong-k'oei* 喬鍾馗 et *Yang-tchong-k'oei* 楊鍾馗 sous la dynastie des *Soei* 隋. etc... Déjà même aux temps des six royaumes, (fin des *Tcheou* 周), on avait trouvé ces deux caractères écrits sur une pierre tombale. (1)

2° Dans les temps anciens il y avait une grande tablette, longue de trois pieds et surmontée d'une tête en forme de massue, (quelquefois même, cette tête était en jade, et avait la forme d'une hache) ; le grand exorciste s'en servait comme d'une arme pour chasser les démons. De là vint l'habitude d'attribuer à ce pilon, appelé *Tchong-k'oei* 終葵, la puissance d'écraser les démons. Dans la suite on donna ce nom aux enfants, comme une protection, une sauvegarde contre les maléfices. *Tchong-k'oei* 終葵 a la même consonance que *Tchong-koei* 踵鬼 qui en langage vulgaire veut dire : écraser les démons ; et on en vint à attribuer aux hommes eux-mêmes la même puissance qu'à l'instrument dont ils portaient le nom.

Nous trouvons ainsi dans l'histoire : *Yang-tchong-k'oei* 楊鍾葵, maréchal des *Wei* 北魏 du Nord, né sous l'empereur *T'ai-ou-ti* 太武帝, à *Ho-tcheou* 河州, au *Chen-si* 陝西 ; le petit-fils de *Tchang-koen* 張袞, dont l'empereur *Hien-wen-ti* 獻文帝 changea le nom *Tchong-k'oei* 鍾葵 en celui de *Pé-tché* 白澤 ; *Yu-king* 于勁 qui avait pour prénom *Tchong-k'oei* 鍾葵.

Sous le règne de *Hiao-wen-ti* 孝文帝, il y eut le petit roitelet de *Toen-kieou* 頓邱, nommé *Li-tchong-k'oei* 李鍾葵. *Kong-tchong-k'oei* 宮鍾葵 fut officier du troisième empereur des *Ts'i*

(1) Cf. *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考 liv. 35, p. 22.

du Nord 北齊, *Ou-tch'eng-ti* 武成帝. Sous le règne suivant, *Heou-tchou* 後主, il y eut *Mou-yong-tchong-k'oei* 慕容鍾葵 qui se donna au *Tcheou* 周 etc .. Longue serait la liste des hommes marquants qui portèrent ce nom, avant la dynastie des *T'ang* 唐; nous nous bornons à ces quelques noms à titre d'exemples.

Plus tard, pour rendre plus sensible aux yeux du vulgaire la structure et la signification de cette expression comme démonifuge, on se mit à écrire le second caractère *K'oei* 葵, avec *Kieou* 九 neuf, et *Cheou* 首 tête, on eut ainsi un diable à neuf têtes : *K'oei* 馗 et les deux caractères *Tchong-k'oei* 鍾馗 désignèrent encore d'une manière plus parlante l'écrasement des malins esprits.

3° Une circonstance aurait fortement contribué à conférer à l'homme lui-même la puissance reconnue à l'instrument dont il portait le nom ; en effet, sous les *Wei* 魏, au temps de *T'ai-ou-ti* 太武帝, vivait un officier appelé *Yao-hiuen* 堯暄, natif de *Tchang-tse-hien* 長子縣, sous-préfecture du *Chan-si* 山西 ; son propre nom était *Tchong-k'oei* 鍾葵 et son prénom *Pi-sié* 辟邪 ; il reçut le titre de comte en récompense de ses services, et mourut sous le règne de l'empereur *Hiao-wen-ti* 孝文帝 (452-466). Son prénom *Pi-sié* 辟邪 est l'expression la plus usuelle dont se servent les païens, pour formuler la vertu exorciste de leurs talismans ; du coup, c'était bien l'homme lui-même, nommé *Tchong-k'oei* 鍾葵, qui avait la puissance d'écarter les démons. C'est de la sorte qu'on arriva pas à pas, à attribuer à un homme le pouvoir magique de la tablette chasse-démons, appelée *Tchong-k'oei* 終葵. (1)

---

(1) Sources des documents pour étudier la question.
Hai-yu-ts'ong-k'ao 陔餘叢考 liv. 35, p. 22.
Pé-che 北史 liv. 27, p. 19.
Tcheou-li-tchou-chou-k'ao-kong-ki 周禮注疏考工記 liv. 41, p. 4.
Li-ki-tchou-chou 禮記注疏 liv. 29, p. 16.
Tou-che-fang-yu-ki-yao 讀史方輿紀要 liv. 60, p, 17 ; liv. 16, p. 14.
T'ang-chou 唐書 liv. 215, p. 6.
Ti-li-yun-pien 地理韻編 liv. 11, p. 23 ; liv. 14, p 1; liv 20, p. 8.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 liv. 3, p. 33.
Pé-ts'i-chou 北齊書 liv. 45, p. 12.
I-nien-lou 疑年錄 liv. 1, p. 7.



